

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

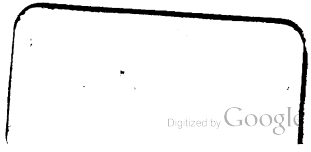
+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

NYPL RESEARCH LIBRARIES
3 3433 08172460 5


Digitized by Google

*DM

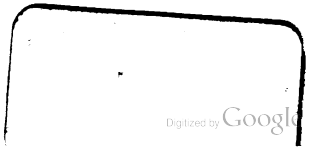
MERCURE

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google


Digitized by Google

*DM

MERCURE.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE
DÉDIÉ AU ROI,

PAR UNE SOCIÉTÉ DE GENS DE LETTRES,

CONTENANT

Le Journal Politique des principaux événemens de toutes les Cours; les Pièces fugitives nouvelles en vers & en prose; l'Annonce & l'Analyse des Ouvrages nouveaux; les Inventions & Découvertes dans les Sciences & les Arts; les Spectacles; les Causes célèbres; les Académies de Paris & des Provinces; la Notice des Édits, Arrêts; les Avis particuliers, &c. &c.

SAMEDI 1 JUILLET 1780.

BIBLIOTHEQUE DU CHATEAU D'EU
PALAIS ROYAL

A PARIS,

Chez PANCKOUCKE, Hôtel de Thou, rue des Poitevins.

Avec Approbation & Breveté du Roi.

Digitized by Google

TABLE

Des Matières du mois de Juin.

PIÈCES FUGITIVES.

Vers sur la mort d'une très-jolie femme, pag. 3
Epitaphe d'un Cénobite, ib.
Charlot, Anecdote historique, 4
Lettre au Rédacteur du Mercure, 7
Liſette, ou les Amours des Bonnes-Gens, 49
Fin de la Lettre au Rédacteur du Mercure, 55
A Zirphé, 97
A la même, 98
Epitaphe de M. Donat, 99
La Leçon utile, Anecdote, ib.
Bouquet à Mlle de B...., 109
Le Normand vindicatif, 146
Madrigal, 147
Romance, 148
Enigmes & Logogryphes, 25, 68, 109, 151.

NOUVELLES LITTÉR.

Eclairciſſemens Hiſtoriques ſur l'invention des Cartes, 27
Hiſtoire Naturelle des Oiſeaux, 29
Penſées ſur pluſieurs points importans de Littérature, 70
Dictionnaire univerſel des Sciences morale, &c. 74
Procès Verbal des Séances & de l'Aſſemblée Provinciale de Haute-Guienne, 111
Le Cid, Tragédie, 126
Epîtres, 136.
Collection complette des Œuvres de Charles Bonnet, 154
Nouvelle Topographie de la France, 167
Mélanges Hiſtoriques, &c. 172
Bibliothèque du Nord, 176

SPECTACLES.

Concert Spirituel, 40
Académie Roy. de Muſiq. 76, 182
Comédie Italienne, 78
Séance Publique de l'Académie Royale de Chirurgie, 42

VARIÉTÉS.

Du Parterre debout & du Parterre aſſis, 80
Lettre au Rédacteur du Mercure, 140
Gravures, 47, 92, 143
Annonces Littéraires, 48, 93, 144, 192

APPROBATION.

J'AI lu, par ordre de Mgr le Garde des Sceaux, le *Mercure de France*, pour le Samedi 1 Juillet. Je n'y ai rien trouvé qui puiſſe en empêcher l'impreſſion. A Paris, le 30 Juin 1780. DE SANCY.

De l'Imprimerie de MICHEL LAMBERT, rue de la Harpe, près Saint-Côme.

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE.

SAMEDI 1 JUILLET 1780.

PIÈCES FUGITIVES
EN VERS ET EN PROSE.

VERS

A M. le Baron DE ROUMOULES, *sur son mariage.*

AMI, n'est-ce point un mensonge?
En croirai-je à mes yeux surpris?
Suis-je éveillé? Fais-je un beau songe?
Qui! toi! Chevalier de Cypris,
Désormais Soldat de Cythère!
Roumoules, Philosophe austère,
Est donc enrôlé sans retour,
Et bravement court à la guerre
Sous la bannière de l'Amour?
Quel mot est sorti de ma bouche!
L'Amour! excuse mon erreur:
Perfide, aimable, séducteur,

Digitized by Google

Ce jeune Dieu n'eſt pas farouche ;
Mais d'un époux il fuit la couche,
Et l'eſclavage lui fait peur.
C'eſt l'Hymen, l'Hymen qui te lie.
Pour t'enchaîner, ce Roi goutteux
Chaſſé du Temple d'Idalie,
Eſt arrivé d'un pas boiteux.

. . . . . .

. . . . . .

Oubliant le fardeau des ans,
Le Doyen de ta Baronnie
Rajuſte un peu ſes cheveux blancs ;
Et de tes vaſſaux triomphans,
Au ſon guerrier des inſtrumens
Menant la troupe réunie,
Laiſſant flotter au gré des vents
Son habit de cérémonie,
Il vient t'offrir leurs complimens ;
Et dans l'excès de ſon ivreſſe,
Voit déjà naître des enfans,
Gages heureux de ta tendreſſe.

Des Bergères ſuivent leurs pas.
Des fleurs ornent leur chevelure ;
L'innocence fait leur parure,
Et la propreté leurs appas.
La jeune Philis toute émue,
Approche, rougit, te ſalue,

Digitized by Google

Donne un bouquet à Monſeigneur,
Rougit encore, & la rougeur
Anime ſa grâce ingénue.

CHACUN d'eux élevant la voix,
Demande à l'Arbitre ſuprême
De vivre long-temps ſous les loix
D'un maître, d'un père qu'il aime.
Que le ciel rempliſſe leurs vœux!
Si du Temps la main implacable
Reſpecte l'homme vertueux,
Tu couleras des jours heureux
A l'abri de ſa faulx coupable.
Puiſſe l'Hymen en ta faveur,
Avec un frère ſéducteur,
Terminer ſes longues querelles!
Pour ton plaiſir, pour ton bonheur,
Puiſſe l'Amour fixer ſes âîles!

. . . . . .

. . . . . .

(Par M. de Paſtoret.)

LA BOURSE TROUVÉE, Conte.

UN homme riche, avare, (on ſait qu'en tout pays
L'un & l'autre point ſe raſſemble.)
Perdit ſa bourſe, où cent louis
Pêle-mêle dormoient enſemble.

Digitized by Google

Jugez l'alarme du vieillard,
Le déſeſpoir de ſon ame éperdue.
A tous les coins, vîte un placard
Avertit les paſſans de ſa bourſe perdue.
On déſigne la forme & la couleur qu'elle a;
Et deux louis ſeront la récompenſe
De celui qui, trouvant la bourſe & la finance,
Rendra l'une & l'autre. C'eſt-là
Le point eſſentiel & le plus difficile.
Ce que l'on trouve eſt un don du haſard;
Or, conſultez & la Cour & la Ville,
Qui refuſe un préſent, a tort: notre vieillard,
Par qui la bourſe étoit redemandée,
S'il eût pu trouver à l'écart
Celle d'autrui, l'auroit gardée.
La ſienne tomba cependant
Aux mains du pauvre Herbin; il crut devoir la prendre;
Le diable lui dit bien, tout en la regardant,
De la garder: il aima mieux la rendre.
Non, dit-il, avant tout, l'honneur:
Argent volé porte malheur.
Cela feroit pour nous une aſſez bonne ſomme:
Mais à chacun le ſien. C'eſt un dépôt que j'ai,
Il faut le rendre; on n'eſt pas obligé
D'être homme riche, on l'eſt d'être honnête homme.
Mais Herbin avoit lors d'avides créanciers:
Comme il alloit rendre la bourſe,

Digitized by Google

Atrivent chez lui des Huissiers.
Que faire ? Il se trouvoit sans argent, sans ressource.
Il crut pouvoir, en ses pressans besoins,
Prendre les deux louis au moins
Qu'on destinoit pour son salaire ;
Avec ces deux louis bien frappés, bien luisans,
Il ferma, comme à l'ordinaire,
La triple gueule des Sergens.
Il va trouver soudain notre Avare ; il s'empresse ;
Dans ses mains il remit son or ;
Et le vieillard, en voyant son trésor,
Sentit son cœur tressaillir d'allégresse ;
Car l'avare a, dit-on, un cœur pour son argent.
Il en pleura de joie & de tendresse,
Et fit au bon Herbin un accueil obligeant.
Mais sa mémoire trop fidelle
Lui rappelle ce qu'il promit
A qui rendroit la bourse, & son cœur en frémit.
Donner, c'est perdre. O promesse cruelle !
Deux louis donnés, c'est beaucoup
Pour qui voudroit ne rien donner du tout.
Lors ne sachant à qui s'en prendre,
Il veut compter son or. O surprise ! ô douleur !
Quoi ! deux louis de moins ! notre avare en fureur
Crie au voleur,
Et si l'on ne rend tout, il va tout faire pendre.
L'affaire fut portée au Magistrat du lieu,
Qui savoit du vieillard la ladrerie extrême ;

Digitized by Google

Il savoit que l'argent étoit son bien suprême,
Et sa conscience & son Dieu.
Dès long-temps il cherchoit l'occasion propice
De châtier sa coupable avarice;
Il crut l'avoir trouvée; & voici la façon
Dont il sut, par droit de justice,
Venger un cœur loyal, & punir un fripon.
Il dit à ce dernier: vous êtes honnête homme;
Vous n'aurez réclamé que ce qui vous est dû.
Mais s'il est vrai que vous ayez perdu
Une bourse enfermant la somme
De cent louis, je conclus sans erreur
Que celle-ci n'est point la vôtre;
Et j'ordonne qu'Herbin en soit le possesseur
En attendant qu'il s'en présente un autre.

On applaudit. Tout d'une voix
Du Juge on confirma la suprême sentence;
Et l'on trouva que sa prudence
Savoit dispenser à la fois
Et la peine & la récompense.

Digitized by Google

VERS à une jeune Perſonne qui s'étoit chargée de faire le Portrait de l'Auteur.

D'UN procédé ſûr & nouveau
Vous vous ſervez, ma jeune Apelle,
Pour animer votre tableau,
Vous enflammez votre modèle.

VOUS prenez cent tons différens,
Du plus ſombre juſqu'au plus tendre.
Pour vous peindre ce que je ſens,
Quel eſt celui que je dois prendre?

DE mon ſecret votre talent
Vous inſtruira bientôt lui-même;
Quand mon portrait ſera parlant
Il vous dira que je vous aime.

CONSEIL D'AMI.

TOUS les ſoirs étant pris de vin,
Damon, tu montres du courage;
Pour être eſtimé davantage,
Prens-en donc auſſi le matin.

(Par M. de L. P....)

Digitized by Google

Explication de l'Énigme & du Logogryphe du Mercure précédent.

LE mot de l'Énigme eſt *Patience;* celui du Logogryphe eſt *Ménagerie*, où ſe trouvent *ame*, *Ménage*, (Auteur) *âne*, *geai*, *mer*, *Agen*, *Mage*, *régie*, *Iman*, *Émir*, *Nègre*, *amen*, *ia*, *mener*, *gêne.*

ÉNIGME.

LECTEUR, au milieu des forêts
Mon père & moi primes naiſſance.
En dépit de ſes pleurs & malgré mes regrets,
En m'arrachant à lui l'on me fit violence;
Et pour aggraver ma ſouffrance,
Du feu, du fer, victime tour-à-tour,
On me fit de priſons le gardien à la ville;
J'exerce même emploi chez les Grands, à la Cour.
Mais, pour rendre plus difficile
L'évaſion de mes captifs,
Souvent pétulens & rétifs,
(Admire mon malheur extrême)
De fers & de liens on me charge moi-même.
Quand à me délivrer enfin,
Cidaliſe, Sylvie, Agathe
Travaillent en rompant ma chaîne de leur main:
Je fais effort, je m'échappe, j'éclate;
Et mon captif remis en liberté,
Des Spectateurs ranime la gaîté.

Digitized by Google

LOGOGRYPHE.

Composé de sept pieds, je n'en renferme qu'un ;
Mon frère est mon égal, notre sort est commun ;
De toutes les saisons, au riche, au pauvre utile ;
Je suis grossier aux champs, je suis mince à la ville.
En ce moment, Lecteur, sans doute tu me vois ;
J'accompagne tes pas, & ne vais point sans toi.
De mon tout combiné détruis la symétrie ;
Je t'offre un instrument fort rare en symphonie,
Qui suspendit les flots, enchanta les forêts,
Sut t'attendrir toi-même, ô fille de Cérès !
Ce qui sert de boussole à tout Jurisconsulte ;
Une rivière en France ; un Saint digne de culte ;
Cette Reine des fleurs qui pare nos jardins ;
Deux objets précieux aux fragiles humains ;
Ce que laisse après soi cette liqueur aimable,
Source de la gaîté, des plaisirs de la table ;
Les armes & le nom d'un puissant Souverain ;
Trois notes de musique ; une espèce de grain
D'usage en la santé, d'usage en maladie,
Qui croît en abondance en Afrique, en Asie ;
Un bon poisson de mer ; enfin, ami Lecteur,
Tu trouveras en moi ce que fait maint Auteur.

(Par un jeune Homme de Domfront.)

Digitized by Google

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

MÉMOIRES de l'Académie des Sciences de Paris, année 1776. Vol. *in*-4°. chez Moutard, Imprimeur-Libraire, rue des Mathurins.

« On se plaint, dit l'Historien de l'Académie, que l'étude de la Nature ne fait » point de progrès ; & l'on oublie qu'il n'y » a qu'un siècle & demi qu'on a commencé » à observer, qu'il n'y a pas un demi-siè- » cle que l'on fait construire de bons instru- » mens, & qu'enfin les observations com- » mencent à peine à se multiplier & à s'é- » tendre. Si, après avoir fait ces réflexions, » on examine ce qui a été trouvé depuis ce » siècle & demi, au lieu de se plaindre, on » ne peut plus qu'admirer. » Rien de plus vrai que cette réflexion ; & ceux qui la combattent démontrent seulement ou leur ignorance, ou leur mauvaise-foi. Qu'ils ouvrent les Mémoires de nos Académies, les *Transactions Philosophiques*, & quelques autres Recueils de même espèce, ils seront forcés de reconnoître à cet égard une prééminence très-sensible des Modernes sur tous les peuples connus de l'Antiquité.

Avant l'époque des Académies, on vou-

Digitized by Google

loit deviner la Nature. L'esprit enfantoit des systêmes qu'il soutenoit à l'aide d'une Métaphysique inintelligible, ou de l'autorité de quelques Philosophes anciens. Les Galilée, les Toricelli, les Beckers, Descartes lui même, sentirent bientôt le vice de ce prétendu savoir: dédaignant & les noms révérés, & les opinions reçues, ils s'attachèrent à l'étude de la Nature, recueillirent des faits, n'affirmèrent plus rien que d'après ses oracles; & lorsqu'elle ne s'expliquoit pas assez clairement, ils eurent le courage de l'interroger par des expériences répétées de mille manières. Telle fut la marche de l'Académie d'Elcimento pour constater le poids de l'atmosphère. Animés par les succès de Toricelli, les autres Savans de l'Europe imitèrent bientôt ceux de Florence. Ils se réunirent en Sociétés, formèrent une espèce de ligue contre le faux savoir, bien plus funeste à l'homme que l'ignorance. Alors, abandonnant peu-à-peu l'esprit de systême, on se livra tout entier à l'observation. Alors s'élevèrent peu-à-peu ces vastes monumens où l'esprit humain a déployé tous ses ressorts, & où se trouveront un jour déposés, avec les fastes de la Nature, les vrais principes des Sciences & des Arts. Méchanique, Astronomie, Navigation, Géographie, Météorologie, Anatomie, Botanique, Chymie, Mathématiques, Histoire-Naturelle, toutes les parties de la Physique, n'acquièrent-elles pas chaque année de nouvelles richesses.

Digitized by Google

Par la simple notice des Mémoires renfermés dans les deux volumes que vient de publier notre Académie des Sciences, on pourra se faire une idée du courage des Savans qui consacrent leur vie à ces pénibles recherches.

Le froid de 1776 a été un des plus vifs qu'on ait ressentis à Paris. Il a gelé dans la plupart des caves; les meilleures pendules se sont arrêtées. C'est ce qui a déterminé M. Messier à en constater les effets dans un savant Mémoire. Ses Thermomètres lui ont donné 16 $\frac{1}{4}$ & 16 $\frac{1}{2}$. Il démontre que mille circonstances locales peuvent faire varier la température de quelques degrés. Par exemple, au Château d'Hargecourt en Picardie, le thermomètre a été à 20 degrés : ce qu'il attribue à la position du lieu, situé à l'extrémité d'une vallée du côté du Nord, & c'étoit ce vent qui souffloit.

Il compare ce froid avec celui qui s'est fait ressentir dans le reste de l'Europe. Il n'a pas été par-tout à proportion aussi considérable. A Pétersbourg, le thermomètre est descendu le 18 Janvier à 26 degrés 7 dixièmes, & en 1760 il fut à 30 degrés un quart.

Il croit la température des caves de l'Observatoire toujours la même, à 10 degrés au-dessus de la congellation. La petite différence qu'on croit y avoir apperçue depuis 40 ans, il l'attribue à ce que la boule du thermomètre n'étant pas fixée d'une manière

Digitized by Google

assez immobile, a pu descendre, & offrir une différence d'un douzième. Telle est l'exactitude de nos Observateurs, qu'ils ne négligent pas même une aussi petite quantité. Mais ce n'est qu'à l'aide des Observations Metéréologiques réunies, qu'on pourra, dans la suite des siècles, connoître enfin si la chaleur du Globe augmente ou diminue.

Dans tous les pays où il y a des souterreins d'une certaine profondeur, il seroit à désirer qu'on s'assurât de même si le thermomètre ne varie point, & à quel degré il se tient constamment.

M. de la Place, très-habile dans le calcul, a fait des recherches sur plusieurs points du Système du Monde, & a donné une nouvelle méthode de calculer les marées. Pour satisfaire à tous les phénomènes, les eaux de la mer doivent avoir quatre lieues de profondeur moyenne. Il a soumis au calcul rigoureux l'action que doivent exercer le Soleil & la Lune sur l'atmosphère terrestre. Il conclud qu'ils ne peuvent point influer sur le vent général d'Est; mais que sous l'Équateur ils doivent faire descendre le baromètre d'un quart de ligne. M. de la Place a cherché aussi à déterminer d'une manière rigoureuse, par la théorie, la précession des Équinoxes, la courbe que decrivent les ondes, & la nutation de l'axe de la terre.

Les Mémoires Mathematiques n'étant point susceptibles d'extrait, il suffira de

Digitized by Google

nommer leurs Auteurs pour en faire l'éloge. M. Du Séjour, dans un Mémoire assez long pour n'avoir pu être imprimé tout entier dans ce volume, fait l'application des principes qu'il a ci-devant établis, à une solution de plusieurs Problêmes très-difficiles.

MM. Pingré, Bally, Cassini, de Fouchi, Jeaurat, Messier, Maraldi, ont donné, chacun dans un Mémoire séparé, le résultat de leurs observations sur l'Éclipse totale de Lune du 30 Juillet 1776.

M. de la Lande développe ses idées sur la rotation & les taches du Soleil. La durée de la rotation ne peut encore être déterminée d'une manière bien précise. Il la croit cependant de 25 jours dix heures. Il suppose que le corps du Soleil est un noyau de matière obscure, tout couvert d'un fluide lumineux. Le flux & reflux que doit éprouver ce fluide laisse par intervalle différentes parties de ce noyau à découvert, &, par son obscurité, il forme une tache. M. de la Lande prétend que les Astres ont un mouvement de translation, & qu'un grand nombre d'Étoiles changent de position. » Arcturus, » dit-il, nous présente un indice bien mar» qué de ce déplacement. Cette Étoile, de» puis un siècle, n'a cessé d'avancer vers le » Midi. Son mouvement doit être de qua» tre-vingt-millions de lieues par année. » Notre Soleil est donc également transporté vers quelque point du Monde. Si l'on devoit assez compter sur les observations d'Hippar-

Digitized by Google

que, on pourroit déjà appercevoir de quel côté ce mouvement se fait. L'exactitude des observations de nos Astronomes l'apprendra sans doute à nos Successeurs.

M. le Monnier, si connu par ses travaux Astronomiques, a donné la position des Étoiles qui environnoient le disque de la Lune, lors de son éclipse totale de 1776. Il rend compte à l'Académie de ses observations pour fixer l'amplitude du Soleil à son coucher. Il a établi son Observatoire au haut des tours de S. Sulpice, élevées de 150 pieds, & placées dans le lieu le moins nébuleux de Paris. Il se propose d'y établir la position des vrais points cardinaux, ainsi que les lieux des Solstices d'hiver & d'été. Dans le dernier siècle, les pyramides d'Égypte, qui se trouvent parfaitement orientées, servirent de même au Chevalier de Couville, à découvrir la diminution de l'obliquité de l'Écliptique.

L'infatigable M. Monnier a observé une nouvelle bande obscure sur le globe de Saturne. Il donne ses observations sur la Comète qu'il découvrit en 1770. M. Lexel en fixe la révolution à cinq ans & demi. C'est la cinquante-huitième Comète dont l'orbite est calculée. Dans quelques siècles, la marche de ces corps, qui avoient toujours paru si vagabonds, sera aussi connue que celle des autres planètes.

M. l'Abbé Bossut a fait une nouvelle application des calculs aux voûtes en dôme,

Digitized by Google

Son Mémoire fera suite à un autre ; dans lequel il avoit déterminé les forces d'une voûte quelconque, les moyens d'établir un équilibre exact entre le poids d'une voûte & les vousſoirs qui la ſupportent. Les Architectes ne ſauroient trop conſulter ces calculs pour donner toute la ſolidité & la légèreté poſſibles à leurs ouvrages.

M. de Vaucanſon, qui a conſacré aux beſoins de la Société les talens ſupérieurs qu'il a pour les Méchaniques, donne le modèle de bâtimens & moulins pour filer l'organſin. Il fait voir que nous tirons de l'Étranger pour 18 à 20 millions de cette précieuſe matière, & qu'il nous ſeroit bien facile d'en avoir de notre crû ; puiſqu'à Aubenas, nos ſoies nationales ſont converties en organſin d'une qualité ſupérieure à ceux du Piémont.

M. Sabatier a rectifié les deſcriptions que les Anatomiſtes avoient données des gros vaiſſeaux du cœur & du poûmon.

M. Bordenave a fait connoître un enfant monſtrueux qui avoit quatre bras, la tête à deux faces bien marquées, & le reſte du corps à l'ordinaire.

M. Vicq-d'Azyr a fait part d'un fait qui lui a été communiqué par M. Chevreuil, Médecin d'Angers. C'eſt une concrétion charnue couverte de poils, dont pluſieurs avoient un pied & demi, trouvée dans la matrice d'une demoiſelle de 16 ans. On a déjà un grand nombre d'Obſervations de cette eſpèce ; ils tendent à prouver que la

Digitized by Google

Nature n'a pas besoin de l'union des deux sexes pour produire des êtres organisés, & qu'elle peut varier à son gré la réproduction des animaux comme celle des autres règnes.

L'art des Essayeurs, si essentiel dans le Commerce, a été perfectionné par M. Tillet. Il démontre qu'il faut coupeller l'or jusqu'à dix fois de suite, pour le dépouiller de tout ce qu'il peut contenir d'hétérogène : on le réduit ensuite en lames minces, & on les jette dans de l'eau-forte concentrée. On a, par ces procédés, l'or dans toute sa pureté.

M. Fougeroux a donné des idées ingénieuses sur différentes matières contenues dans les géodes d'Agathes, d'Opales, de Rubis, de Cryſtaux de roche. Il a découvert de l'eau dans des Opales ; & en les brisant, on y a trouvé de très-belles cryſtallisations.

M. Montel, qui avoit déjà communiqué des lumières à l'Académie sur l'art de faire le verdet, ou verd de-gris, a joint à ses premières Observations un nouveau moyen pour obtenir cette substance, moyen dont on est redevable au hasard, & qui simplifie beaucoup ce travail.

Les gaz aëriformes sont une de ces découvertes précieuses de la Chymie moderne, qui nous ont déjà fourni de grandes lumières sur la composition des corps, & qui nous en promettent de plus grandes encore. M.

Digitized by Google

de Laſſone rapporte un grand nombre d'expériences faites par lui ſur cet objet. Il a mêlangé différens métaux avec diverſes ſubſtances ſalines, & chaque mêlange lui a donné un gaz particulier. Les diſſolutions faites avec l'acide nitreux lui ont toujours donné un air déphlogiſtiqué. » Cet air, dit-il, n'eſt, » ſelon toutes les apparences, que l'acide » nitreux lui-même altéré eſſentiellement » dans ſa compoſition primitive. » Il ſoupçonne que les autres acides peuvent lui donner également un air dephlogiſtiqué.

M. Lavoiſier, qui avoit déjà annoncé que l'acide phoſphorique contenoit beaucoup d'air, a reconnu que tous les acides en contiennent également. » Je ſuis en état d'a» vancer affirmativement, dit-il, que » non-ſeulement l'air, mais encore la por» tion la plus pure de l'air entre dans la » compoſition de tous les acides ſans excep» tion : que c'eſt cette ſubſtance qui conſ» titue leur acidité au point qu'on peut à » volonté leur ôter ou leur rendre la qualité » d'acide, ſuivant qu'on les dépouille, ou » qu'on leur donne la portion d'air eſſentielle » à leur compoſition. »

Qu'on ne regarde point cette aſſertion comme haſardée. M. Lavoiſier la démontre de la manière la plus claire à l'égard de l'acide nitreux. Il nous promet la même démonſtration pour les autres acides. Il décompoſe l'acide nitreux, & en tire de l'air-nitreux,

Digitized by Google

de l'air commun pur, & de l'eau. Il prouve que l'air nitreux n'eſt point cet acide réduit en vapeur, comme on l'avoit ſoutenu. Il eſt immiſcible avec l'eau; il n'agit point ſur les corps que l'acide nitreux attaque. M. Lavoiſier prend enſuite cet air nitreux, le mêle avec de l'air commun & de l'eau, & ce mêlange ſe trouve de l'acide nitreux. Il croit qu'une livre de cet acide eſt compoſée de 1808 pouces cubiques d'air nitreux, peſant 1 once 2 gros 3 grains 1 cinquième; de 1904 pouces cubiques d'air commun, peſant 1 once 6 gros 32 grains 1 cinquième; & que le reſte eſt de l'eau, ſavoir, 12 onces 7 gros 36 grains 3 cinquièmes. Il nous apprend une vérité bien ſingulière: c'eſt qu'il n'y a qu'un quart de l'air atmoſphérique qui puiſſe ſervir à la reſpiration. Si cette quantité venoit à s'altérer, tout animal périroit ſur le globe. Comment la Nature a-t-elle pu expoſer ſes ouvrages à de ſi grands dangers, tandis qu'il exiſte une autre eſpèce d'air (le déphlogiſtiqué) où les animaux reſpirent infiniment plus à leur aiſe que dans l'air commun?

Sthal avoit fait du ſoufre avec l'acide vitriolique & du phlogiſtique. M. Lavoiſier vient de faire un bien plus grand pas, en nous donnant la compoſition de tous les acides: & ſans doute la ſagacité de nos Chymiſtes nous donnera bientôt celle des alkalis, qui ont tant de rapport avec les acides. Qui ſait même ſi, en expoſant dans des galeries

Digitized by Google

ſouterreines cette terre pyritheuſe que Henckel appelle métallique, & qui n'eſt cependant point un métal; qui ſait, dis-je, ſi, en expoſant à l'air phlogiſtiqué des charbons, ſi reſſemblant au gaz contenu dans les entrailles de la terre, on n'obtiendroit pas enfin des métaux de toutes les eſpèces ?

Dans ce volume on trouve un Eloge de M. de Vallière, Aſſocié libre de l'Académie. Ses talens dans le Génie & l'Artillerie ſont connus & admirés de toute l'Europe. Ils ne pouvoient être célébrés par un Ecrivain plus capable de les tranſmettre à la poſtérité, que M. le Marquis de Condorcet.

MÉMOIRES de Mathématiques & de Phyſique préſentés à l'Académie Royale des Sciences par divers Savans. Tome huitième. A Paris, chez Moutard.

L'Académie avoit propoſé pour prix en 1775 : » la conſtruction des Bouſſoles de déclinaiſons, & les loix de la Variation » diurne des Aiguilles aimantées. » Peu ſatisfaite des Mémoires qui lui furent envoyés, elle propoſa la même queſtion en 1777. MM. Wandswinden, Profeſſeur de Philoſophie à Franeker, & Coulumb, Capitaine au Corps Royal du Génie, ont rempli les vues de l'Académie. Le Mémoire de M. Coulumb paroîtra dans le volume ſuivant. Ce-

Digitized by Google

lui de M. Wanswinden fait la majeure partie de celui-ci.

Ce célèbre Professeur est entré dans les plus grands détails. Il n'a épargné ni soins, ni peines pour satisfaire aux questions de l'Académie. Il compare, il raisonne toutes les Observations qui ont été faites sur les Aiguilles aimantées dans les différens lieux. Lui-même en a fait plus de 40,000; & l'on voit avec regret qu'un si grand travail ne donne encore rien de précis. La figure de l'Aiguille aimantée, sa longueur, & la manière dont elle est construite influent singulièrement sur ses Variations: le premier pas qu'il y ait à faire pour mettre à profit toutes les observations qu'on multiplie chaque jour sur cette matière, est donc que tous les Physiciens de l'Europe s'accordent à choisir telle ou telle forme d'Aiguille, ainsi qu'on s'est accordé à graduer les thermomètres, ce qui a rendu comparables toutes les Observations. Ne pourroit-on pas choisir la meilleure forme d'aiguille, & inviter tous les Savans de l'Europe à l'adopter pour leurs expériences? La considération dont l'Académie jouit en Europe, devroit peut-être la déterminer à faire quelques tentatives sur un objet aussi important.

M. Furcroi de Ramecourt a donné un Mémoire sur la hauteur des Marées à la côte de Flandres & à Dunkerque; mais il n'a pu les comparer avec les anciennes, à cause de leur inexactitude.

Digitized by Google

M. Muller a décrit un nouveau genre de Tiques aquatiques, & nous promet sur cette matière un travail plus considérable.

M. Boucher a donné des Observations sur une femme de Lille, qui, à la suite d'un volvulus, ayant rendu une portion considérable d'intestins, avoit cependant vécu encore 5 mois, & vraisemblablement ne seroit point morte sans un défaut de régime : Observations qui nous montrent combien les ressources de la Nature sont puissantes.

Le Lutrin, Poëme Héroï-comique de Boileau-Despréaux, traduit en vers Latins, avec figures. A Paris, chez Nyon l'aîné, Libraire, rue du Jardinet, quartier Saint-André-des-Arts.

Traduire les Poëtes anciens en vers, c'est enrichir à la fois notre langue & notre littérature. Il n'y aura jamais qu'un très-petit nombre d'esprits doués d'un goût aussi délicat que sûr, & d'une imagination également vive & flexible, qui soient capables de ce genre de composition le plus difficile de tous, qui a le moins de juges compétens, & qui, jusqu'à présent, rapporte le moins de gloire. Aussi, parmi ces hommes, aujourd'hui très-rares, à peine s'en rencontre-t'il deux ou trois que le goût de l'antiquité autant que les circonstances, portent à ce genre de travail, qui ne demande pas moins de courage & de patience que de talent. On peut

Digitized by Google

peut encore très-bien traduire du Grec en Latin ; l'une de ces deux langues étant généralement plus connue, & pour ainsi dire vulgaire à l'égard de l'autre. C'est en quelque sorte échanger l'ancien Talent en monnoie Romaine. On peut dire même que beaucoup d'Auteurs Grecs, tels que Pindare, Hésiode, Théocrite, ne peuvent être entièrement traduits qu'en Latin, du moins avec succès. Les deux Ragusins qui viennent de traduire en vers pareils à ceux qui charmoient l'oreille d'Auguste, l'un l'Iliade (1), l'autre l'Odyssée (2), ont rendu un service essentiel à tous ceux qui cultivent les Lettres en Europe, & qui, grâces à la langue Latine qui leur est commune à tous, peuvent être considérés comme ne faisant qu'une seule république. La presse de Barbou ne sauroit trop se hâter de multiplier en France cette production excellente, qui deviendroit le monument le plus curieux & le plus intéressant de sa collection des Auteurs Latins modernes. Nous ne pouvons donc que savoir beaucoup de gré aux Auteurs de la traduction Latine du Lutrin. Les Amateurs des Belles-Lettres Latines la liront avec autant de plaisir que de surprise. Elle est bien

(1) *Homeri Ilias Latinis versibus expressa à Raymundo Cunichio Ragusino, Romæ* 1777.

(2) *Homeri Odyssea Latinis versibus expressa à Bernardo Zamagna Ragusino, Senis* 1778.

Digitized by Google

supérieure à la Henriade Latine de M. de Caux, quoique le cinquième chant du Lutrin présentât lui seul plus de difficultés que toute la Henriade. Si, comme l'a observé M. de la Harpe en parlant du Traducteur de celle-ci, les combats des Ligueurs ne ressemblent pas plus aux combats de l'Énéïde, que le siége d'une de nos villes ne ressemble au siége de Troye, la guerre des Chanoines en diffère bien davantage. Quelle Muse Latine ne seroit consternée à la vue des noms des Chanoines combattans, & des titres des Livres qui leur servent d'armes dans tout le cours de la bataille! La perfection de l'original étoit un autre obstacle presque insurmontable. Le Lutrin de Boileau, pour la beauté du style, peut être comparé aux ouvrages les plus parfaits de la latinité du tems d'Auguste. M. de Voltaire pensoit sans doute ce qu'il écrivoit, quand il a dit dans son Poëme de la guerre de Genève,

Grand Nicolas, de Juvénal émule,
Peintre des mœurs, sur-tout du ridicule,
Ton style pur a dû seul me tenter:
Il est trop beau; je ne puis l'imiter.

Quoi qu'il soit bien plus aisé de traduire du François en Latin que du Latin en François, on n'imagine pas le nombre des difficultés qui ont dû se présenter à l'interprête pour tâcher de rendre, selon le génie de la

Digitized by Google

langue Latine, des images, des beautés, des plaisanteries & des expressions qui en sont infiniment éloignées. On va juger néanmoins, par quelques citations, avec quelle adresse le Poëte s'en est tiré. Nous prenons le cinquième chant comme le plus difficile.

L'aurore cependant d'un juste effroi troublée,
Des Chanoines levés voit la troupe assemblée,
Et contemple long-temps avec des yeux confus
Ces visages fleuris qu'elle n'a jamais vus.

Voici le Latin,

Cernit ut excussos sociosque ducemque tenaci
Aurora è lecto, sacrum subiisse sacellum,
Hæret, & attentis quos nunquàm viderat antè,
Percurrit vultus oculis stupefacta nitentes.

C'est une versification aussi pure & aussi heureuse que dans le François, & c'est tout dire. La description de la chicane, quelques vers plus bas, est également bien rendue, à l'exception de ces deux vers :

Sans cesse feuilletant les lois & la coutume,
Pour consulter autrui le monstre se consume.

Dum legum impallet nodis, hominumque ruinæ
Invigilans inhiat, propriis absumitur armis.

Il semble que cet hémistiche d'Ovide, *carpitque & carpitur unâ*, rendroit mieux & avec précision le dernier vers de Boileau. Passons à la guerre des Livres.

Digitized by Google

Chez le Libraire absent tout entre, tout se mêle.
Les Livres sur Évrard fondent comme la grêle,
Qui, dans un grand jardin à coups impétueux,
Abbat l'honneur naissant des rameaux fructueux.

Turmatim ecce ruunt Barbini absentis in ædes.
Densus in Evrardum Librorum decidit imber;
Ceu quæ grando ruens læta immiserabilis arva
Dilapidat, verisque novos populatur honores.

Chacun s'arme au hasard du Livre qu'il rencontre;
L'un tient l'édit d'amour, l'autre en saisit la montre.
L'un prend le seul Jonas qu'on ait vu relié;
L'autre un Tasse François en naissant oublié.

Qui se cumque viris offert liber, arma ministrat,
Hic veneris nodos, artem rapit alter amandi,
Jonam ille, (huic uni dederat membranula vestem)
Prensat, & æterno squallore sepultus ab ortu
Gallicus hunc armat Tassus.

L'élève de Barbin, commis à la Boutique,
Veut en vain s'opposer à leur fureur gothique;
Les volumes sans choix à la tête jetés,
Sur le perron poudreux volent de tous côtés.
Là, près d'un Guarini Térence tombe à terre.
Là, Xénophon dans l'air heurte contre la Serre.
O! que d'Écrits obscurs, de Livres ignorés,
Furent en ce grand jour de la poudre tirés!
Vous en fûtes tirés, Almérinde & Simandre!
Et toi, rebut du peuple, inconnu Caloandre,

Digitized by Google

Dans ton repos, dit-on, saisi par Gaillerbois,
Tu vis le jour alors pour la première fois, &c.

Cui curâ taberna
Credita, barbaricos, Tyro lenire furores
Luctatur frustrà. Disjecta volumina passim
Dedecorant Podium. Guarinum propè musa Terenti
Hinc cadit. Indè humilis tenues contortus in auras
Serraus Xenophonta urget. Quam multa ferocem
Per pugnam obscuras liquêre volumina sedes :
In lucem eruitur scriptorum ignobile vulgus
Simandra, Almerides, Caloander nausea plebis,
Tunc primùm excusse è tenebris Caloander, ut effrons
Silv-Hilaris tua libravit deliria dextrâ.

On voit que malgré la différence de l'idiôme Latin, tous les tours répondent exactement aux tournures de l'original, toutes les expressions sont également belles & justes. Horace & Virgile n'auroient pas mieux fait parler à Despréaux le langage harmonieux des Muses du Tibre. Voici encore un passage que la différence de nos usages & les rites de notre Église, inconnus aux Romains, rendoient, ce semble, intraduisible ; & néanmoins les moindres plaisanteries y sont saisies avec toutes leurs nuances.

Le Chantre qui, de loin, voit approcher l'orage,
Dans son cœur éperdu cherche en vain du courage,
Sa fierté l'abandonne : il tremble, il cède, il fuit :

Digitized by Google

Le long des murs sacrés sa brigade le suit.
Tout s'écarte à l'instant ; mais aucun n'en réchappe.
Partout le doigt vainqueur les suit, & les ratrappe.
Evrard seul en un coin prudemment retiré,
Se croyoit à couvert de l'insulte sacré.
Mais le Prélat vers lui fait une marche adroite ;
Il l'observe de l'œil, & tirant vers la droite,
Tout-à-coup tourne à gauche, & d'un bras fortuné
Bénit subitement le Guerrier consterné.

Cantor odoratur præsagâ nare procellam.
Necquicquàm extinctum trepidanti è pectore robur
Suscitat ; imbellis fugit. Hunc sacra mania propter
Ponè ducem legio sequitur non passibus æquis.
Victor at insequitur digitus ; turmaque fugacis
Quò se cumque ferat, cervicibus imminet index.
Nec probroso etiam vallavit ab indice vafrum
Angulus Evrardum ; in latebras observat euntem
Antistes, dextrâque catus modò, deinde sinistrâ
Gressus detorquens, tandem feliciter audax,
Heu ! malè deprensum subitâ cruce signat in antro.

Ce dernier vers rend admirablement l'expression de *bénir* avec le vernis de ridicule que Despréaux a voulu y jeter dans cette occasion. Cette même expression a une nuance différente dans le quatrième chant, & ne nous paroît pas également bien traduite.

Je benissois le peuple, & j'avalois l'encens.
Aeriis *populum crucibus signare videbar.*

Digitized by Google

En bonne latinité, *aera crucibus signare*, ne signifie que faire des croix en l'air, c'est-à-dire, s'amuser à des jeux d'enfans. Au lieu que dans le François le Chantre donne à cette expreſſion la plus grande importance. Ces deux obſervations, que nous nous permettons, & qui certainement ſont juſtes, prouvent, pour le dire en paſſant, combien eſt fauſſe la déciſion de ceux qui prétendent que l'on ne peut bien juger aujourd'hui d'un Poëme compoſé dans l'idiôme d'Horace; comme ſi, même à l'égard des Auteurs de notre nation, ce n'étoit pas d'après la langue écrite, beaucoup plus que d'après celle de la converſation, que l'on juge ſi une phraſe ou une expreſſion eſt correcte ou défectueuſe, juſte ou impropre.

Les grands effets de l'harmonie imitative, qui eſt ſi belle & ſi ſavante dans le Lutrin, ont été heureuſement rendus dans le Latin; par exemple,

Et l'orgue même en pouſſe un long gémiſſement.
Et longum cannis gemitum organa muſica reddunt.

mais il faut convenir qu'à cet égard l'avantage du mètre rend cette langue bien ſupérieure à la nôtre.

Au ſurplus, ceux qui liront cette traduction, & qui ont la manie de conter les vers, obſerveront que le Latin excède de beaucoup le François; mais cette obſervation ſeroit puérile; en effet, il eſt impoſſible de

Digitized by Google

rendre à la fois la penſée, l'image & l'harmonie, en quelque langue que ce puiſſe être, ſans excéder plus ou moins le texte original. La traduction, dit Dryden, n'eſt pas auſſi libre que la paraphraſe, ni auſſi ſervile que la métaphraſe.

P. S. Il eſt à propos d'obſerver que l'Auteur du Diſcours Préliminaire, qui d'ailleurs eſt bien écrit, & d'un homme inſtruit, condamne les expreſſions de Deſpréaux les plus belles & les plus poétiques. Telles ſont entre autres celles-ci : *Un cœur allumé de zèle, le braſier d'une mèche enflammée, répandre la vigilance, aigre inquiétude, les voix argentines des cloches :* Tant il eſt vrai que la poéſie eſt une langue à part : c'eſt, comme on l'a dit plus d'une fois, le langage des Dieux. Peu d'hommes ſont capables de la parler, & même de l'entendre. *Pauci quos æquus amavit Jupiter.*

Les Amans François à Londres, ou *les Délices de l'Angleterre. Ultrà Sauromatas fugere hinc libet.* A Londres; & ſe trouve à Paris, chez la Veuve Ducheſne, rue S. Jacques, Quillau l'aîné, rue Chriſtine, Eſprit, au Palais Royal.

Cette brochure peut être regardée comme un antidote contre l'Anglomanie. Il réſulte des fâcheuſes aventures des Amans François

Digitized by Google

à Londres, que la prétendue liberté du Peuple Anglois, n'eſt qu'un manque de police odieux, & attentatoire à la véritable liberté civile. L'Auteur a choiſi ſans doute la forme de cette eſpèce de Roman, comme un cadre propre à renfermer divers petits accidens relatifs aux mœurs de la Capitale de l'Angleterre, & à la façon de vivre de ce pays, ſoi-diſant Républicain. Les Amans François y ſont tour-à-tour honnis, conſpués, maltraités, empriſonnés, eſcroqués, volés, enlevés dans une *preſſe*; ce qui eſt, comme on ſait, une façon polie de prendre le monde de force pour ſervir le Roi ſur terre & ſur mer. Voilà les privilèges de la charmante liberté Angloiſe. De pareilles ſcènes arrivent journellement; & l'Auteur (M. le Suire) a vu tout ce qu'il raconte. Mais comme il n'eſt pas naturel que tant d'aventures ſe raſſemblent coup ſur coup ſur les mêmes perſonnes, il n'a fait que rapprocher les événemens, & c'eſt en quoi ſon Ouvrage n'eſt qu'une facétie.

Sa plume eſt libre & facile, mais peu châtiée. Ses plaiſanteries ne ſont pas toujours de bon goût. Mais on va juger par ce qui ſuit, qu'il raconte avec une ſorte de gaieté & d'intérêt.

« Sanſor fréquentoit les Cafés, & pénétroit même juſques dans les Tavernes, qui » ne ſont pas des lieux indécens en Angle- » terre. Un jour il lia converſation dans un » de ces endroits charmans, avec un Anglois

Digitized by Google

» entre deux vins, ou plutôt entre deux
» bierres, qui lui parut plaiſamment en-
» thouſiaſte. Ce *Roi* ivre ayant ſu de lui
» qu'il étoit depuis un mois en Angleterre,
» lui dit : Vous devez être bien enchanté
» de notre pays ; car je vois à votre air que
» vous ſavez penſer, quoique François. San-
» ſor le remercia du compliment, & pour
» réponſe lui fit un récit ſuccint de toutes
» les ſcènes galantes qu'il avoit eſſuyées de-
» puis ſon arrivée. L'Anglois rioit de tout
» ſon cœur, & s'écrioit : rien de plus char-
» mant ! Au reſte, vous verrez tous les jours
» une infinité d'aventures pareilles. Cela
» n'eſt qu'amuſant. Mais vous verrez auſſi
» des traits grands & ſublimes qui vous éle-
» veront l'ame. J'ai été témoin de pluſieurs
» événemens de cette eſpèce ; j'y ai même
» été Acteur. Par exemple, vous avez en-
» tendu parler du fameux Wilkes..... Hé
» bien, Monſieur, j'ai été un Héros de
» cette ſcène. J'ai eu l'honneur de remplacer
» un des chevaux de ſon carroſſe. Et ſi je
» vous parlois de notre Parlement, c'eſt
» bien autre choſe ! Si je vous décrivois la
» création du Parlement telle que je l'ai vue
» il y a quelque temps, vous ſeriez tranſ-
» porté hors de vous-même. Vous ſavez
» ſans doute ce que c'eſt que notre Parle-
» ment ? --- Oui, répondit le Chevalier,
» c'eſt à-peu-près ce que nous appelons en
» France les États Généraux..... &c. &c.....
» N'eſt-ce pas cela à-peu-près ? — Oui, ré-

Digitized by Google

» pondit l'Anglois, c'eſt cela ou autre choſe;
» car moi je ne me mêle pas de ces petites
» explications-là. Pour en revenir à ce que
» je diſois, j'ai vu créer un Parlement, moi
» qui vous parle. Ah! ſi vous aviez vu cela!
» C'eſt la plus jolie choſe du monde. Vous
» n'en avez point d'idée. Si vous aviez vu
» les marches de nos Bourgeois avec leurs
» drapeaux, où l'on voit pour inſcription,
» *franchiſe & liberté!* Si vous aviez vu les
» Candidats ou Compétiteurs qui ſe préſen-
» tent pour être nommés nos Députés!
» Comme ces gens nous font la cour! Com-
» me ils nous appellent nobles Electeurs!
» Figurez-vous qu'il y a des cabarets ouverts
» aux dépens de ces Meſſieurs, où le Peuple
» eſt invité à boire & à manger à leurs dé-
» pens. Vous allez boire chez l'un, vous
» allez boire chez l'autre; vous n'avez qu'à
» demander, vous vous en donnez par-deſſus
» les yeux : enſuite, gais comme de vrais
» Anglois, vous allez donner votre voix à
» celui qui a le meilleur vin, en tout bien
» & tout honneur cependant; car vous
» jurez ſur l'Evangile, que vous n'avez pas
» d'autre motif que le bien public. Quel
» charme inexprimable! Dans tout le
» Royaume, le Peuple entier boit & ſe
» divertit ſans qu'il lui en coûte rien. Con-
» noiſſez-vous au monde rien de plus grand
» que cela? Auſſi quel zèle pour & contre
» dans les différens partis! Si vous aviez vu
» à *Covent-Garden* comme nous jetions des

Digitized by Google

» chats morts sur les nobles Electeurs, afin
» de troubler l'Election ! Comme on a en-
» traîné à la Tamise plusieurs des Perturba-
» teurs ; comme ils s'est donné des coups de
» poing au grand applaudissement de tous
» les Ordres de l'Etat ! comme dans ces oc-
» casions nous faisons usage de notre liberté
» dans toute sa plénitude ! Trouvez-vous
» rien de plus noble que ces Elections ?
» — Je ne savois pas, répondit Sanfor, qu'il
» falloit que la Nation en Corps fût ivre
» pour faire usage de toute sa liberté, &
» briller dans toute sa gloire. — Oui, toute
» sa liberté, reprit l'Anglois ; car ce Peuple
» libre donne l'exclusion à qui il veut, &
» ceux qu'il exclut sont toujours sûrs d'être
» nommés, s'ils plaisent à la Cour ; & ceux
» qui plaisent à cette malheureuse Cour
» sont les moins chers ; car tous ces nobles
» Lords ont une conscience, & cette cons-
» cience ne se vend qu'à un prix considé-
» rable. On sait le taux & le prix de chacun
» des Membres du Parlement, & il y en a
» de très-chers. — C'est à vos dépens qu'on
» les achette & qu'on les corrompt, dit le
» Chevalier ; par ce moyen, votre Cour fait
» tout ce qu'elle veut, & vous avez de plus
» que nous les frais de la corruption. »

Digitized by Google

SPECTACLES.

ACADEMIE ROYALE DE MUSIQUE.

LE Mardi 20 Juin, on a remis à ce Théâtre *les Caprices de Galathée*, Ballet-Pantomime de la compoſition de M. Noverre.

Il n'appartient qu'à un homme de beaucoup de talent, profondément verſé dans toutes les parties de l'art qu'il profeſſe, de ſavoir agrandir un ſujet qui, au premier coup-d'œil, ſemble n'offrir que très-peu de reſſources. Les caprices d'une jeune Bergère qui tantôt attire, & tantôt repouſſe ſon Berger; qui reçoit avec tranſport le préſent d'un oiſeau qu'elle dédaigne à l'inſtant même; qui refuſe & rejette avec mépris le bouquet que ſon amant vient de lui offrir; qui le ramaſſe & s'en pare avec plaiſir, quand le jeune Berger, réduit au déſeſpoir, eſt ſorti pour cacher ſa douleur; tout cela ne paroît pas d'abord devoir former une Pantomime bien intéreſſante; cependant on trouve de l'intérêt & de l'agrément dans le Ballet dont nous rendons compte. Les Scènes où l'inconſéquente Bergère ſe livre tour-à-tour à tous ſes caprices, ſont coupées par des Scènes épiſodiques qui offrent le contraſte le plus piquant. La manière dont Galathée couronne, pour ainſi-dire, la légèreté de ſon caractère, eſt extrêmement ingénieuſe.

Digitized by Google

Son amant vient de se précipiter à ses genoux; touchée de sa douleur, entraînée par l'expression de sa tendresse, elle commence l'aveu de l'intérêt qu'il lui inspire, quand à l'aspect d'un papillon, elle oublie & son amant & son amour pour courir après l'insecte voltigeant. Entièrement livrée au desir de s'en rendre maîtresse, elle en cherche tous les moyens, étend son tablier, en couvre l'animal, le relève & trouve l'Amour au lieu du Papillon. Une situation très-agréable encore, & qui dénoue la petite action du ballet, est celle où l'Amour caché, dans une corbeille de fleurs, se laisse saisir par Galathée, la blesse, & la rend sensible à la tendresse de son Berger. Il faut voir tous ces tableaux dans leur cadre, pour en sentir tout le mérite. Si l'épithète d'Anacréontique pouvoit convenir à un ballet, ce seroit à celui-ci; rien de plus frais, de mieux dessiné. Les Scènes de caprice sont aussi variées que le peut permettre une action Pantomime. Le tableau qui ouvre la Scène & qui se renouvelle à la fin, offre une perspective riante, animée par des groupes distribuées avec autant de goût que d'intelligence. Les figures des danses qui sont une suite de l'action, ont le double avantage d'être piquantes & neuves; elles ne nous ont pas paru y réunir celui de la facilité: est-ce la faute du Compositeur, est-ce la faute des Exécutans? Nous adopterions plus volontiers cette dernière idée que la première.

Digitized by Google

Mlle Guimard & M. Veſtris le fils danſent les principaux rôles. On connoît le talent de l'une pour la Pantomime ; l'originalité, la fineſſe, l'agrément qu'elle déploie dans chacun des rôles de cette eſpèce dont elle eſt chargée, ne laiſſent aux obſervateurs qui veulent lui rendre juſtice, que l'embarras de trouver des expreſſions capables de peindre les nuances de ſon talent. C'eſt un éloge aſſez beau pour le jeune Veſtris, que de convenir qu'il a trouvé le moyen de plaire, malgré le ſouvenir du célèbre Picq, qui danſa ce rôle, il y a quelques années, lors de la première miſe de ce Ballet. Les rôles épiſodiques ſont remplis par MM. Dauberval & Nivelon, & par Mlles Théodore & Peſlin. La réunion de tous ces excellens ſujets, ajoute un charme de plus au mérite du Ballet, & ne contribue pas peu à lui aſſurer le ſuccès, que d'ailleurs il mérite à tant d'égards.

Nous parlerons du début de Mlle Crépeaux, quand nous l'aurons obſervée dans pluſieurs pas. Elle a été applaudie dans celui qu'elle a exécuté au premier acte d'Andromaque ; c'eſt celui que le Public a vu ſi bien rendre par Mlle Peſlin.

COMÉDIE ITALIENNE.

LE Lundi 5 Juin, on a repris pour la première fois le *Silphe*, Comédie de Saint-Foix, en un acte & en proſe.

Une jeune perſonne élevée par une vieille

Digitized by Google

tante qu'elle vient de perdre, & qui croyoit à l'existence des Génies élémentaires, a gâté tout-à-fait son esprit par la lecture des Livres Cabalistiques. Sa folie est de vouloir devenir Silphide, & d'épouser un Silphe. Dans le dessein de la rappeler à elle-même, un Marquis, son amant, s'introduit chez elle sous les habits & au titre de femme-de-chambre; la nuit il l'entretient comme Silphe, & vient à bout de la faire renoncer au rang de Silphide, en lui déclarant qu'elle ne peut l'acquérir qu'aux dépens de la plus grande partie de sa beauté. Alors elle regrette que le Silphe qui a su l'intéresser ne soit pas un mortel: le Marquis se déclare, & obtient à la fois l'amour & la main de sa Maîtresse.

Cette petite Comédie est digne de son Auteur; elle est écrite du style le plus agréable & le plus frais, les situations sont bien préparées, & le dénouement est aussi heureux que facile. Elle a eu de tout tems le plus grand succès; & quoiqu'à cette remise elle ait été vue avec plaisir, nous ne croyons pourtant pas que le Public lui ait rendu toute la justice qui lui est dûe.

Le Jeudi 15 on a donné la première représentation de *Florine*, Comédie en trois actes & en prose, mêlée d'Ariettes.

Mathurine a consenti à l'union de Louis avec Florine sa fille. Le Seigneur du Village, Colonel d'un Régiment qu'il vient recruter dans sa terre, & qui a des vues sur Flo-

Digitized by Google

rine, défend à la vieille Payſanne de conclure le mariage, engage un de ſes ſoldats à brouiller les amans, & lui promet une récompenſe s'il peut y parvenir. Ce ſoldat, qu'on appelle la Jeuneſſe, qui croit avoir des raiſons de ſe plaindre de Louis, animé en même-tems & par l'eſpoir du gain, & par le deſir de la vengeance, profite d'un moment où Louis voit ſortir enſemble le Colonel & Florine, pour projéter les plus noirs ſoupçons dans l'ame du jaloux Payſan; en un mot, il échauffe tellement ſa tête, que celui-ci prend le parti de s'engager. Pendant tous ces petits évènemens le Colonel a fait à Florine des propoſitions qui ont effrayé ſa vertu; elle en inſtruit ſa mère; Mathurine indignée, mépriſe l'ordre de ſon Seigneur, & veut qu'à l'inſtant même Louis épouſe ſa fille. Qu'on juge de ſa douleur, de celle de Florine, quand elles apprennent que Louis eſt engagé, & ce qui l'a forcé à en prendre la réſolution! La tendre Florine conçoit alors le plus ſingulier projet; elle ſe révêt de l'habit d'un de ſes frères, ſe rend au corps-de-garde, & s'engage afin de ne point quitter ſon amant. Un Sergent découvre ſon ſtratagême, & en inſtruit le Colonel, ſans la nommer. Pénétré d'admiration pour un fait ſi généreux, le Colonel ordonne que les engagemens ſoient déchirés, & dote de mille écus les amans dont on vient de lui raconter l'hiſtoire. A peine a-t-il prononcé, que Florine & Louis ſont à ſes genoux.

Digitized by Google

Il se trouble d'abord à leur aspect, & laisse éclater son dépit ; il reprend bientôt des sentimens plus nobles, confirme son arrêt, & ajoute mille écus à son premier présent. Nous ne parlons point de quelques Scènes épisodiques, imaginées pour jeter de la gaîté dans le Drame, parce qu'elles ne sont pas essentielles à la connoissance de l'action principale.

Comme l'Auteur de cette Comédie est connu pour être un des coopérateurs de ce Journal, il ne nous convient point de louer ou de critiquer son Ouvrage. Nous dirons seulement que les longueurs qui avoient déplu à la première représentation, ayant disparu aux suivantes, la Pièce a été vue avec plus de plaisir. La musique est de M. Désaugiers : on convient assez généralement qu'il a réussi toutes les fois qu'il n'a point voulu s'élever au-dessus de son sujet ; mais que souvent il a pris un ton trop noble pour une action villageoise. Il faut pourtant observer que le rôle de Florine est écrit du meilleur style, & dans la manière qui convient au caractère d'une paysanne franche & sensible. Au reste, quel est l'homme à talens dont le début n'a pas mérité quelques reproches ?

VARIÉTÉS.

LETTRE à MM. les Comédiens François.

J'AI quatre-vingt-seize ans, Messieurs & Mesdames ; car, faisant cause commune, qui dit l'un dit l'autre. J'ai encore vu la fameuse Chameslée ; elle avoit

Digitized by Google

alors cinquante-quatre ans, j'en avois quatorze; elle rempliſſoit toujours le Royaume, & même les pays étrangers, de la célébrité de ſes talens.

Mlles Duclos, Deſeine & Lecouvreur ont fait, dans leur tems, ſemblant de m'aimer un peu : c'eſt déjà quelque choſe; M. de Maléſieux m'appeloit ſon Ariſtote, parce que nous parlions ſouvent enſemble la divine langue d'Homère.

Les Abbés de Chaulieu & de Courtin, MM. de Fontenelle & de Voltaire me menoient quelquefois à la Cour de Mde la Ducheſſe du Maine, qui ſavoit ſe conſoler, dans la Société de ces Savans aimables, de la perte de ſa jeuneſſe & de ſa ſanté.

Vous voyez donc, Meſſieurs & Meſdames, (car il eſt bon d'être connu des gens à qui l'on parle) qu'après quatre vingt ans au moins d'étude & d'expérience, il ſemble être permis de dire ſon avis, au riſque de paſſer pour un vieux radoteur.

J'ai vu ſucceſſivement, dans le cours de ma vie, le Théâtre de ma Nation, ou, pour mieux dire, le Théâtre des Nations occupé par des talens dont on n'a pas même l'idée dans la décadence du goût qui nous replonge viſiblement, ſur-tout en fait d'Arts agréables, dans notre ancienne gothicité.

Ne ſoyez point étonnés de l'enthouſiaſme *Jeannotinien*, qui préfère *les Battus paient l'amende*, au vieux *Miſantrope*, & *Gabrielle de Vergy*, à *Rome ſauvée*. De tous les tems la bonne compagnie, ou ſoit-diſant telle, eſt devenue quelquefois *Peuple*, parce que tout cela eſt à peu-près de la même étoffe.

J'ai vu, moi qui vous parle, les pères de ces effrénés *Cathogans* qui crient aujourd'hui *bravo* dans le *bercail* de votre Parterre, préférer le ſinge de Nicolet à M. Le Kain & à Mlle Clairon. C'étoit à la vérité le délire d'un moment, on en revenoit aux ſublimes beautés des Sophocles François, ren-

Digitized by Google

dues avec tant de charmes & d'énergie par des Acteurs tels que n'en eurent jamais ni Athènes, ni Rome.

Cependant, Messieurs & Mesdames, votre Scène incline vers sa ruine : ce n'est point parce que *Jeannot de Volange* est plus à la mode que Préville : ce seroit tout au plus l'absurde prétention d'une cotterie digne des Petites-Maisons. La faute en est (du moins j'ose le croire) à vos auditeurs *parterriens*. Défiez-vous également de leurs leçons & de leurs suffrages. Horace disoit : *me raris auribus juvat placere.* Pardon, si je parle Latin devant des Dames ; mais en vérité, comment voulez-vous vous former, & vous soutenir devant une multitude de jeunes insensés pour la plupart, tumultuairement sur leurs pieds *crottés*, n'applaudissant presque jamais qu'à des tours de force ?

Le Parterre de votre ancienne Salle étoit autrement composé, & le voisinage de ce qu'on appelle le Pays Latin, fournissoit de meilleurs Juges que les Cafés & les *ruelles* de la rue S. Honoré.

Voici le résultat de mes réflexions : je ne le donne pas pour infaillible ; mais je suis persuadé qu'avec des banquettes en glacis, depuis l'amphithéâtre jusqu'à l'orchestre, sur lesquelles vous feriez asseoir des gens bien élevés, vous auriez alors des Spectateurs dignes de vous encourager & de vous juger, parce qu'ils seroient dignes de vous entendre.

Vous augmenteriez le prix des places en proportion, il en résulteroit sûrement pour vous une recette plus abondante, & les bonnes choses en seroient journellement plus justement applaudies.

S'il me falloit des autorités pour appuyer ma proposition, je vous citerois toutes les Salles de Spectacles de l'Europe, depuis le Théâtre de Parme jusqu'à celui des Marionnettes des Boulevards ; il est sans doute étonnant qu'on soit à son aise devant Poli-

Digitized by Google

chinelle, pour être témoin d'un sale pot-de-chambre versé sur un *couraud de boutique*, & péniblement sur ses jambes, à la représentation du Conquérant de l'Asie (*) dans le triomphe de son hypocrisie & de sa scélératesse.

Il y a sans doute des exceptions à faire; mais des enfans mal-appris ne viendroient point, par cet arrangement, se placer parmi des femmes qui, de leur côté, auroient l'attention de baisser les *palissades* de leur chevelure, autant qu'il seroit possible; une assemblée mieux assortie vous donneroit plus de lumières & d'émulation, en vous mettant sous les yeux, pour ainsi dire, un Parterre émaillé de fleurs, au lieu d'un champ empoisonné de chardons, où foisonnent tant de *croasseurs* du mauvais goût.

Je suis votre très-humble serviteur,

Le Baron de ***.

SCIENCES ET ARTS.

LETTRE au Rédacteur du Mercure.

MONSIEUR,

J'AI vu dernièrement dans le N°. 10 du tome II de la seconde époque du Journal des trois Règnes de la Nature, par M. Buc'hoz, deux erreurs qui méritent d'être réfutées. 1°. Il y est dit, à l'article des Nouvelles Botaniques, page 85, que M. Antoine Richard, Jardinier de la Reine, a trouvé, en herborisant aux environs du Mans, une plante dont M. le Chevalier de Linnée n'a pas fait mention, & qui

(*) Mahomet.

Digitized by Google

étoit néanmoins connue du tems de Lécluse, puisqu'il la nomme *Chamæciſtus III*, qui est celle que Tournefort a désignée sous le nom de *Helianthemum foliis Myrthi minoris ſubtus incanis*. Si M. Buc'hoz eût voulu consulter la première édition du *Species Plantarum* de Linnée, à la page 525, ou la seconde édition du même Ouvrage, à la page 740, au genre *Ciſtus*, il auroit vu que la plante nommée par Lécluse *Chamæciſtus III*, y étoit rapportée sous le nom de *Ciſtus canus*. En effet, Linnée y cite ce synonyme de Lécluse; s'il n'a pas cité celui de Tournefort, *Helianthemum foliis Myrthi minoris ſubtus incanis*, il a cité ceux de Gaspard & de Jean Bauchin, que Tournefort a rapporté dans ses Institutions Botaniques, comme synonymes de son espèce; ainsi il n'y a nul doute que le *Ciſtus Canus* de Linnée ne soit la même plante que M. Richard a trouvée aux environs du Mans.

Cette plante a été de tout tems connue & citée par nombre d'Auteurs, & elle n'est nullement particulière à la Province du Mans. En effet, vous la trouverez dans l'Histoire des Plantes des environs d'Aix par Garidel, à la page 223, sous le nom que lui a donné Tournefort; & cet Auteur dit que ce sous-arbrisseau vient sur les collines du Monteigues & du Prignen. Gerard, dans son *Flora Gallo-Provincialis*, l'a rapportée sous le même nom que Linnée, à la page 397 de son Ouvrage. Cette plante a été trouvée dernièrement, par M. Couret de Villeneuve, Imprimeur de cette ville, qui s'occupe de la Botanique, dans le Parc de la Chapelle (jolie maison de Plaisance, à une lieue de cette ville, entre la Loire & le grand chemin de Bordeaux.) Enfin, vous trouverez cette plante, sous le nom de *Ciſtus myrtifolius*, à la page 161 du tome 3 de la Flore Françoise de M. le Chevalier de la Marck, qui dit qu'elle croît en Provence. Une variété de cette espèce

Digitized by Google

a été observée en Italie par M. Tequier, qui en parle dans ses Plantes des environs de Véronne, tome 3, page 101, où elle est gravée à la fig. 2 de la planche 6. Cette même variété a été trouvée aux environs de Narbonne, par M. l'Abbé Pouvet, à ce que dit M. de la Mark; & Linnée lui-même, dans son *Mantissa altera*, page 403, annonce une autre variété qui croît en Portugal.

Ainsi, vous voyez, Monsieur, que pour peu que M. Buc'hoz eût voulu chercher, il n'auroit pas avancé que M. Richard a trouvé une plante dont Linnée n'a pas fait mention, quoiqu'elle fût connue longtems avant lui.

2°. Il est dans le même N°. du même Journal, (même article & même page que ci-dessus) qu'il a fleuri cette année, dans le Jardin Botanique de M. de S. Germain, au Fauxbourg S. Antoine, à Paris, un nouveau genre établi depuis peu, qui est le *Canaria Campanula* de Linnée. Je vous assure, Monsieur, que ce genre n'est point nouveau, & que cette plante est connue depuis long-temps; Linnée l'avoit prise, ainsi que Tournefort, Plukenet & Adrien Royer, pour une Campanule, & l'avoit rangée dans ce genre, sous le nom de *Campanula canarientis*, dans les deux éditions du *Species Plantarum*. Mais ayant remarqué depuis qu'elle avoit constamment six étamines au lieu de cinq, & six de toutes les parties de la fructification, il en a fait un genre nouveau, sous le nom de *Canaria* ou *Canarina*, ainsi qu'on peut le voir dans son *Mantissa altera*, imprimé en 1771, page 225, & dans la dernière édition du *Genera Plantarum*, page 180. Quant à moi, Monsieur, je puis vous attester que j'ai cette plante dans mon herbier depuis 1766, ou 1767 que je l'ai prise dans les terres du Jardin du Roi à Montpellier.

Pardon, Monsieur, si je suis entré dans de si

Digitized by Google

grands détails sur une chose qui pourra vous paroître si peu importante ; mais j'ai deux objets en vue, celui de venger la mémoire de Linnée, mon Maître, & celui de tous les Botanistes ; & celui d'empêcher qu'on ne prît pour nouvelle une plante connue du tems de Tournefort, c'est-à-dire, dans le siècle dernier. Je vous prie d'insérer ma Lettre dans le prochain Mercure.

J'ai l'honneur d'être, Monsieur,

Votre très-humble & très-obéissant serviteur,

ROUSSEL.

ANNONCES LITTÉRAIRES.

LA *Conchiologie*, ou *Histoire-Naturelle des Coquilles de mer, d'eau-douce, terrestres & fossiles*, avec un Traité de la *Zoomorphose*, ou *Représentation des Animaux qui les habitent.* Ouvrage dans lequel on trouve une nouvelle méthode de les diviser, par M. Desallier d'Argenville. Ouvrage considérablement augmenté de Planches en taille-douce, qui représentent les figures de plus de deux mille testacées &c. par MM. Favanne de Monciervelle, père & fils. Tom. I & II in-4°. A Paris, chez Debure, fils, aîné, quai des Augustins. Prix, 108 liv.

TABLE.

VERS à M. le Baron de Roumoules, 3
La Bourse trouvée, Conte, 5
Vers à une jeune Personne, 9
Conseil d'Ami, ibid.
Enigme & Logogryphe, 10
Mémoires de l'Académie des Sciences, 12
Le Lutrin, Poëme, 24
Les Amans François à Londres, 32
Académie Roy. de Musiq. 37
Comédie Italienne, 39
Lettre à MM. les Comédiens François, 42
Lettre au Rédacteur du Mercure, 45
Annonces Littéraires, 48

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE.
SAMEDI 8 JUILLET 1780.

PIÈCES FUGITIVES
EN VERS ET EN PROSE.

VERS

A M. le Comte DE TRESSAN, *Lieutenant-Général des Armées du Roi, de l'Académie des Sciences, & de celles de Londres, d'Édimbourg, de Nancy, &c.*

O TRESSAN, si de ton génie
J'osois chanter les dons brillans,
Je ferois parler Uranie,
Ou la Déesse des Talens.
Eh! quel autre que la Sagesse
T'auroit appris cet Art charmant,
De faire parler l'enjouement
Pour endoctriner la jeunesse?
C'est elle aussi qui, vers les cieux *,

* M. le Comte de Tressan a fait un Ouvrage sur l'Électricité.

Digitized by Google

A dirigé ton vol rapide;
Tel fut, si l'on en croit Ovide,
Ce Prométhée audacieux
Qui sut, d'un courage intrépide,
Dérober le secret des Dieux.
Pourrois-je faire la peinture
De ces jardins, où chaque fleur
Doit son éclat & son odeur
A tes travaux, à ta culture?
Dirai-je, comme une main sûre
Semble dessiner la couleur
Qui relève encore leur parure,
Et contraint un Art enchanteur
De prendre l'air de la Nature?
Non, Tressan, ces sublimes sons
Ne sont pas faits pour ma musette.
Assise sur la tendre herbette,
Et respirant sous ces buissons
Le parfum de la violette,
Je soupirerai les chansons
Que, par ta bouche, Amour répète;
J'admirerai ces lieux charmans,
Où ta main cultive la rose;
Et pleurant ma métamorphose,
Je rappellerai mon printems.
O printemps! de notre bel âge
Tes fleurs sont la brillante image;
Comme elles, pendant tes beaux jours,

Digitized by Google

Nous recevons le doux hommage
Des Papillons & des Amours;
Mais sitôt que l'aimable Flore
Cède à Pomone son jardin,
Au souffle du zéphir badin,
On ne voit plus de fleurs éclore;
La rose ne vit qu'un matin.
Heureux qui songe à son automne,
Tressan, pour recueillir le fruit
Que la Vertu seule nous donne,
Et dont ta sagesse jouit!
Au printems, la fleur le couronne,
En hiver le fruit le nourrit.

(Par Madame de Courcelles, Américaine.)

ON NE S'Y RECONNOITRA PAS, Conte.

MADAME D'ELMON avoit fait autrefois les plus brillantes conquêtes: elle avoit été coquette & jolie. La coquetterie & la beauté logent souvent ensemble; mais la coquetterie est toujours la dernière à s'en aller. La beauté de Mde d'Elmon n'existoit plus que dans la mémoire des hommes. Je me trompe, elle existoit encore dans son imagination. C'est-là son dernier asyle; &, pour le bonheur du sexe, elle y habite encore longtemps après avoir disparu à nos regards. Mde d'Elmon conservoit toujours les mêmes

Digitized by Google

prétentions ; elle ne comptoit pas avec le temps ; & si elle recevoit moins d'hommages, elle en concluoit que les hommes étoient moins galans.

Mde d'Elmon avoit une fille. A la coquetterie près, Cécile étoit alors ce que sa mère avoit été autrefois. Son âge (elle commençoit sa quinzième année) étoit le moindre de ses agrémens. Son teint eût été plus blanc qu'un lys, si l'incarnat de la rose ne s'y fût mêlé pour l'embellir & en ranimer l'éclat. De longues paupières noires s'élevoient ou s'abaissoient mollement sur deux grands yeux bleus qui peignoient l'amour, & qui l'inspiroient encore mieux. Tous ses traits étoient aussi piquans que réguliers ; en un mot, elle étoit belle sans cesser d'être jolie.

Cécile en quittant le couvent pour entrer dans le monde, ne songeoit point à l'amour ; elle ne songea plus qu'à cela, quand elle eut vu d'Erviley. D'Erviley ne lui avoit point dit, je vous aime ; mais il l'avoit si bien regardée ! mais ses yeux avoient si bien trahi le secret de son cœur ! Ils se voyoient souvent ; ils se trouvoient même quelquefois seuls. Cependant ils ne s'étoient pas avoué leur amour, ou du moins ils n'en avoient pas encore parlé. D'Erviley plus tendre que galant, n'étoit rien moins qu'audacieux. Il avoit assez de beauté & de mérite pour espérer ; mais il avoit trop d'amour pour ne pas craindre. L'amour est naturellement timide ; & cette timidité peut-être ne nuiroit point aux

Digitized by Google

amans s'il ne falloit que plaire à ce qu'on aime ; mais il faut plaire aussi à des parens, dont l'oreille n'est pas toujours ouverte à la séduction. A la fin d'Erviley, bien sûr du cœur de sa maîtresse, chercha à gagner Mde d'Elmon. Il devint fort assidu auprès d'elle ; les soins, les prévenances, rien ne fut négligé. Il réussit même sur un point au delà de ses espérances. Mde d'Elmon ne tarda point à remarquer les soins du jeune-homme ; mais elle sut mal les interpréter. Comme en public il ne s'abandonnoit pas au mouvement de son amour pour Cécile, & qu'il ne s'occupoit que du soin de plaire à Mde d'Elmon, Mde d'Elmon le regarda bientôt comme un nouveau captif que l'amour venoit de lui donner. En pareil cas, une femme d'esprit est toujours dupe, même d'un sot. Elle aura vu un fat tromper toutes les femmes en feignant d'en être amoureux ; elle aura ri plus d'une fois de leur crédulité ; que ce même fat vienne lui dire aussi je vous aime, elle le croira.

Mde d'Elmon le crut, sans que d'Erviley eut pris soin de le lui dire. Il s'apperçut de la méprise ; & il jugea qu'il étoit également dangereux pour son amour de la laisser dans l'erreur & de la désabuser. Dans cette perplexité, il s'ouvrit à un ami de la maison, qu'on appeloit M. d'Émicour. Ce M. d'Émicour étoit un honnête homme, mais un peu original. Il avoit une fortune assez considérable, qui lui donnoit la tranquillité de l'es-

Digitized by Google

prit, comme ſa bonne conduite lui aſſuroit la paix du cœur. Il avoit de l'enjouement; mais il étoit auſſi d'une franchiſe qui ne ſe renfermoit pas toujours rigoureuſement dans les bornes de la politeſſe. Il promit à d'Erviley de parler à Mde d'Elmon, & il tint parole. Mde d'Elmon répondit à M. d'Émicour, qu'il étoit mal inſtruit, & que d'Erviley n'étoit pas amoureux de ſa fille. Enfin elle finit par lui avouer modeſtement que c'étoit elle même qui, ſans y ſonger, avoit enflammé ce jeune cœur. M. d'Émicour lui dit franchement qu'elle ſe trompoit; mais il trouva ſon amour-propre ſi difficile à déſabuſer, qu'il ſe mit dans une colère qui égaya la converſation. Je vais en rapporter ici quelques traits, parce qu'ils ſerviront à faire connoître le caractère de Mde d'Elmon, & que c'eſt-là l'unique but de cette hiſtoire. Ceux qui accuſeront le peintre d'avoir chargé le portrait, n'auront pas vu l'original qui, entre-nous, ne manque pas de copies dans le monde. Morbleu, s'écria M. d'Emicour en colère, ſur quoi fondez-vous cette idée-là? Que voulez-vous qu'il aime en vous? Le ſouvenir de vos attraits? Cette apoſtrophe étoit un peu vive. Mde d'Elmon voulut bien ne pas ſe fâcher, & lui prouver qu'il n'étoit qu'un ſot. Elle lui permit de détailler les traits de ſon viſage, d'en faire la critique, & de lui dire ce qu'il trouvoit de mal en elle. Par exemple, mes yeux dit-elle? — vos yeux? ils ſont grands; mais ſans aucune expreſſion. — Ah!

Digitized by Google

ciel! que dites-vous là, Monsieur d'Emicour? Le Comte d'Hermine, le Pâris de toutes les Déesses, disoit, à qui vouloit l'entendre, qu'il n'avoit jamais vu deux yeux aussi expressifs que les miens. — Votre nez? Vous conviendrez..... — Ah! n'en dites point de mal. M. de Marbeuf avoit fait sur lui une chanson qui fit beaucoup de bruit. Et ma bouche? — Oh! pour celui-là!... — Eh bien, vous voilà encore! Ce même M. de Marbeuf, qui faisoit des vers comme un ange, m'avoit dit dans un *bouquet*, que l'Amour avoit collé sur mes lèvres des feuilles de rose. — Fort bien. Allez-vous aussi vanter la finesse de votre taille? — Ah! Monsieur d'Emicour! en vérité je ne vous conçois pas: on ne parloit dans le monde que de ma taille de Nymphe.

C'est ainsi que Mde d'Elmon prétendoit prouver l'existence du présent par celle du passé; c'est ainsi qu'elle croyoit démontrer qu'elle étoit belle, en faisant voir qu'elle l'avoit été. Bien des personnes qui riront de sa logique, raisonnent souvent de la même manière. Quoi qu'il en soit, M. d'Emicour se fâcha beaucoup; il parla des deux amans, & finit par dire à Mde d'Elmon, que d'Erviley l'avoit chargé de lui demander sa fille, & qu'elle n'avoit pas le sens commun si elle la lui refusoit. Ce furent-là ses adieux; & il s'en alla.

Mde d'Elmon appela sa fille, la gronda, lui dit qu'elle étoit une sotte d'avoir pris de

Digitized by Google

l'amour pour un jeune étourdi, qui peut-être n'en avoit point pour elle. Elle lui dit que ces jeunes têtes ne manquoient jamais d'en conter à tout le monde. Bien sotte, ajouta-t'elle, qui s'imagine être aimée d'eux! On en est bientôt desabuse. On croit les tenir; ils sont à cent lieues de là. Enfin elle defendit à sa fille d'aimer d'Erviley.

Mais M. d'Emicour n'abandonna point nos deux Amans, & il resolut de les rendre heureux, à quelque prix que ce fût. D'ailleurs, il étoit piqué contre Mde d'Elmon, & il ne fut pas fâché de s'en venger un peu. Il prit un parti qui surprendra sans doute; il lui fit sa cour, lui adressa quelques soupirs amoureux. M. d'Emicour n'avoit pas oublié qu'il avoit dit beaucoup de mal de la beauté de Mde d'Elmon: mais il étoit au fait de son caractère; & il ne craignit pas, après quelques préliminaires bien gradués, de lui dire qu'il l'adoroit. Il fit mieux; il parvint à le lui persuader. Il fila son intrigue; & à la fin, il fut question de mariage. C'est-là ce qu'attendoit M. d'Emicour. Madame, lui dit-il, c'est bien un mariage que je prétends faire; je n'ai pas d'autre ambition; mais je veux vous épargner des reproches à vous-même. On vous blâmeroit de vous marier, quand vous avez défendu à votre fille d'en faire autant. Il faut commencer par la pourvoir, & j'exige que vous la donniez à d'Erviley. Faisons leur noce; quelques jours après nous ferons la nôtre. Après

Digitized by Google

quelques objections, le marché fut accepté, & d'Erviley obtint la main de Cécile. Cela fait, Mde. d'Elmon avertit M. d'Emicour que *quelques jours* s'étoient passés. Mais celui-ci, qui n'avoit plus rien à obtenir d'elle, lui dit : Madame, j'ai fait de nouvelles réflexions. Vous êtes toujours jolie ; moi, je commence à vieillir ; & je me sens du penchant à devenir jaloux. Je vous avoue que les éloges du Comte d'Hermine, la chanson sur le nez, les feuilles de rose, & la taille de Nymphe m'alarment trop. Puis, revenant sur ses pas, après lui avoir dit adieu : Madame d'Elmon, ajouta-t-il, vous avez traité de folle votre fille, pour avoir cru à l'amour de d'Erviley, & vous avez cru au mien après que je vous avois dit mon sentiment sur votre beauté ; c'est à vous à vous donner la qualification qu'il vous plaira. A ces mots, il s'en alla. C'est ainsi que les injustes prétentions furent punies, & que l'amour fut récompensé.

Explication de l'Énigme & du Logogryphe du Mercure précédent.

LE mot de l'Énigme est *Bouchon* ; celui du Logogryphe est *Soulier*, où se trouvent *lire, loi, Loire, Louis, rose, or, soie, lie, lis, Roi, sol, si, ré, ris, sole & livre.*

Digitized by Google

ÉNIGME.

DANS une ſublime machine
Je fus mis d'une main Divine
Pour faire jouer ſes reſſorts:
A mon emploi toujours fidelle,
A chaque inſtant j'y renouvelle
Et j'éterniſe mes efforts.
Toujours prêt à tout entreprendre,
Un ennemi ruſé, malin,
Cherche ſans ceſſe à me ſurprendre;
Et c'eſt preſque toujours en vain
Que je m'obſtine à me défendre.
C'eſt un perfide ſéducteur
Mais qui ſe fait trop tard connoître;
Et qui d'abord plein de douceur,
Devient tyran, dès qu'il eſt maître.
Lorſque je ſuis ſeul, je languis:
Quand nous ſommes deux, je ſoupire;
Mais ſi tous les deux ſont unis,
Alors je bénis mon martyre.

*(Par M. de M***, Capitaine au Corps Royal du Génie.)*

Digitized by Google

LOGOGRYPHE.

Sans être le Dieu de Cythère,
De mille & mille amans j'ai troublé le cerveau;
Sans être le Dieu de la Guerre
J'ai fait trembler plus d'un Héros.
Si ce début, Lecteur, ne me fait pas connoître,
Combine mes six pieds, & tu verras paroître
Une crédule épouse; une note de chant;
Un terme de mépris; un métal; un reptile;
Ce qu'on peut faire en sommeillant.
A ces traits tu me tiens.... Rien n'est moins difficile.

(Par M. Lagache fils, à G.)

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

RECHERCHES sur les Initiations anciennes & modernes, par M. l'Abbé Robin, Secrétaire de la Vénerie de Monseigneur le Comte d'Artois : *Miri silentio & tenebris animus alitur.* A Paris, chez Valeyre l'Aîné, Imprimeur-Libraire, rue de la Vieille-Bouclerie.

IL s'en faut bien que l'antiquité soit encore retirée de dessous les ruines où les barbares l'ont ensevelie. On a trouvé des statues dans des carrières; on a lu des caractères

Digitized by Google

ſur des bronzes dévorés par la rouille : on a reconnu la main de l'homme ſur des matières qui avoient pris une ſeconde fois dans les entrailles de la terre les formes brutes que la nature donne à ſes productions. Les Philoſophes & les Poëtes, les Orateurs & les Hiſtoriens, ont été interrogés ſur ces peuples anciens, dont leurs écrits devoient retracer les mœurs & les uſages. L'imagination, qui devine ſouvent beaucoup mieux que la patience & la ſagacité ne découvrent, s'eſt ſaiſie de tous ces matériaux raſſemblés par l'érudition : elle a reconſtruit tout l'édifice de l'antiquité avec les ruines qui nous en reſtent ; mais on ne peut s'empêcher de voir que l'ouvrage eſt incomplet, que les diverſes parties qui le compoſent n'ont ſouvent aucun rapport enſemble, & l'on découvre bientôt que les matériaux ſont antiques, mais que l'édifice eſt moderne.

C'eſt en parcourant avec un peu d'attention tout ce qu'on a écrit juſqu'à nos jours ſur les initiations, que l'on voit ſur-tout combien l'antiquité eſt peu connue. Les initiations ou les myſtères tenoient à tout, à la religion, à la politique, à la philoſophie. On devroit en retrouver par-tout des traces. Une multitude de Savans, parmi leſquels il ſe trouve quelques Philoſophes, ſe ſont appliqués à en découvrir l'origine, l'eſprit & les effets : on admire leur érudition & leur eſprit ; on ne reçoit preſque aucune lumière de leurs ouvrages. On en demeurera con-

Digitized by Google

vaincu lorsqu'on aura lu l'Ouvrage de M. l'Abbé Robin, qui a rassemble avec beaucoup d'ordre & de précision tout ce qu'on a écrit de meilleur sur cette matière, & qui a fait des recherches nouvelles avec beaucoup de sagacité.

Pour en bien juger, il faut se rappeler d'abord tout ce qu'on a pu savoir sur les cérémonies des initiations.

Il paroit que les Prêtres qui présidoient aux mystères, connoissoient bien l'art d'irriter & d'enflammer la curiosité. L'extérieur du temple & le langage que les initiés pouvoient tenir devant les profanes, tout donnoit à l'imagination de ces idées vagues & religieuses qui la transportent dans un ordre de choses inconnues aux mortels. L'architecture, qui souvent a fait sur la terre la durée des faux Dieux auxquels elle a élevé des temples, avoit donné un caractère mystérieux & particulier à ses colonnes & à tous ses ornemens. Le voyageur qui les contemploit un instant avec effroi, y lisoit en caractères hiéroglyphiques ces mots: *Dieu, le temps, l'éternité*; mots sacrés, qui ont toujours promis une autre vie & d'autres destinées. Les regards attirés d'abord par la beauté des bois qui environnoient le temple, se perdoient bientôt dans des labyrinthes tortueux & dans la sombre étendue des forêts, où l'imagination pouvoit placer tous les prodiges que l'on racontoit des initiations. Il y

Digitized by Google

a eu des cultes religieux où l'on avoit donné à Dieu un nom qu'il n'étoit pas permis de prononcer ; il n'étoit pas permis non plus de prononcer le nom de l'Hiérophante qui préſidoit aux myſtères, & le Prêtre ſe cachoit en quelque ſorte avec Dieu dans la nuit de l'éternité. Que la langue des initiés ſur-tout devoit frapper vivement l'imagination ! J'ai touché aux confins de la mort, diſoit l'un. Des régions du Tartare, diſoit l'autre, j'ai paſſé dans l'Éliſée ; & de l'Éliſée je ſuis revenu dans la vie. Moi, foible mortel, diſoit un troiſième, j'ai pénétré dans les ſecrets des Dieux ; j'ai reçu dans mes yeux la lumière éternelle.

Quel homme, d'après ce langage, ne devoit pas eſpérer qu'on lui révéleroit dans l'initiation ces grands ſecrets de la nature, qui, dans tous les ſiècles, ont tourmenté la curioſité humaine, & qu'on lui donneroit les moyens de ſe délivrer de toutes les paſſions honteuſes, & d'atteindre à cette perfection à laquelle l'ame aſpire toujours.

De longs jeûnes, des bains, des aſperſions fréquentes, préparoient l'Initié par la pureté du corps & celle de l'ame. On le conduiſoit dans un dôme, dont la grandeur & la magnificence étonnoient ſes regards, & dont la voûte repréſentoit celle des cieux, qu'on alloit lui ouvrir. Il entendoit une muſique dont le rhithme inconnu au vulgaire, & répété par des échos diſtribués avec

Digitized by Google

harmonie dans le temple, paroiſſoit à l'aſpirant la muſique des cœurs céleſtes. Il quittoit ſes vêtemens ordinaires, & prenoit une longue robe de lin; on lui mettoit un rameau d'olivier dans la main droite, & un bandeau ſur les yeux. A peine il ceſſoit de voir, que la muſique qui l'avoit enchanté ſe taiſoit: des cris menaçans ou plaintifs, des ſanglots & des gémiſſemens, ſe faiſoient entendre. Tout annonçoit des Dieux irrités qui demandent une victime, & des hommes barbares par foibleſſe, qui vont l'immoler en l'arroſant de leurs larmes. Des trous pratiqués aux deux côtés oppoſés d'un puits, lui ſervoient d'échelle pour deſcendre dans des ſouterreins d'une profondeur immenſe. L'initié ne ſavoit ni comment ni où il deſcendoit; mais il deſcendoit pendant ſi long-temps, qu'il devoit croire qu'on l'éloignoit du ſéjour des vivans. Alors on lui ôtoit ſon bandeau, mais il ne voyoit plus que les ténèbres dont il étoit environné. La lueur ſombre de quelques brâſiers qu'il traverſoit, lui montroit tout-à-coup des torrens qu'il falloit franchir, des ſpectres hideux qu'il falloit combattre, & des chiens qui ſe promenoient en jetant des hurlemens horribles. La foudre tomboit à ſes pieds, & dans le même inſtant un char de feu l'élevoit dans les nues pour le précipiter dans de plus profonds abyſmes. S'il pâliſſoit, ç'en étoit fait de lui: les ſouterreins gardoient à jamais l'Initié, qui

Digitized by Google

n'étoit plus alors qu'une victime. Il perdoit la lumière du jour en venant chercher la lumière éternelle. Mais si son courage souriroit à toutes ces épreuves, si ses yeux avoient fixé d'un regard ferme la mort qu'on lui présentoit sous les formes les plus effrayantes, une lumière douce comme celle de l'Elisée, lui découvroit au loin des champs & des bosquets dignes de servir de séjour aux ombres heureuses. Une seconde fois se faisoit entendre à ses oreilles cette musique dont les accords sembloient avoir été inventés dans l'Olympe. Les airs remplis & pénétrés de l'esprit des fleurs les plus odorantes, portoient à ses sens un parfum plus doux que l'encens qu'on offre aux Dieux. Au moment où il se croyoit transporté dans le ciel, des sages, que le ciel sembloit inspirer en effet, venoient lui parler de la nature des Dieux & des destinées de l'homme : on lui parloit des charmes de la vertu dans ce moment où toutes les passions endormies devoient lui laisser voir la vertu comme la volupté de l'ame : on lui parloit de l'immortalité de l'ame & d'un bonheur éternel, dans ce moment où il n'avoit plus d'autres vœux à former que celui de voir éterniser les sensations dont son ame étoit remplie. Ces impressions extraordinaires, qui auroient pû se dissiper en sortant du temple, étoient prolongées encore dans une procession où l'Initié, promené solennellement, voyoit les profanes fixer sur lui

Digitized by Google

un œil plein de respect & de religion.

Voilà le tableau que l'on peut se former de la réception des Initiés, en recueillant les traits épars que l'on en trouve dans une multitude d'Ouvrages. Les cérémonies étoient à peu-près les mêmes dans tous les temples: elles se transmettoient d'un temple à l'autre, avec une religion qui ne permettoit guère de les altérer.

Voici les questions qui se présentent actuellement, & que M. l'Abbé Robin a voulu résoudre.

1°. Quelle est l'origine & le motif de l'institution des mystères? Quelles étoient ces importantes vérités dont il falloit mériter la révélation par des épreuves si terribles?

2°. Quels étoient les rapports des gouvernemens & de ces institutions?

3°. Quels furent les effets des mystères sur l'esprit humain?

4°. Comment le temps a-t-il aboli les mystères? Et où sont les traces qui en subsistent encore?

On ne peut faire aucune réponse satisfaisante à toutes ces questions.

1°. Tous ceux qui ont écrit des mystères, conviennent que l'origine s'en perd dans la nuit de l'origine des peuples. Thésée est le fondateur d'Athènes, & Thésée se fait initier aux mystères. Thucidide & Plutarque assurent que tout ce qui étoit antérieur à la guerre du Péloponèse, étoit fabuleux, & ne méritoit aucune créance: or, l'époque

Digitized by Google

de Théſée eſt antérieure de près de huit cent ans à l'époque de cette guerre où commence la véritable hiſtoire : je laiſſe à juger de la foi que mérite tout ce qu'on a écrit de l'origine des myſtères qui étoient antérieurs même à Théſée.

Les myſtères, dit M. l'Abbé Robin, ſont nés avec les peuples : ils ſont nés avec les dogmes de l'exiſtence de Dieu & de l'immortalité de l'ame, qu'ils enſeignoient aux Initiés. Il m'eſt impoſſible d'être de ſon avis. Si la nature révéloit ces dogmes ſublimes à des peuples ignorans, mais ſimples, dont l'eſprit n'étoit préoccupé d'aucune erreur, comment auroit-on imaginé de les envelopper de voiles & de myſtères au moment même de leur naiſſance ? Ignorans & ſimples, les hommes, à ces époques, ont tous à peu-près également dans l'eſprit les mêmes erreurs & les mêmes vérités. Des eſprits groſſiers, dit M. l'Abbé Robin, ne paroiſſoient pas dignes de recevoir ces dogmes ſublimes. M. l'Abbé Robin oublie en ce moment que l'inégalité la plus commune des eſprits, vient de l'inégalité de leur culture, & que dans l'origine des peuples on ne diſtingue guères les hommes par la différence de leurs eſprits. * Preſque tous

* Il étoit queſtion ici des connoiſſances, & non pas des talens. Les talens tiennent probablement à l'organiſation ſeule ; il eſt certain que les connoiſſances viennent de l'éducation.

Digitized by Google

ſont également forts & également bornés. Si ces dogmes ne pouvoient convenir qu'à des eſprits exempts de tout préjugé, quels eſprits pouvoient en être plus dignes que ceux qui n'avoient encore aucune opinion? N'eſt-ce point dans l'intelligence humaine, encore dans l'enfance, qu'il falloit graver l'idée du Créateur & du Père des hommes? D'ailleurs, comment, dans ces temps de ſimplicité, auroit-on eu l'idée de faire de ce dogme le prix & la récompenſe d'un eſprit diſtingué? N'étoit-il pas plus naturel de le conſidérer comme l'encouragement le plus fort de la vertu, & la conſolation la plus douce des maux de la vie? Pourquoi donc refuſer d'en faire part à tous les hommes, qui tous ſont malheureux, & ont tous beſoin qu'on leur rende les ſacrifices de la vertu plus faciles? On peut ſuppoſer que dans les temps encore peu éloignés de l'origine des ſociétés, les Prêtres voués dans leurs loiſirs à la contemplation de la nature, ont d'abord été les ſeuls qui aient découvert ces grandes vérités. Mais comment, du haut des montagnes qu'ils habitoient alors, n'ont-ils pas proclamé cette découverte dans tout l'univers? Ils vouloient, dit-on, en augmenter le prix; ils vouloient accroître leur gloire: eh! quelle plus belle gloire que celle d'apprendre au genre humain qu'il a un créateur & un père, que l'homme qui diſparoît ſi rapidement de cette terre, n'eſt pourtant pas ſoumis à la mort! Des eſprits

Digitized by Google

assez distingués pour s'élever les premiers à l'idée de la divinité, durent comprendre tout de suite combien cette idée devoit donner de solidité, d'etendue & de récompense aux vertus humaines : ils auroient été coupables du plus grand des crimes envers les hommes auxquels ils en auroient fait un mystère ; & je ne crois point que ceux qui ont trouvé Dieu, aient pu être si coupables envers les hommes. On peut présumer qu'ils ne voulurent point rendre cette vérité populaire, dans la crainte que les peuples n'y mêlassent les erreurs de la superstition ; mais s'ils aimoient & respectoient la vérité, c'étoit une raison de la faire servir à combattre des idées superstitieuses : eh ! que sont autre chose toutes les fausses religions, que l'idée sublime de la Divinité, corrompue par l'imagination grossière des peuples ? Le malheur qu'ils craignoient est arrivé par-tout ; & c'est en prêchant, mais non pas en cachant l'unité de Dieu, qu'on en a délivré quelques nations. Il n'est donc pas possible d'admettre ces idées ; & dès que je vois la religion naturelle prêcher sous les voiles des mystères, je conclus que ces mystères & la doctrine qu'elles cachent, se sont établis dans des temps où les erreurs du polithéisme étoient la religion des peuples. On comprend alors que ceux qui prêchoient l'unité de Dieu, avoient quelqu'intérêt à dérober ce dogme à la persécution des Prêtres qui prêchoient plusieurs Dieux : on comprend qu'on pou-

Digitized by Google

voit se cacher pour étudier en Physicien les secrets de la Nature, lorsque les augures & les aruspices prétendoient lire les secrets du ciel dans le vol des oiseaux & dans les entrailles des victimes.

Mais, d'un autre côté, on voit que le service des mystères étoit dans les mains de ces mêmes Prêtres qui faisoient le service des Autels de Jupiter & de Cérès. Les mêmes Prêtres prêchoient-ils donc la vérité en secret & l'erreur en public? Comment pouvoient-ils conserver avec tant de soin une tradition qui, si elle devenoit publique, dévoiloit toutes leurs impostures & renversoit toute leur fortune? Les épreuves & les sermens des initiés leur répondoient-ils assez du secrets sur des choses où il s'agissoit de la destinée des Religions & des Prêtres? Et comment même parmi cette multitude d'initiés de tous les états, de tous les pays ne s'en est-il pas trouvé quelqu'un qui se soit rendu parjure envers des Prêtres imposteurs, pour être le bienfaiteur du genre-humain? Ce parjure eut fait sans doute la gloire d'un ami de la vérité: *Splendidi mendax.*

M. Court de Gebelin, qui a répandu tant de lumières sur les langues & sur l'antiquité, pense que les Mystères & les Fêtes qui les accompagnoient, étoient destinés à célébrer les bienfaits de l'Agriculture. Quoi! le blé que l'on recueilloit en plein-champ étoit un bienfait dont on remercioit l'Être-Suprême avec tant de mystères? Je ne puis

Digitized by Google

le croire. Quelque opinion que l'on veuille embraſſer ſur l'origine des initiations, on trouve par-tout des difficultés inſurmontables. Je n'y vois qu'un parti à prendre; c'eſt de renoncer à avoir une opinion là-deſſus: c'eſt-là très-ſouvent le réſultat des connoiſſances humaines.

2°. Ce que les Athéniens ont de meilleur, diſoit Socrate, c'eſt le blé & les myſtères. Je ſoupçonne un peu que Socrate, qui aimoit beaucoup la plaiſanterie, & qui avoit toujours refuſé de ſe faire initier, ſe moquoit des myſtères en comparant leur utilité à celle du grain qui nourrit les hommes. Il eſt pourtant certain que toute l'antiquité y attachoit une grande importance; mais les Gouvernemens y portoient-ils leur inſpection, ou l'autorité des Lois s'arrêtoit-elle à la porte du temple des myſtères? Il ſeroit bien étonnant que dans des Conſtitutions auſſi orageuſes que les Républiques anciennes, ces temples ne fuſſent pas devenus ſouvent les foyers des révolutions qui renverſoient le pouvoir des lois ou celui des tyrans? Et ſi le Gouvernement veilloit ſur ces temples, comment les ſecrets des initiés n'étoient-ils pas mille fois divulgués dans des Républiques où c'étoit le peuple qui formoit à la fois le Corps de la Légiſlation & celui du Gouvernement? On ne comprend rien à tout cela. On ne comprend pas davantage comment les Lois & les Magiſtrats pouvoient permettre que les Prêtres

Digitized by Google

condamnaſſent à périr dans un ſouterrein les initiés qui avoient montré quelque foibleſſe dans les épreuves. En vain on diroit que les Lois & les Magiſtrats n'en étoient point inſtruits : quand un initié diſparoiſſoit dans le temple, on devoit ſans doute en faire rendre compte aux Prêtres ; & le temple entier devoit être renverſé pour chercher le Citoyen qu'on tenoit enchaîné dans ſes fondemens. Pithagore, dit-on, faillit à perdre ſa vie dans les épreuves. La mort de ce grand Homme ſeroit-elle donc reſtée ſans punition & ſans vengeance ?

3°. On a peine à croire à toutes les influences qu'on attribue aux Myſtères. Je trouve que Warburton a montré beaucoup d'eſprit lorſqu'il a voulu prouver que l'hiſtoire d'Orphée & d'Euridice n'eſt qu'une hiſtoire allégorique de ce qui arriva au Chantre de la Thrace, dans les épreuves des myſtères ; lorſqu'il a voulu prouver que tout le ſixième Livre de l'Énéïde n'eſt que le tableau fidèle, quoique poétique, des cérémonies d'une Initiation. Je crois à l'eſprit de Warburton, mais non pas à ſes preuves. Je ne penſe point que ce ſoit aux connoiſſances puiſées dans l'Initiation qu'on doive attribuer la civiliſation des Thraces, dont on a fait honneur à la lyre d'Orphée ; je ne vois point qu'on ait jamais trouvé aucun rapport entre les lois des Égyptiens & celles que l'amant d'Euridice donna aux Thraces : je doute même qu'on ait des idées bien

Digitized by Google

nettes de la Législation d'Orphée. Tout ce qu'on peut savoir d'un peu certain sur ce Poëte Législateur, c'est qu'il eut un beau génie, qu'il aima beaucoup Euridice, & qu'il fut très-malheureux. Ce sort a été commun à beaucoup de Législateurs, de Poëtes & d'Amans. Il semble que le sort veuille avoir toujours de grandes victimes. Je suis encore très-convaincu que c'est dans son génie, & non pas dans les mystères d'Éleusis, que Virgile a pris le tableau des Enfers & de l'Élisée. Virgile & les Décorateurs, les Machinistes du temple des mystères puisoient leurs principales idées dans la même source, dans les idées que les peuples payens se faisoient de l'Élisée & du Tartare.

Certes, c'est encore faire beaucoup trop d'honneur aux Prêtres de l'Égypte, que de leur attribuer toute la Philosophie de Pithagore & les Législations de Solon & de Licurgue. On ne peut habiter les campagnes que le Nil inonde sans être un peu Géomètre; & les Prêtres de Thèbes & de Saïs ont pu transmettre quelques principes de Géométrie à Pithagore; mais cette belle morale politique que les Disciples de Pithagore répandirent dans la grande Grèce, & que l'un d'entre-eux fuyant les flammes de la persécution, porta dans la Béotie, où elle forma les vertus d'Épaminondas, étoit-ce les Prêtres du Nil qui la donnèrent à Pithagore? On compare les mystères des initiés aux secrets des Pithagoriciens; & aux régimes diététiques

Digitized by Google

ques près, je vois que tout diffère entre les Initiations de ces Prêtres & de ces Philosophes. Je ne vois que des différences dans ces mêmes choſes, que l'on met ſous mes yeux pour me montrer leurs rapports. Comment les lois de Solon & de Licurgue, ſi différentes dans leurs principes & dans leur caractère, auroient-elles été puiſées dans la même ſource? On n'a qu'à lire Plutarque, & l'on verra que ces deux grands Hommes prirent dans leur propre caractère & dans la ſituation de Sparte & d'Athènes tout ce qu'il y a d'eſſentiel & de beau dans leur conſtitution. Mais il en eſt des Hiſtoriens médiocres comme des mauvais Phyſiciens; les uns voient ſortir tous les phenomènes de la Nature d'un ſeul principe, & les autres tous les événemens, toutes les inſtitutions d'un ſeul fait: on croit que c'eſt le génie qui généraliſe ainſi; & point du tout, c'eſt la pareſſe.

4°. On demande enfin comment les Myſtères ſe ſont perdus; & cette queſtion eſt celle à laquelle on répond le mieux. Les Myſtères ſe ſont perdus dans les conquêtes du chriſtianiſme & des barbares: ils ont ſubi le ſort du polithéiſme qu'ils auroient pu détruire.

La ſeconde Partie de l'Ouvrage de M. l'Abbé Robin n'eſt pas d'un intérêt auſſi général. Il y recherche l'origine de ces Initiations modernes, connues ſous le nom de Franc-Mâçonnerie: *Magis è longinquo reverentia.* Les Myſtères des Francs-Mâçons pa-

Digitized by Google

roiſſent un peu moins importans que ceux d'Iſis & d'Éleuſis. M. l'Abbé Robin ne croit point que la Franc-Mâçonnerie ait été inſtituée par Tubalcaïn, qui inventa l'art de forger le fer; il ne croit point que ce ſoit la première choſe que Noë ait faite après la ſortie de l'arche: il ne croit point que le temple de Salomon & celui que bâtiſſent les Francs-Mâçons avec leur truelle ſymbolique, ſoit le même temple. Il penſe, & même il paroît prouver que les Francs-Mâçons ont pris leur origine dans la Chevalerie. Il rapproche les uſages & les cérémonies de ces deux inſtitutions, & par tout on eſt frappé de leur identité. Il y a pourtant cette différence, que les Chevaliers Mâçons d'aujourd'hui ne vont pas comme les Chevaliers d'autrefois, le caſque en tête & la dague au poing, courir de tournois en tournois chercher des combats & des belles; mais le temps apporte aux choſes humaines de ſi grands changemens! Sous Caton le Cenſeur les fils des Chevaliers Romains déployoient dans les combats, du Ceſte les muſcles de leurs membres arroſés d'huile. Sous Auguſte, ce n'étoit plus en ſignalant leur force, c'étoit en chantant avec grâce la beauté des jeunes Romaines, qu'ils ſe faiſoient un nom dans la capitale du monde. Lydie & Phyrra ne ſouffroient point que leurs amans allaſſent au champ de Mars ſe couvrir de pouſſière. Les Chevaliers d'aujourd'hui, c'eſt-à-dire les Francs-Mâçons,

Digitized by Google

ne rompent point de lances; ils cultivent les Beaux-Arts & les vertus douces dans le sein de la fraternité. Ils paient des dots à de jeunes filles, quelquefois despensions à de jeunes Étudians; tous les malheureux peuvent aller s'appuyer sur les colonnes de leur temple. De telles actions suffisent bien sans doute pour consacrer les plaisirs que le Franc-Maçon goûte dans les banquets de la fraternité. La loge de Neuf-Sœurs, à laquelle M. l'Abbé Robin paroît attaché, se signale aujourd'hui par les noms des hommes de talent, qu'on voit sur la liste de ses Frères.

(*Cet Article est de M. Garat.*)

OBSERVATIONS sur la nécessité d'un second Théâtre François, attribuées à M. Rochon de Chabannes. Brochure *in*-12. de 48 pages.

Si l'on jette un coup-d'œil un peu attentif sur l'établissement, l'élévation & la chûte des Empires, on verra d'abord la nécessité d'en affermir les fondemens, entretenir dans toutes les ames une certaine énergie, dont l'effet ne peut que leur être avantageux, puisque sans cesse il tend au bien général; après un laps de quelque temps on verra leur puissance accrue, tant par l'industrie intérieure, que par les alliances & le commerce avec les États voisins, les conduire à un très-haut degré de gloire; enfin, on

Digitized by Google

verra l'habitude du luxe & des jouiſſances faciles, y introduire le relâchement & l'orgueil; les abus dégénérer en lois par la force de l'uſage, l'oubli de tous les principes produire les maux qui naiſſent de l'anarchie, & les faire courir d'un pas rapide à leur décadence abſolue. Le ſort attaché à ces grandes ſociétés, eſt auſſi celui des petites qui s'établiſſent dans leur ſein. La Comédie Françoiſe en eſt peut-être venue au point fatal de la révolution que doivent éprouver toutes les entrepriſes humaines. Elle a eu la ferveur qui tient aux principes d'un établiſſement; elle a eu ſon moment de puiſſance & de gloire; penche-t'elle vers ſa chûte? On peut le préſumer, ſi l'on examine ce qui s'y paſſe, ſur-tout depuis douze ans. Fiers d'être propriétaires d'un Répertoire immenſe, compoſé des productions immortelles des premiers Maîtres de notre Littérature, plus fiers peut-être du privilége qui leur accorde excluſivement le droit d'hériter des créations du génie; nos Comédiens François, en contemplant leurs richeſſes, n'ont fait qu'une attention médiocre aux ſucceſſeurs des hommes célèbres auxquels ils doivent leur exiſtence & leur fortune. Affectant ſouvent le reſpect & l'admiration pour les Auteurs du dernier ſiécle, afin de donner un motif au dédain dont ils accabloient les vivans, ils n'ont ouvert la barrière qu'à quelques privilégiés, qu'ils ont eu des raiſons pour protéger. Le découragement en eſt réſulté, &

Digitized by Google

le génie s'eſt éteint. Les Dramatiques Républicains ont inſenſiblement négligé leurs talens, ils ont ceſſé d'étudier la Nature, & la médiocrité eſt devenue leur partage (*). Mais profitant avec adreſſe du moment où la fureur des Spectacles s'eſt emparée de toutes les têtes, ils ont penſé à leur intérêt, & ſont parvenus à faire de leur Théâtre une ferme dont les gens riches peuvent ſeuls approcher à leur gré. Avide de repréſentations, la foule des Amateurs s'eſt rejetée ſur le boulevard, en a fréquenté les tréteaux, s'y eſt habituée; & là, elle a perdu le peu de goût qui lui reſtoit.

Ce tableau n'eſt point chargé, il n'eſt que vrai; les couleurs même n'en ſont pas auſſi vigoureuſes qu'elles pourroient l'être; mais tel qu'il eſt, il ſuffit pour faire ſentir combien l'avantage de l'Art, du Public, des Auteurs & des Comédiens exige une réforme auſſi prompte que bien entendue. Trop de rigueur auroit peut-être des inconvéniens auſſi dangereux que trop de foibleſſe: cette obſervation eſt eſſentielle. On pourroit comparer les Arts à ces corps délicats, auxquels il faut un régime doux & modéré pour les ramener à la ſanté qu'ils ont perdue. Eſt-ce dans ce principe qu'on a formé les nouveaux Réglemens dont MM. les Gentilshommes de la Chambre & quelques-uns de nos Auteurs

(*) On ſent bien que tout ceci mérite des exceptions, mais il ne nous convient pas d'en faire.

Digitized by Google

s'occupent depuis trois mois ? Nous le desirons. En attendant qu'ils soient devenus publics, nous allons faire connoître à nos Lecteurs des observations qui ont pour but le même objet de réforme & d'utilité : elles ont cela de remarquable, qu'elles sont présentées avec la plus grande modération, la décence la plus louable, & que leur simple lecture annonce un esprit éclairé, conciliant & honnête, qui n'écrit que dans l'intention d'être utile.

L'Auteur demande d'abord la suppression des tréteaux des boulevards, en convenant qu'on doit les tolérer aux Foires seulement. Il desire ensuite que le Répertoire François, qui appartient aujourd'hui à la Comédie Italienne, soit réuni à celui de la Comédie Françoise, & qu'après cette réunion il soit divisé, par portion égale, dans les deux genres, (Tragique & Comique) entre le Théâtre François actuellement existant, & un second Théâtre du même genre, dont il regarde l'établissement comme une chose absolument nécessaire.

Ici se présente naturellement une réflexion. Deux Théâtres exigent deux Troupes : comment former la seconde, quand la première est médiocre ? L'Auteur se fait l'objection & la réponse. *Il nie d'abord que la Troupe actuelle soit aussi mal composée que le prétendent les gens qui frondent tout ;* & plus loin il ajoute, *qu'on n'a une Troupe médiocre, que parce qu'elle est seule ; que deux*

Digitized by Google

Théâtres remédieroient à une partie des vices existans; enfin, *que s'ils n'étoient pas d'abord aussi bons qu'on pourroit le desirer, ils le deviendroient en moins d'un an.*

Pour n'être pas rangés par M. R. dans la classe *des gens qui frondent tout*, nous ne combattrons point son opinion sur la Troupe actuelle; nous conviendrons avec lui que sa médiocrité s'accroît de ce qu'elle n'a point de rivale; mais nous ne croyons point que les effets d'une *noble rivalité* puissent produire en un an deux bonnes Troupes. L'Auteur connoît trop les difficultés de l'Art dramatique pour ne pas revenir sur cette idée, principalement dans un temps où, comme il en convient lui-même, l'Opéra-Comique & la Comédie à Ariettes ont étouffé dans nos Acteurs de Province, le germe du talent qui convient à la Comédie proprement dite.

M. R. passe aux preuves de la nécessité d'un second Théâtre. « Une Troupe, dit-il, » qui ne peut donner que 330 représen- » tations par an, ne sauroit jouer qu'en- » viron 40 Tragédies, autant de Comédies » en 5 Actes, 80 Pièces en 1, 2 & 3 Actes, » toutes anciennes & quelques nouveautés.... » La Comédie Françoise a cependant un » Répertoire ancien qui se monte au dou- » ble, quarante nouveautés reçues, autant » & plus à lire; elle ne peut représenter » par an que la moitié de son Répertoire an- » cien, & le sixième au plus de ses nou- » veautés; il lui faut donc un nouveau

Digitized by Google

» Théâtre & 330 autres représentations.
» Si ce Théâtre existe, on aura, ajoute-
» t'il, 660 représentations au lieu de 330;
» 160 Tragédies & Comédies en 5 Actes au
» lieu de 80; 20 nouveautés au lieu de 5 à
» 6; de façon qu'en suivant journellement
» & tour-à-tour les deux Spectacles, on ne
» reverra que deux fois par an les mêmes
» Pièces anciennes, qui ne seront jouées au
» plus que quatre fois. »

Il ne nous paroît pas absolument néces-saire pour l'Art dramatique, ni pour les plaisirs des Amateurs, que le Répertoire soit joué en entier dans le cours d'une année. Si dans l'espace de deux, ou même trois ans, tous les Ouvrages qui le composent étoient représentés, certainement personne n'auroit à se plaindre. Un tiers de cet immense trésor suffiroit sans doute pour varier les repré-sentations, sur-tout si l'on avoit l'œil à ce que les nouveautés se succédassent rapide-ment, & si chaque mois en voyoit établir une. M. R. doit savoir qu'il est impossible à un Comédien d'apprendre des rôles à la hâte, & de les jouer dans le caractère qui leur convient; c'est par l'étude approfondie de la Nature & des conventions de l'Art qu'il professe, qu'un Acteur peut acquérir un vrai talent; un talent, en un mot, qui le rende digne d'être l'organe des gens de génie. Deux Théâtres peuvent multiplier les représentations; mais les rendre bonnes, c'est l'affaire du temps, de l'étude, de la

Digitized by Google

docilité & de la modestie, & où sont les Comédiens dociles ?

Il en est jusqu'à trois que je pourrois nommer.

Cette réflexion ne prouve point qu'un second Théâtre soit inutile, mais elle sert à faire voir qu'il est peut-être avantageux, pour les Comédiens & pour les Auteurs, que les représentations ne soient pas variées à l'infini, & que les premiers aient le temps de réfléchir sur les Ouvrages des seconds, avant de les mettre au grand jour de la Scène.

Tout ce que dit l'Auteur sur les difficultés & les obstacles que rencontre aujourd'hui un jeune Comédien qui annonce des talens, est de la plus exacte vérité. « Il ne joue » rien de passable après son début ; il essuie » en arrivant des désagrémens proportion- » nés à ses talens, parce que la plupart » des Comédiens ne veulent qu'un foible » double, & cabalent autant contre le » début que contre la réception d'un con- » current qu'ils redoutent. » M. R. croit qu'on peut obvier à cet inconvénient, en ne composant chacune de ses Troupes que de vingt-quatre Acteurs, en n'y appelant des Débutans que quand on en aura besoin, & en recevant tous les Acteurs à part, sans qu'on puisse, comme à présent, admettre des Pensionnaires. En supposant que son projet puisse avoir lieu, nous pensons comme lui sur ses deux dernières propositions ; mais nous lui ferons observer que, dans un Spec-

Digitized by Google

tacle où l'on joueroit les deux genres, vingt-quatre ſujets ne peuvent ſuffire ſi l'on y comprend les doubles, ſur-tout ſi l'on exige d'eux qu'ils ſoient également propres à la Comédie & à la Tragédie. Il eſt telle Pièce dont les repréſentations un peu multipliées fatiguent un Comédien au point qu'après elles, le repos eſt néceſſaire à ſon phyſique comme à ſon moral. Ne pas avoir égard aux ſuites d'un travail pénible & quelquefois dangereux, ce ſeroit non-ſeulement être injuſte, mais même cruel, & aſſimiler des Artiſtes aux malheureux attachés à la rame.

Nous ne ſuivrons point M. R. dans tous les détails qu'il donne ſur les avantages qui peuvent réſulter de ſon projet; il y règne une clarté, une évidence qui doivent prouver aux Auteurs que la demande de deux Théâtres ſeroit très-raiſonnable, dans le cas où d'autres moyens ne ſeroient pas capables de parer aux inconvéniens, & de détruire les abus ſans nombre dont le notre eſt infeſté. Ces détails ne doivent pas moins tranquilliſer les Comédiens ſur l'intérêt de leur fortune; &, il faut en convenir, les déſagrémens & les travaux attachés à leur état ſont aſſez conſidérables, pour qu'on ne perde pas de vue l'objet qui peut, en quelque façon, les en dédommager.

Après avoir dépouillé la Comédie Italienne du Répertoire François qui lui appartient, l'Auteur des Obſervations voudroit que ce Théâtre devint purement & ſimplement un

Digitized by Google

Opéra-Comique, sous le nom d'Opéra-Comique François. Mais croit-il qu'avec les Pièces à vaudevilles, les Drames à ariettes & les Parodies, un pareil Spectacle puisse jamais se soutenir? Il ne faut, pour se convaincre du contraire, qu'examiner la Comédie Italienne depuis son établissement, en 1716, jusqu'à ce jour. On la verra presque toujours déserte malgré ses Parodies, son Théâtre François, ses Ballets-Pantomimes & ses Feux d'artifice. L'Opéra-Comique, qui y fut réuni en 1762, ne lui fut que très-médiocrement utile: elle n'a réellement eu beaucoup de vogue qu'à l'époque où le goût des Drames fit tourner toutes les têtes; mais ce genre ne pouvoit exciter qu'un enthousiasme passager. Après quelques années le Public s'en est dégoûté, les recettes ont diminué, & les Comédiens Italiens, qui avoient renoncé à la Comédie, furent trop heureux de solliciter & d'obtenir le rétablissement des droits qu'ils avoient trop légèrement dédaignés. Ils en jouissent aujourd'hui ainsi que de leur ancien fonds, à l'exception des canevas Italiens, & les recettes sont médiocres. Que deviendroit donc un Spectacle réduit à trois objets qui n'amènent plus aujourd'hui l'affluence? On peut facilement prononcer sur le sort qui l'attend. Il seroit mieux, peut-être, de renvoyer l'Opéra Comique à la Foire, & de porter à l'Académie Royale de Musique les Ouvrages à ariettes qu'on nous a donnés depuis quinze ans; on pourroit les y représenter les Lundi,

Digitized by Google

Mercredi & Samedi, & ce seroit pour ce Théâtre une espèce d'École bien plus intéressante que son Magasin, où les Sujets qui annonceroient des dispositions, viendroient, sous les yeux du Public, s'essayer dans les deux Arts du Jeu & du Chant. Cette idée n'est pas nouvelle, mais elle nous paroît mériter l'attention des Supérieurs de l'Opéra.

Comme nous ne connoissons point les réglemens qu'on prépare, nous n'osons point avancer que le projet de M. R. soit le seul qu'il faille raisonnablement admettre; mais quel que soit le mérite des nouveaux moyens qu'on croira devoir employer, il est impossible de ne pas convenir que l'émulation ne peut réellement renaître que d'une rivalité noblement établie; il faut aux Artistes des rivaux & quelques entraves pour donner plus de nerf, plus d'élan à leur génie. Cette vérité est incontestable. Un objet qui n'est pas moins essentiel, c'est la suppression des Spectacles du boulevard; tant qu'ils existeront ils enleveront aux Théâtres Royaux la plus grande partie de leurs Spectateurs, & leur fréquentation ne peut qu'accélérer la chûte du goût; nous dirons plus, celle des mœurs; cette dernière réflexion est peut-être décisive. Il est certain que leur suppression exige absolument une seconde Troupe; car il faut que ceux qui ne peuvent louer de petites loges aient un Spectacle honnête, & dont il soit plus facile d'aborder qu'au Théâtre François. Mais peut-on balancer à prendre

Digitized by Google

un parti, quand, d'un côté, on est sûr de restaurer à la fois & l'Art dramatique & les mœurs, & que de l'autre on ne peut envisager que la satisfaction de quelques esprits obstinés ou trop ambitieux? L'Auteur des Observations auroit-il donc eu raison de terminer sa Brochure par cette phrase: *Je crains bien, quoiqu'instruit de la matière que j'ai traitée, de n'avoir fait qu'un rêve de l'Abbé de Saint-Pierre?*

(Cet Article est de M. de Charnois.)

Amicus Plato, sed magis amica veritas.

VARIÉTÉS.

LETTRE à M. DE BELLEISLE, Secrétaire des Commandemens de S. A. R. Mgr le Duc d'Orléans, en réponse à celle que lui a écrite M. l'Abbé Deschamps, au sujet des Observations du sieur Desloges, Sourd & Muet.

J'USE avec reconnoissance, Monsieur, de la permission que vous avez bien voulu m'accorder de vous adresser mes réflexions au sujet de la réponse que M. l'Abbé Deschamps vient de faire à mes *Observations sur son Cours Élémentaire d'Éducation des Sourds & Muets*, & qu'il a eu aussi l'honneur de vous adresser. Nous ne pouvions l'un & l'autre choisir un arbitre plus éclairé.

On peut réduire, comme il est dit dans mes *Ob-*

Digitized by Google

ſervations, page 37., cette diſcuſſion à ce ſeul point: *Doit-on, dans l'inſtitution des Sourds & Muets, établir pour moyen principal, ou* L'INSPECTION ET L'IMITATION DES MOUVEMÈNS QU'EXIGE L'ARTICULATION DE LA PAROLE, *comme le prétend M. l'Abbé Deſchamps, ou* L'USAGE DES SIGNES NATURELS ET MÉTHODIQUES, *comme le pratique M. l'Abbé de l'Epée?*

Voilà ce que M. l'Abbé Deſchamps n'auroit pas dû perdre de vue: voilà ſur quoi il auroit principalement dû inſiſter, s'il avoit voulu répondre à mes *Obſervations* d'une manière ſolide & intéreſſante pour le Public; mais voilà ce qu'il n'a pas même effleuré dans ſa réponſe, quoiqu'il promette de me ſuivre *page à page*, & qu'il aſſure, page 23, qu'il ne manque jamais à ſa parole.

Le ſilence de mon adverſaire ſur cet article déciſif, eſt donc une nouvelle preuve en faveur de la méthode des ſignes qui eſt établie, j'oſe dire, juſqu'à la démonſtration, dans l'endroit de mes *Obſervations* cité ci-deſſus.

Ce point eſſentiel, laiſſé à l'écart par M. l'Abbé Deſchamps, anéantit toute ſa réponſe, & la réduit préciſément à rien. Auſſi, que voit-on dans cette réponſe? de nouvelles contradictions ajoutées aux anciennes, des raiſonnemens qui reſſemblent à ceux de ſon premier ouvrage, le tout entrelacé de beaucoup d'injures. Telle eſt l'analyſe exacte de la Lettre à laquelle je réponds.

J'avois été obligé dans mes *Obſervations*, de relever une foule de contradictions où étoit tombé M. l'Abbé Deſchamps; il croit s'en diſculper en m'en attribuant à moi-même; & voici un échantillon de celles qu'il me reproche.

L'homme ſavant & généreux qui a bien voulu ſe charger de la publication de mes *Obſervations*, qui a joint à ſes bienfaits envers moi, celui de ne

Digitized by Google

vouloir pas même être connu, mon Éditeur a dit que la façon la plus commode qu'il eût trouvée de s'entretenir avec moi, étoit de le faire la plume à la main. Là-dessus M. l'Abbé Deschamps se récrie, p. 12, *pourquoi dans vos entretiens négliger ces signes si vantés, si simples, si faciles? Pourquoi ne pas adopter un langage plus court dans son exécution que l'écriture, & qui ne demande que six semaines au plus pour qu'on en soit passablement au fait? Accordez-vous donc, Messieurs l'Auteur & l'Éditeur; & sur-tout tâchez de ne pas tomber à chaque page dans les contradictions que vous me reprochez si amèrement.*

Un mot va détruire cette déclamation de M. l'Abbé Deschamps, & le triomphe qu'il en tire.

Quelque facile que soit le langage des signes, il faut bien, comme j'en suis convenu, environ six semaines d'exercice pour s'en servir un peu couramment. Or, mon Editeur n'ayant pas été dans le cas de faire une étude suivie de ce langage, ne pouvoit donc en user, il étoit donc obligé de recourir à un autre moyen pour s'expliquer avec moi.

Le langage des signes n'en est pas moins naturel & commun à tous les hommes, quoique la réflexion & l'habitude soient nécessaires pour le porter à sa perfection. Tous les hommes en possèdent le fonds & peuvent s'en servir jusqu'à un certain point; mais il n'y a que ceux qui en ont un grand usage, tels que les Sourds & Muets qui vivent en société entre-eux, ou ceux qui se sont appliqués quelque-temps à l'apprendre, qui sachent en tirer tout le parti dont il est susceptible; & c'est parce que ce langage est naturel à l'homme, que l'étude en est si facile. Il n'y a certainement rien d'incompatible en tout cela; il n'y a point-là l'ombre d'une contradiction.

J'ai l'honneur de connoître un Docteur de Sorbonne à qui l'usage des signes est plus familier; avec

Digitized by Google

lui, je ne m'entretiens que par signes; & par leur moyen nous discourons ensemble des heures entières sur toutes sortes de sujets.

Quant à M. l'Abbé Deschamps, Monsieur, il semble que ce soit sa destinée d'être perpétuellement en contradiction avec lui-même. Il en donne de nouvelles preuves dans l'écrit auquel je réponds: je m'en tiendrai à un seul exemple, pour ne pas abuser de votre patience.

Il commence sa Lettre par plaindre mon triste sort, par me louer de mon zèle, par donner des éloges à l'amour de la vérité que j'affiche dans ma Brochure. Il convient que ma critique est écrite assez purement, & qu'à quelques expressions près, elle est on ne peut plus conforme à la bienséance & à la politesse; & cependant par-tout il me reproche d'être un Critique de mauvaise-foi, d'avoir un ton malhonnête, de lui faire une querelle d'Allemand, d'avoir dessein de lui nuire, &c. &c. Comment concilier tous ces reproches avec le début mielleux de la Brochure de M. l'Abbé?

Je serois trop long, Monsieur, & à coup sûr je vous ennuyerois si je m'engageois à relever tous les mauvais raisonnemens de mon adversaire. La logique n'est pas son fort, il est toujours comme dans un brouillard épais, où il s'agite & se tourmente; la confusion de ses idées en met beaucoup dans son style. Vous avez déjà vu précédemment dans mes *Observations* tant de preuves de ce que j'avance, qu'il seroit superflu d'en accumuler ici un grand nombre de nouvelles.

J'ai soutenu dans mes *Observations*, page 15, que les Sourds & Muets vivans en société, n'étoient pas aussi dépourvus d'idées & de moyens de se les communiquer, que le commun des hommes le pense. De-là M. l'Abbé Deschamps conclut, p. 10, que le zèle des Instituteurs des Sourds & Muets est

Digitized by Google

donc en pure perte ; que les Etabliſſemens pour leur éducation, qu'on doit aux bontés de notre auguſte Monarque, ſont donc inutiles ; que les ſeuls efforts de la Nature & la fréquentation des Sourds & Muets entre-eux, en feront plus que tous les Maîtres, &c. Il répète encore ailleurs la même choſe, p. 26, *il n'eſt plus beſoin d'aucun maître pour les Sourds & Muets. Ils ne ſont plus dans le cas d'être plaints. Plus heureux que les autres hommes, ils ont la ſcience infuſe.*

Voilà ſans doute des conſéquences bien abſurdes ; mais à qui faut-il les attribuer ? Ce n'eſt aſſurément pas à moi. Malgré les grands *talens* & le *génie* même que M. l'Abbé Deſchamps veut bien m'accorder très-gratuitement, je gémis tous les jours ſur ma triſte deſtinée & ſur celle de mes malheureux compagnons d'infortune. Mais M. l'Abbé Deſchamps ne peut-il donc pas imaginer un milieu entre n'être que des eſpèces d'automates, comme bien des gens nous jugent injuſtement, & *avoir la ſcience infuſe ?* Comment mon adverſaire ne ſaiſit-il pas de lui-même des diſtinctions auſſi palpables ?

L'Inſtitution des Sourds & Muets eſt une entrepriſe ſi utile, qu'on ne ſauroit trop louer le zèle de ceux qui s'y conſacrent, quand bien même ils n'uſeroient pas de la meilleure méthode poſſible. Il ſeroit, ſans contredit, infiniment plus avantageux à un Sourd & Muet d'être inſtruit par M. l'Abbé Deſchamps, que de reſter livré à lui-même ſans aucune ſorte d'inſtruction. Ainſi on doit de la reconnoiſſance au zèle que M. l'Abbé Deſchamps a montré pour l'éducation des Sourds & Muets ; on auroit tort même de condamner ſa méthode dans un ſens abſolu ; & ce n'eſt que parce qu'il en exiſte une meilleure ; que M. Deſchamps l'a attaquée, qu'on s'eſt permis de critiquer la ſienne.

M. l'Abbé de l'Epée a dit fort ſenſément dans ſon

Digitized by Google

Institution des Sourds & Muets, p. 155, que le moyen de rendre totalement les Muets à la société ; c'est de leur apprendre à entendre des yeux & à s'exprimer de vive voix ; & qu'il y réussissoit en grande partie avec ses élèves, puisqu'il n'y avoit rien qu'ils ne pussent écrire sous la dictée de vive-voix & sans faire aucuns signes.

J'ai reconnu la même chose dans mes *Observations*, & je n'ai jamais varié sur l'utilité réelle, qu'il y avoit d'apprendre aux Sourds & Muets à parler & à juger des mots par les mouvemens des organes de la parole.

M. l'Abbé Deschamps tire avantage de ces aveux, & en infère, p. 14, tout simplement l'avantage reconnu de sa méthode.

Cette conséquence est encore mal déduite ; car de ce que ces exercices sont reconnus utiles par M. l'Abbé de l'Épée & par moi, il ne s'ensuit nullement qu'on en doive faire la base de l'éducation des Sourds & Muets, sur-tout dans les commencemens.

Vous avez déjà vu ci-dessus, p. 6, Monsieur, quelques traits de l'aménité du style de M. l'Abbé Deschamps, & des douceurs dont il me gratifie. Il me donne, page 26, un démenti sur ce que j'ai avancé dans mes *Observations*, p. 14, que des Sourds & Muets qui n'avoient été instruits par aucun instituteur, avoient été trouvés dignes de participer aux Sacremens de l'Église. C'est un fait dont mille personnes ont été, ainsi que moi, témoins oculaires, & que M. l'Abbé Deschamps peut vérifier en écrivant à la Paroisse de S. Etienne-du-Mont, où la chose s'est passée.

Il relève avec une aigreur incroyable, p. 15 & 19, une malheureuse faute d'impression, un chiffre pour un autre. Peu s'en faut qu'il ne m'accuse d'avoir voulu par-là dérouter le Lecteur, & me rendre coupable d'une supercherie très-condamnable.

Digitized by Google

Eh! qu'importe au fond, M. l'Abbé, qu'une erreur se trouve à la page 11, ou à la page 4 de votre Livre?

C'est sur-tout contre le respectable Éditeur de mon Ouvrage, que la bile de mon adversaire s'enflamme. D'abord il lui fait un grief de l'anonyme qu'il a voulu garder; comme si, pour juger de la bonté d'un raisonnement il étoit nécessaire de savoir le nom de celui qui l'a fait.

Il lui reproche, p. 6, de se livrer par-tout & sans ménagement à des railleries moins fines que piquantes; or, il est de fait que dans tout ce qui est de l'Éditeur, c'est-à-dire, dans l'*Avertissement* & dans les *Notes*, il n'est presque jamais question de M. l'Abbé Deschamps. Son nom ne se voit que dans les *Notes* 6 & 8, & il est impossible d'y appercevoir l'apparence d'une plaisanterie, d'une raillerie. Le dirai-je? On ne trouvera qu'un seul tort à M. l'Anonyme, comme l'appelle si plaisamment M. l'Abbé Deschamps, celui d'avoir trop présumé de la droiture & de la franchise de mon adversaire; celui de l'avoir jugé capable de se rendre à la vérité, de quelque côté qu'elle lui fût présentée.

Tout ce que prouve évidemment M. l'Abbé Deschamps dans la lettre qu'il a eu l'honneur de vous adresser, Monsieur, c'est que mes *Observations* lui ont donné beaucoup d'humeur & de mécontentement; il n'a pas fait attention à ce mot d'un ancien, *tu te fâches, donc tu as tort.*

Pour moi, Monsieur, j'aurois le plus grand tort du monde de me fâcher contre M. l'Abbé Deschamps; c'est l'homme à qui j'ai, dans un sens, les plus grandes obligations. S'il avoit fait un bon livre, je serois encore un pauvre Colleur de papier inconnu, un malheureux Compagnon Relieur. Mais voyez l'enchaînement des causes; je dois dans l'origine tout mon bonheur aux mauvais raisonnemens de cet

Digitized by Google

Auteur, au faux-système qu'il a voulu établir. L'indignation que m'ont inspirée ses erreurs m'a tenu lieu de génie : j'ai pris la plume pour le réfuter. Ma Brochure est heureusement tombée dans les mains d'un Savant, qu'une de nos premières Académies a choisi pour être son organe * ; ce Philosophe sensible & humain a daigné m'accueillir avec bonté ; il n'a point borné son zèle à des vœux stériles ; il s'est employé avec chaleur à améliorer mon sort. Ses vues généreuses sur mon compte ont été secondées par les Magistrats, qui ont bien voulu m'accorder *gratis* la Maîtrise dans ma profession, & par les Syndics & Chefs de ma Communauté, qui m'ont fait la remise de tous leurs droits. La prévoyance de mon illustre Protecteur s'est étendue jusques dans l'avenir : il a communiqué à plusieurs de ses amis les sentimens qu'il a pour moi ; j'ai été comblé de leurs bontés, ils m'ont procuré le premier nécessaire pour mon établissement. C'est encore une obligation que j'ai à M. l'Abbé Deschamps, de me donner en ce moment une occasion de faire éclater publiquement la vive reconnoissance dont mon cœur est pénétré pour mes généreux bienfaiteurs.

J'ai l'honneur d'être avec respect, Monsieur,

Votre très-humble & très-obéissant serviteur, DESLOGES, *Sourd & Muet, Maître Relieur, hôtel de la Fauvière, à côté de l'ancienne Comédie Françoise.*

* M. le Marquis de Condorcet, Secrétaire-Perpétuel de l'Académie des Sciences.

Digitized by Google

GRAVURES.

LA Bacchante enivrée, Estampe en couleur, dessinée par Carême, & gravée par Janinet. Prix, 6 liv. A Paris, chez les Champions frères, successeurs des sieurs Père & Avalez, rue S. Jacques, à la Ville de Rouen.

Portrait de l'Abbé de la Porte, dessiné par Pougin de Saint-Aubin, gravé par Ingouf junior. A Paris, chez la Veuve Duchesne, Libraire, rue S. Jacques.

Sentimens Religieux, Estampe gravée par N. Pruneau, d'après Julien.

Réflexions Bachiques, Estampe de même grandeur, gravée par le même. Prix, 15 sols chacune. A Paris, chez Dennel, Graveur, rue du Petit Bourbon, tenant la Foire S. Germain.

La Fille à Simonette, & *l'Heureuse Jeannette*, deux Estampes faisant pendans, d'environs 14 pouces de haut sur 10 de large, gravées d'après les Tableaux de François Cotiber, par Joseph Maillet. Prix, 2 liv. chaque. A Paris, chez les Sieurs Née & Masquelier; & chez l'Auteur, rue des Francs-Bourgeois, porte S. Michel, à côté du jeu de Paulme.

ANNONCES LITTÉRAIRES.

COLLECTION choisie des plus célèbres Auteurs Anglois, Italiens, Espagnols & Allemands. A Paris, chez Pissot, & Théophile Barrois, Libraires, Quai des Augustins.

Notre premier projet étoit de ne faire paroître d'abord que Tom-Jones, & de ne publier ensuite aucun autre Ouvrage en petit in-12, sans en proposer

Digitized by Google

en même-tems par souscription une édition in-8°; mais les soins que demandent ces belles éditions, ne pouvant s'accorder avec notre empressement à répondre aux demandes multipliées que, sur le premier bruit de cette entreprise, on nous a faites de différens Ouvrages de notre Collection, déjà imprimés en petit format, nous avons pris le parti de faire paroître actuellement ceux-ci, nous réservant, lorsque notre édition in-8°. de Tom-Jones sera finie, de faire successivement des éditions en même format des Ouvrages qui nous paroîtront flatter davantage le goût de la Nation.

Ainsi les Ouvrages en petit format que nous publions aujourd'hui, sont :

L'Histoire de Tom-Jones, 4 V. in-12. 10 l. br.

Le Paradis perdu de Milton, suivi du Paradis reconquis, Lycidas, l'Allegro & il Penseroso, 2 V. . . . . 5 l.

Toutes les Œuvres en vers d'Addison, auxquelles on a joint la Tragédie de Caton, 1 Vol. . . . . 2 l. 10

Les Saisons de Thomson, 1 Vol. . . 2 l. 10

Robinson Crusoé, 1 Vol. . . . . 2 l. 10

(*) Les Lettres de Myladi Vortley-Montague, écrites dans le cours de ses Voyages en Europe, en Asie & en Afrique, 1 Vol. . . 2 l. 10

(*) Le Voyage Sentimental, avec la vie de l'Auteur, & un petit Roman Politique, 1 Vol. . . 2 l. 10

(*) Le Ministre de Wakefield, 1 V. 2 l. 10

(*) Ces trois derniers Ouvrages de l'édition de Londres sont chacun en deux petits volumes *in*-12. qui se vendent 7 liv. brochés à Paris. Les deux Volumes de chacune de ces éditions ont été réunis en un seul, qui ne se vend que 2 liv. 10 sols broché; ce qui fait, comme l'on voit, près des deux tiers de différence à l'avantage de nos éditions.

Digitized by Google

Incessamment dans le même format, Joseph Andrews, 2 Vol. 5 liv. — Les Nuits d'Young, 2 vol. 5 l. — Voyage en Sicile & à Malte, 2 Vol. 5 livres. — Œuvres, en vers, de Pope, 2 Vol. 5 l. — Gulliver, 2 Vol. 5 l. — Conte du Tonneau, 1 V. 2 l. 10 s. — Choix de petits Poëmes, 1 Vol. 2 l. 10 s. Tous ces Ouvrages paroîtront successivement, & dans cet ordre, en moins de deux mois. Les personnes de la Province qui voudront les recevoir, par la Poste, au moment de leur publication, sont priées d'en envoyer d'avance le prix marqué ci-dessus. Messieurs les Libraires pourront aussi former leurs demandes suivant cette annonce.

Il y a quelques exemplaires de ce petit format en papier d'Hollande, qui se vendent 5 livres chaque vol. broché, & 6 liv. relié en veau écaillé, doré sur tranche.

Tous ces Ouvrages se vendent séparément; mais les personnes qui prendront à la fois dix volumes à leur choix, ne les paieront que 2 livres 5 sols au lieu de 2 l. 10 s. le vol. rendus francs de port par la Poste.

La Poste ne se chargeant que des livres en brochure, les personnes qui les voudront reliés les recevront par la voie des Messageries, francs de toute espèce de frais, soit de port, soit d'emballage, au prix de 3 livres le volume relié à l'Angloise; mais on ne pourra pas en prendre moins de 6 volumes à la fois. Ceux qui en prendront à la fois dix volumes, les paieront 5 s. de moins chacun.

On ne recevra ni lettres, ni argent qui ne soient affranchis.

Histoire de la République des Lettres & Arts en France, année 1779. Vol. in-12. A Paris, chez Esprit, Quillau l'aîné, & la veuve Duchesne, Libraires.

Digitized by Google

Réflexions Philosophiques sur l'Origine de la Civilisation, & sur les moyens de remédier aux abus qu'elle entraîne. N°. III. In-8°. Prix, 1 liv. pour Paris, & 1 l. 4 s. pour la Province, franc de port. A Paris, chez Belin, Libraire, rue S. Jacques.

Cinquième Cahier des Hommes Illustres de la Marine Françoise, contenant les Portraits de MM. de Coetlogon & Jean Bart. In-4°., par M. de Graincourt. A Paris, chez l'Auteur, rue de la Jussienne.

Aux Mânes de J. J. Rousseau. Brochure in-12. A Paris, chez Esprit, Quillau, & la Veuve Duchesne.

Annales Poétiques, depuis l'origine de la Poésie Françoise. Tomes XIV & XV. A Paris, chez les Editeurs, rue de la Jussienne; & chez Mérigot le jeune, quai des Augustins.

Histoire de Mde de Bellerive, ou *Principes sur l'Amour & sur l'Amitié.* Nouvelle Edition. Volume in-12. Prix 1 l. 16 s. br. A Paris, chez Le Jai, rue S. Jacques.

TABLE.

Vers à M. le Comte de Tressan,	49	*Observations sur la nécessité d'un second Théâtre François*,	75
On ne s'y reconnoîtra pas, Conte,	51	*Lettre à M. de Belleisle*,	85
Enigme & Logogryphe,	58	*Gravures*,	93
Recherches sur les Initiations anciennes & Modernes,	59	*Annonces Littéraires*,	ib.

APPROBATION.

J'AI lu, par ordre de Mgr le Garde des Sceaux, le *Mercure de France*, pour le Samedi 8 Juillet. Je n'y ai rien trouvé qui puisse en empêcher l'impression. A Paris, le 7 Juillet 1780. DESANCY.

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE.
SAMEDI 15 JUILLET 1780.

PIÈCES FUGITIVES
EN VERS ET EN PROSE.

ÉPITRE

A M. BOULLAND, Docteur en Médecine de la Faculté de Montpellier, qui a guéri l'Auteur d'une Jaunisse opiniâtre & d'une Rechûte.

TOI, qui dans cette Faculté
Par de grands Hommes illustrée,
De son Docteur le plus vanté
As vêtu la robe fourrée,
Pour l'honneur de cette contrée
Et le bien de l'humanité,
Boulland, souris à mon Épître,
Je te la dois à plus d'un titre :
Mon cœur brûle de s'acquitter ;
Lui-même a dressé mon pupitre ;

Digitized by Google

Ma plume eſt prête, il va dicter...
Siniſtre époque! le jour même,
Que le jeûne à la face blême,
Sur les Peuples & ſur les Rois
Exerçant ſes droits deſpotiques,
Intima ſes auſtères lois
A tous les climats catholiques,
Mon épiderme tranſparent,
O métamorphoſe cruelle!
Prend de la bile qui ruiſſelle,
Tout-à-coup le teint jauniſſant.
Dieu! quel fut mon étonnement!
Songeant à la métempſycoſe,
J'imaginai bizarrement
Que dans le corps d'un habitant
Des rives que l'Indus arroſe,
J'étois paſſé de mon vivant.
D'après ce ſymptôme critique,
J'avois le droit de m'alarmer,
Et j'avois beſoin de m'armer
D'un phlegme bien philoſophique.
O Digne Émule des Bouvards,
Boulland, vers moi tu cours, tu voles,
Et par un ſeul de tes regards
Tu m'éclaires & me conſoles.
Dans le dédale ténébreux
De l'animale Méchanique
Tu portes un œil lumineux,
Et de ſes détours tortueux,

Digitized by Google

Où s'égare tout empyrique,
Tu sors humble & victorieux.
Dans tes loisirs laborieux
Tour-à-tour ton esprit s'applique;
A la Chimie, à l'Hydraulique;
Et, nouveau Franklin, dans les cieux
Tu conduis la flamme électrique.
Pour toi rien n'est problématique:
Aux d'Aubenton même, aux Jussieux
L'on te compare en Botanique,
Et ton nom vole glorieux.
Au vrai talent tu joins le zèle,
La prudence, l'aménité,
Une éloquence naturelle
Et l'amour de l'humanité.
Les lieux où souffre l'indigence
A tes soins ont des droits sacrés;
Toujours sur les lambris dorés
Tu leur donnes la préférence.
Ton attentive complaisance,
Ton son de voix doux, enchanteur,
Sur les maux de l'homme qui pense
Répandent un baume flatteur;
Et son artère en ta présence
Suspend ses bonds & sa fureur.

Si quelque malin détracteur
Veut, d'un langage adulateur
Accuser ma reconnoissance,

Digitized by Google

J'en appellerai, cher Docteur,
A la voix publique, à mon cœur,
Sur-tout à ma convalescence.

(Par M. l'Abbé Dourneau.)

L'Envieux et le Convoiteux, Conte.

On en dira ce qu'on voudra ;
Pour moi, conter est ma folie.
Histoire tant soit peu jolie,
Bien racontée, amusera.
Même un mauvais conteur, entre nous, ne peut guère
Ennuyer ses Lecteurs ; car on ne le lit pas.
Mais on dit fort souvent, pour ne savoir se taire,
Bien des sottises... En tout cas,
Il vaut mieux en dire qu'en faire.
Je n'ai pas aujourd'hui, je croi,
A vous conter longue aventure ;
Je serai court, j'en donne ici ma foi :
Tant mieux pour vous, Lecteur ; tant pis pour moi ;
Car, quand j'ai du plaisir, j'aime un plaisir qui dure.

Deux Grecs jadis des plus malins,
(C'étoit à Sparte, ce me semble)
Sans trop s'aimer, vivoient ensemble.
Dieu nous gard' de pareils voisins !
L'aîné toujours prêt à médire,

Digitized by Google

Maigre, sec, pâle, soucieux,
Avoit l'œil louche; il n'étoit jamais mieux
Que quand un autre avoit du pire;
Il pleuroit quand il voyoit rire
Cela s'appelle un envieux.
Le cadet, si j'en crois l'histoire,
De tous biens étoit amoureux;
Pour demander, jamais honteux,
Pour acquérir encor moins scrupuleux:
Chez nos ayeux, si j'ai bonne mémoire,
On appeloit cela jadis un Convoiteux.
L'usage qui, sous son empire,
Tient la grammaire, & lui donne la loi,
Sans remplacer ce mot a voulu le proscrire;
C'est fort bien fait sans doute; mais ma foi
Il dit bien ce que je veux dire,
Trouvez bon que j'en use. Au fonds
L'Envie est un grand mal, s'il faut être sincère;
Mais Convoitise est pis encore. Elle est la mère
Des Usuriers & des Fripons.
Or, l'un & l'autre camarade,
L'Envieux & le Convoiteux,
A petits pas faisoient tous deux
Une assez triste promenade.
Jupiter, qui pour lors pouvoit tout ici-bas,
Connoissant bien leur maladie,
Descendit sur son aigle, & leur tendant les bras,
Pour se donner la comédie:

Digitized by Google

Mes amis, leur dit-il, vous me voyez en train
De faire actes de bienfaisance;
Je veux vous voir tous deux rendre grâce au Destin,
Qui vous a fait ici rencontrer ma présence:
Par le Styx, je prétends vous rendre heureux enfin;
Or, que chacun de vous s'explique:
Desirez, demandez, vous obtiendrez soudain:
Mais à condition (c'est ma réserve unique)
Que le double soit accordé
A qui n'aura rien demandé.

Je vous laisse à juger si leur joie est parfaite,
N'ayant, pour être heureux, qu'à former des desirs!
Mais la condition trouble un peu leurs plaisirs,
Et retient leur bouche muette.
Le Convoiteux, jamais content du sien,
Quoique brûlant déjà d'avoir riche partage,
Se promit bien
De ne demander rien,
Pour avoir deux fois davantage.
Il veut voir le premier s'expliquer l'Envieux.
Il l'enhardit, l'exhorte de son mieux:
Bel ami, lui dit-il, allons, grande nouvelle:
Courage! pour vous contenter,
Vous n'avez plus qu'à souhaiter:
L'occasion est vraiment belle;
Voyons si vous aurez l'esprit d'en profiter.
Ainsi prêchoit ce zélé personnage;
Et l'autre qui soudain seroit mort de douleur,

Digitized by Google
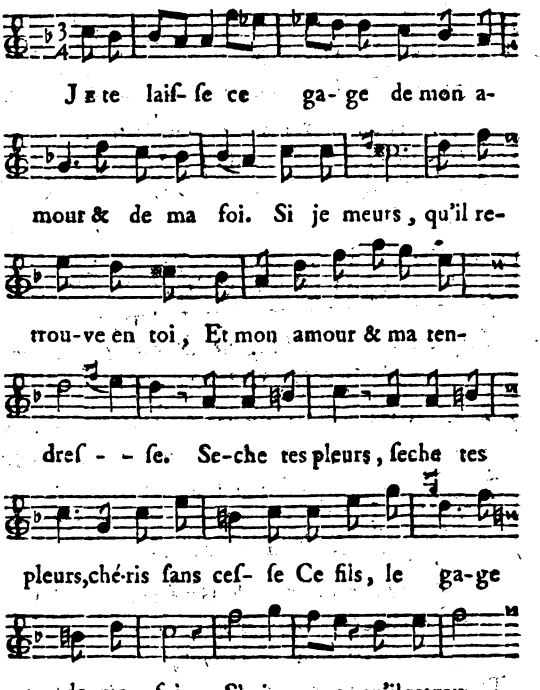
Si ſes yeux avoient par malheur
Vu ſon rival avoir double partage,
N'obéit point ; & ſe croit bien plus ſage.
Mais dans ſon ſilence affermi,
Pour s'excuſer, il prend un air honnête,
Bien poliment il incline ſa tête,
En lui diſant : après vous, mon ami.
Jupiter rit, dieu ſait, de voir leur politeſſe
Obſtinée à céder le pas ;
Car chacun inſiſte, & ne ceſſe
De prier l'autre en enrageant tout bas.
Mais le premier enfin bouillant d'impatience,
Ne peut retenir ſon courroux ;
Et pour obliger l'autre à rompre le ſilence,
Le menace à la fin de l'aſſommer de coups.
A ce propos, l'Envieux en colère :
Eh bien, dit-il ; je le veux, je le dois,
Je parlerai le premier ; mais j'eſpère
Que tu vas t'en mordre les doigts.
Auſſitôt par dépit, mais plus par caractère,
Il demande au maître des Dieux
A perdre un œil, pour voir ſon cher confrère
A l'inſtant même en perdre deux.
Chaque mot de Jupin eſt un arrêt ſuprême.
Ce Dieu, par ſon ſerment, s'étoit lié ſoi-même ;
Il fut forcé d'exaucer l'Envieux.
Ainſi le vice par le vice
Fut châtié. Nos deux amis

Digitized by Google

Se faisant eux-mêmes justice,
L'un borgne, l'autre aveugle, arrivent au logis.

AIR D'ANDROMAQUE,

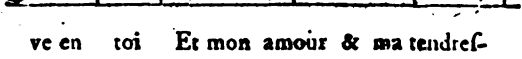
Chanté par Mlle LEVASSEUR.



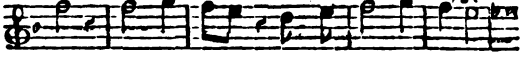
Digitized by Google



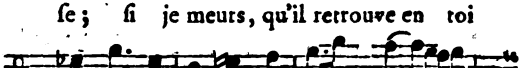
ve en toi Et mon amour & ma tendreſ-



ſe ; ſi je meurs, qu'il retrouve en toi



& mon amour & ma ten - dreſ-



ſe.

(La Muſique eſt de M. Grétry.)

Explication de l'Énigme & du Logogryphe du Mercure précédent.

LE mot de l'Énigme eſt le *Cœur* ; celui du Logogryphe eſt *Fièvre*, où ſe trouvent *Éve, ré, ſi, fer, rêve.*

ÉNIGME.

L'INGÉNIEUR, le Général,
L'Architecte, ainſi qu'un convive,
J'ajoute l'homme de cheval,
Tous ont de mon ſecours un beſoin preſque-égal
En divers ſens, (la choſe eſt poſitive) ;

Digitized by Google

Je me garderai bien de dire en quoi, comment,
On me connoîtroit à l'inſtant.

(Par M. de Bouſſanelle, Brigadier des Armées du Roi.)

LOGOGRYPHE.

Que la prévention eſt une étrange choſe!
Comme elle ſe fait un géant
De l'aîle d'un moulin à vent!
Pourrois-tu m'en dire la cauſe,
Toi dont l'eſprit travaille en ce moment,
A réſoudre le nœud que mon nom te propoſe?
Dis-moi pourquoi tant de tourmens?
Quand tu me crois bien loin, tu me vois ou m'entends.
Quelquefois, j'en conviens, je me métamorphoſe,
Et ſuis ſous un faux nom, un meuble, un animal,
Un élément, un végétal;
Mais aujourd'hui je ne t'expoſe
Aucun de tous ces objets-là,
Sans dire qui je ſuis, ſi l'on me décompoſe,
Un bon Mythologiſte en mes dix pieds verra,
D'un malheureux amant l'amante infortunée,
Qui dans les flots finit ſa deſtinée;
Du Dieu de la muſique un inſtrument chéri;
Du fils d'Amythaon le prix & la compagne;
D'Hercyne l'oiſeau favori;
En Theſſalie une montagne
Qu'habitoient les fils d'Ixion;

Digitized by Google

Le fleuve qui reçut l'imprudent Phaëton ;
Ce métal ſous lequel, dit-on,
De la fille du ſombre Acryſe
Jupiter ouvrit la priſon.
De plus, que faut-il que je diſe ?
Rien. A ton ſourire je voi
Que j'ai ceſſé d'être énigme pour toi.

*(Par M. le Chevalier de T**.)*

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

DESCRIPTION des principales Pierres gravées du Cabinet de S. A. S. Mgr le Duc D'ORLÉANS, Premier Prince du Sang. Tome Ier *in-folio.* A Paris, chez M. l'Abbé de la Chau, au Palais Royal ; M. l'Abbé le Blond, au Collége Mazarin, & chez Piſſot, Libraire, Quai des Auguſtins.

SI l'on conſidère cet Ouvrage, ſoit par ſon objet & par la manière dont il eſt traité, ſoit par le choix des Pierres dont on donne les deſſins & les deſcriptions, & par le ſoin avec lequel les gravures ſont exécutées, ſoit par la multitude & l'élégance des ornemens, on conviendra qu'il en eſt peu qui méritent à plus de titres l'attention des Savans & des Gens de goût, des Artiſtes & des Amateurs.

Le Cabinet de Pierres gravées de Mon-

Digitized by Google

seigneur le Duc d'Orléans est célèbre. Pour donner une idée de ses richesses, il suffit de dire que la fameuse Collection de feu M. Crozat n'en fait qu'une partie. On doit donc savoir beaucoup de gré à M. l'Abbé de la Chau & à M. l'Abbé le Blond d'avoir entrepris d'en faire connoître au Public les morceaux les plus précieux.

« De tous les monumens de l'Antiquité, disent-ils, dans leur avant-propos, « il n'en est » point dont on puisse tirer une instruction » plus agréable & plus variée que des Pierres » gravées. Elles nous ont conservé les images » & les attributs des Divinités ; les traits » des grands hommes & des personnages » célèbres : les unes rappellent des détails » curieux du culte & des usages anciens ; » les autres représentent des allégories re- » ligieuses & morales ; celles-ci sont des » copies précieuses des plus beaux mor- » ceaux de la sculpture Grecque ; celles-là » ne sont que des ouvrages d'imagination. » Ce qui les rend surtout intéressantes, c'est » que par la solidité de leur substance, elles » ont souffert peu d'altération ; un grand » nombre, joignant à la beauté de la ma- » tière le mérite de la plus parfaite exécu- » tion, nous font admirer les merveilles » d'un Art qui, comme l'a dit un homme » d'esprit, semble, par la finesse & la sû- » reté du travail, rivaliser l'industrie de la » Nature dans la formation des Insectes. »

On voit que sous ces différens rapports,

Digitized by Google

les Pierres gravées intéressent également l'Érudit & le Philosophe, le Naturaliste & l'Homme de goût. On voit en même-tems combien l'explication de ces monumens exige de talens & de connoissances diverses.

Ces talens & ces connoissances, que demandent les Auteurs, ont présidé à l'exécution de leur ouvrage. Il est difficile de réunir d'une manière plus heureuse, l'érudition, le goût & la Philosophie. La modestie & la franchise avec laquelle ils publient les secours qu'ils ont reçus pour leur travail, méritent aussi d'être citées. « Quand la reconnoissance, disent ils, ne nous imposeroit pas un devoir doux à remplir; par intérêt pour notre propre ouvrage, nous nous ferions honneur de publier les obligations importantes que nous avons à M. l'Abbé Arnaud, de l'Académie des Inscriptions & Belles-Lettres, & l'un des quarante de l'Académie Françoise. Sans autres motifs que le zèle le plus vif & le plus désintéressé pour les Lettres & les Arts, & que cette généreuse facilité avec laquelle on se trouve toujours disposé à communiquer le fruit de ses études & de ses réflexions, il a bien voulu associer son travail au nôtre. En avouant que c'est à lui que nous devons non-seulement un grand nombre d'explications savantes & neuves, d'observations fines & philosophiques, de conjectures & de citations heureuses; mais encore tout ce que cet

Digitized by Google

» Ouvrage renferme d'anecdotes & de vues
» ſur les Arts, ainſi que ſur la religion &
» les mœurs des Anciens, nous n'aurions
» accuſé qu'une partie des ſervices qu'il nous
» a rendus. On reconnoîtra ſouvent dans
» le cours de cet Ouvrage l'imagination
» brillante & animée, le ſtyle élegant,
» noble & harmonieux, l'érudition choiſie
» & toujours dirigée par le goût, qui ca-
» ractériſe les écrits de ce ſavant & ingé-
» nieux Académicien. »

Des recherches & des diſcuſſions d'antiquité ne paroiſſent pas faites pour intéreſſer les gens du monde, prévenus en général, & ce n'eſt pas tout-à-fait ſans raiſon, contre les ouvrages d'érudition, ou plutôt contre les ouvrages des Érudits. Ceux qui liront celui-ci ſeront étonnés d'y trouver partout l'agrément joint à l'inſtruction, & l'élégance à la préciſion. Il y a des articles qui ont l'intérêt d'un Roman. Celui de Cupidon & Pſyché, pag. 159, eſt écrit avec beaucoup de graces & d'imagination; nous regrettons que ſon étendue ne nous permette pas de le citer en entier. Les traits ſuivans de deux autres articles donneroit une idée de la manière & du ſtyle des Auteurs.

Symbole de la mort, p. 167. » Lorſque les
» Anciens vouloient parler de la mort,
» ils évitoient de ſe ſervir du mot propre,
» & avoient recours à des périphraſes, ou
» à des expreſſions équivalentes & moins
» fâcheuſes. Ainſi, les mots de *ſommeil*,

Digitized by Google

» *nuit*, *repos* étoient substitués à celui de » *mort*. Les Auteurs & les inscriptions an- » tiques, en fournissent une infinité d'exem- » ples, qui sont encore suivis de nos jours.

» Les Artistes modernes n'ont pas la même » délicatesse. Asservis à un usage absurde & » barbare, usage qui n'a dû son origine qu'à » la plus grossière ignorance, c'est toujours » par un squelette qu'ils représentent la » mort.

» Vainement pour sauver, du moins en » partie, le dégoût & l'absurdité, quelques » Artistes ont eu soin d'envelopper le sque- » lette d'une ample draperie; les extrémités » sont toujours apperçues, en voilà plus » qu'il ne faut pour blesser les yeux & ré- » volter la raison.

» La mort n'est rien; aussi les Anciens » ne l'ont-ils jamais personnifiée, ils se » bornoient à l'indiquer par des images qui » ne la rappeloient qu'indirectement à l'es- » prit. Un Amour renversant son flambeau » allumé; une rose sur un tombeau; c'é- » toient-là les symboles par lesquels ils ai- » moient à la désigner; symboles bien pro- » pres à adoucir la tristesse du sujet. En effet, » d'une part, si le flambeau renversé pré- » sentoit l'idée de la mort, on voyoit aussi » dans celui qui le renversoit le principe de » la vie; & de l'autre, quoi de plus doux » & de plus ingénieux que de n'attacher la » pensée que sur la brièveté de la vie, en » offrant aux yeux une fleur dont la déli-

Digitized by Google

» née est de ne paroître & de ne briller » qu'un instant ? Observons que de-là vint » la coutume de jeter des roses sur les tom- » beaux, & que les parens s'acquittoient de » ce devoir tous les ans, comme on peut » s'en convaincre par une infinité d'inscrip- » tions. »

L'Espérance, p. 281. « Pindare repré- » sente l'Espérance promenant l'homme » au travers du mensonge & de l'erreur, » comme on voit la mer agitée se jouer du » navire qui fend sa surface. Quelqu'un a » dit ingénument que l'Espérance étoit *le* » *plaisir en feuilles & en fleurs*; de toutes » les affections humaines, c'est la plus in- » destructible. Étonné du nombre & de la » magnificence des présens qu'Alexandre » distribuoit, un jour Perdiccas lui de- » manda ce qu'il prétendoit donc se réser- » ver : *l'Espérance*, répondit Alexandre ; » quel mot dans la bouche d'un homme » dont l'ambition s'étendoit au-delà des » bornes de l'Univers !

» Le Poëte Grec que nous avons déjà » cité, Pindare, donne à l'Espérance l'épi- » thète d'ἀναιδὴς, *effrontée*. En effet, l'homme » a beau être trompé, il ose toujours es- » pérer, & souvent il espère les choses » même impossibles. On ne s'étonnera pas » que les mêmes hommes qui ont déféré un » culte à la Fortune, à l'Abondance, à la » Fécondité, aient divinisé l'Espérance. » Lorsque les Dieux indignés abandonnè-

Digitized by Google

» rent la terre, a dit Ovide, d'après Theo-
» gnis, l'Espérance seule y demeura. »

» Elle est ordinairement représentée sur
» les Médailles Romaines sous la forme
» d'une jeune fille debout, relevant d'une
» main sa robe, & de l'autre tenant une
» fleur. Il existe un bas-relief où cette Divi-
» nité, debout & couronnée de fleurs, a
» dans la main gauche des pavots & des
» épis, & s'appuie de la droite sur une
» colonne : devant elle on voit une ruche
» d'où sortent des épis & des fleurs. Tous
» ces emblêmes nous semblent très-inge-
» nieux; car l'homme espère ou des biens
» ou des plaisirs, & l'Espérance lui fait
» oublier ses maux; or, les biens pouvoient-
» ils être mieux désignés que par un épi ?
» les plaisirs que par une fleur ? & l'ou-
» bli des peines, que par le pavot ? Obser-
» vons ici que les Anciens firent l'Espérance
» sœur du Sommeil, & qu'un Philosophe
» la définissoit *le rêve de l'homme éveillé* ;
» la ruche, cachant les trésors qu'elle ren-
» ferme, trésors qui ne sont point le pro-
» duit du travail de l'homme, ne nous
» paroît pas moins heureusement imaginée. »

Le style de cet Ouvrage, à quelques inégalités près, est toujours élégant, animé, nombreux; le ton en est souvent approprié, avec autant d'art que de goût, au caractère & à la couleur des sujets.

Qu'on lise, par exemple, l'article de *Jupiter exsuperantissimus*, (page 115) dont

Digitized by Google

voici le début : « Quelque confusion qu'il » y ait dans la Théologie des Grecs, on y » voit toujours un Dieu, souverain maître » de toutes choses, père des Dieux & des » hommes, modérateur de l'univers, dis- » pensateur des biens & des maux, rému- » nérateur des vertus & vengeur des crimes ; » & ce Dieu étoit Jupiter. De toutes les » épithètes qui lui furent données, la plus » propre à désigner sa grandeur & sa puis- » sance suprême fut celle de πανυπερτατος en » Grec, & d'*exsuperantissimus* en Latin. »

Si l'on compare ce début avec celui *de la force de l'amour*, p. 151, on sera frappé de la variété de ton que nous avons observée...

« *Il est difficile de définir l'amour*, a dit » la Rochefoucault, *ses effets & ses senti- » mens sont étranges, extraordinaires, & » paroissent surnaturels.* C'est un bien, c'est » un mal ; il est foible, il est puissant ; il » est timide, il est courageux ; il est aveu- » gle, il est clairvoyant ; il est soupçonneux » & crédule ; il élève l'ame, il l'abbat ; il » crée & détruit les talens ; un rien le trans- » porte, un rien l'afflige ; il commande à » la Nature, il obéit à un coup d'œil ; il » porte aux plus belles actions, il conseille » les plus grands crimes ; c'est un enfant, » c'est un Dieu, c'est un monstre...

» Tous les Poëtes en font un enfant & un » Dieu, & dans la multitude des attributs » par lesquels ils pouvoient le caractériser, » ils ont choisi le carquois, un arc, des

Digitized by Google

» flèches & un flambeau ; c'eſt avec cet ap-
» pareil guerrier, c'eſt ſous l'image d'un
» vainqueur à qui rien ne réſiſte qu'ils ſe
» plaiſent à l'offrir, & c'eſt ſur-tout ſa puiſ-
» ſance qu'ils aiment à célébrer. »

Une des plus grandes difficultés que les Auteurs aient eue à vaincre dans leur travail, a été ſans doute de décrire, d'une manière tout à la fois claire & préciſe, l'action repréſentée ſur les pierres gravées ; mais cette difficulté ne ſe laiſſe pas appercevoir dans la plupart de leurs deſcriptions, qui, par la fidélité & le choix des circonſtances, rendent parfaitement le tableau. Nous ne citerons que celle d'une Cornaline, repréſentant *Philoctète dans l'Iſle de Lemnos*, page 291.

« Philoctète, aſſis ſur une pierre, ſou-
» lève de ſes deux mains ſa jambe malade ;
» ſous lui eſt un oiſeau mort ; derrière on
» voit un arc & ces flèches redoutables
» qu'Hercule lui avoit léguées, & aux-
» quelles les Dieux avoient attaché la ruine
» de Troye : vis-à-vis s'élève un rocher,
» d'où jaillit la fontaine dont les eaux le dé-
» ſaltéroient ; ce rocher eſt percé à jour en
» deux endroits différens. L'Artiſte, pour
» indiquer l'Iſle de Lemnos, a placé dans
» l'ouverture d'en-haut la figure de Vulcain,
» à qui cette Iſle étoit conſacrée : le Dieu
» eſt aiſé à reconnoître à la forme de ſon
» bonnet & au marteau qu'il tient d'une
» main ; quant à la torche qui brûle à côté

Digitized by Google

» de la ſtatue, peut-être eſt-elle un attribut » de Vulcain, & peut-être l'Artiſte a-t'il » voulu par-là donner à connoître que les » anciens faiſoient de l'Iſle de Lemnos le » ſéjour du feu, ou déſigner les ſecours » précieux que Philoctète trouva dans cet » élément. Du reſte, Philoctète ſe montre » ici ſupérieur à ſes ſouffrances ; il étouffe, » il dévore ſa douleur, dont on ne voit pas » même les traces ſur ſon viſage. »

Dans tout le cours de cet Ouvrage, la Mythologie Grecque ſe préſente conſtamment ſous des formes agréables, brillantes, libertines, quoique née de la Mythologie Égyptienne, toujours ſévère, obſcure & mélancolique. Cette obſervation importante & vraie, juſtifiée par les productions des Artiſtes comme par celles des Poëtes, ſe fait ſur-tout remarquer dans l'article du *ſatyre faiſant danſer un enfant*, p. 247. On y réduit à une ſeule & même fable, à celle de *Pan*, tout ce que les anciens ont dit des Satyres, des Silènes, des Tityres, des Pans, des Égipans, des Faunes & des Sylvains. Dans l'ancienne Théologie des Grecs, entièrement empruntée des Égyptiens, Pan étoit regardé comme le Dieu de la Nature, ou plutôt comme la Nature elle-même. « C'étoit le » *tout*, c'étoit l'*univers*, ainſi que l'exprime » ſon propre nom ; mais au temps où les » Arts floriſſoient chez les Grecs, il s'étoit » déjà fait de grands changemens dans la » théologie de ce peuple ; la révolution des

Digitized by Google

» âges, l'imagination des Poëtes, les fan-
» taiſies des Artiſtes, les divers objets que
» ſe propoſoient les Philoſophes, dont les
» uns faiſoient ſervir la fable à expliquer la
» nature, & les autres à faire aimer & reſ-
» pecter le gouvernement, avoient conſidé-
» rablement altéré toutes les parties de l'an-
» cienne & première mythologie. On diviſa
» la puiſſance de *Pan*, ainſi que ſes carac-
» tères & ſes attributs; ce Dieu fut envi-
» ſagé ſous divers rapports, & tous ces rap-
» ports furent perſonnifiés & diviniſés: de-là
» cette famille nombreuſe & biſarre de
» Silènes, de Satyres, de Faunes, de Syl-
» vains, &c. »

L'Auteur de cet Article explique, avec beaucoup de vraiſemblance & de ſimplicité, comment, par une équivoque de mots, le Dieu de la Nature entière, le vrai Jupiter ne fut plus que le Dieu des bois, des grottes & des montagnes. Cet article mérite d'être lu avec attention.

Un des plus curieux, des plus approfondis & des plus intéreſſans, eſt celui *des Maſques*, p. 227. La queſtion de l'origine, de l'uſage & de l'effet des Maſques ſur les Théâtres des anciens, nous y a paru traitée dans un petit nombre de pages, d'une manière plus lumineuſe & plus ſatisfaiſante qu'elle ne l'a été dans la foule des diſſertations & des volumes qu'on a publiés ſur ce ſujet. On y cite un paſſage d'Ariſtophane qui n'avoit point été remarqué, & qui jette un grand jour ſur

Digitized by Google

la matière. Nous y renvoyons nos Lecteurs, & nous nous contentons de rapporter une observation curieuse qui termine l'article. « Les anciens, comme nous l'avons fait » voir, attachèrent à chaque rôle un mas- » que particulier, distinctif, invariable; le » même usage a passé & subsiste encore au- » jourd'hui sur le Théâtre Italien; nous se- » rions même tentés de croire que le masque » & l'habit d'*Arlequin* sont un reste des » anciennes représentations Théâtrales; & » voici les raisons, ou plutôt les autorités » sur lesquelles on pourroit fonder cette » conjecture. Les Comédiens & les Mimes » formoient chez les Romains deux classes » d'Acteurs très-distinctes; ces derniers, au » lieu d'être montés sur des brodequins » comme l'étoient les Acteurs comiques, » n'avoient pas même de chaussures; ils ne » se montroient sur la Scène qu'après s'être » noirci le visage avec de la suie; l'un d'entre- » eux avoit un habit fait de pièces & de » morceaux, & ces morceaux & ces pièces » étoient de différentes couleurs; il avoit la » tête rasé; enfin nous lisons dans Cicéron » que le visage du *Sannion*, les mœurs qu'il » lui falloit imiter, sa mine, sa voix & » toute sa personne, étoient ce qu'il y avoit » au monde de plus ridicule. Remarquons » que le *Sannion* appartenoit à la classe des » mimes; & qu'en Italie, aujourd'hui en- » core, le *Brighelle* & l'Arlequin sont ap- » pelés *Zanni*, *Sanni*, mot évidemment

Digitized by Google

» dérivé de celui de *Sannio*. Ainſi il y avoit » des Arlequins ſur le Théâtre des maîtres » du monde ; & au milieu des débris de la » Tragédie & de la Comédie anciennes, » deux rôles groſſiers & bouffons ſe ſont » maintenus depuis le temps de la Répu- » blique juſques à nos jours ; mais cela n'eſt » point étonnant ; la barbarie qui peut » éteindre toutes les lumières de l'eſprit, » étouffer toutes les ſemences du bon goût, » & effacer juſqu'à la trace des Arts, la » barbarie ne peut rien contre les uſages qui » divertiſſent & font rire le peuple, quelque » exceſſives que puiſſent être ſon ignorance » & ſa groſſièreté.

» Ajoutons à ce que nous venons de dire » que tout récemment on a trouvé dans les » ruines de *Pompeï* la figure de Polichi- » nelle ; qu'aujourd'hui encore ſur les Théâ- » tres de Naples, lorſqu'on demande à ce » ridicule & biſarre perſonnage quel eſt le » lieu de ſa naiſſance, il répond *Acerra*, & » que la ville d'*Acerra* eſt ſituée dans le » voiſinage de l'ancienne ville d'*Atella*, » d'où les pièces Atellanes tirèrent leur dé- » nomination. »

Il eſt peu d'articles qui ne préſentent quelques traits intéreſſans ; les détails quelquefois arides & monotones qui tiennent au fond du ſujet, ſont coupés par des réflexions philoſophiques, par des traits d'Hiſtoire heureuſement amenés, par des paſſages d'Auteurs anciens, traduits avec beaucoup

Digitized by Google

de goût, enfin, par des anecdotes & des observations sur le travail des Artistes, qui annoncent un sentiment vif & éclairé des Arts. On en jugera par le morceau suivant, qui termine l'article du *Satyre*, que nous avons déjà cité.

« Cette pierre n'a rien de bien intéressant » pour le simple Antiquaire; mais elle mérite » l'attention & les éloges des Artistes: la figure de l'enfant est pleine de vie & d'esprit; » il ne touche la terre que de l'extrémité du » pied droit; toutes les autres parties de ce » petit corps sont en mouvement, sont en » l'air; son attention est exprimée d'une manière aussi gracieuse que naturelle. Ce monument suffiroit seul pour prouver que les » Artistes anciens traitoient avec un succès » égal les différens âges de la vie humaine. A » la renaissance des Arts, Michel-Ange, » dans ses différens Ouvrages, soit de Peinture, soit de Sculpture, dessina les enfans » comme il eût dessiné un Hercule. Raphaël » leur donna le premier de l'élégance, de » la délicatesse, & sur-tout des proportions » plus convenables à cet âge où la nature » essaie ses premiers développemens. Le » Titien & le Corrége mirent encore plus » de molleſſe dans les formes, & plus de » vérité dans les chairs. Annibal Carrache » tint le milieu entre ces différentes manières. Le Dominiquin qui, dans ses admirables compositions, se plut à placer » des enfans plus ou moins âgés, leur

» assigna

Digitized by Google

» assigne toujours les attitudes, les mouve-
» mens & les caractères propres de leur
» âge. Enfin, le célèbre Duquesnoy, plus
» connu sous le nom de *François Flamand*,
» s'attacha particulièrement à rendre les for-
» mes de la première enfance, & y réussit
» si parfaitement, que tous les Sculpteurs
» & les Peintres ont adopté sa manière;
» mais malheureusement la plupart l'ont
» beaucoup trop outrée; à force de grossir la
» tête, le ventre, les joues, les mains &
» les pieds, ils ne nous ont plus offert
» des enfans, mais des êtres d'une espèce
» particulière, & qui n'a presque plus rien
» d'humain. »

Les différens morceaux que nous avons cités, nous paroissent suffisans pour donner au Public une juste idée de cet Ouvrage important qui fait honneur à notre Littérature, aux Savans à qui nous le devons, & à l'habile Artiste (M. de Saint-Aubin) qui en a exécuté les gravures avec autant d'intelligence que de talens.

La Veuve du Malabar, ou *l'Empire des Coutumes*, *Tragédie*, par M. le Mierre. *in*-8°. A Paris, chez la Veuve Duchesne, Libraire, rue S. Jacques, au Temple du Goût.

Lorsque trente représentations consécutives, tant par l'affluence qu'elles ont attirée, que par les applaudissemens qu'on leur

Digitized by Google

a prodigués, ſemblent avoir fixé le ſuccès d'un Ouvrage Dramatique, à quelles clameurs ne doit pas s'attendre un Journaliſte qui vient détailler ſous les yeux du Public les imperfections du Drame qui a excité les tranſports de ſon enthouſiaſme ? Si un Auteur dont la Pièce eſt tombée, taxe ſouvent d'injuſtice, ou au moins de ſévérité exceſſive, les Juges qui l'ont proſcrite, comment celui qui a vu conſtamment applaudir la ſienne, ne s'armera-t-il pas des mêmes reproches contre ſon critique ? Comment prêtera-t-il l'oreille à ſes obſervations? Ces courtes réflexions, qui laiſſent entrevoir les dangers du genre Polémique, ſembleroient encore, à certains eſprits, faire preuve contre ſon utilité : la conſéquence ne ſeroit pas juſte ; car, malgré l'habitude qu'on a, pour ainſi dire, contractée de ſe livrer excluſivement à l'admiration ou au dénigrement, il exiſte pourtant encore un certain nombre de gens raiſonnables qui, ſans renoncer au plaiſir que leur fait éprouver une production quelconque, ſont aſſez amis de l'Art, pour trouver bon qu'on leur en rappelle les principes, pour adopter les idées d'un Obſervateur impartial, pour condamner dans le ſilence du Cabinet ce qu'ils avoient approuvé d'abord & à la première vue. C'eſt cette eſpèce de Lecteurs qui donne du poids aux critiques; c'eſt-elle qui fait les réputations durables; c'eſt pour elle qu'il eſt doux d'écrire, & c'eſt pour elle que nous écrivons.

Digitized by Google

Le Grand Bramine ouvre la scène par ces Vers, qu'il adresse à un de ses subalternes.

Un illustre Indien a terminé sa vie ;
Sachez donc si sa Veuve, à l'usage asservie,
Conformant sa conduite aux mœurs de nos climats,
Dès ce jour met sa gloire à le suivre au trépas.
C'est un usage saint, inviolable, antique,
Et la religion jointe à la politique,
Le maintient jusqu'ici dans ces états divers
Que traverse le Gange, & qu'entourent les mers.

On sera sans doute surpris du choix qu'a fait M. le Mierre, en prenant la côte de Malabar pour le lieu de sa scène, quand on saura que l'usage barbare qui force les Veuves à se brûler sur le bûcher de leurs époux, n'a point force de loi dans ce pays, comme dans certaines parties de l'Indostan. Voici ce qu'on lit dans l'Histoire générale des Voyages, Tome XI, page 447 : « La » loi qui leur permet (aux femmes Mala- » bares) d'avoir plusieurs maris, les met à » couvert du cruel usage d'une grande par- » tie des Indes, qui oblige les femmes » Gentiles à se faire brûler vives avec le » Mari qu'elles ont perdu. »

Dans la seconde Scène du premier Acte, M. le Mierre fait dire au Grand Bramine,

Même dans ces cantons, où la loi moins sévère
Se relâche en faveur de l'épouse vulgaire,
Celle qui croit sortir d'un assez noble sang,
Réclame les bûchers comme un droit de son rang.

Digitized by Google

On pourroit présumer d'après ces quatre Vers, que si une naissance obscure arrache un certain ordre de femmes Malabares aux bûchers de leurs Epoux, celles qui sont nées dans les tribus nobles sont soumises à la fatale coutume; mais si, dans les Tribus supérieures, les femmes ont encore le droit d'avoir plusieurs maris; certainement, cette coutume n'existe pas plus pour elles que pour celles des Tribus inférieures. Or, voici ce que nous lisons dans l'Histoire déjà citée, même Volume & même page. « Les Princes, les Nambouris, les Bramines & » les Naïres ont ordinairement chacun leur » femme, qu'ils s'efforcent d'engager, par » leurs libéralités & leurs caresses, à se » contenter d'un seul mari; mais ils ne » peuvent l'y contraindre. *Elle a droit de* » *s'en procurer plusieurs*, pourvu qu'ils soient » tous de sa Tribu, ou d'une Tribu su- » périeure, &c. ». En vain M. le Mierre nous objecteroit-il que Lanassa n'est point née au Malabar; il suffit qu'elle y soit fixée; qu'elle y ait sa famille, & qu'elle soit devenue l'épouse d'un Malabare, pour jouir de tous les droits qui appartiennent aux femmes de ce pays; & quand, ce qui est possible, l'usage pourroit être réclamé par certaines épouses, dès que la loi des Bûchers n'est pas au Malabar une loi de rigueur, M. le Mierre ne devoit pas porter sur cette côte l'action de sa Tragédie. Que dans un sujet d'imagination, dans un sujet tiré de

Digitized by Google

la Fable, & même de ces temps où la vérité de l'Hiſtoire n'eſt pas bien établie, un Auteur change, altère les mœurs des perſonnages qu'il met en ſcène, tout cela n'eſt pas d'une grande conſéquence; mais il n'eſt pas indifférent de prêter à un peuple exiſtant & connu, des mœurs qui ne ſont pas les ſiennes. Trop long-temps le Théâtre fut le ſéjour du menſonge; il eſt temps qu'il ceſſe de l'être, & qu'il ſoit regardé non-ſeulement comme un objet de délaſſement, mais encore comme un objet d'inſtruction & d'utilité, même dans la Tragédie. Au moins doit-on attendre cet avantage des lumières qu'a repandues la Philoſophie, & peut-être plus encore de l'exemple que Voltaire adonné.

L'expoſition de ce Drame eſt lente, & joint à ce défaut celui d'être diviſée. Au premier Acte, le Grand Bramine demande, comme l'indiquent les premiers Vers que nous avons cités, ſi la Veuve d'un illuſtre Indien qui vient de terminer ſa vie, conſent à ſe brûler ſur ſon bûcher. Tandis qu'on va s'en informer, il diſcute longuement avec un jeune Initié qu'il deſtine à *conduire la Pompe ſolemnelle*, ſur la néceſſité de maintenir l'uſage barbare dont l'ame du jeune-homme eſt révoltée. Pour l'en convaincre, il lui cite toutes les coutumes atroces ſous leſquelles gémiſſent les différens Peuples de l'Univers, & il appelle ce détail le *Tableau des Mœurs univerſelles*; il s'autoriſe encore des ſupplices que s'impoſent volon-

Digitized by Google

tairement les Fakirs, les Joghis, &c. Cependant on lui apprend que la Veuve se soumet au fatal sacrifice. Dans la Scène suivante, le Gouverneur lui fait savoir,

Qu'il faut que l'on différe
L'appareil du bûcher, pour ne pas se distraire
Du soin plus important de défendre les murs.

En effet, une Armée de François assiége la ville où la Scène se passe.

Et plus bas, l'Officier porteur de l'ordre, ajoute ces vers remarquables :

Du bûcher allumé les feux étincellans
Brilleroient de trop près aux yeux des Assiégeans.
Le Gouverneur craindroit une cérémonie
Qui de l'Européen révolte *le génie.*

Eh quoi ! le Gouverneur a-t-il besoin de cette ridicule raison de suspendre l'appareil du bûcher ? Que lui importe de révolter le génie des Européens avec lesquels il est en guerre ? La Pagode des Bramines est située entre les murs de la ville & le camp des François ; c'est dans le Parvis de cette Pagode que la Veuve doit se brûler sur le corps de son époux ; il est à craindre que l'attention du Peuple étant fixée par la cérémonie, les Assiégeans ne profitent de ce moment pour donner l'assaut, & pour s'emparer de la ville. Voilà le motif qui doit le déterminer. Après avoir parlé de la nécessité de défendre les murs, l'Officier devoit se retirer, au lieu

Digitized by Google

de chercher à appuyer l'ordre du Gouverneur sur des raisons aussi bizarres qu'inutiles.

Le Grand Bramine est fort éloigné de consentir à la proposition du Gouverneur, & se retire dans l'intention de tout employer pour hâter le sacrifice.

Ici finit le premier Acte, qui, comme on le verra, n'instruit pas de tout ce qu'on devroit savoir. La seconde partie de l'exposition se trouve au commencement du second. C'est la Veuve elle-même qui donne la connoissance de ses destins. Née à Ougly, ville du Bengale, elle a suivi sa famille au Malabar. Dans le vaisseau qui la portoit, elle vit un Officier François qui lui inspira de la tendresse. Forcée par ses parens d'épouser un Asiatique, elle vient de perdre son mari, & sans l'avoir aimé elle va mourir pour lui, le cœur encore plein de son premier amour, quoiqu'elle n'ait jamais revu ni entendu parler de celui qui en est l'objet. Conformément aux ordres du Grand Bramine, le jeune initié se rend auprès de la Veuve. Malheureux & sensible, il s'attendrit sur son sort. Ougly fut aussi son berceau: près d'être enseveli dans les eaux du Gange, victime d'un usage barbare, un inconnu le sauva du trépas. Cette confidence rappelle à l'infortunée un frère qu'elle croit mort au Bengale; elle nomme son père, &, à ce nom, le jeune Bramine reconnoît sa sœur dans celle qu'il doit conduire au bûcher. C'est à cette reconnoissance que finit réellement l'exposition; on voit

Digitized by Google

qu'il en eſt peu de plus vicieuſes & de plus lentes. Pour qu'une expoſition ſoit claire & attachante, il ne ſuffit pas d'y indiquer le fond du ſujet, comme on l'a fait dans les premières Scènes de l'Ouvrage dont nous parlons; il faut encore y faire connoître les différens perſonnages que l'on emploie, ceux qui parlent, ceux à qui l'on parle, ceux dont on parle, & le premier Acte ſeul doit être employé à cet effet. Il eſt quelquefois des perſonnages qui ne paroiſſent ſur la Scène qu'au troiſième Acte, & qui jouent un rôle intéreſſant; alors il faut, il ſuffit même de les annoncer dès le premier; c'eſt ce qu'auroit dû faire M. le Mierre, pour l'Amant de Lanaſſa, dont il n'eſt queſtion qu'au ſecond Acte, où l'on commence à ſoupçonner qu'on pourra le retrouver dans le Général des Aſſiégeans. Mais comment, pour parler de la reconnoiſſance du frère & de la ſœur, comment Lanaſſa & ſon frère vivent-ils dans la même ville, comment leur famille y eſt-elle établie ſans qu'ils aient jamais entendu parler l'un de l'autre? Le jeune homme dit qu'à peine il vient d'entrer au nombre des Bramines; qu'a-t-il fait juſqu'à ce tems? il connoiſſoit le nom de ſon père; qui le lui a appris? Eſt-ce *l'infortuné* * qui lui en a tenu

* Faut-il avoir ſitôt, pour vois votre misère,
Perdu *l'infortuné* qui ma ſervi de père.

dit le jeune Bramine à la Veuve.

Digitized by Google

lieu? Mais cet infortuné a dû savoir que la famille du jeune Lanassa vivoit au Malabar, il a dû l'en instruire; pourquoi ne l'a-t-il pas fait? Tout cela est inconcevable. Aussi, même au Théâtre, les deux premiers Actes de cette Tragédie ne sont-ils pas moins obscurs que froids.

Pour ne pas donner à cet article plus d'étendue que ne le permettent les bornes de ce Journal, resserrons nos détails, & ne nous arrêtons qu'aux objets les plus essentiels. Les Assiégés demandent une trève; le Général François l'accorde. Comme il n'a sollicité l'emploi dont il est chargé que dans l'espoir de retrouver Lanassa au Malabar, son premier soin est d'ordonner qu'on s'en informe. L'Officier qu'il a député revient, non pour lui donner des nouvelles de son Amante, mais pour lui apprendre qu'on va traîner une jeune Veuve sur le bûcher de son époux. Montalban s'indigne; pardonnez, lui dit cet Officier,

Pardonnez, si par vous chargé d'un autre soin....

LE GÉNÉRAL.

Oublions mon amour, l'humanité m'appelle,
Ces momens son trop chers, sont trop sacrés pour elle;
De ma défense, ami, l'infortune a besoin,
Voler à son secours, voilà mon premier soin.

Cette situation est neuve & belle: elle noue l'action d'une manière intéressante; elle pique fortement la curiosité. On se demande comment, après avoir distrait Montalban de

Digitized by Google

sa première idée, l'Auteur saura l'y ramener; quelles ressources il prendra pour revenir à l'objet principal? Et l'attention ainsi excitée, est un des ressorts les plus heureux qu'on puisse employer au Théâtre. Le troisième Acte en entier se ressent du charme de ce nœud; c'est ce qui, dans le premier compte que nous avons rendu de la Veuve du Malabar, nous a engagés à dire que cet Acte étoit plein de beautés du premier ordre, éloge que quelques personnes ont condamné, & dans lequel nous persistons. Il faut convenir que M. le Mierre n'a pas su tirer parti de ce ressort pour le quatrième Acte, dans lequel, à quelques exceptions près, le jeune Initié, la Veuve, le Grand Bramine & Montalban, ne font que répéter en termes différens, ce qu'ils ont dit dans les trois Actes précédens. La seule Scène un peu utile, est celle où le François trouve dans le jeune Bramine le frère de la veuve qu'il veut défendre, & où il apprend que cette Veuve est la même Lanassa qu'il venoit chercher en Asie; mais le Spectateur, à qui cette Scène n'apprend rien de neuf, ne peut en éprouver ni trouble, ni surprise. Les deux Amans se voient pour la première fois à la dernière Scène de l'Ouvrage. En ne les rapprochant point avant la catastrophe, l'Auteur s'est privé d'un moyen très avantageux. Au lieu d'objecter la loi qui défend à la victime de paroître aux regards d'un étranger, il falloit imaginer un ressort qui les forçât à se voir,

Digitized by Google

& leur entrevue pouvoit produire un grand effet; elle motivoit la chaleur un peu exagérée qu'on a reprochée au François, en ce que l'humanité, jointe à l'amour, auroit excusé son emportement; & le caractère de Lanassa cessoit d'être indécis comme il l'est dans tout le cours de l'Ouvrage. Elle ne sait point que son Amant existe; rien ne l'attache donc à la vie, & le sacrifice qu'elle en doit faire ne lui devient odieux que par l'attente d'une mort douloureuse, ou par le chimérique espoir de retrouver un amant dont elle n'a jamais entendu parler. Ces deux motifs ne sont point assez puissans au Théâtre pour exciter de l'intérêt. Quand Iphigénie, dans la Tragédie de Racine, laisse éclater son regret de quitter la vie, pourquoi intéresse-t-elle? C'est qu'elle a des raisons pour la regretter; c'est qu'en la quittant, elle abandonne & le titre de la fille du Roi des Rois, & le bonheur d'épouser le premier héros de la Grèce. Sa douleur est motivée. Que Lanassa eût vu son Amant; que, pressée entre l'honneur qui, dans le système de M. le Mierre, la force à suivre l'usage, & le désespoir de mourir au moment où elle retrouve le seul homme qu'elle ait jamais aimé, elle eût balancé entre son devoir & son amour; que la mort lui eût paru affreuse, tout cela étoit naturel: elle excitoit la pitié, & le véritable but de la Tragédie étoit rempli. Jetons un coup d'œil sur le dénouement.

Le Grand Bramine, effrayé des menaces

Digitized by Google

de Montalban, a fait brûler la Flotte des François pendant la nuit; & l'on présume que dans cet incendie le Général a perdu la vie. Le sacrifice est sur le point de s'achever, Lanassa se precipite dans la flamme; Montalban, qui a fait courir le bruit de son trépas, entre dans la ville par un souterrein que lui a indiqué le jeune Bramine; il arrache son amante à la mort, & abolit, au nom du Roi son maître, l'abominable loi des bûchers.

Comment le jeune initié a-t'il su qu'il étoit *dans les murs un souterrein caché, par où une femme fut autrefois soustraite, à prix d'or, à la rigueur des lois*, sans que le Grand Bramine en soit instruit? S'il ne l'est pas, d'autres doivent l'être; &, dans une place assiégée, comment ne garde-t'on pas un souterrein dont les Assiégeans peuvent avoir connoissance, & de la garde duquel dépend le salut de la ville? Il falloit donc, pour dénouer la Veuve du Malabar, manquer aux premières connoissances que le desir de sa propre conservation donne aux peuples les plus sauvages: encore une fois, tout cela est inconcevable. C'est néanmoins à ce dénouement que la Tragédie de M. le Mierre doit la plus grande partie de son succès; pourquoi? Parce que depuis quelques années on crie aux effets, & que l'on s'en contente, parce qu'on ne veut plus que des tableaux & du spectacle, parce que l'aspect d'un Acteur vigoureux, arrivant avec pré-

Digitized by Google

cipitation sur la Scène, entouré de Soldats qui s'en rendent maîtres, & arrachant une femme du sein d'un bûcher enflammé, a quelque chose de séduisant, & qu'au Théâtre le Spectateur jouit de l'effet sans analyser la cause. Mais toutes ces situations, malgré l'effet qu'elles produisent, prouvent moins de talent qu'une seule Scène de développement, où l'on fait appercevoir la connoissance du cœur humain, & le jeu des passions qui le tourmentent.

Nous sommes pourtant éloignés de regarder la Veuve du Malabar comme un Ouvrage sans mérite. Si le caractère du Grand Bramine annonce trop souvent un fanatique atroce & lâche, si celui de Lanassa est manqué, ceux de Montalban & du jeune Bramine étincellent de vraies beautés, & les nuances qui les distinguent sont très-bien apperçues. Ils sont tous deux généreux & sensibles, & plaident la cause de l'humanité avec une éloquence qui tient à l'ame. On aime à entendre ces vers dans la bouche d'un Guerrier,

Les Ministres des cieux sont des Anges de paix,
Il ne doit de leurs mains sortir que des bienfaits:
C'est par l'heureux emploi de consoler la terre
Qu'ils honorent le temple & leur saint ministère,
Et que le Sacerdoce auguste & respecté,
Sans crime, avec le trône entre en rivalité.

Toute la Pièce n'est pas écrite de ce style; on peut au contraire reprocher souvent à

Digitized by Google

M. le Mierre de l'obſcurité, même de la barbarie. En voici deux exemples. Le Général François a accordé une trève d'un jour ; il dit à ſon Confident,

En mettant à la trève un terme auſſi prochain,
En menaçant ces murs de l'aſſaut pour demain,
Je ſers les Aſſiégés, & pour eux je profite
Des extrêmités mêmes où la v lle eſt réduite.

Ceci n'eſt que dur & proſaïque. Voici deux vers qui, à ces défauts, joignent encore celui dont nous avons parlé plus haut. Montalban veut arracher la Veuve à la mort, le Grand Bramine lui dit :

Penſes-tu, qu'oubliant tout ce qu'elle ſe doit,
Pour l'intérêt de vivre, elle en perde le droit?

Malheureuſement on pourroit citer cent exemples de ce ſingulier langage ; & ceux d'un ſtyle élégant, clair & facile ſont beaucoup plus rares. En voici un que nous devons mettre ſous les yeux de nos Lecteurs ; c'eſt la Veuve qui parle au Grand Bramine.

Le dégoût de la vie eſt au fond de mon cœur ;
Je ne reproche aux Dieux que leur trop de rigueur.
Hélas ! en prononçant ma ſentence mortelle,
Ils pouvoient m'accorder une fin moins cruelle ;
Et s'ils vouloient ma mort à l'âge où je me voi,
En charger la Nature & non pas votre loi.

Mais, comment M. le Mierre a-t'il pu

Digitized by Google

faire entendre au Théâtre deux vers comme ceux-ci:

L'humanité! foiblesse! impuissance du bien,
Des mortels corrompus chimérique lien!

Ils sont articulés par un fanatique, à la vérité, mais il est des choses qu'il est dangereux d'ériger en maximes, même en les plaçant dans la bouche d'un scélérat, & ces deux vers sont du nombre, d'autant plus qu'étant adressés à la Veuve, qui garde le silence, rien ne répond à ce dogme atroce & révoltant, dont l'honnêteté publique se trouve blessée.

Au surplus, malgré tous les défauts que l'on peut reprocher à la Veuve du Malabar, son succès n'est pas très-surprenant; c'est un grand moyen d'attacher, que celui de parler à l'ame; c'en est un grand de plaire, que de parler aux yeux par la pompe du Spectacle, & la magie des coups de Théâtre; & le Public a trouvé ces deux objets réunis dans quelques endroits de la Tragédie de M. le Mierre. Ses partisans enthousiastes l'ont trop vantée, d'autres lui ont refusé toute espèce de mérite; & voilà comme sont bien souvent jugés ceux qui consacrent leurs veilles au plus noble, peut-être, mais aussi au plus difficile de tous les Arts.

(Cet Article est de M. de Charnois.)

Digitized by Google

SPECTACLES.

ACADEMIE ROYALE DE MUSIQUE.

Le Dimanche 2 de ce mois, on a donné pour la première fois les Fragmens composés de *Laure & Pétrarque*, Pastorale Lyrique en un Acte, par M. Moline, & de *Damète & Zulmis*, Intermède en un Acte.

Un reproche que l'on peut presque toujours faire à nos Auteurs modernes, c'est de n'apporter que très-peu de réflexion au choix qu'ils font de leurs sujets ; de saisir au hasard le premier qui se présente ; de l'arranger à leur manière, sans penser qu'il est de certains faits connus qu'on ne peut altérer qu'avec le danger de déplaire à un grand nombre de bons esprits, & des Personnages fameux qu'il vaut mieux ne pas porter sur la scène, que de dénaturer le génie qui les a distingués. Tel est le reproche que mérite aujourd'hui M. Moline. Il ne doit pas ignorer que Laure fut insensible à la gloire, à l'amour & aux chants de Pétrarque ; & l'Histoire de ce dernier est assez répandue pour qu'on soit surpris de voir représenter comme un Amant heureux, un homme qui ne le fut jamais avec celle dont il avoit fait la *Dame de ses Pensées*. En supposant qu'on puisse passer légèrement sur ce premier ob-

Digitized by Google

jet, aura-t-on la même indulgence pour la foiblesse d'esprit que M. Moline donne à Pétrarque, c'est-à-dire, à un des Poëtes de l'Italie, dont l'esprit fut le plus brillant & le plus ingénieux, malgré les défauts auxquels il semble qu'un Italien ne puisse échapper; la recherche, l'affectation & la manière? Nous ne le croyons pas. On peut nous répondre que rien n'est moins avantageux pour la Musique qu'une suite de pensées fines & spirituelles, qu'il faut se relâcher quelquefois de la grande sévérité du style, & atténuer l'éclat de ses idées, afin de donner des motifs au Musicien. On aura raison à quelques égards; mais en résulte-t-il qu'un Auteur ait le droit de prêter à un homme célèbre un autre génie que le sien? Le Spectateur, dans une telle circonstance, ne voudra jamais croire aux sacrifices du Poëte. Il s'obstinera au contraire à l'accuser d'avoir choisi des Personnages qu'il étoit impuissant à faire agir & parler dans la manière qui leur convenoit.

L'action de cette Pastorale n'a point d'intérêt, & ne présente aucune situation. Pour rendre Laure sensible à l'amour de Pétrarque, Chloé, dame de Vaucluse, imagine de la rendre jalouse en lui chantant des Couplets que le Poëte a faits pour elle, & dans lesquels elle substitue le nom de Doris au sien. Ce qu'elle avoit prévu arrive; Laure reproche à Pétrarque sa perfidie; celui-ci se disculpe en lui montrant son nom dans la copie mê-

Digitized by Google

me que Chloé lui a remiſe des Couplets qui ont éveillé ſa jalouſie ; Laure avoue ſa défaite, & conſent à épouſer ſon Amant. Le ſtyle eſt auſſi foible que l'intrigue, & la Muſique eſt de M. Candeille.

Les Ballets ſont de M. Dauberval. On y a vu deux pas de deux exécutés de la manière la plus ſatisfaiſante par M. Veſtris fils & Mlle Théodore. Vraiſemblablement ces deux pas ſont fatiguans, car à la repréſentation du Dimanche 9, les deux Sujets que nous venons de citer, ne les ont point danſés, ils n'ont fait qu'en indiquer le deſſin ; ce qui ſans doute eſt beaucoup plus commode pour les Exécutans, mais beaucoup moins agréable pour le Public, qui, comme le principal appui des Spectacles, a le droit d'attendre & du reſpect & du zèle de la part de ceux dont il fait la fortune.

Mlle Allard qu'une indiſpoſition avoit éloignée du Théâtre pendant quelques mois, a reparu dans le ſecond divertiſſement de cet Acte. Elle a été revue avec le plaiſir que doit toujours inſpirer un Sujet qui réunit à la gaieté le brillant de l'exécution, & la vigueur facile du genre paſtoral. Mlle Peſlin, dont il faut citer les talens quand on eſt juſte & éclairé, a mérité, malgré la préſence de ſa rivale, les plus vifs applaudiſſemens ; il ſembloit que le Public ſe fût fait un devoir de diſtinguer les ſuffrages qu'il accordoit tour-à-tour à chacune de ces deux agréables Danſeuſes. Paſſons à Damète & Zulmis.

Digitized by Google

C'eſt un petit Intermède dont le fond eſt très-ingénieux. Damète eſt l'Amant aimé, mais jaloux, d'une jeune Chaſſereſſe nommée Zulmis. Ses ſoupçons regardent principalement le Berger Floreſtan. Emporté par ſon délire, il ſupplie une Bohémienne de lui donner le regard, la figure, & la voix de ſon prétendu Rival, afin qu'il puiſſe éprouver ſon Amante. La Bohémienne profite de ſa crédulité, & lui perſuade qu'elle a répondu à ſon deſir. Dans cette idée, Damète vient déclarer ſon feu à Zulmis; celle-ci qui craignoit l'inconſtance de ſon Amant, répond à ſa déclaration de la manière la plus tendre. Convaincu que la Chaſſereſſe a cru parler à Floreſtan, Damète ſe livre à tous les tranſports de ſa jalouſe rage, juſqu'au moment où le cryſtal d'une fontaine lui repréſente ſes traits, & le tire de ſon erreur. Honteux, confondu, il craint d'avoir perdu pour jamais le cœur de ſa Bergère; mais Zulmis, inſtruite par la Bohémienne, pardonne à Damète, & conſent à lui donner la main.

Il eſt peut-être impoſſible de rien entendre au Théâtre qui ſoit auſſi rebutant que le ſtyle de cet Intermède.

La conduite de l'ouvrage ne mérite pas plus d'éloges; en un mot, cette bagatelle dont l'idée eſt très-heureuſe, n'annonce pas, par la manière dont elle eſt exécutée, la plus mince connoiſſance du Théâtre.

La Muſique eſt de M. Mayer. C'eſt pour la première fois que nous avons entendu

Digitized by Google

parler de ce Musicien, qui nous paroît mériter quelque encouragement. Le style de son récitatif est dur & difficile; mais ses airs de ballets ont un caractère, ce qui n'est pas commun aujourd'hui. Nous avons aussi distingué deux morceaux de chant fort agréables; l'un est l'air : *Bois épais, retraite charmante*, & l'autre, *le Chœur des Chasseurs*. Il faut pourtant engager M. Mayer à se dépouiller, autant qu'il lui sera possible, d'un certain vernis étranger, incompatible avec le génie de la langue françoise, si son intention est de continuer à travailler pour notre Théâtre.

VARIÉTÉS.

LETTRE au Rédacteur du Mercure.

MONSIEUR,

IL vient de me tomber entre les mains un Ouvrage dont je n'ai vu nulle mention dans les Journaux; cependant je crois qu'il mérite l'attention des Littérateurs. C'est le Traité des Accouchemens en faveur des Élèves, par Me François Ange Deleurye, Conseiller du Comité perpétuel de l'Académie, & Professeur des Accouchemens aux Écoles Royales de Chirurgie : seconde édition de 1777.

Ce Livre, de près de 600 pages, destiné, comme son titre l'annonce, pour l'instruction des Élèves, j'ose même dire des Maîtres, a été imprimé en 1770. L'Auteur a augmenté cette édition au point que c'est un Ouvrage précieux, fruit d'une longue expérience,

Digitized by Google

& de profondes réflexions sur l'art dont il donne les préceptes.

Il est inutile de s'étendre sur les détails, qu'il faut lire dans l'Ouvrage même : deux parties divisées, en trois Livres chacune, conduisent des élémens de la science aux plus difficiles notions.

Le premier Livre renferme les connoissances préliminaires, c'est-à-dire, la description du bassin, bien & mal conformé, l'anatomie des parties molles qui servent à la génération, à la grossesse, à l'accouchement. La situation de la tête, & la position qu'elle doit avoir pour parcourir facilement cette cavité pendant le travail, le flux menstruel, la génération. Sur ces deux articles M. Deleurye ne donne rien de neuf, il rapporte les différens systèmes sans en adopter aucun ; *le voile n'est pas encore déchiré*, dit-il, *il faut attendre du temps. Ce Livre est fait pour instruire, je ne cherche point à amuser par l'explication de tous les systêmes différens qui ont paru jusqu'à nos jours.*

Le Livre II donne l'exposé des différentes grossesses, des substances qui les composent, & des signes qui les font connoître ; il finit par la superfetation, les jumeaux, la circulation du sang dans le fœtus, & la nutrition.

Le Livre III traite des maladies des femmes grosses, M. Deleurye les divise en quatre classes, & il est le premier qui ait fait cette distinction ; la première classe, les maladies des trois premiers mois, qui portent principalement leurs effets sur l'estomac ; il s'élève à ce sujet contre le préjugé qui a fait croire long-tems la saignée du pied dangereuse pour la femme grosse ; il prouve par des applications justes & des observations précises, que c'est celle qui est particulièrement nécessaire, & qui seule peut lui être avantageuse dans ce tems.

Digitized by Google

La deuxième classe, celles des trois mois du milieu, qui toutes sont causées par l'abondance du sang vers les parties supérieures.

La troisième, celles des trois derniers mois qui affectent principalement les parties inférieures à raison de la gêne & de la pression où se trouvent les artères iliaques & l'aorte.

Enfin la quatrième sont les maladies qui peuvent attaquer les femmes dans tous les temps de la grossesse, telles sont la fièvre, les maladies inflammatoires, le scorbut, les convulsions, &c.

Dans le premier Livre de la seconde Partie, l'Auteur passe aux différens accouchemens; on y trouve des principes clairs, bien détaillés, des faits neufs & appuyés sur l'expérience, tels que l'usage du forceps, la tête au détroit supérieur, la délivrance par les seules forces de la matrice, l'opération césarienne à la ligne blanche, &c.

Les deuxième & troisième Livres sont pour les maladies des femmes accouchées & des petits enfans.

En général cet Ouvrage fait desirer que l'Auteur nous donne un travail complet, sur-tout sur les maladies des femmes; la façon dont il en parle fait souhaiter qu'il s'étende davantage sur cette partie, dont il n'a pu donner à la vérité que des indications dans un Livre élémentaire tel que celui-ci.

Je ne dis rien du style de cet Ouvrage, qui n'étoit susceptible que de précision & de clarté; mais on peut voir dans le Discours imprimé en tête de cette Edition, où l'Auteur a cherché à s'élever au-dessus du didactique, qu'un style plus élevé ne lui est pas absolument étranger.

Digitized by Google

AVIS.

Nous venons d'apprendre que MM. les Commandeurs de Malte se plaignent d'une réflexion insérée dans un extrait de ce Journal, concernant le procès-verbal de l'Administration Provinciale de Haute-Guienne. Responsable des articles qui paroissent dans le Mercure sans nom d'Auteur, nous nous empressons de déclarer d'après la lettre qu'on nous a communiquée.

« 1°. Qu'il est peu de Domaines plus chargés que ceux de l'Ordre de Malthe, soit par rapport aux Impositions Royales, telles que les Vingtièmes, la Capitation, les Décimes, &c. que cet Ordre s'est toujours empressé de payer pour subvenir aux besoins de l'Etat, soit pour la Taille que supportent les Fermiers, soit pour les pensions dont sont grevées les Commanderies, au profit des jeunes Chevaliers, soit par les rétributions qu'il paye d'ailleurs. »

« 2°. Que cet Ordre, loin d'être moins utile à mesure que le droit des gens s'affermit entre nous & les Puissances Ottomanes, il est toujours très-important, soit pour défendre le Commerce, soit pour instruire la jeune Noblesse, soit pour consolider les liens qui unissent les Nations. »

Nous déclarons en outre, que s'il se glisse désormais des erreurs dans le Mercure de France, nous nous ferons un devoir & un plaisir de les réparer de même, à l'instant où l'on voudra bien nous en donner avis.

Digitized by Google

ANNONCES LITTÉRAIRES.

ON a mis en vente, hôtel de Thou, rue des Poitevins : L'*Abrégé de l'Hiſtoire des Voyages*, orné de Cartes Géographiques & Figures, 21 vol. *in*-8°. Prix, 131 l. 5 ſ. rel. — *Voyage à la Nouvelle Guinée & aux Moluques*, 1 vol. *in*-4°. orné de 30 planches & Cartes. Prix, 17 l. 10 ſ. rel. — *Table Analytique & raiſonnée de l'Encyclopédie*. 2 vol. *in-fol.* Prix, 60 l. rel. — L'année 1775 de l'*Hiſtoire & Mémoires de l'Académie des Sciences*. 1 vol. *in*-12. Prix, 3 l. 5 ſ. rel. — Les tomes 17 & 18 de l'*Hiſtoire*, & les tomes 65 à 76 des *Mémoires de l'Académie des Inſcriptions*. 14 vol. *in*-12. Prix, 46 l. rel. Cet Ouvrage eſt actuellement au pair de l'*in*-4°. — Le Tome 7 de l'*Hiſtoire des Oiſeaux*. *in*-4°. Prix, 17 liv. rel. — Les tomes 11 & 12 de l'*Hiſtoire des Oiſeaux*, in-12. Prix, 7 liv. 4 ſ. rel. — Le 16 & 17 Cahier des Quadrupèdes enluminés. Prix, 7 4 ſ. chaque Cahier.

TABLE.

Epitre à M. Boulland, 97
L'Envieux & le Convoiteux, *Conte*, 100
Air d'Andromaque, 104
Enigme & Logogryphe, 105
Deſcription des Pierres gravées, 107
La Veuve du Malabar, *Tragédie*, 121
Académie Roy. de Muſiq. 136
Lettre au Rédacteur du Mercure, 140
Avis, 143
Annonces Littéraires, 144

APPROBATION.

J'AI lu, par ordre de Mgr le Garde des Sceaux, le *Mercure de France*, pour le Samedi 15 Juillet. Je n'y ai rien trouvé qui puiſſe en empêcher l'impreſſion. A Paris, le 14 Juillet 1780. DESANCY.

Digitized by Google

MERCURE DE FRANCE.

SAMEDI 22 JUILLET 1780.

PIÈCES FUGITIVES EN VERS ET EN PROSE.

VERS

Au sujet de la Mort de M. DORAT.

ELÉGANT Écrivain, Poëte aimé des Graces,
Moins tendre que Chaulieu, dont il fut le rival,
Mais aussi délicat & plus ingénieux,
Chérissant comme lui les dogmes d'Épicure,
Par son pinceau volupteux,
Dorat épuisa l'art pour peindre la Nature;
Cercles du plus haut rang, il charma vos loisirs;
Combien de fois son aimable folie
Y fit briller le feu de la saillie?
Vous regrettez sa perte & vos plaisirs.
La satyre jamais ne put troubler sa vie,
Flétrir sa plume ni son cœur;
Par son silence il confondit l'Envie;

Dans le repos de l'ame il cherche le bonheur.
On vit Melpomène & Thalie
Lui sourire le même jour;
Il fut orner l'esprit des myrthes de l'Amour,
S'il ne put moissonner les lauriers du Génie.

LE CHIEN ET LE SERPENT,

Conte.

Mes amis, je veux vous redire
Un trait des plus touchans, & point imaginé;
Oui, je veux, dussiez-vous en rire,
Rendre en vers le plaisir qu'en prose on m'a donné.
Ce n'est pas un Consul de Rome,
Ou quelque Roi, qu'ici je prends pour mon Héros;
Pas un Seigneur, ni même un homme;
Je l'ai choisi parmi les animaux.
Et pourquoi non? Si l'action est belle,
De son auteur que fait la qualité?
Un homme ingrat vaut-il un chien fidèle?
Assez souvent les chiens ont de l'humanité
Plus que vous, hommes que vous êtes!
Or les Muses toujours doivent, par équité,
Immortaliser jusqu'aux bêtes,
Quand les bêtes l'ont mérité.

On lit, dans un antique Ouvrage,
Qu'autrefois, sous Charles Martel,
Le Seigneur d'un très-vieux châtel

Y consumoit les fruits d'un fertile héritage.
Il avoit-là son prudent Aumônier,
Un Faucon, dans les airs avide braconnier,
Son Sénéchal, une moitié fort sage;
Il n'y manquoit qu'un héritier.
Déjà le bon Seigneur, voisin de la vieillesse,
Se voyant sans enfans, tremblait pour sa noblesse.
Mais de ses vœux enfin l'Hymen importuné,
D'un beau garçon le rendit père.
Dieu sait, dans un jour si prospère,
Si l'on fêta le nouveau né!
Outre la nourrice ordinaire
Qui gouvernoit ce fruit d'un tendre amour,
Deux autres, au besoin, prêtant leur ministère,
Auprès de lui dormoient & veilloient tour-à-tour.

Or, un beau jour, pour rendre hommage
A deux nouveaux époux qui s'estimoient heureux,
A deux milles de-là, l'on préparoit des jeux,
Des courses de chevaux; c'étoit alors l'usage.
Montés par des valets, deux courtiers bien appris,
De la course en plein champ se disputoient le prix;
Des Juges spectateurs décernoient la victoire;
Les maîtres guidoient les travaux;
Le mérite étoit aux chevaux,
Aux maîtres seuls étoit la gloire.
C'étoit bien-là, sans contredit,
Pour qui cherchoit la gloire une belle ressource;

Digitized by Google

On pouvoit, sans quitter son lit,
Remporter le prix de la course.

Les spectateurs furent nombreux ;
Pas un seul Cavalier qui n'y menât sa Dame.
Or notre époux aussi veut donner à sa femme
Le plaisir d'aller voir ces jeux.
Tous leurs gens les accompagnèrent.
Les trois femmes seules restèrent
Pour garder le cher nourriçon.
Seules? Non, je dis mal ; car le jeune Titon,
Chien des mieux faits, cher à son maître,
Et qui, comme on va voir, étoit digne de l'être,
Avec elles étoit resté.
Mais quand de toutes parts vers la fête on s'avance,
Que faire-là ? L'ennui vient ; on commence
D'entendre les clameurs ; car grande est l'affluence ;
Lorsqu'on entend, on est tenté
De voir aussi ; bientôt la curiosité
L'emporta sur la vigilance.
Dans son berceau bien vîte on endormit l'enfant ;
Puis au haut de la tour on courut promptement
Pour voir de-là si la course étoit belle :
Souvent, hélas! l'oubli d'un seul moment
Cause une douleur éternelle.

Un gros Serpent, de venin tout gonflé,
Des fentes d'un vieux mur fêlé,
Vient étaler sa crête étincellante,

Son dos bien argenté, sa prunelle sanglante.
Vers la salle où l'enfant goûtoit un doux repos,
Son corps, qui du soleil réfléchit la lumière,
Dans sa marche rampante & fière,
Promène en longs replis ses tortueux anneaux.
Par la fenêtre ouverte il glisse, de manière
Que tout près du berceau le voilà parvenu.
Las! il voit un enfant endormi, presque nu.
Du vorace & cruel reptile
Cet objet réveille la faim;
Sur sa tête on eût vu soudain
Frissonner sa crête mobile;
D'un venin plus cruel que la flamme & le fer,
Son dard s'enfle, s'échappe; & plein d'impatience,
Vers l'Enfant qui sommeille, en sifflant il s'élance.
Mais à deux pas, l'œil & l'oreille au l'air,
Sur un lit notre Chien fidèle
Veilloit & faisoit sentinelle.
Sur le Serpent il fond comme un éclair,
L'arrête en son chemin, suspend sa faim cruelle;
Le petit animal, en grondant, le harcelle,
Contre son aiguillon arme griffes & dents,
Et bientôt le sang qui ruisselle
Inonde les deux combattans.
Le courage en leurs cœurs soudain se renouvelle;
Et leur choc est si vigoureux;
Que le berceau se renverse auprès d'eux.
Mais tel fut son bonheur extrême,

Digitized by Google

Que l'Enfant (ah! sur lui le ciel a dû veiller)
Fut du berceau couvert à l'instant même,
Sans aucun mal, même sans s'éveiller.
Enfin, après mainte épreuve hardie,
Titon avec adresse attaque son rival;
Par la tête il saisit le vorace animal,
L'écrâse entre ses dents, & le laisse sans vie.
Puis voyant qu'il ne peut, malgré tout son effort,
Relever le berceau, plus prudent il le quitte;
Et tout en haletant il remonte bien vîte
Sur le lit, pour veiller encor.

Cependant, la course finie,
Les femmes, de la tour viennent à pas pressés;
Mais de quel désespoir leur ame fut saisie,
Quand on vit le berceau dans le sang renversé!
Elles crurent soudain que, pendant leur absence,
L'Enfant avoit été dévoré par le Chien;
Et la fuite, en cette occurrence
Leur parut l'unique moyen
De se soustraire à la vengeance.
On part. Mais d'un trouble si grand
Elles se sont laissé surprendre,
Que voulant fuir la mère, on a pris justement
La route qu'elle devoit prendre.
On la rencontre au même instant.
Où courez-vous, s'écria-t'elle?
Quelle est la funeste nouvelle

Digitized by Google

Que vous nous apportez ? Mon Enfant eſt-il mort ?
Parlez. La Nourrice d'abord
Tombe à ſes pieds, implore ſa clémence,
Lui confeſſe à grands cris qu'ayant eu l'imprudence
De quitter ſon Fils un moment,
Le Chien l'a fait périr impitoyablement.
La Dame, à ce récit, tombe ſans connoiſſance.
A l'inſtant même arrive ſon Époux,
Qui la trouve preſque ſans vie.
Ciel ! qu'avez-vous ? Soudain d'une voix affoiblie :
Ce que j'aimois le plus, lui dit-elle, après vous,
Votre bonheur, mon bien ſuprême,
Mon fils eſt mort. Le Chien, élevé par vous-même,
L'a dévoré. Le Père eût été moins ſurpris
Quand il eut vu tomber la foudre en ſa préſence.
Muet de déſeſpoir, à grands pas il s'avance
Vers l'appartement de ſon Fils.
A peine eſt-il entré, que d'un air d'allégreſſe,
Le fidèle Titon accourt en bondiſſant,
Malgré mainte bleſſure & les maux qu'il reſſent,
Plus empreſſé, le lêche, le careſſe ;
Par des geſtes divers, par plus d'un cri touchant,
Il exprime à la fois ſa joie & ſa tendreſſe.
On croiroit qu'il reſſent tout le prix du bienfait
Qu'à ſon cher maître il vient de rendre ;
Vous diriez qu'il a du regret
De ne pouvoir ſe faire entendre,
Pour lui conter ce qu'il a fait.

Digitized by Google

Son maître, à ces transports qu'il ne sauroit com-
prendre,
Le regarde aussitôt, voit son museau sanglant;
Par ces signes menteurs sa colère est trompée;
Il le juge coupable, & tirant son épée,
Il abbat sa tête à l'instant.
Après ce coup, plus morne & plus farouche,
Tandis qu'il tient son front caché sous son manteau,
L'Enfant s'éveille; un cri sort de sa bouche;
Le Père accourt, soulève le berceau;
Il voit... Dieu! quel objet pour les regards d'un Père
Ce Fils, qu'il avoit cru privé de la lumière,
Qui lui sourit encore! Il pousse un cri;
On accourt; dans ses bras la Mère
Soulève ce gage chéri,
Tremble en le regardant, l'observe, se rassure;
Elle le voit bien vivant, sans blessure;
Et de joie enfin tous les yeux
Laissent couler des pleurs délicieux.
Puis en cherchant par-tout, pour deviner l'histoire
On trouve un gros Serpent, fumant encor, dit-on,
Dont la tête écrasée annonçoit de Titon
Et le combat & la victoire.
Tout s'éclaircit; le père enfin
A reconnu le crime de sa main.
Il a privé du jour un serviteur fidèle;
Quand il croit de son fils venger la mort cruelle,
De son libérateur il devient l'assassin.

Digitized by Google

Tant qu'il vécut, il en eut souvenance;
Et s'imposa, pour expier
La mort de ce bon Chien, la même pénitence
Qu'on imposoit alors au meurtrier.
Il lui fit décerner jusqu'aux honneurs funèbres;
Et pour rendre à jamais célèbres
Et ses vertus & ses revers,
Sur sa tombe lui-même il écrivit ces vers:
« De mes amis, la mort ici recèle
» Le plus infortuné comme le plus fidèle. »

Note du Rédacteur. Ce Conte, & trois autres qu'on a lus dans les Mercures précédens, sont d'un Homme de Lettres, qui les a imités de l'intéressant Recueil de *Fabliaux ou Contes*, qu'on vient de mettre au jour. Il continue cette imitation; & il se propose de faire paroître dans ce Journal les Contes qui seront susceptibles d'y être insérés.

LETTRE SUR L'ÉGALITÉ DES ESPRITS.

Vous avez été surpris de me voir défendre avec chaleur le sentiment de l'Ecrivain célèbre, qui fait consister la différence des esprits uniquement dans l'instruction. Vous ne pensez point que les talens & le génie puissent être le partage de tous les hommes; que les vertus & les vices soient des résultats nécessaires de l'éducation particulière & publique; & que l'homme soit un être purement factice, que les institutions sociales

Digitized by Google

perfectionnent ou détériorent selon qu'elles sont raisonnables ou insensées.

Si ce n'étoit-là qu'une opinion, j'en serois fort surpris. Si je l'ai admise, c'est par conviction. J'aurois un regret d'autant plus vif de m'en détacher, que je la mets au nombre des vérités essentielles au bonheur des hommes. Il me semble voir en découler des conséquences qui présentent aux nations des avantages précieux. La raison en est sensible. Qu'on suppose cette vérité démontrée : on peut nécessiter les hommes à l'acquisition de toutes les vertus. L'éducation & la législation seroient les moyens infaillibles d'assurer pour jamais la félicité des peuples. L'éducation éclaireroit les hommes sur la nature de leurs droits & de leurs devoirs, les convaincroit que les devoirs ne sont que des conditions essentielles à la jouissance & à la conservation des droits ; & en leur montrant dans l'institution de la société la garantie de toutes leurs prétentions légitimes, elle les attacheroit à l'ordre public par les liens si puissans de l'intérêt personnel. La législation dont toutes les lois seroient dictées par la justice, donneroit une nouvelle force aux principes reçus dans l'éducation, en organisant le Gouvernement de manière que les châtimens & les récompenses accompagneroient toujours & nécessairement les crimes & les vertus.

Si l'homme est également susceptible de toutes les passions qu'on voudra lui inspi-

Digitized by Google

rer, le Gouvernement a dans ſes mains le principe moteur des actions humaines, & peut à ſon gré faire d'une nation lâche, foible & ſuperſtitieuſe, une nation fière, puiſſante & éclairée.

La queſtion, par elle-même, mérite donc la plus ſérieuſe attention des Philoſophes. Ce ſeroit une ſorte d'imprudence de vouloir la décider négativement ſans avoir fait diſparoître toutes les raiſons de douter. Songez, Monſieur, que les vérités métaphyſiques veulent être profondément méditées. Il ſe peut que vous n'ayez pas apporté à la ſolution de cet intéreſſant problême un examen ſuffiſamment réfléchi. Eſt-il donc poſſible que la même propoſition s'offre à nous ſous des aſpects ſi contraires? Je crois découvrir une vérité importante, où vous ne voyez qu'une opinion abſurde. Et pour en démontrer l'erreur, vous ne voulez, dites-vous, d'autres raiſons que celles mêmes par leſquelles je prétends la juſtifier.

Je ne puis vous le diſſimuler, ce langage m'étonne. Et ſachant que celui qui parle ainſi, nous a développé avec clarté & préciſion les grandes vérités de la morale & de la politique, je ſuis intimidé. Votre ſécurité me met en défiance contre des preuves que j'ai cru victorieuſes.

Mais j'ai pris avec vous un engagement; c'eſt de porter à la démonſtration la propoſition qui fait le ſujet de cette lecture. Peut-être n'eſt-ce pas une tâche facile: n'im-

Digitized by Google

porte, il faut vous tenir parole. Je vais donc vous exposer mes principes, montrer leur liaison, & faire voir que l'assertion que je défends n'en est qu'une conséquence nécessaire.

Je vous supplie de ne me supposer ici d'autre intention que celle de m'instruire avec vous, de profiter de vos lumières; & vos éclaircissemens serviront, j'espere, à fixer mes idées sur un sujet trop abstrait, pour n'être pas pardonnable de se méprendre.

Dans la discussion présente, il est essentiel de se faire des idées bien nettes de l'esprit considéré comme le principe productif des notions. Tâchons donc de déterminer avec précision la nature de ce principe. Une exacte définition de l'esprit doit jeter un grand jour sur l'objet que nous voulons éclaircir.

L'esprit est *la faculté* qu'a l'homme *d'appercevoir les rapports qui existent entre les objets.*

La fonction de l'esprit est donc d'acquérir de certaines idées, de les comparer, & d'en tirer des résultats. L'esprit n'est donc que le pouvoir de réfléchir, ou de se former des notions. Les lumières de l'esprit consistent donc dans les notions distinctes qu'il se forme des choses. Il est clair que plus le nombre des notions sera grand, plus l'esprit sera éclairé, pénétrant & rapide. Le génie n'est donc que l'esprit concentré dans un genre. C'est, selon l'expression d'un Auteur qui fait le plus d'honneur à ce siécle, le verre ardent qui ne

Digitized by Google

brûle qu'en un point. Rassemblez les faits, les rapprocher, les comparer, en considérer les résultats, & découvrir les rapports qui lient des vérités infiniment éloignées, voilà le génie. Le génie n'est donc autre chose que l'attention soutenue & appliquée aux idées générales. Il est dû à l'esprit d'observation, qui n'est que la faculté de réfléchir.

La faculté de réfléchir, comme tout le monde sait, est en soi indéterminée. Elle ne peut d'elle-même se déployer. L'esprit n'invente & ne crée rien. Il ne peut tirer ses notions que des idées sensibles. L'esprit est donc subordonné à la faculté d'avoir des sensations, des idées. Cette faculté, qui est la sensibilité physique, est soumise à l'action des objets. Afin donc que l'esprit acquiert des notions, il faut que les circonstances le disposent à les acquérir. Il n'est pas plus au pouvoir de l'esprit de créer une idée réfléchie, qu'il n'est au pouvoir d'un aveugle né de créer la sensation d'une couleur. C'est donc des circonstances que dépendent les opérations de l'esprit.

Ce n'est pas que l'esprit ne puisse à son gré se rendre attentif aux idées qu'il veut comparer pour en connoître les rapports; mais son attention ne peut être excitée sans des motifs suffisans; & ces motifs, qui sont les idées présentes à l'esprit, dépendent toujours des circonstances; c'est-à-dire, des causes physiques & des causes morales qui

Digitized by Google

agiſſent ſur l'eſprit, & dont l'aſſemblage forme l'éducation.

L'éducation peut donc étendre ou reſſerrer la portée de l'eſprit : elle peut le remplir d'idées claires ou obſcures, de notions diſtinctes ou confuſes. Selon que l'éducation ſera bien ou mal dirigée, elle fera de l'eſprit une intelligence ou bornée, ou médiocre, ou ſupérieure. Les vues de l'eſprit ne peuvent donc s'étendre qu'en raiſon du nombre, de la variété & de l'eſpèce des idées que l'éducation ſaura lui préſenter. L'organiſation du cerveau n'obéiſſant pas moins à des impreſſions vicieuſes qu'à d'heureuſes impreſſions, l'homme devra toujours à ſon éducation ſon amour pour la vérité, ou ſon attachement à l'erreur, ſon penchant pour la vertu, ou ſon inclination pour le vice. C'eſt le clavecin qui, ſous les doigts du Muſicien ignorant ou habile, rend les ſons les plus diſcordans, ou les accords les plus harmonieux. L'homme tient de l'éducation ſes talens, ſon génie, ſes paſſions, ſon caractère. Il eſt tout ce que le fait l'éducation.

D'après cet expoſé, je vais prouver que les hommes en général ſont également perfectibles. La preuve en devient très-ſimple : l'eſprit eſt la capacité d'appercevoir les rapports des objets. Faculté, aptitude, capacité, ſont ici des expreſſions ſynonymes. Or, il eſt évident que tous les hommes ſont doués de la capacité de voir ces rapports des êtres.

Digitized by Google

S'il en étoit autrement, les uns parviendroient à des résultats auxquels les autres ne pourroient atteindre. Il y auroit des vérités qui ne pourroient être senties que par des esprits d'un certain ordre. Mais est-il rien de plus contraire à l'expérience? Ne prouve-t-elle pas qu'il n'est point de vérités incommunicables? C'est une expérience de tous les temps, que quiconque a des idées claires & distinctes, parvient aisément à se faire entendre des autres hommes. Tous sont donc capables de connoître ces vérités. Tous peuvent donc appercevoir les rapports qui existent entre les mêmes objets. Tous ont donc une égale aptitude à l'esprit.

Il se présente une objection à laquelle il convient de répondre. Si la solution en est exacte, elle répandra un nouveau jour sur cette grande question, & elle préviendra ou fera taire tous faux raisonnemens qu'on s'imagine emprunter de l'expérience, & qu'on ne cesse d'opposer à un système que, pour l'intérêt de l'humanité, la philosophie doit s'efforcer de répandre.

Observez, dit-on, que les idées que l'esprit compare pour en voir les rapports, il les doit aux organes des sens; & cela est si vrai, que la privation de tous les sens, ou leur inaction absolue, emporteroit avec elle une privation totale d'idées. Il est donc incontestable que toutes nos idées, même les plus abstraites, dérivent originairement des sens; mais l'expérience nous fait voir une

Digitized by Google

grande différence entre les sensations des hommes à l'aspect des mêmes objets, & une inégalité encore plus grande entre les esprits. Cette inégalité doit donc être l'effet nécessaire de la différence des sensations. Nous sommes donc conduits à admettre que les hommes naissent avec des dispositions plus ou moins heureuses à l'esprit. Donc cette égale aptitude à l'esprit, qu'on voudroit nous faire reconnoître, n'est qu'une spéculation vaine, une chimère détruite par l'expérience.

Réponse. La différence d'organisation doit sans doute faire naître des sensations différentes à l'aspect des mêmes objets; mais il ne faut pas s'y méprendre. Ces sensations ne différeront point par leur nature, mais seulement dans leur nuance. On ne pourroit porter plus loin la variété des sensations, résultante de l'organisation physique, sans être désavoué par l'expérience. Personne n'ignore que les mêmes objets font à peu-près les mêmes impressions sur tous les hommes; mais la même sensation peut être plus agréable à l'un & moins agréable à l'autre dans un rapport déterminé au tempérament des organes des sens. Les hommes ne différeront donc entre eux que dans la nuance de leurs sensations.

Il reste donc à examiner si la différence dans la nuance des sensations peut faire apercevoir des rapports différens entre les

mêmes objets. C'est vraiment en ce point que gît la difficulté.

On ne conteste point que divers individus ne puissent éprouver, à la présence des mêmes objets, des sensations plus ou moins vives. J'accorderai donc que, dans la supposition que l'action d'un corps soit précisément la même sur deux hommes, l'un sera plus sensible que l'autre à cette action; mais je soutiens qu'on ne peut en tirer d'autre conséquence, sinon que ces deux hommes doivent différer dans la nuance de leurs sensations, en raison de leur plus ou moins grande sensibilité. Et j'ose croire que la différence dans la nuance des sensations, n'a nulle influence sur les esprits.

Ne vous en étonnez pas, Monsieur; en cela il n'y a rien de mystérieux. Quelles que soient les impressions des objets sur les organes des sens, les sensations qu'ils excitent ne sont que des faits isolés & stériles, jusqu'au moment où l'esprit les compare pour en avoir les rapports. Or, la différence dans la nuance des sensations ne peut faire que ceux qui les éprouvent, apperçoivent des rapports différens entre ces mêmes sensations, ou entre les objets qu'elles représentent. On doit savoir que les rapports qu'ont entre-eux les objets, sont indépendans de l'esprit qui les considère. Ces rapports existent hors de l'esprit. Ils dérivent des qualités inhérentes aux objets. Et ces qualités découlent de l'essence même des êtres. Les

Digitized by Google

rapports ſont donc immuables comme les eſſences. Les objets gardent donc néceſſairement entre-eux les mêmes rapports. Les ſenſations, qui ne ſont que les ſignes naturels ou les repréſentations de ces objets, conſerveront donc entre-elles les mêmes rapports que ces objets. Il n'eſt donc pas poſſible que divers individus, à l'aſpect des mêmes objets, apperçoivent des rapports différens entre ces objets, quelle que ſoit la différence dans la nuance de leurs ſenſations. Donc la différence dans l'organiſation phyſique, en variant la nuance des ſenſations, ne change point les rapports des objets entre-eux. Donc tous les hommes peuvent parvenir aux mêmes réſultats, & connoître les mêmes vérités. Donc tous ont également d'eſprit en puiſſance, ou une égale aptitude à l'eſprit.

J'inſiſte, en faiſant obſerver que ſi la différence dans l'organiſation pouvoit changer les rapports des objets, il ſeroit impoſſible aux hommes de s'entendre & de ſe communiquer leurs idées; mais c'eſt-là une choſe démentie par l'expérience.

Le génie n'a point encore eu la prérogative de ſoutenir ſeul l'éclat d'une vérité nouvelle. « Le génie, dit l'illuſtre Auteur dont j'expoſe ici le ſentiment, eſt un chef hardi; il ſe fait jour aux régions des découvertes. Il y ouvre un chemin; & les eſprits communs ſe précipitent en foule après lui. Ils ont donc en eux la force néceſſaire pour le ſuivre. Sans cette force, le génie y pénétreroit

Digitized by Google

seul. Or, jusqu'à ce jour, son unique privilége fut d'en frayer le premier la route. »

» Tous les hommes, ajoute ce profond Écrivain, peuvent donc s'élever aux idées des plus grands génies. Or, concevoir leurs idées, c'est avoir la même aptitude à l'esprit. »

Il est, ce me semble, impossible de se refuser à cette dernière conséquence. L'opinion contraire, fût-elle généralement admise, n'en doit pas moins passer pour une erreur accréditée.

Je n'ai pas besoin, Monsieur, de vous faire remarquer que les raisons qui établissent l'égalité des esprits, sont toutes puisées dans la nature des choses; aussi portent-elles un caractère d'évidence, dont il n'est pas aisé de se défendre.

S'il ne falloit qu'accumuler des preuves pour vous convaincre qu'on doit regarder dans l'homme l'esprit, le génie & la vertu comme les heureux effets de son instruction, je ne pourrois être embarrassé que du choix. Mais il en est peu qui aient échappé à la sagacité du Philosophe qui a si profondément traité cette matière. On sait qu'il eut toujours le rare secret d'unir à la force, à la clarté, à la solidité du raisonnement, tous les charmes dont la vérité peut être embellie.

J'ai peine à croire, Monsieur, que vous puissiez détruire ce système qu'appuyent des principes qui ne me paroissent pas moins in-

Digitized by Google

variables que les essences des êtres. Cependant, si vous nous montrez l'illusion de ces principes ; si par leur analyse vous nous forcez d'avouer que ce ne sont que des notions fausses, ou du moins sans liaison avec les conséquences que nous voulons en déduire ; si toutes vos idées sont enchaînées par l'évidence, qui dissipe jusqu'au plus léger doute ; dès lors toute contradiction cesse. Il vous sera glorieux de réunir les sentimens des Philosophes sur la solution d'un problême qui n'est pas de pure spéculation. Ses applications pratiques s'étendent à toutes les institutions sociales. Sans cette connoissance, il n'est point de régle pour éclairer un peuple ; & sans lumières, un peuple ne peut jamais être heureux. C'est sur cette connoissance que reposent tous les principes de l'éducation.

Je suis, &c.

Explication de l'Énigme & du Logogryphe du Mercure précédent.

LE mot de l'Énigme est *Assiette*, qui se divise en *assiette* d'une forteresse ou fortification, *assiette* d'un camp, *assiette* de tout édifice, *assiette*, ustensile de table, *assiette* de la selle à cheval ; celui du Logogryphe est *Logogryphe*, où se trouvent *Héro*, *lyre*, *Pero*, *oye*, *Pholoe*, *Pô*, *or*.

Digitized by Google

ÉNIGME.

C'est, cher Lecteur, pour ton utilité,
C'est pour ton bien que je suis née;
Et pour remplir ma destinée,
Sans cesse tu me vois braver la propreté.
Mais de quelle étrange manière
On paye un bienfait de nos jours!
L'instant où j'offre mon secours
Est l'instant où chacun me tourne le derrière.

(Par M. Parthon.)

LOGOGRYPHE.

Je suis utile à la Patrie.
Dans la cabane & le palais du Roi
J'exerce mon emploi.
L'hiver est ma saison chérie.
Élevant dans les airs un front audacieux,
Je semble provoquer les Dieux;
Dans les transports de mon ivresse,
Je pousse des cris d'allégresse,
Que l'écho porte jusqu'aux cieux.
Renversez mes neuf pieds de certaine manière,
Vous y verrez le Dieu qu'on adore à Cythère;
Un précieux métal; un arbre; un élément;
Une belle substance; une vertu morale;
De l'univers la Capitale;

Digitized by Google

Pour la galère un utile instrument.
Je forme encore un vase funéraire ;
Un quadrupède ; une isle ; une rivière.
Enfin je réunis, par un contraste affreux,
Un Romain criminel, un Romain vertueux.
Lecteur, tel est mon être :
Regarde sur le toit, tu m'y verras paroître.

(Par M. Larivière, de Falaise, Ecolier de Logique sous M. Adam, au Collége du Bois, en l'Université de Caen.

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

HISTOIRE de l'Ordre Royal & Militaire de Saint-Louis, par Monsieur Daspect, Historiographe dudit Ordre ; avec cette Épigraphe, tirée de la douzième Ode d'Horace :

Dicam & Alcidem, Puerosque Ledæ,
Hunc Equis, illum superare pugnis
Nobilem....

3 vol. *in*-8°. & se vend chez la Veuve Duchesne, Onfroy, Esprit & Leseclapar. Prix, 15 l. br.

L'ANCIENNE Rome, cette République fameuse, faisoit graver sur une colonne qui étoit au milieu de la Place publique, les noms des citoyens qui s'étoient signalés dans

les combats, ou qui étoient morts en défendant la Patrie. L'Ouvrage de M. Daſpect tend au même but. C'eſt un monument qu'il élève à la gloire de la Nation, en faiſant revivre les noms des vaillans François qui ſe ſont illuſtrés par leur bravoure. Il offre à la jeune Nobleſſe de précieux modèles & de grands exemples; il aſſure aux familles la gloire d'avoir produit tant de braves Militaires, & peut-être la reconnoiſſance qu'elles ont droit d'attendre du Prince & de leurs Concitoyens.

L'Auteur a puiſé les faits qu'il rapporte dans des Mémoires particuliers, dans les Hiſtoires Militaires, & ſur-tout dans les Archives du Bureau de la Guerre. Infatigable dans ſes recherches, il offre aux Lecteurs le fruit de ſes veilles, après une Lecture de plus de 1200 volumes des Mémoires du tems.

Cette Hiſtoire eſt diviſée en Guerres de terre, & en Guerres de mer. La première Partie traite des Guerres de terre, & occupe les deux premiers volumes. La ſeconde traite de la Marine Françoiſe, dont il préſente le tableau depuis les Rois de la troiſième race juſqu'à Louis XIV, qui l'a créée de nouveau en quelque ſorte, par la forme qu'il ſut lui donner.

M. Daſpect nous préſente d'abord l'époque intéreſſante de l'inſtitution de l'Ordre de S. Louis. Il nous apprend que le célèbre d'Agueſſeau eſt l'Auteur de la forme

& des moyens sur lesquels il fonda cet Ordre illustre.

Louvois s'étoit emparé des biens de l'Ordre de S. Lazare, pour en récompenser les Officiers qui s'étoient distingués par de belles actions & par de longs services. Après la mort de ce Ministre, Louis XIV, dont la conscience étoit naturellement delicate, choisit ce qu'il y avoit de plus sage & de plus éclairé dans son Conseil, pour donner une bonne forme à l'Ordre, & pour régler l'usage qu'on faisoit des biens dont il étoit en possession. D'Aguesseau fut un des Commissaires nommés dans cette affaire; il en devint bientôt le maître, par la déference que lui montroient ses collégues.

Bien éloigné d'envier aux gens de guerre des récompenses achetées au prix de leur sang, d'Aguesseau ne crut pas devoir les prendre sur le patrimoine des pauvres. Il jugea qu'il étoit convenable à la Majesté Royale de concilier ces deux vues. Ainsi, sans toucher aux biens de l'Ordre Hospitalier de S. Lazare, il fonda l'Ordre Militaire de S. Louis sur le retranchement des dépenses de la guerre. Tous les Commissaires entrèrent dans ses vues. D'Aguesseau fut chargé par Louis XIV de dresser les Réglemens nécessaires pour exécuter ce projet.

Le Monarque voulut recevoir lui-même le serment de tous les Chevaliers, & leur donner l'accolade; & lorsque la multiplicité des affaires, ou l'éloignement des

Armées

Armées, obligea Louis à nommer les Généraux, pour créer de nouveaux Chevaliers, qui, retenus par leurs emplois, ne pouvoient pas se rendre à la Cour. Plusieurs d'entre ces Officiers renoncèrent à l'honneur de porter la Croix un an plus tôt, afin d'être armés Chevaliers par le Roi lui-même.

Alors de grands Généraux, des Ingénieurs & des Artistes célèbres portèrent l'Art Militaire à un degré de perfection dont on n'avoit point l'idée dans les tems antérieurs. L'invention des Uniformes contribua beaucoup au maintien de la discipline, à la propreté, à l'émulation des Troupes.

Ne pouvant parcourir le Tableau des événemens de ce Règne, nous nous bornerons à citer quelques traits qui caractérisent principalement l'homme dans le héros.

Le Duc d'Enguien, que ses exploits firent dans la suite appeler le Grand Condé, à peine âgé de 22 ans, vole au secours de Rocroy, assiégé par les Espagnols en 1643; il gagne la bataille. Le Comte de Fontaine, qui, durant toute l'action, s'étoit fait porter sur une chaise, à cause de la goutte qui le tourmentoit, ayant été trouvé parmi les morts, le jeune Duc d'Enguien dit à cette occasion, » qu'il auroit voulu mourir comme le Comte de Fontaine, s'il n'eût pas vaincu. »

Turenne, né, comme son rival, avec le génie de la guerre, se fit battre à Mariendal par sa faute; *la seule*, dit M. Daspect,

Digitized by Google

qu'il ait commiſe à la Guerre. L'Auteur ne met donc pas au même rang la défaite de Turenne à Rethel.

» Quand un homme (diſoit ce Héros, » en parlant, avec une noble franchiſe, de » ſes défaites à Mariendal & à Rethel,) ſe » vante de n'avoir point fait de fautes à la » guerre, il me perſuade qu'il ne l'a pas » faite long-tems. » Un indiſcret ayant un jour demandé à Turenne comment il avoit perdu ces deux combats dont on vient de parler; il lui répondit : » Je ſuis content » de moi dans l'action; mais ſi je voulois » me faire juſtice ſévèrement, je dirois que » l'affaire de Mariendal eſt arrivée pour » m'être laiſſé aller mal à-propos à l'impor- » tunité des Allemands qui demandoient » des Quartiers; & que celle de Rethel eſt » venue pour m'être trop fié à la Lettre du » Gouverneur, qui promettoit de tenir en- » core 4 jours, le jour même qu'il ſe ren- » dit. »

Louis quatorze, comme fondateur & Grand-Maître de l'Ordre, eſt à la tête de la liſte des Chevaliers de Saint-Louis; & telle eſt l'impreſſion que ce Monarque laiſſa, même en mourant, dans l'eſprit des Puiſſances qui portoient le plus d'envie à ſa grandeur : » Le Roi eſt mort », dit l'Empereur à ſes Courtiſans. Mot éloquent, qui prouve que les malheurs dont ce Roi fut accablé, les humiliations qu'il eſſuya ſur la

Digitized by Google

fin de sa vie, n'avoient pu faire oublier sa grandeur passée.

L'anecdote suivante montre l'attention de Louis XIV pour faire de la Croix de S. Louis la récompense de la valeur & des talens militaires, & combien les Officiers mettoient cette glorieuse décoration au-dessus du vil intérêt.

Un Officier de mer ayant fait une action distinguée, on lui donna pour récompense une pension de 800 livres. Il vint à la Cour, & dit au Ministre » qu'il n'a pas versé son » sang pour de l'argent; & que S. M. a des » récompenses plus honorables pour un » Gentilhomme. — Quelles récompenses, » dit le Ministre? — La Croix de S. Louis, » répondit l'Officier. » M. de Chamillard rendit compte au Roi de la noblesse des sentimens de cet Officier, qui auroit préféré la Croix de S. Louis à 800 livres de pension: » Je le crois bien, dit Louis XIV. »

De Fricambeault, Capitaine de Vaisseau, jouissoit d'une grande réputation d'intelligence & de courage. Il mourut en héros au port de Vigo. Blessé mortellement, il ne voulut jamais qu'on l'emportât; répondant à ceux qui lui proposoient d'aller prendre quelque repos: » Et cette Croix, (en mon- » trant ce signe de la valeur) voulez-vous » que je la déshonore? »

Les récompenses d'argent, dit M. Daspect corrompent les hommes; celles de l'honneur les élèvent au-dessus d'eux-mêmes. En-

Digitized by Google

tre les mains de la sageſſe, les honneurs ſeroient en effet un tréſor inépuiſable; mais les abus en ce point ſont infiniment plus dangereux que les déprédations des Finances. Si cette décoration, purement militaire, a perdu de ſa valeur aujourd'hui, c'eſt parce qu'on l'a quelquefois éloignée de ſa deſtination primitive, en l'accordant tantôt à des valets, tantôt à des Procureurs, tantôt à d'autres particuliers, dont l'état n'avoit rien de commun avec la profeſſion des armes. On ſaura gré à M. Daſpect d'avoir exclu de ſon Hiſtoire tous ces prétendus Chevaliers de S. Louis, dont on ne retrouve point le nom ſur les liſtes déposées au Bureau de la Guerre.

TRAITÉ de la Diſpoſition forcée des Bénéfices, par M. l'Abbé Rathier, Avocat au Parlement. 3 Vol. *in*-12. A Paris, chez L. Cellot, Imprimeur-Libraire, rue Dauphine. 1780.

L'OUVRAGE que M. l'Abbé R. vient de publier manquoit à notre Juriſprudence canonique. La manière dont il l'a traité le rend utile & intéreſſant, non-ſeulement pour les Évêques & pour tout le Clergé du ſecond Ordre, mais même pour les perſonnes qui s'occupent des matières Bénéficiales.

M. l'Abbé R. fait d'abord la diſtinction

Digitized by Google

des droits de la puissance Ecclésiastique d'avec ceux de la puissance temporelle. « Je » ne crains point, dit-il, qu'on m'impute » d'avoir attribué aux Ministres des Autels » le pouvoir qui doit n'être exercé que par » les représentans du Souverain, & d'avoir » mis au nombre des prérogatives des Cours, » la concession du titre canonique & de la » mission qui n'appartient qu'aux dépositaires de l'autorité apostolique. »

M. l'Abbé R. a parfaitement concilié les devoirs de Ministre de l'Église avec ceux de Jurisconsulte & de Citoyen; & il a su se défendre des principes ultramontains, en rendant à la Thiare l'hommage dont elle est en possession. Voici comme il s'en explique: « J'aurois souhaité qu'il me fût permis de » démontrer combien il seroit avantageux à » la nation & à l'Eglise, que tous les droits » à la concession des Bénéfices, qui ne doivent leur origine qu'aux fausses décrétales & au schisme d'occident, fussent ensevelis dans un éternel oubli, avec les » siécles d'ignorance & de barbarie qui les » ont fait naître; mais ces droits sont tolérés sous les yeux du Prince & de ses » Magistrats, dont je me ferai toujours un » devoir de respecter les vues & les motifs. »

Il rappelle à cette occasion que le Parlement de Paris représentoit à Louis XI, en 1461, que, *supputation faite, s'en va tous les ans à Rome près d'un million d'écus.*

Digitized by Google

« Aujourd'hui qu'il y a plus de Bénéfices, & qu'on a plus souvent recours à Rome, une Société de gens de Lettres a-t'elle eu tort de dire, *que la République Romaine, au temps de Lucullus, a moins tiré d'or & d'argent des nations vaincues par son épée, que les Papes, les pères de ces mêmes nations, n'en tirent par leur plume.* »

M. l'Abbé R. prouve que les signatures de Cour de Rome, en faveur des pourvus en la forme *dignum*, sont un véritable titre qui leur donne un droit acquis au Bénéfice, & que les Lettres de *Visa* de l'Ordinaire ne sont que de simples Lettres d'attache purement déclaratoires de l'*idonéité* de l'impétrant, auquel elles donnent l'administration du Bénéfice sans le lui conférer.

M. l'Abbé R. établit aussi que le *Visa* reçu de l'Ordinaire pour un Bénéfice à charge d'ame, ne dispense pas le nouveau pourvu d'un autre Bénéfice de même qualité, d'en rapporter un second; il fait aussi connoître l'intérêt qu'ont les Ordinaires & les requérans de faire dresser un procès-verbal d'examen; il trace ensuite la route que doit tenir le Métropolitain, ou autre Supérieur Ecclésiastique, quand il s'agit de prononcer sur le refus des provisions fait par l'Ordinaire pour cause de mauvaises mœurs.

M. l'Abbé R. réfute l'opinion de Fevret & de Drapier, suivant laquelle les refus de

Digitized by Google

Visa, sans exprimer les motifs, ne peuvent point donner lieu à l'appel comme d'abus; & il prouve, 1°. qu'il y a abus toutes les fois qu'il y a contravention aux Réglemens Ecclésiastiques adoptés dans le Royaume, & aux Ordonnances de nos Rois.

2°. Qu'un refus non-motivé est une infraction aux lois canoniques, qui veulent qu'il n'en soit fait aucun sans cause spécifiée.

3°. Qu'un tel refus rendroit les Évêques juges du droit des impétrans; droit dont la puissance temporelle peut seule juger.

M. l'Abbé R. fait ensuite connoître quels sont les cas où les Évêques peuvent être intimés sur les appellations comme d'abus de leurs Ordonnances, & ceux où ils ne peuvent pas l'être; il rapporte l'Édit de Louis XIII de 1625, qui dispense les Prélats de comparoître ou de répondre aux assignations qui leur sont données sur les appellations comme d'abus interjetées de leurs jugemens.

Mais cet Édit n'est enregistré dans aucune Cour Souveraine; & il est de jurisprudence constante que les Évêques peuvent être intimés sur les appels comme d'abus d'actes quelconques de juridiction volontaire, quand il n'y a point de partie qui soutienne n'y avoir abus.

Les Cours Supérieures ne peuvent renvoyer l'appelant comme d'abus qui demande

Digitized by Google

le *Visa*, que devant les Supérieurs Ecclésiastiques, suivant l'ordre établi.

Enfin l'Auteur prouve qu'il y a souvent de l'inexactitude dans les Arrêts cités par le Rédacteur des Mémoires du Clergé, & ce n'est pas la partie la moins essentielle de son Ouvrage ; ces sortes d'erreurs peuvent donner lieu à bien des inconvéniens, & diminuer l'authenticité des Arrêts rapportés dans le même Recueil, auxquels on ne pourroit pas faire ce reproche.

Il seroit trop long de rendre un compte plus détaillé du Livre de M. l'Abbé R. ; nous en avons dit assez pour qu'il ne soit pas permis de douter de son utilité, même pour les canonistes les plus profonds ; son Livre est d'ailleurs écrit avec autant de précision que de clarté : mérite fort rare dans les Ouvrages de Jurisprudence.

TRAITÉ de la Châtaigne, par M. Parmentier, Pensionnaire de l'Hôtel des Invalides, Censeur-Royal, Membre du Collége de Pharmacie de Paris, &c. *in*-8°. de 160 pages. A Paris, chez Monory, Libraire, rue & vis-à-vis l'ancienne Comédie Françoise. 1780.

A l'exemple de feu M. Malouin & de quelques autres Ecrivains modernes, M. Parmentier s'est fait gloire de prendre pour

Digitized by Google

objets de ſes travaux philoſophiques l'aliment le plus ordinaire, celui qui fait preſque ſeul la ſubſiſtance du pauvre peuple. Il a porté les richeſſes de la Chymie ſur le pain, ſur la farine & ſur les grains ordinaires. Après avoir prouvé complettement la ſalubrité des pommes de terre, il a publié la manière la plus ſûre & la moins embarraſſante de les convertir en très-bon pain, qui n'a que le très-mince inconvénient d'un petit goût d'herbe.

Il entroit dans ſon plan de connoître & de perfectionner le pain de châtaignes; l'ouvrage qu'il donne au Public, eſt le réſultat des expériences qu'il a faites dans ce deſſein avec beaucoup d'exactitude & de perſévérance.

Son avertiſſement eſt remarquable par la réfutation très-claire & très-complette d'un des *paradoxes* de M. Linguet.

» Dans le 18^e. ſiècle, (dit-il.) un ſeul » homme eſſaie de nous perſuader que le » bled, dont les premiers cultivateurs ont » été déifiés, *eſt un préſent fait par la Na-* » *ture dans ſa colère*; que *le pain eſt un poi-* » *ſon, une drogue meurtrière*; que les hom- » mes ſeroient bien mieux nourris d'une » *bouillie mangeable & ſans apprêt.* »

M. Parmentier répond, comme Chimiſte, premièrement, que la bouillie demande plus d'apprêts que le pain même; qu'elle ne ſe conſerve pas; qu'elle eſt, au jugement

Digitized by Google

de tous les Médecins, indigeste & peu salubre. Il en explique les raisons.

Quant au *riz*, tant célébré par l'Auteur des Annales Politiques, M. Parmentier rappelle tous les inconvéniens attachés à sa culture, qui rend mal-saines les contrées qui occupent les rivières. Il observe que la récolte en est assez coûteuse, & pour le moins aussi incertaine que celle du froment, qui n'est pas pestilentielle.

Il pouvoit ajouter que, dans le même tems précisément où M. Linguet affirmoit positivement dans ses livres, avec sa confiance ordinaire, que chez les peuples qui vivent de riz, on n'éprouve jamais de disette, & l'on n'a point à craindre de monopole, tout le Bengale, où l'on n'a pas d'autre aliment, perdoit un tiers de ses habitans dans une famine horrible causée par le défaut de récolte, & par le monopole le plus atroce des Anglois qui règnent sur ce malheureux pays.

» Si M. Linguet eût bien voulu (dit encore M. Parmentier) entrer dans une Boulangerie, pour voir & examiner le levain, » il ne lui auroit pas donné les épithètes les » plus extraordinaires : il n'auroit certainement pas dit que c'est une *matière infecte*; » que *le pain est une drogue dont la corruption* » *est le premier élément*, *que nous sommes* » *obligés d'altérer par un poison*, *pour la* » *rendre moins mal-saine*. En consultant » quelques Chimistes, il n'auroit pas confondu le premier degré de la fermentation

Digitized by Google

» *ſpiritueuſe* avec le dernier, qui eſt la *pu-*
» *tréfaction.* »

En effet, le levain n'eſt pas plus de la corruption & du poiſon, que le vin n'eſt du raiſin pourri, & devenu mortel par la fermentation qui le prépare.

C'eſt ainſi que le Chimiſte oppoſe des principes auſſi ſimples qu'univerſellement connus, aux déclamations que M. Linguet accumule dans ſa réponſe aux Docteurs modernes, & dans ſes Annales.

Le Traité de M. Parmentier contient trois Parties. Dans la première, il donne les meilleurs préceptes ſur la culture des Châtaigniers, & rend hommage à leur premier Auteur, M. de Sahuguet, Marquis de Puy-Marets, frère aîné de M. le Baron d'Eſpagnac, Gouverneur des Invalides, & de M. l'Abbé d'Eſpagnac, Conſeiller de Grand'-Chambre, reſpectable Citoyen qui paſſa toutes les années d'une longue vie, à bien dire & à bien faire, témoins les excellentes inſtructions ſur les Châtaigneraies, que M. Parmentier vient de publier, & pluſieurs petits Traités d'Economie Rurale, dont il enrichiſſoit les Éphémérides avant leur ſuppreſſion.

La ſeconde Partie concerne la récolte des Châtaignes; les méthodes uſitées dans les Cévennes, dans le Limouſin, en Corſe & ailleurs, pour les ſécher & les conſerver: meilleur moyen de les apprêter pour en faire l'aliment ordinaire d'une grande famille.

Digitized by Google

Dans la troisième, M. Parmentier rend un compte exact des expériences & des tentatives de toute espèce qu'il a multipliées, pour faire du *Pain de Châtaignes*.

Toutes ces épreuves ont été sans succès. On n'a jamais pu, *jusqu'à présent*, faire, avec les Châtaignes, que des galettes séches, brunes & mattes, qui n'ont point les qualités du pain, & qui ne méritent pas d'en porter le nom.

Il n'en résulte pas *démonstrativement* l'impossibilité de l'entreprise; mais au moins la difficulté la plus grande.

Le Châtaigner n'en est pas moins un arbre très-utile; & la Châtaigne, un des bons fruits qu'on puisse cultiver.

Le Traité que nous venons d'analyser, est un Livre estimable, & l'Auteur un des Écrivains qui font l'usage le plus louable de leur science & de leurs talens.

(*Cet Article est de M. l'Abbé Beaudeau.*)

SPECTACLES.

COMÉDIE FRANÇOISE.

LE Lundi 10 de ce mois, on a remis *la Mort de Pompée*, Tragédie de P. Corneille.

« Nous avons, dit l'Abbé Dubos, deux » Tragédies du Grand Corneille, dont la

Digitized by Google

» conduite & la plupart des caractères sont
» très-défectueux, *le Cid & la Mort de Pom-*
» *pée.* On pourroit même disputer à cette
» dernière le titre de Tragédie. Cependant,
» le Public enchanté par la Poësie du style
» de ces Ouvrages, ne se lasse point de les
» admirer, & il les place fort au-dessus de
» plusieurs autres, dont les mœurs sont
» meilleures & dont le plan est régulier.
» Tous les raisonnemens des Critiques ne
» le persuaderont jamais qu'il ait tort de
» prendre pour des Ouvrages excellens deux
» Tragédies qui, depuis quatre-vingt ans,
» font toujours pleurer les Spectateurs. »

Nous ne retrouvons point dans ces réflexions le goût & le jugement qui distinguent ordinairement l'Abbé Dubos; & rien n'est plus étonnant peut-être que de voir rapprocher deux Ouvrages d'un genre aussi éloigné que le Cid & la Mort de Pompée; c'est-à dire, un Drame dont la représentation produit tous les effets attachés à la véritable Tragédie, & une production à laquelle on peut en disputer le titre. Certainement, la Mort de Pompée est un Ouvrage très respectable & digne de son Auteur, malgré les défauts qui le déparent; défauts que Corneille a reconnus lui-même, & qu'il indique dans l'Épître Dédicatoire du Menteur, & dans l'examen de Polyeucte; mais qu'on ait pleuré pendant quatre-vingt ans aux représentations de ce Drame, c'est ce qu'on ne croira jamais. Nous conviendrons volon-

Digitized by Google

tiers que le premier récit d'Achorée eſt touchant, & que la première Scène du cinquième Acte eſt d'un grand intérêt, quoiqu'elle ſoit hors-d'œuvre ; mais deux ſituations ſuffiſent-elles pour forcer le Public à regarder comme excellent, un Ouvrage où l'intérêt languit à chaque inſtant, & dont les deux derniers Actes ſeroient étrangers au ſujet principal, ſi Cornélie ne recevoit pas au cinquième, l'urne qui contient les cendres du grand Pompée ? Un Ouvrage enfin, que Corneille dit avoir fait pour eſſayer *ce que pouvoit la majeſté du raiſonnement, & la force des vers dénués de l'agrément du ſujet ?* Tous les Lecteurs de bonne-foi conviendront que cela eſt impoſſible : ils n'en rendront pas moins juſtice aux grandes beautés dont la Pièce eſt remplie ; beautés qui, malgré les nombreux reproches qu'on peut lui faire, la rendent encore un Ouvrage admirable aux yeux des Obſervateurs les plus ſévères.

Nous ne parlerons pas en détail de la manière dont tous les rôles de cette Tragédie ont été joués ; nous nous contenterons de parler de M. Monvel, qui, dans le rôle d'Achorée, a mérité les ſuffrages les plus univerſels. Il faut pourtant dire encore que le lendemain de la repréſentation qui fait l'objet de cet article, nous nous ſommes arrêtés devant un portrait repréſentant la fameuſe Mlle le Couvreur, dans le rôle de Cornélie ; & qu'après l'avoir examiné pendant quelques minutes, nous avons été forcés

Digitized by Google

de répandre quelques larmes délicieuses d'abord, mais dont une réflexion presqu'involontaire a fait tourner la douceur en amertume.

Le même jour on a donné, pour la première fois, *Adélaïde*, ou l'*Antipathie pour l'Amour*, Comédie en deux Actes, & en vers libres.

Une jeune Personne, aimable, sensible & pleine de vertus, ne peut se résoudre à donner son cœur ni sa main à qui que ce soit. Le spectacle d'une sœur adorée de l'homme qu'elle est sur le point d'épouser, le désir d'un père chéri, les qualités d'un Amant fait pour plaire, rien ne l'engage à renoncer à un système qu'elle a établi sur l'idée que tous les Amans, tous les Époux sont aussi barbares que le mari d'une femme qu'elle a connue, & qui n'a trouvé dans les nœuds de l'hymen que l'esclavage le plus cruel & le plus insupportable. Elle est enfin obligée d'ouvrir les yeux, de reconnoître son erreur, & d'accorder sa main & son cœur à son Amant.

Cette Comédie jouit d'un succès très-brillant; il nous est impossible d'entrer dans les détails capables de faire sentir tout son mérite, avant de l'avoir sous nos yeux: dès qu'elle sera imprimée, nous en rendrons compte; en attendant, nous devons dire que cette production est une des plus agréables

Digitized by Google

qu'on ait repréſentées depuis vingt ans. Les deux rôles principaux ſont joués par Mlle Doligny & par M. Molé. Les applications que le Public a faites à la première, de certains traits qui ont du rapport au rôle dont elle eſt chargée, parlent en faveur, & de l'opinion qu'on a de ſes talens, &, ce qui eſt plus flatteur peut-être, de l'eſtime qu'on accorde à ſa perſonne. Quant au ſecond, il a déployé dans cette Comédie le talent le plus rare, l'intelligence la plus fine & la plus délicate; en un mot, la plus grande partie des qualités qui forment l'excellent Comédien.

COMÉDIE ITALIENNE.

Il nous paroît abſolument inutile d'ennuyer nos Lecteurs du récit de tous les débuts qui ſe font à tous nos ſpectacles; il leur importe peu de ſavoir qu'un ſujet médiocre & orgueilleux eſt venu recevoir à Paris le prix réſervé à l'audace : ainſi, nous ne parlerons déſormais que des débuts qui mériteront d'être cités. De trois qui viennent d'avoir lieu, nous en citerons un, celui de M. Vallière.

Ce Comédien a de l'intelligence, de l'eſprit, la voix juſte, quoique foible & peu agréable, de la préciſion & du goût. Nous croyons qu'il eſt encore ſuſceptible de faire des progrès; nous l'engageons à travailler ſur-tout à ſe défaire de certaines habitudes

Digitized by Google

plus mal-adroites que plaisantes, qui sont absolument éloignées du ton de la bonne compagnie.

Le Vendredi 7, on a donné la première Représentation du *Déguisement forcé*, Comédie en deux Actes & en prose, réduite en un Acte.

Un Jeune homme & une Jeune Fille ne peuvent échapper au sort qui les poursuit, que dans le cas où ils prendront de l'amour, en croyant céder à la simple amitié. Une Fée qui les protège les rapproche, en donnant à chacun d'eux les habits du sexe qui lui est opposé; ils s'aiment, se le disent, & s'épousent.

On trouve de très-jolies choses dans cette Comédie, qui paroît n'être qu'un essai; si cela est, nous engageons son Auteur à penser que le style doit varier suivant l'état des personnages, & qu'il n'est pas naturel que les Maîtres & les Valets parlent le même langage.

VARIÉTÉS.

LETTRE au Rédacteur du Mercure.

MONSIEUR DE VOLTAIRE, de son vivant, fut régalé de sept à huit cent Satyres, les unes en vers, les autres en prose, & lesquelles sont aujourd'hui toutes oubliées. Depuis sa mort, nous avons déjà eu

Digitized by Google

en ſon honneur une douzaine d'Eloges, qui ont fait un peu moins de bruit que les Satyres, par la raiſon que *la louange endort*, & que *la ſatyre réveille.*

Le tems des Satyres eſt paſſé pour lui, & le tems de la Juſtice, qui, dans ſes arrêts, n'a égard ni aux injures de l'envie, ni aux tranſports de l'amitié, eſt enfin arrivé : nous aurons dans peu la vie de ce Philoſophe, & ce ſera au Public impartial à prononcer quel rang il doit occuper dans la claſſe des hommes qui ont éclairé, ou qui ont égaré leurs ſemblables.

M. le Marquis de *Luché*, l'un des bons écrivains du ſiècle, nous promet cette Vie en cinq volumes in-8°. On penſe bien que ſi M. le Marquis avoit écrit tout ce qu'il peut ſavoir ſur ce grand homme, il ne ſe ſeroit pas borné à cinq volumes.

M. l'Abbé Duvernet, beaucoup moins connu, mais beaucoup plus ſobre que M. le Marquis de *Luché*, a renfermé en un ſeul volume l'Hiſtoire de M. de Voltaire. La plupart des hommes qui ont fourni les matériaux de cette Hiſtoire, ne ſont plus. M. le Préſident *Hénault*, M. *Cideville*, MM. *de la Condamine*, *Chenevière*, *Tiriot*, *Berger*, *Mouſſinot*, *d'Arget*, *le Kain*, &c., ſont les témoins que M. l'Abbé Duvernet avoit conſultés : c'eſt de leur bouche même qu'il avoit recueilli les principales particularités de la vie de M. *de Voltaire :* il eſt peu de ces témoins avec leſquels il ne fût lié d'amitié ; il paſſoit les journées entières avec eux, & vivoit dans leur intimité : ſouvent même il écrivoit ſous leur dictée. De chez l'un, il alloit chez les autres ; & quand, avec eux, il ne pouvoit éclaircir certains faits, il s'adreſſoit à M. *de Voltaire* lui-même.

On va tranſcrire l'extrait de quelques Lettres en preuve de ce qu'on avance, & pour montrer au Public la confiance qu'il peut ajouter en une Hiſtoire dont il ne tardera pas à jouir.

Digitized by Google

8 *Novembre* 1771, *à Ferney.*

» Le vieux malade dont Monsieur l'Abbé Duvernet daigne être l'Historien, n'a pas été en état de » le remercier plus tôt. Comme on ne fait guères » l'Histoire des gens qu'après leur mort, il est à » croire que Monsieur l'Abbé Duvernet sera bien- » tôt dans les règles; & probablement son Curé » l'aura duement enterré, avant que l'Ouvrage » puisse paroître. »

» On ne manquera pas d'envoyer, en attendant, » tout ce que M. l'Abbé Duvernet a la bonté de » demander: s'il pouvoit venir faire un petit voyage » à Ferney, il seroit à portée de lire beaucoup de » choses, & de jeter ensuite de l'eau-bénite sur » le corps du défunt, qui se recommande à ses » prières.....

» M. de la Condamine sait l'histoire de Pelletier » Désort, & de la loterie de 1729: il étoit alors » mon ami, & n'avoit point encore fait de voyage » dans le Nouveau Monde..... Rappelez-lui la pa- » rade de l'Arménien chez Mde Dufai.....

13 *Janvier* 1772.

» Le vieillard de Ferney a été malade pendant un » mois: il est dans l'état le plus douloureux, & n'en » est pas moins sensible aux bontés & au mérite de » Monsieur l'Abbé Duvernet. Privé presque entiè- » rement de la vue, & enterré dans les neiges, il se » console en voyant qu'un Philosophe aimable & » plein d'esprit veut le faire revivre dans la postéri- » rité..... Il s'en faut beaucoup que ce vieillard ap- » proche de Despréaux; mais en récompense, Mon- » sieur l'Abbé Duvernet vaut beaucoup mieux que » Brossette.....

» Mon ancien ami Tiriot, & M. l'Abbé Duver-

Digitized by Google

» net veut prendre la peine de l'aller voir, le mettra » au fait de tout ce qui peut avoir rapport au Che- » valier de Rhoan qui..... à Julie devenue Mde la » Comteſſe de Gou..... & à la bagatelle des *tu* & des » *vous*..... M. Tiriot, dans ma ſeconde retraite à la » Baſtille, me pourvut de domeſtiques Anglois & » de livres Anglois.... Il eſt très-vrai que ſon amitié, » du fond de la Normandie où il étoit alors, le fit » voler à mon ſecours au Château de *Maiſons*, où » j'avois la petite-vérole. Gervaſi, le Tronchin de » ce tems-là, fut mon Médecin : la limonade & lui » me tirèrent d'affaire..... »

22 *Mars* 1772, *à Ferney.*

» ..... Il eſt juſte, Monſieur, que vous qui vou- » lez bien être mon Avocat, vous liſiez les Pièces » du Procès..... Je remets ma cauſe entre vos » mains, & m'en rapporte entièrement à votre élo- » quence & à votre ſageſſe.....

» Je n'ai point donné ma médaille à Graſſet, qui » eſt actuellement à Paris. Vous pouvez ſavoir de » lui l'aventure de la Pucelle. Je me ſouviens très- » bien qu'au ſujet d'une Pucelle ordurière, il me mit » dans une grande colère aux Délices, & que je le » fis mettre en priſon à Genève.....

» M. Cideville étoit Conſeiller au Parlement de » Rouen; il avoit beaucoup d'amitié pour moi. Il » eſt à Paris, très-vieux, très-infirme & très-dévot. » C'étoit un Magiſtrat intégre, & la dévotion ne » l'empêchera pas de me rendre juſtice, & d'avouer » que la cupidité de Jore gâta tout, & me donna » de grands embarras..... Jore me demanda par- » don dix ans après, & je le tirai de la misère..... » &c. &c. »

23 *Octobre* 1772, *à Ferney.*

» .....Le pauvre vieillard eſt hors de combat :

Digitized by Google

» il a pensé mourir ces jours-ci..... Je ne crois » pas que vous trouviez des choses bien intéressantes dans les paperasses de l'Abbé Mousſinot. » Je vous en enverrai de plus curieuſes.....

» Le Juif Hiercheld étoit un fripon, & ſes ſouffleurs des mal-adroits. M. d'Arget, mon ancien » camarade de Potſdam, voyoit mouvoir à la Cour » d'un grand Roi tous les reſſorts ſecrets de la petiteſſe & de l'envie Françaiſe. Si Monſieur l'Abbé » Duvernet veut prendre la peine de l'interroger » à l'oreille, il l'inſtruira de bien des choſes » puériles, mais curieuſes..... »

1772, à Ferney.

» ..... Puiſque vous êtes l'enchanteur qui daigne » écrire la vie du Dom-Quichotte des Alpes, qui » s'eſt battu ſi long-tems contre des moulins-à-» vent, il faut bien vous fournir les pièces du procès en original.....

» M. Durey de Morſan, frère de Madame la » Préſidente, a l'extrême bonté de ſe donner cette » peine. C'eſt un homme de Lettres fort inſtruit..... » Je le poſſède à Ferney depuis quelque tems. Il faut » qu'il ſoit bien bon, car la beſogne qu'il a entre-» priſe n'eſt point amuſante, & ſera longue; mais il » paroît que vous avez encore plus de bonté que » lui.....

» M. Chriſtin, qui m'eſt fort attaché, doit dans » peu ſe rendre à Paris..... Malgré mes fluxions ſur » les yeux, j'aime à me flatter, & je ne déſeſpère pas » de le charger d'un petit paquet pour vous..... M. » Chriſtin eſt un Avocat Philoſophe qui va plaider » au tribunal du Roi la cauſe de trente mille mal-» heureux eſclaves du Chapitre de S. Claude, & qui

Digitized by Google

» béniront tous ceux qui auront contribué à leur » rendre la liberté..... »

A Ferney, 1773.

» ..... Je ne suis point heureux dans l'établisse-» ment des Manufactures de Ferney ; ce n'est qu'un » ouvrage de surérogation. L'affaire des Sirven étoit » de première nécessité. L'Arrêt du nouveau Parle-» ment de Toulouse qui les absout est une amende-» honorable aux mânes des Calas..... L'histoire de » ma vie, quelque belles que soient les enluminures » dont votre Philosophie pourra l'orner, ne sera ja-» mais intéressante : celle dont vous me parlez sera » beaucoup plus utile..... »

7 Fév. à Ferney 1776.

» ..... Ceux qui vous ont dit, Monsieur, qu'en » 1744 & 1745, je fus Courtisan, ont avancé une » triste vérité. Je le fus & je m'en repentis. De tout » le tems que j'ai perdu en ma vie, c'est, sans con-» tredit, celui-là que je regrette le plus. Ce ne fut » pas le tems de ma gloire, si j'en eus jamais. J'éle-» vai pourtant, dans le cours de l'année 1745, un » Temple à la gloire. C'étoit un ouvrage de com-» mande, comme M. le Maréchal de Richelieu & » M. le Duc de la Valière peuvent le dire. Le » Public ne trouva point agréable l'architecture de » ce Temple. Je ne la trouvai pas moi-même trop » bonne. Piron y logea des rats ; j'aurois pu le loger » lui-même dans la caverne de l'envie, que j'avois » placée à l'entrée de ce Temple de la Gloire. Mes » amis m'ont toujours assuré que dans la seule bonne » Pièce que nous ayons de lui, il m'avoit fait jouer » un rôle fort ridicule. J'aurois bien pu le lui ren-» dre. J'étois aussi malin que lui ; mais, &c. &c.

Digitized by Google

GRAVURES.

Voyage Pittoresque de l'Italie, Premier Vol. Royaume de Naples, quatorzième Livraison. A Paris, chez M. de la Fosse, au Carrousel.

Seconde Livraison de la Description générale & particulière de la France, contenant dix tableaux de la galerie de l'hôtel de Toulouse, gravés sur les dessins de M. Cochin, par les Sieurs Née, Masquelier, Fessard, &c. A Paris, chez Née & Masquelier, rue des Francs-Bourgeois, près la Porte Saint-Michel.

Le Bain de Village, Estampe gravée au lavis par les sieurs Bar & Châtelet. A Paris, chez Chereau, Graveur, rue des Mathurins, au coin de la rue de Sorbonne. Ce genre de Gravure nous semble digne d'être encouragé; plus expéditif que tout autre, il rend très-bien l'esprit des tableaux, & il exprime le dessin avec autant de force que de légèreté.

Cahier contenant plusieurs Portes d'un goût nouveau, par M. Panseron. Prix, 1 liv. 4 sols. A Paris, chez l'Auteur, rue des Maçons, maison de M. le Vasseur, Graveur.

ANNONCES LITTÉRAIRES.

Le Testament Politique de l'Angleterre. Vol. *in*-12. *Le Café Politique de Londres.* Vol. *in*-12. A Paris, chez Desauges, Libraire, rue S. Louis, & chez Esprit, Libraire, au Palais Royal.

De la Vieillesse, ou *Caton l'ancien.... De l'Amitié* ou *Lelius*, Ouvrages traduits du Latin, par le

Digitized by Google

Bailli D... Vol. *in*-8°. A Paris, chez Esprit, Libraire, au Palais Royal.

De la Lecture des Livres François, troisième partie, fin des Ouvrages du XVe. siècle. Vol. *in*-8°. A Paris, chez Moutard, rue des Mathurins.

Traité des Scrophules, vulgairement appelées les Écrouelles, ou Humeurs froides, par P. M. Latouette, Docteur en Médecine de Paris. Volume *in*-12. Prix, 2 liv. 5 s. broc. A Paris, chez Didot le jeune, quai des Augustins.

Isaac & Rebecca, ou *les Noces Patriarchales*, Poëme en prose, en 5 Chants, nouvelle édition. Vol. *in*-12. A Paris, chez Esprit, Quillau, Tilliard, & la veuve Ducheſne.

Histoire de la République des Lettres & Arts en France, année 1779. Broc. *in*-12. A Paris, chez les mêmes Libraires.

TABLE.

Vers au sujet de la Mort de M. Dorat, 145
Le Chien & le Serpent, 146
Lettre sur l'Egalité des Esprits, 153
Enigme & Logogryphe, 165
Histoire de l'Ordre Royal & Militaire de S. Louis, 166
Traité de la Disposition forcée des Bénéfices, 172
Traité de la Châtaigne, 176
Comédie Françoise, 180
Comédie Italienne, 184
Lettre au Rédacteur du Mercure, 185
Gravures, 191
Annonces Littéraires, *ibid.*

APPROBATION.

J'ai lu, par ordre de Mgr le Garde des Sceaux, le *Mercure de France*, pour le Samedi 22 Juillet. Je n'y ai rien trouvé qui puiſſe en empêcher l'impreſſion. A Paris, le 21 Juillet 1780. DESANCY.

Digitized by Google

MERCURE DE FRANCE.

SAMEDI 29 JUILLET 1780.

PIÈCES FUGITIVES EN VERS ET EN PROSE.

VERS

A MES AMIS, partans pour l'Italie.

Vous que rien n'arrête & ne lie,
Partez, aimables Voyageurs,
Allez respirer les odeurs
Des orangers de l'Italie!
Dans les bosquets de Tivoli,
Répétez les chansons d'Horace,
Dont deux mille ans n'ont point vieilli
Et le coloris & la grâce:
Allez détacher un rameau
Du laurier fidèle à Virgile,
Du laurier toujours immobile
Qui couronne encor son tombeau
Évoquez la Muse d'Ovide,

Digitized by Google

Cherchez les grottes où ſa voix
Aux amans impoſoit des loix,
Et dictoit les leçons de Gnide;
Entrez ſous le charmant berceau
Où Tibulle chanta Délie,
Où la jeune main de Lesbie
Careſſoit un tendre moineau;
Montez au Capitole antique
Qui vit l'Univers proſterné,
Où le triomphe poétique
Au Taſſe en vain fut deſtiné.
Vous verrez le grand ſanctuaire
Des talens de tous les pays,
Et l'Apollon du Belvedère,
Et la Vénus de Médicis;
Des Arts vous ſentirez l'ivreſſe,
Et me plaindrez en ce moment...
Mes amis, cet enchantement
Vaut-il celui d'une maîtreſſe?

(Par M. Doigni.)

ÉPITAPHE D'UN BOURGUIGNON.

CI-GIT *Potor*, qui mourut en buvant,
Et qui près de quitter la terre,
Réſigné bien dévotement,
Ne regretta rien en partant....
Qu'une goûte de vin qui reſtoit dans ſon verre.

(Par M. le Chevalier de Saint-Garés.)

Digitized by Google

Le Laid Chevalier, Conte.

Un homme des plus laids aimoit à la folie
Une jeune Beauté : le cas n'eſt pas nouveau ;
A-t'on beſoin d'être beau,
Pour aimer femme jolie ?
Or Notre amant, ſi l'Hiſtoire eſt fidelle,
Étoit ſpirituel autant qu'il étoit laid ;
Et par certain haſard, ſurprenant en effet,
Mais qui par fois ſe renouvelle,
Sa maîtreſſe étoit ſotte autant qu'elle étoit belle.
Amour, ce ſont-là de tes jeux !
Cet homme que l'on croyoit ſage,
Et qu'on ſavoit être amoureux,
Voulut tâter du mariage.
Pour paroître toujours à la raiſon ſoumis,
Tandis que ſon Hymen s'apprête,
Il prétend (cet uſage eſt de tous les pays)
Prendre conſeil de ſes amis,
Pour n'agir que d'après ſa tête.
Amis, dit-il, conſeillez-moi ;
Je prétends épouſer Orphiſe.
Elle ? répondit-on : mais quoi !
Vous ſavez ?... — Oui je connois ſa ſotiſe.
Mais croyez-moi, je me ſuis conſulté,
Et j'y trouve un grand avantage ;
Car nous ſommes en fonds, ſoit dit ſans vanité,

Digitized by Google

Pour donner aux enfans qui nous viendront, je gage,
Moi, de l'esprit, elle, de la beauté.
Est-il un plus digne héritage ?

Cela dit, animé par cet espoir flatteur,
Le soir même il conclut l'affaire.
Qu'arriva-t'il ? Ses enfans, par malheur,
De leur père eurent la laideur,
Et la bêtise de leur mère.

Le Saule et la Ronce, Fable.

Le Saule dit un jour à la Ronce rampante :
Aux Passans pourquoi t'accrocher ?
Quel profit, pauvre sotte, en comptes-tu tirer ?
Aucun, lui répartit la Plante :
Je ne veux que les déchirer.

(Par M. le Bailly.)

La Consultation, Anecdote.

L'autre jour, chez un Avocat de mes amis, je fus témoin d'une consultation qui me parut assez curieuse. Je crains qu'elle ne demeure renfermée dans le sein d'une famille ; & comme je pense qu'un bon Citoyen ne doit jamais rien dérober à l'instruc-

Digitized by Google

tion ou à l'amuſement du Public, je veux lui raconter cette Anecdote.

Il s'agit de deux frères qui, ſans être bien riches, avoient beaucoup plus à ſe louer de la fortune que de la nature; car celle-ci les avoit traités l'un & l'autre en véritable marâtre. L'aîné étoit ſourd preſque de naiſſance, & le cadet étoit aveugle, c'eſt à-dire, qu'ils n'avoient à eux deux que deux bonnes oreilles & deux bons yeux. Ce n'étoit pas aſſez; & voilà juſtement la réflexion que fit un voiſin que le haſard leur avoit donné. Ce voiſin eſt un original dont je dois vous dire deux mots; car il joue un rôle dans cette hiſtoire. Cet homme n'eſt préciſément ni Oculiſte, ni Médecin, ni Chirurgien; mais il eſt tout cela à la fois, & bien d'autres choſes encore. Il a des ſecrets, peut-être des *caractères*; enfin il ne profeſſe rien & il ſe mêle de tout. Il ne voit pas un malade ſans avoir envie de le guérir; ce n'eſt point par un motif d'intérêt; il payeroit lui-même ſes malades s'il le falloit: ce n'eſt pas même par bienfaiſance, mais uniquement par plaiſir. Il aime à faire des cures, comme d'autres aiment à faire des mariages.

A peine eut-il connu les deux frères, qu'il ſe mit dans la tête de les guérir. Il commença d'abord par les ſaluer quand il les rencontroit; il leur faiſoit beaucoup de politeſſes; il épioit toutes les occaſions de leur rendre les petits ſervices de voiſin; bientôt il les arrêtoit en paſſant pour cauſer

Digitized by Google

avec eux: vinrent enſuite les viſites d'honnêteté; enfin, quand il eut bien diſpoſé les choſes, il les pria de vouloir bien ſe laiſſer guérir par lui; mais il les pria avec cette timide inquiétude que donne une grande envie d'être exaucée; il offrit ſes ſervices comme un véritable amant fait une déclaration d'amour. Ils furent acceptés; &, ce qu'il y a de plus étonnant, c'eſt que ce diable d'homme réuſſit dans ſon projet. J'ignore quelle recette il employa: ce que je ſais fort bien, c'eſt que preſque le même jour que le cadet vit clair, l'aîné entendit très-bien. Mais voici ce qui eſt réſulté de ces deux cures étonnantes.

Le cadet, quoique aveugle, avoit fait connoiſſance avec une jeune perſonne qui venoit ſouvent cauſer avec lui. Cette jeune perſonne avoit un ſon de voix ſi doux, ſi agréable, un organe ſi ſenſible, qu'il en devint amoureux. Il parvint à s'en faire aimer, & il pouvoit s'appeler heureux; car pouvant être preſque toujours avec elle, il n'avoit pas le temps de ſentir l'ennui Hélas! le pauvre garçon, en recouvrant la vue, perdit à la fois tous ſes plaiſirs, parce que cette jeune perſonne, dont l'organe charmoit ſon cœur, n'eſt ni jolie ni bien faite. Cette laideur auparavant n'exiſtoit pas pour lui, puiſqu'il ne la voyoit pas. Que dis-je? il la voyoit par les yeux de l'imagination, & il la voyoit jolie; le charme de ſa voix ſe répandoit ſur toute ſa perſonne. Maintenant elle a perdu pour lui juſqu'à l'agrément de

Digitized by Google

son organe. Ce qu'il voit aujourd'hui gâte ce qu'il entend. Illusion, réalité, le pauvre clairvoyant a tout perdu.

Passons à l'histoire de l'aîné. Je vous ai dit qu'il étoit sourd, mais sourd à ne rien entendre. Le sens de l'ouie étoit absolument nul pour lui. Il s'étoit aussi avisé d'aimer; mais sa maîtresse ne ressembloit nullement à celle de son frère. C'étoit la plus charmante figure & la plus jolie taille du monde. Il ne pouvoit pas l'entendre, mais il avoit tant de plaisir à la regarder, qu'il n'avoit pas le temps de desirer rien au-delà. D'ailleurs deux beaux yeux lui disoient qu'il étoit aimé; qu'avoit-il besoin d'en savoir davantage? Enfin il avoit le bonheur de la trouver parfaite en tout, quand ce sorcier, en lui rendant l'ouie, vint lui apprendre qu'elle étoit bête. Il entend aujourd'hui ce que dit sa maîtresse, & il n'entend que des sottises. Enfin par cette cure la maîtresse a perdu sa beauté, (car les yeux de l'amant ne la trouvent plus jolie, depuis que son oreille l'entend), & lui a perdu tous les plaisirs qu'elle lui donnoit.

Les deux frères s'étant confié mutuellement leurs chagrins, regrettèrent les heureux jours de leur incommodité. En vérité, se dirent-ils, nous avions bien affaire que ce maudit homme se donnât tant de peine pour nous rendre malheureux. Ils allèrent le trouver, & lui firent des plaintes amères sur leur guérison. Ils se fâchèrent contre lui; &

Digitized by Google

celui-ci étant tombé dans la plus grande rêverie, garda un profond silence, qu'il rompit enfin par ces mots prononcés bien flegmatiquement : « tant il est vrai qu'en multipliant autour de l'homme les moyens de jouir, on n'ajoute pas toujours à son bonheur ! »

Cette réflexion philosophique, à laquelle ils ne s'attendoient pas, mit les deux frères dans une colère épouvantable. Plaisante manière de nous consoler, s'écrièrent-ils, que de nous débiter une froide moralité, qui ne rendra jamais à nos maîtresses ni la beauté, ni l'esprit.

Ils le quittèrent furieux, & ils coururent chez un Jurisconsulte, pour savoir s'ils n'étoient pas fondés à attaquer cet homme-là en justice, & à demander de forts dommages & intérêts ; car enfin, disoient-ils, il nous a fait plus de mal que s'il nous avoit fait perdre notre fortune. On se doute peut-être de la réponse du Jurisconsulte ; il leur dit que la loi n'avoit pas prévu le cas où ils se trouvoient ; & les deux frères sortirent aussi mécontens de lui, que s'il avoit donné à chacun d'eux un sens de plus.

Pour moi, cette aventure me jeta dans de grandes réflexions ; & je finis par dire tout bas : bon Dieu ! si jamais je me trouve dans la situation où étoient ces bonnes gens, préservez-moi des Médecins.

Digitized by Google

ROMANCE

Sur l'oppoſition formée à mon Mariage.

AIR : *Que ne ſuis-je la fougère ?*

APRÈS douze mois d'alarmes,
Triſte fruit de mon amour,
L'eſpoir eſſuyant mes larmes
M'annonçoit le plus beau jour.
Mais cet aimable menſonge
Me quitte, hélas! aujourd'hui;
Et mon bonheur, né d'un ſonge,
Comme un ſonge s'eſt enfui.

VICTIMES d'un ſort barbare,
Quand nos maux alloient finir,
Chère Amante, on nous ſépare
Au moment de nous unir.
Si de toujours nous pourſuivre
Le Deſtin s'eſt fait la loi,
Je n'ai pas long-temps à vivre.....
Ah! comment vivre ſans toi!

CEPENDANT malgré l'orage,
Faiſons un nouvel effort;
La conſtance & le courage
Pourront nous conduire au port.
L'Hymen a de douces chaînes;
Et s'il comble nos deſirs,

Digitized by Google

Le souvenir de nos peines
Viendra doubler nos plaisirs.

Qu'un autre selon l'usage
Profane les plus saints nœuds,
Et du serment qui l'engage
Fasse un trafic odieux.
Les biens que chacun révère
N'ont pour moi nulle valeur :
Les seuls qui puissent me plaire
Sont ma tendresse & ton cœur.

Si le Dieu de la richesse
Fut pour toi plein de rigueurs,
Ma Thémire, une Déesse
Te combla de ses faveurs.
L'Amour embellit tes traces ;
Qu'as-tu besoin de Plutus ?
N'est ce donc rien que des grâces,
De l'esprit & des vertus ?

(Par M. Baugin.)

Explication de l'Énigme & du Logogryphe du Mercure précédent.

LE mot de l'Énigme est *Seringue* ; celui du Logogryphe est *Ramoneur*, où se trouvent *Amour*, *or*, *orme*, *eau*, *âme*, *aumône*, *Rome*, *rame*, *urne*, *âne*, *ré*, *orne*, *Néron*, *Numa*.

Digitized by Google

ÉNIGME.

JE ſuis un enchanteur dont la douce magie
Du malheureux ſouvent charme la triſte vie,
Fait délirer le Sage, & donne quelquefois
La Couronne aux Bergers, & la houlette aux Rois.
A mon talent ſuprême il n'eſt rien d'impoſſible.
Voulez-vous voyager? De Paris à l'inſtant
Je vous mène au Grand Caire, à Boſton, à Sedan,
Selon votre caprice. Elmire eſt inſenſible?
Elle va, ſi je veux, répondre à vos ardeurs.
Cherchez-vous des tréſors, de l'eſprit, des honneurs?
Je puis tout vous donner; cependant, je l'avoue,
A vous déſeſpérer bien ſouvent je me joue;
Et quand mille tourmens au but de vos ſouhaits
Vont vous conduire enfin, zeſte, je diſparois.
Mais adieu, midi ſonne, & rarement j'opère
Lorſque Phébus en plein luit ſur cet hémiſphère.

*(Par Mde ***, à Valence, en Dauphiné.)*

LOGOGRYPHE.

MON cher Lecteur, je ſuis une Province
Où l'âge d'or régna plus d'une fois.
La guerre, ce fléau que commandent les Rois,
Souvent troubla mon ſein; mais un excellent Prince,
Connu par ſes vertus & non par ſes exploits,
Me rendit à la fin la paix & l'abondance.

Digitized by Google

Cette vertu, qu'on nomme bienfaisance,
Fut la première de son cœur ;
Et sa bonté, qui guida la justice,
De ses sujets fit le bonheur ;
Tous l'adoroient, tous, pour leur bienfaiteur,
Auroient de tous leurs biens offert le sacrifice.
A tous ces traits, ami Lecteur,
Si tu peux encor te méprendre,
Renverse mes huit pieds, & d'abord tu verras
Ce que Pluton ne put entendre
Sans se laisser toucher ; bientôt tu trouveras
Un nom qu'en France on respecte & qu'on aime ;
L'oiseau qui sauva Rome en un péril extrême ;
Une terre isolée enceinte par les eaux ;
Le roi des animaux ;
Un quadrupède abject, & cependant utile ;
Ce que l'on trouve à la Cour, à la Ville ;
Ce que l'Abbé Girard explique au mot *voleur* ;
Ce qu'il explique encore à l'article *colère* ;
Quatre villes de France ; une plante étrangère ;
Un élément léger & sans couleur ;
Le nom commun d'un Pape & d'un Royaume,
Ce qui nous régit tous sous le dais, sous le chaume ;
La fleur d'orange du Gascon ;
Ce qui compose une toison ;
Aux amis, aux amans une chose commune ;
Un métal précieux, que souvent la fortune
Refuse aux grands talens, ainsi qu'à la vertu ;

Digitized by Google

Un végétal dont on fait grand usage,
Anagrame du fleuve au S. Roi fort connu;
Un petit quadrupède, & dormeur & sauvage,
Les contraires de *près*, de *commun* & de *tout*.....
Mais, cher Lecteur, c'est te pousser à bout.

(Par M. le Chevalier de C....)

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

HISTOIRE de l'Astronomie Moderne, depuis la fondation de l'Ecole d'Alexandre, jusqu'à l'époque de 1730, par M. Bailly, de l'Académie des Sciences, &c. 2 Vol. *in*-4°. A Paris, chez Debure, Libraire, quai des Augustins.

ON saura gré à M. Bailly d'avoir entrepris l'histoire d'une des Sciences les plus utiles à la société. Sans l'Astronomie, la Navigation & la Geographie seroient encore au berceau. L'Histoire elle-même, l'Histoire Ancienne & Moderne n'offriroit que l'image du plus horrible chaos; nos loix, nos conventions, nos actes civils & politiques, tout ce qui unit les individus & les Nations, repose sur la mesure exacte du tems; on croit presque que cet Être métaphysique préside à l'harmonie générale des esprits, comme la gravitation à celle des corps: par lui, les hommes de tous les climats s'entendent & se trouvent d'accord entre-eux; par lui, les

Digitized by Google

événemens qui ne ſont plus renaiſſent, pour ainſi dire, & ſe ſuccèdent à nos yeux dans un ordre admirable. Supprimez de nos archives les dates, les époques, les diverſes meſures du tems, la plupart de nos idées ſe confondent, le flambeau de l'expérience s'éteint, l'homme n'a plus de guide, ni pour l'avenir, ni pour le préſent. Le Calendrier, tel qu'il exiſte aujourd'hui, ſuppoſe des ſiècles de travaux, & des connoiſſances immenſes. M. Bailly fait parcourir à ſon Lecteur les progrès lents & pénibles de l'Aſtronomie.

Les premières Sociétés, nous dit-il, comptèrent d'abord le tems *par des Soleils, ou par des jours*; on aggrandit ces meſures en faiſant uſage des révolutions de la Lune; enſuite de la révolution annuelle du Soleil, puis de leurs révolutions combinées, pour embraſſer de plus longs intervalles. La première diviſion du jour fut ſimple: elle étoit en quatre parties: le Matin, Midi, Soir & Minuit. Ces meſures étant trop vagues, on chercha des diviſions plus exactes, & la journée fut partagée en 24 parties, nommées heures. On employa deux moyens pour les avoir à peu-près de même durée, l'ombre des corps, & la chûte d'un liquide. Quelque eſprit réfléchi s'étant apperçu que l'ombre d'un corps varioit aux différens inſtans du jour, en étudia la marche, lui trouva aſſez de régularité pour diviſer, par ce moyen, le jour en parties égales, & plaçant un ſtyle au milieu d'un plan, il forma le premier cadran. La

Digitized by Google

chûte de l'eau, modérée & dirigée par certains artifices, qui la rendoient d'une durée égale, fut le second moyen. C'eſt le clepſydre qui ſe retrouve chez toutes les anciennes Nations.

Pour fixer les révolutions du Soleil & de la Lune, il fallut des obſervations délicates. On ne pouvoit rapporter ces aſtres qu'aux étoiles, qu'on regardoit dabord comme immobiles; mais en les obſervant avec plus d'exactitude, on s'appérçut bientôt que pluſieurs d'entre-elles changeoient ſans ceſſe de place; ce qui les fit diſtinguer des autres ſous le nom de Planettes. On en compta cinq. D'autres (les Comètes) ne paroiſſoient que pour un tems, & leur groſſeur variant ſans ceſſe, on les prit pour des météores. Ces connoiſſances du Ciel n'étoient que le fruit de l'obſervation, & n'annonçoient pas encore la ſcience. Mais bientôt on porta le raiſonnement dans cette partie des connoiſſances humaines. Le Soleil, la Lune, les Planettes, les Étoiles paroiſſoient ſphériques; on en conclut auſſi la ſphéricité de la terre. Un eſprit hardi oſa en meſurer la circonférence; il porta le même calcul ſur les autres Aſtres, pour en déterminer l'éloignement; &, par-là même, le volume. On trouva la cauſe des Éclipſes du Soleil & de la Lune; & on les prédit. L'obliquité de l'Écliptique, le mouvement des fixes, furent apperçus.... Tels ſont les commencemens de l'Aſtronomie. M. Bailly croit que cette Science avoit

Digitized by Google

été portée à un très-haut degré de perfection, par ces peuples anciens dont il a retrouvé les traces. Une de ces révolutions, si fréquentes aux choses humaines, fit perdre ces connoissances précieuses. Il n'en resta que quelques vestiges que recueillirent les Chaldéens, les Chinois & les Grecs, sans les entendre. Ces premiers, dans les belles plaines de la Syrie, firent de nouvelles observations, dont profitèrent les Philosophes de la Grèce dans leurs savans voyages. Mais c'est à l'Ecole d'Alexandrie que M. Bailly fixe l'époque de l'Astronomie moderne. Il semble qu'il y ait des tems où la Nature soit plus féconde, tant par le nombre que par l'énergie de ses productions. Il est des époques où elle fait naître de grands-hommes les uns à côté des autres, pour jeter, dans la suite des siècles, une lumière forte & durable. Aucune époque ne fut plus remarquable à cet égard, que celle de l'Ecole d'Alexandrie. Aristille & Timocharis en furent les premiers observateurs, l'an 300 avant notre ère. Ils s'occupèrent d'abord à fixer la position des Étoiles, comme les points fondamentaux auxquels se rapportoient toutes les Observations. Aristarque a le premier fait une observation raisonnée pour mesurer la distance du Soleil, qu'il fixe vingt fois plus petite qu'elle n'est. Il fut plus heureux à déterminer le diamètre de cet Astre, d'une manière qui ne s'écarte guères de la vérité. Hipparque parut enfin : fait, comme Descartes, pour soumettre à l'exa-

Digitized by Google

men toutes les idées neuves, il n'admit que les Obſervations bien conſtatées; ce grand-homme peut être regardé comme le reſtaurateur de l'Aſtronomie moderne. Son premier travail fut de vérifier l'obliquité de l'Écliptique, & de s'aſſurer de combien le Soleil s'écarte de l'Équateur. De cette détermination, le Chevalier de Louville a conclu, de nos jours, que cette obliquité avoit beaucoup diminué. Hipparque s'occupa enſuite de la longueur de l'année. C'eſt la période à laquelle ſe rapportent toutes les autres révolutions. Le Soleil étant pour nous l'Aſtre par excellence, ſa marche a été le terme de comparaiſon de celle de tous les corps céleſtes. Hipparque, par des obſervations ſavamment raiſonnées, fixa la longueur de l'année d'une manière qui s'écarte fort peu de celle de nos meilleurs Aſtronomes. Il reconnut en même tems l'inégalité du mouvement du Soleil, qui tantôt marche plus vîte, tantôt plus lentement, ſuivant qu'il eſt plus ou moins éloigné, &, par une conſéquence néceſſaire, la Terre ne ſe trouvoit point au centre de l'orbe décrit par cet Aſtre. Les Anciens, perſuadés que le cercle eſt la figure la plus parfaite, avoient toujours cru que les orbites parcourues par les Aſtres étoient circulaires. Hipparque reconnut le contraire; mais ne voulant point s'éloigner de l'idée reçue, il admit un petit cercle nommé Épicicle, auquel étoit attaché

l'Aſtre, & porté ſur le grand cercle de révolution. Les mouvemens de la Lune qu'il examina enſuite, lui firent découvrir les Parallaxes, c'eſt-à-dire, la manière de déterminer la diſtance de la Terre. On n'avoit point alors d'inſtrumens aſſez parfaits pour des opérations ſi délicates : auſſi a-t-il varié dans ſes déterminations. Il vérifia la poſition des Étoiles, & en fit un nouveau catalogue. Un auſſi grand Obſervateur ne pouvoit manquer de reconnoître leurs mouvemens. M. Bailly penſe même qu'Hipparque avoit ſoupçonné que ce mouvement n'appartenoit point aux Étoiles, & qu'il n'admettoit pas non plus cette calotte ſphérique à laquelle les Grecs les croyoient attachées.

Vers ces tems on trouve à Rome un Sulpicius Gallus qui annonça l'Éclipſe antérieure à la fameuſe bataille où Perſée fut vaincu. On peut même dire que cette prédiction contribua beaucoup à la victoire de Paul-Émile, qui en avertit ſes ſoldats ; les Macédoniens, qui n'en étoient pas prévenus, furent ſaiſis de frayeur. Thalès avoit déjà prédit une Éclipſe, mais on ne ſait quels moyens ils employèrent l'un & l'autre. Les Tables des mouvemens du Soleil & de la Lune n'étoient certainement pas encore aſſez exactes. M. Bailly ſoupçonne que c'eſt encore un veſtige des connoiſſances du Peuple inconnu qu'il déſigne ſous le nom d'Atlantes.

Céſar, dont le vaſte génie embraſſoit tout, ne négligea point la connoiſſance des Cieux.

Digitized by Google

Il fit venir à Rome Soſigènes d'Alexandrie, pour travailler à la réformation de l'année. L'Aſtronome la fixa à 365 jours & un quart. Tous les quatre ans on en ajouta un intercalaire. Cette réforme fut appelée Julienne, au lieu de porter le nom de Soſigènes; on l'a ſuivie juſqu'à Grégoire XIII. L'année Julienne étant trop longue d'onze minutes, qui, en 400 ans, faiſoient à peu-près trois jours, on convint de ne faire qu'un ſiècle biſſextile tous les quatre cent ans. Ce fut le Médecin Aloïſius-Luilius qui donna cette idée. L'Aſtronomie fit peu de progrès depuis Hipparque juſqu'à Ptolomée; mais celui-ci perfectionna beaucoup de choſes que le premier n'avoit fait qu'entrevoir: il donna une meilleure théorie des mouvemens de la Lune, & ſes Tables étoient aſſez exactes pour en calculer & prédire les Éclipſes. Paſſant enſuite à l'examen des Planettes, il en établit l'ordre des diſtances. Suivant lui, Saturne eſt la plus éloignée; enſuite Jupiter, Mars, le Soleil, Vénus & Mercure. C'étoit le ſyſtême des Chaldéens, qui a pris le nom de Ptolomée. Il connut la réfraction de la lumière, quoiqu'il n'en ait pas tenu compte dans ſes Obſervations. La Géographie lui doit auſſi un grand nombre d'Obſervations. Son Ouvrage ſur cette matière eſt, comme ſon Almageſte pour l'Aſtronomie, d'autant plus précieux, qu'ils nous tranſmettent toutes les connoiſſances des Anciens ſur cet objet. Avec Ptolomée finit la gloire de l'É-

Digitized by Google

cole d'Alexandrie. La décadence de l'Empire Romain entraîna celle des Sciences. Almanzor, Haroun-Raſchild, Almamon, chez les Arabes, Ulug-Bey, chez les Tartares, firent tout ce qu'on pouvoit attendre de la libéralité de grands Princes qui aimoient les Sciences. Mais les circonſtances ne leur furent point favorables. Les eſprits étoient encore trop profondément enſévelis dans la barbarie. Il ſe trouve cependant quelques Obſervateurs ſur l'exactitude deſquels on peut compter. Les Chinois, de leur côté, ont cultivé avec quelque ſuccès l'Aſtronomie. Mais ils ſemblent plus propres à conſerver des traditions, qu'à perfectionner des Sciences.

Enfin arrive l'aurore de ce beau jour qui nous éclaire. Copernic propoſa ſon hardi ſyſtême. Il falloit contredire tous les hommes, qui ne jugent que par les ſens, & leur perſuader que ce qu'ils voient n'exiſte pas. Les anciens Aſtronomes avoient toujours ſuppoſé la Terre immobile au centre de l'Univers; les Aſtres étoient emportés autour d'elle par un mouvement rapide en 24 heures. Copernic ne craignit pas de leur dire : » Vous » vous trompez. C'eſt la Terre qui, comme » toutes les autres Planettes, eſt emportée » autour du Soleil, & ſe meut ſur ſon axe » en 24 heures. » Mais aucun d'eux n'avoit encore fait d'obſervations auſſi belles, auſſi nombreuſes, auſſi exactes que Ticho dans ſon Château d'Uranibourg. Il aſſura les points fondamentaux de la Science. Trop

Digitized by Google

d'attachement aux idées anciennes, ou peut-être un peu de jalousie contre Copernic, furent cause qu'il n'en adopta point les idées, & qu'il perdit une partie de sa gloire. Kepler en profita. Saisissant la vérité de l'hypothèse de Copernic, & sentant l'absurdité de tous les cercles auxquels les Anciens Astronomes avoient été obligés de recourir, il osa prononcer que les orbites planétaires étoient des ellipses dont le Soleil occupoit un des foyers; &, par des calculs immenses qui l'occupèrent plus de vingt ans, il parvint à assurer d'une manière invariable la marche des Planettes, par le moyen de ses fameuses règles. Il n'avoit plus qu'un pas à faire pour en découvrir la cause; mais la Nature n'accorde pas tout au même homme. Pendant ce tems, Galilée ne parut pas avec moins de gloire en Italie. Martyr de la vérité, il fut obligé de renoncer de bouche à l'hypothèse de Copernic, qui étoit démontrée pour son esprit. Le hasard avoit fait découvrir, quelque tems auparavant, en Hollande, l'art de grossir les objets, & de les rapprocher de nous à l'aide de verres convexes placés à certaines distances. Galilée en profita, & découvrit, avec ce nouvel instrument, les Satellites de Jupiter, les taches du Soleil, celles de la Lune, les Phases des Planettes; il confirma la certitude du mouvement de la Terre. Enfin, Descartes, substituant la raison à l'autorité des Anciens, qui nous retenoit sous le joug de l'erreur,

Digitized by Google

rendit la révolution générale. S'il ne nous a pas toujours appris la vérité, il nous donne au moins des signes pour la reconnoître, & nous met sur la route qui peut y conduire. Son génie voulut créer l'Univers avec de la matière & du mouvement. Les tourbillons étonnèrent tous les esprits. On crut assister à la formation de tous les êtres.

M. Bailly fait voir combien ce grand homme a contribué aux progrès des Sciences exactes, en appliquant l'Algèbre à la Géométrie. Le mouvement qu'il sut imprimer à son siécle, fit jaillir les lumières de toutes parts: Bouillaud, Helvétius, Auzout, Flamsteed, Halley, Horox, & une infinité d'autres s'appliquèrent, avec un courage inoui, à observer tous les phénomènes célestes. Dominique Cassini, qui se fit remarquer plus particulièrement, démontra que les Comètes n'étoient point des météores, mais des Astres, dont l'excentricité est infiniment plus considérable que celle des Planettes connues.

En examinant les Satellites que Galilée venoit de découvrir, Cassini apperçut des taches sur Jupiter; il reconnut, par leur révolution, que cette Planette avoit un mouvement de rotation sur son axe, ainsi que la Terre. Son activité infatigable lui fit bientôt appercevoir le même mouvement dans les autres Planettes, à l'exception de Saturne. Huygens avoit entrevu son anneau & un de ses Satellites. Cassini confirma la découverte

Digitized by Google

de Huygens, & reconnut ſes quatre autres Satellites.

Roëmer prouva que la lumière dont on avoit cru juſqu'alors le mouvement inſtantané, employoit environ 7 minutes à parvenir juſqu'à nous. Des opérations ſi délicates exigeoient une préciſion dans la meſure du tems, que ne donnoient point encore les horloges. Huygens leur aſſura la plus grande exactitude, en y appliquant le pendule.

M. Bailly fait voir que tous ces grands-hommes ne furent pour ainſi dire que les précurſeurs de Newton. Deſcartes avoit appliqué aux corps céleſtes les loix des forces centrales. Le Géomètre Anglois ſaiſiſſant cette idée, calcula les forces qui animent ces grands corps, en meſura les vîteſſes, en aſſigna les maſſes, annonça que la Terre devoit être élevée à l'Équateur, quoiqu'on crût le contraire. Richer confirma ſon opinion, ayant été obligé de raccourcir le pendule ſous l'Équateur.

» Il exiſtoit un autre phénomène, dit M. » Bailly, connu depuis des millions d'années. » C'eſt la rétrogradation des points des Équi- » noxes. Newton en trouva la cauſe dans » le renflement de l'Équateur. »

Enfin, Newton démontra, par de ſavans calculs, que la loi motrice de toute la Nature agit ſur les corps en raiſon de leurs maſſes, & de l'inverſe des quarrés des diſtances.

» Les Sciences, comme les événemens,

Digitized by Google

» obſerve notre Hiſtorien, ſont les ouvra-
» ges des hommes; mais la multitude n'y a
» point de part; la multitude les ignore;
» ou les regarde avec indifférence. Ceux qui
» les cultivent ſont une claſſe iſolée. Dans
» le monde politique, comme dans le mon-
» de phyſique, les hommes y ſont toujours
» agiſſans comme la Nature. Mais dans ce
» monde ſavant, la claſſe éclairée & pro-
» ductive n'a pas un mouvement continu.
» L'eſprit humain eſt la ſomme des penſées
» de tous les hommes inſtruits. C'eſt le gé-
» nie ajouté au génie depuis le commence-
» ment des choſes. Mais il a ſes repos & ſes
» ſtations. Les individus à qui il eſt donné
» de conduire & d'élever l'eſprit humain,
» ſont ſeuls les auteurs des progrès. C'eſt
» dans ces grandes têtes que l'eſprit humain
» a vécu; c'eſt-là que les reſſources ſont
» nées; que les efforts ont été produits, les
» ſuccès obtenus. La Science a été moulée
» dans leurs conceptions, a reçu l'empreinte
» de leur eſprit. C'eſt donc là que réſide
» réellement ſon hiſtoire..... On voit New-
» ton s'élever comme un chêne au milieu
» de ces grands-hommes, dominer tout par
» la force de ſa tête, tout embraſſer par
» l'étendue de ſon génie. Doué ſur-tout
» d'un enſemble dans les idées pareil à celui
» qui réſide dans l'Univers, Newton aſſem-
» ble devant lui les phénomènes, remonte
» aux cauſes qui lui étoient réſervées, & dé-
» veloppe le phénomène général de la Na-
» ture.....

Digitized by Google

» ture..... Newton avoit l'ame d'un ſage,
» pour qui le repos eſt le premier des biens.
» Il mépriſa la gloire qui le ſuivit malgré lui,
» & qui reſte éternellement attachée à ſon
» ombre. Il acquit la paix, la tranquillité
» de la vie, par cette heureuſe indifférence,
» & ſur-tout par la vertu, qui eſt le pre-
» mier & le plus sûr des moyens..... New-
» ton fut l'homme de ſa Patrie. A ſa mort,
» on expoſa, comme les Rois, aux regards
» du Public, le grand-homme qui n'étoit
» plus, & qui devoit à jamais honorer l'An-
» gleterre. Le Grand Chancelier & cinq
» autres Pairs portèrent le poële du cer-
» cueil. »

Il n'appartient qu'aux grands Géomètres de prononcer ſur les calculs & le fond de la doctrine de cet Ouvrage. A l'égard de la forme, nous obſerverons ſeulement que M. Bailly, ſans doute, afin d'intéreſſer d'avantage, emploie ſouvent le ſtyle fleuri des Orateurs, au lieu du ton ſimple & grave de l'Hiſtorien : obſervation que nous lui avons déjà faite en rendant compte de ſes *Lettres à M. de Voltaire, ſur l'Atlantide.*

ESSAI ſur les différens Styles dans la Poéſie. A Paris, chez Thomas Brunet, Libraire, rue Mauconſeil, à côté de la Comédie Italienne.

On ſe félicite dans la Préface de ce Poëme, de ce qu'il eſt ſur un ſujet tout-à-fait neuf.

Digitized by Google

« Du moins, ajoute-t'on, nous ne con-
» noissons aucun Auteur qui ait traité en
» vers les différens genres de style en Poésie. »
Il nous semble cependant que Despréaux, dans l'Art Poëtique, est entré là-dessus dans les plus grands détails, & qu'il donne à la fois le précepte & l'exemple. Mais ce qui doit paroître sinon tout-à-fait neuf, du moins fort singulier, c'est que l'Auteur fait un genre à part du genre sombre. Tout le monde avoue qu'en vers, ainsi qu'en prose, il faut employer une manière d'écrire différente selon la différence de la matière; & que comme chaque chose demande des paroles qui lui conviennent, aussi un sujet entier veut un style qui lui soit propre. On a distingué trois espèces générales de style, le simple, le sublime & le gracieux ou le tempéré. Cette distinction est fondée sur ce que le discours peut être extrêmement noble ou extrêmement simple, ou enfin tenir le milieu entre le sublime & le simple. Ce n'est pas que dans un Ouvrage littéraire du genre sublime, dans un Poëme épique, par exemple, la matière soit également noble dans toutes ses parties; il faut néanmoins y garder par-tout une certaine dignité de style. Dans un palais il y a des appartemens pour les derniers Officiers aussi bien que pour le Prince & pour ceux qui approchent sa personne de plus près. S'il y a des sallons superbes, il y a aussi des remises & même des écuries. Celles-ci, à la vérité, ne sont pas

Digitized by Google

bâties avec autant de magnificence que le reſte du palais; mais il y a quelque proportion entre les compartimens, & l'on s'apperçoit de quel édifice elles ſont partie. De même dans le genre ſublime, quoique les expreſſions doivent répondre à la matière qui eſt néceſſairement variée, il convient que les endroits les moins nobles ſoient écrits avec nobleſſe, & qu'ils portent en quelque ſorte les livrées du ſujet auquel ils appartiennent. mais à quoi bon traiter à part de ce qu'on appelle le genre ſombre, genre inconnu aux Racines, aux Voltaires, aux Virgiles, aux Fénelons, & qui n'en eſt pas plus un en Poéſie que le noir n'eſt une couleur en Optique? On peut nous offrir de loin en loin des idées triſtes & impoſantes. Ce ſont les ombres du tableau qui font reſſortir l'éclat du coloris. Mais peut-on s'entretenir long-temps avec un rapſodiſte lugubre qui s'irrite, qui gronde, qui ſe lamente ſans ceſſe? Non ſans doute: il fatiguera bientôt. Le vrai beau n'eſt pas ſombre; & ce charme que l'on éprouve à la lecture des grands Écrivains que je viens de nommer, réſulte ſur-tout des preſtiges d'une imagination brillante qui ſait égayer & embellir les ſujets les plus triſtes & les plus arides. De plus, ſi l'on veut que le ſombre ſoit un genre, pourquoi le gai, le joli, &c. &c. ne ſeroient-ils pas auſſi des genres? Et pour lors il faudroit les multiplier à l'infini, & confondre toutes les idées. Au ſurplus, ſi le ſujet du poëme en queſtion

Digitized by Google

n'eſt pas neuf, il pouvoit être traité d'une manière neuve, & malheureuſement celle de l'Auteur n'eſt que foible & vague. Quoiqu'il n'annonce qu'un eſſai, il ne tient pas ce qu'il promet. Il manque de cette méthode & de cette ſolidité d'eſprit qui produiſent les ſeules véritables beautés du poëme didactique. L'indigence des idées & le défaut de verve s'y ſont trop ſentir. Par exemple, dans le quatrième chant, ſur le genre ſombre, puiſque ſombre y a, il ſemble que l'Auteur eût dû caractériſer le Dante, Milton, Crébillon, Young. Point du tout; pas un mot ſur la manière louable ou défectueuſe de ces Écrivains. Ce ne ſont que des images vagues, communes, & par-là même difficiles à comprendre. La diction vaut mieux. Elle eſt pure, élégante, correcte, mais pauvre d'imagination & foible de poéſie. Il falloit, en parlant du ſtyle poétique, en déployer toutes les richeſſes. Voyez avec quelle poéſie Deſpréaux donne de ſimples préceptes de grammaire!

Mon eſprit n'admet point un pompeux barbariſme,
Ni d'un vers empoulé l'orgueilleux ſolléciſme.

Ce n'eſt pas-là le ton de l'Auteur; il ne fait pas non plus en changer ſelon la matière; & en parlant du ſublime, il eſt bien loin d'être ſublime lui-même.

Le vrai ſublime eſt enfant de l'audace;
Son vol aſpire aux ſommets les plus hauts.

Digitized by Google

Né pour le grand, ſes plus dignes Héros
Sont des géans que la foudre menace.
Il fut le Dieu de Pindare & d'Horace,
Lorſque la lyre en leurs ſavantes mains
Fit oublier le Chantre de la Thrace,
Et des Héros perpétuant la race,
Ravit les Grecs & charma les Romains.

Je parlois tout-à-l'heure de Deſpréaux, & il faut y revenir ſans ceſſe toutes les fois qu'il s'agit de beautés poëtiques. Eſt-ce avec ce ſtyle froid qu'il traite de l'ode? Tout le monde ſait ſes vers par cœur, & cependant on aime à les relire.

L'ode avec plus d'éclat & non moins d'énergie,
Élevant juſqu'au ciel ſon vol ambitieux,
Entretient dans ſes vers commerce avec les Dieux.
Aux Athlètes dans Piſe elle ouvre la barrière,
Chante un vainqueur poudreux au bout de la carrière,
Mène Achille ſanglant aux bords du Simoïs,
Ou fait fléchir l'Eſcaut ſous le joug de Louis.

Voilà de la poéſie. Voici maintenant de la verſification; mais elle eſt naturelle, & c'eſt déjà beaucoup. C'eſt l'exorde du poëme.

Je voudrois être aux jours de l'innocence,
Jours fortunés qui ne reviendront plus;
Le monde eſt vieux, les hommes corrompus,
Le mal s'apprend dans les jeux de l'enfance.
Ce qui fut bien, on le traite d'abus;

Digitized by Google

Ce qui fut vice, on l'appelle décence.
Nos bons ayeux, auſſi ſimples que grands,
Avoient des mœurs, nous avons des talens.
Sur le duvet, commodes Sybarites,
Nous careſſons d'une imprudente main
La volupté, ſans en craindre les ſuites.
Vivre aujourd'hui *des profits* de demain,
S'abandonner au torrent de la mode;
Et s'il ſurvient un cenſeur incommode,
D'un ton moqueur, dire: *c'eſt un Romain.*
Mes chers amis, voilà votre méthode.

Ce début, à quelques légères incorrections près, eſt pur & coulant; mais ce n'eſt pas aſſez. Il faudroit plus d'imagination & de coloris. L'Auteur dit bien ſon idée, il eût dû la peindre. En poéſie, la penſée eſt ſurtout dans le ſtyle. Malgré la réclamation intéreſſée de quelques verſificateurs, ces principes ne ſont point nouveaux. Cicéron, ſans mépriſer l'art d'inventer & de diſpoſer, ſemble mettre au-deſſus l'art d'exprimer ſa penſée; & la Bruyère a dit depuis: *Homère, Virgile, Horace, Platon, ne ſont peut-être au-deſſus des autres Écrivains que par leurs expreſſions & leurs images.* C'eſt ce talent de l'invention du ſtyle qui diſtingue Racine de Campiſtron, Deſpréaux de Sanléque, La Fontaine de la Motte, tellement que la langue des uns n'eſt pas celle des autres; ceux-ci n'ont parlé que François, ceux-là ſe ſont exprimés en véritables Poëtes.

Digitized by Google

EXAMEN Critique du Comte de Varwic Tragédie de M. de la Harpe, de l'Académie Françoiſe, par M. *****, Auteur de *****, Tragédie reçue à la Comédie Françoiſe. Brochure *in*-12. A Paris, chez les Libraires qui vendent les Nouveautés.

ON dira que c'eſt venir un peu tard; mais qu'importe, quand on a des vérités d'une certaine importance à révéler. Juſqu'ici les grands Juges, les Critiques fameux qui ont prononcé un arrêt de proſcription générale contre tout ce qu'a fait M. de la Harpe, & contre tout ce qu'il fera, avoient daigné en excepter le Comte de Varwick. M. de *****, Auteur de *****, n'a pas cette lâche complaiſance. Varwick lui paroît la plus chétive production qu'on ait donnée depuis Pradon; & malgré le principe reçu, que dans le plus mauvais Ouvrage il y a pourtant quelque choſe à louer, il démontre victorieuſement que Varwick ſeul fait une exception à la régle; il n'y trouve pas un ſeul vers digne d'éloge; ſeulement quelques-uns lui paroiſſent *ſupportables*, s'ils n'étoient *pas déplacés*. Voilà comme il convient de dire la vérité ſans ménagement, & de faire rentrer dans le néant des Ouvrages qui ſont, on ne ſait pourquoi, en poſſeſſion de plaire depuis long-temps, & de châtier l'imbécille Public qui s'obſtine à les applaudir.

On eſt peut-être curieux de ſavoir les

Digitized by Google

raisons qu'apporte ce terrible Aristarque, de quelle manière il motive son opinion, enfin comme il s'y prend pour nous prouver que nous sommes tous des sots, ainsi que l'Auteur de Varwick. Sa méthode est courte & facile. C'est celle dont parle Horace : *Ridiculum acri fortius ac melius.* Tout lui paroît digne de risée, & la parodie est la seule figure qu'il daigne employer pour nous instruire. En voici des échantillons. Prenons, par exemple, le récit de Marguerite, au premier Acte.

Ce jour, ce, jour hélas ! me fait encor frémir,
Où d'un cruel vainqueur évitant la poursuite,
Seule, & dans les forêts précipitant ma fuite,
Ivre, égarée, éperdue, & mon fils dans mes bras,
De momens en momens j'attendois le trépas.
Un brigand se présente, & son avide joie
Brille dans ses regards à l'aspect de sa proie.
Il est prêt à frapper : je restai sans frayeur.
Un espoir imprévu vint ranimer mon cœur.
Sans guide, sans secours, en ce lieu solitaire,
Je crus, j'osai dans lui voir un Dieu tutélaire.
« Tiens, approche, lui dis-je, (en lui montrant mon
» fils,
» Qu'à peine soutenoient mes bras appesantis)
» Ose sauver ton Prince, ose sauver sa mère. »
J'étonnai, j'attendris ce mortel sanguinaire.
Mon intrépidité le rendit généreux ;
Le ciel veilloit alors sur mon fils malheureux,

Digitized by Google

Ou bien le front des Rois que le destin accable,
Sous les traits du malheur semble plus respectable.
« Suivez-moi, me dit-il, » & le fer à la main
Portant mon fils de l'autre, il me fraye un chemin;
Et ce mortel abject, tout fier de son ouvrage,
Sembloit, en me sauvant, égaler mon courage.

Le Critique n'attaque que trois vers dans ce récit; mais on va voir qu'après ces trois remarques, il ne doit plus rien rester de ce morceau. Nous ne déroberons rien au Lecteur de ce savant commentaire.

» Un brigand se présente.

» Un Roman ne parleroit pas mieux.

» Il est prêt à frapper.

» Vous croyez qu'elle va se pâmer. Point » du tout, elle reste sans frayeur.

» Suivez-moi, me dit-il, & le fer à la main. . . .

» Ce fer à la main étoit sans doute pour » écarter les broussailles qui s'opposoient à » leur passage; car ils étoient seuls dans la » forêt. Voilà les images à la mode sur notre » Théâtre. »

Nous sommes persuadés que le Critique est bien plus content de ses remarques, que l'Auteur de la Pièce ne peut l'être de son récit. Aussi ajoute-t-il, un moment après, avec toute la confiance du triomphe & le style de la supériorité: » M. de la Harpe ne » voit pas plus loin que le bout de sa plume;

Digitized by Google

» encore est-elle souvent entourée de nua-
» ges. »

C'est le Critique qui voit loin! Ecoutons-le encore, & observons sur-tout le grand sens caché sous le ton de la meilleure plaisanterie

Londres ne verra plus son méprisable maître, &c.

» Ne diroit-on pas qu'il vient de le trans-
» porter aux Indes? »

Les intérêts des Rois coûtent à démêler,
Et mon devoir n'est pas de vous les révéler.

» Ne semble-t-il pas qu'Edouard a eu le
» fouet le matin pour avoir révélé quelque
» secret d'Etat, & que, depuis, il sait son
» devoir, & n'en révèle plus? »

Vous allez tout braver pour servir un époux
Indigne également & du trône & de vous.

Le Critique trouve d'abord dans ce dernier vers un plagiat manifeste, parce qu'il y a dans Racine:

Indigne également de vivre & de mourir.

De vivre & de mourir & *du trône & de vous*, ne sont pas tout-à-fait la même idée; mais enfin il y a dans les deux vers *indigne également*, & il est clair qu'on n'a pu prendre ces deux mots que dans Racine, parce qu'ils ne sont pas dans le Dictionnaire. Mais ce n'est pas tout: le trait qui suit est précieux. » Ne diroit-on pas que cette confi-

Digitized by Google

» dente a fait une étude particulière de l'art » de rassurer la conscience des femmes, » en grossissant les défauts des maris ? »

Et parmi les périls renaissans chaque jour,
Avez-vous donc appris à céder à l'Amour ?

» On n'a pas besoin d'aller à l'école pour » cela. »

Je ne me livre point à ces égaremens
Des Princes amollis, lâches amusemens.

» La récréation n'est pourtant pas indiffé- » rente. »

Nous citons avec la plus grande fidélité; & ce n'est pas notre faute, si des Lecteurs difficiles vont peut-être s'imaginer que ces charmantes f céties sont de quelque Maître-d'Ecole de village, qui a voulu faire le bel-esprit. Le Critique n'est pas tout-à-fait aussi fidèle que nous. Non content de commenter les vers de M. de la Harpe d'une manière si heureuse, il lui en prête qui sont entièrement de sa façon; celui-ci, par exemple :

C'est peu.... il me ravit le prix de mes travaux.

On sent bien qu'un homme qui connoît les premières règles de la versification, n'a jamais pu faire un pareil vers. Il appartient tout entier au Critique.

Et *les erreurs d'un cœur* a son amour soumis.

Les erreurs d'un cœur sont encore de la

Digitized by Google

composition du Critique. Il y a dans la Pièce, & *les crimes d'un cœur :* celui qui a substitué *les erreurs d'un cœur*, a montré qu'il a autant d'oreille que de goût.

Au reste, notre Aristarque ne se borne pas à censurer M. de la Harpe. Il soumet à sa ferule Voltaire & Racine. Il ote des vers à l'un pour les donner à l'autre. Il faut entendre sa doctrine : » La plupart des vers de nos » Auteurs Dramatiques gagneroient beau- » coup à être transposés. M. de Voltaire » même n'est pas toujours à l'abri de cette » épreuve. J'en apporterai un exemple avec » toute la vénération qu'on doit à la mé- » moire de ce célèbre Écrivain. Seïde, en » *se laissant prévenir* contre Zopire, dont il » admire la candeur & l'humanité, fait » cette réflexion :

Qu'il est dur de haïr ceux qu'on voudroit aimer !

» Ce vers est beau, *même dans l'endroit* » *où il est ; voulez-vous le voir sublime ?* » mettez-le dans la bouche d'Hermione, au » moment où elle se résoud à faire assassiner » son Amant qui lui est infidèle : c'est » alors

Qu'il est dur de haïr ceux qu'on voudroit aimer !

Le Critique ajoute en note que *ce vers pourroit se mettre encore dans la bouche d'Orosmane, un instant avant qu'il ne tue Zaïre.*

Après de pareils traits, on n'a plus même

Digitized by Google

la force de plaisanter; on est confondu. Que dire d'un homme qui en est là, qui veut qu'Hermione & Orosmane trouvent *dur* de tuer ce qu'ils aiment? Et ce ton dogmatique: *voulez-vous voir ce vers sublime?* Malgré tous les droits que donne à la critique un homme qui a vomi contre un écrivain tel que l'Auteur du *Comte de Varwick* des invectives si grossières, que nous aurions eu honte de les rapporter, nous ne nous permettrons pas d'articuler les seuls termes propres qu'il faudroit employer ici. Voilà pourtant quel est le Juge qui trouve absurde tout le quatrième Acte de Varwick, qui trouve impertinent ce mot si simple, & que la situation rend si théâtral, *le voici*! * Sa diction est digne du reste. Les solécismes fourmillent à chaque page. *Sortir un vers de Racine de sa place..... Voilà ce que c'est que raisonner..... Et qui plus soigneuse à jouir..... Pour dissiper ses craintes, à l'instar d'Agamemnon*, &c. &c.

Nous n'avons fait mention de cette Brochure, (la plus misérable qu'ait pu produire la haine en démence) que pour faire voir ce que l'on imprime aujourd'hui, & pour féliciter M. de la Harpe d'avoir de pareils ennemis, auxquels, depuis long-tems, il ne répond que par des succès multipliés en plus d'un genre.

* Nous savons que M. de Voltaire, assistant à une représentation de Varwick, s'écria, à cet endroit du troisième Acte: *cela est sublime*!

Digitized by Google

SPECTACLES.

COMÉDIE FRANÇOISE.

LE Mercredi 19 de ce mois, on a donné la seconde représentation de *Pierre le Cruel*, Tragédie de feu de Belloy, jouée pour la première fois le 20 Mai 1772.

Peu d'Ouvrages ont rencontré autant d'obstacles, ont fait naître autant d'incidens, ont essuyé autant de persécutions que celui-ci. Destiné à être représenté en Septembre 1771, on en distribue les rôles au mois d'Août précédent; on commence les répétitions; elles sont interrompues par l'incommodité soudaine de l'Actrice chargée du rôle de Blanche de Bourbon. Après quelques semaines d'attente inutile, on apprend la *Mère Jalouse*, Comédie de M. Barthe, qu'on retire au bout de six représentations; mais de Belloy n'y gagne rien; car l'Actrice qu'il attend est toujours malade. En conséquence, on joue *les Druïdes*, Tragédie de M. le Blanc. Un ordre supérieur arrête les représentations de ce dernier Ouvrage; grâce au malheur d'un autre, *Pierre le Cruel* va voir le jour; au moins a-t'on le droit de l'espérer, puisqu'on en a repris les repetitions. Point du tout; le rôle de Blanche est abandonné par l'Actrice que de Belloy a

Digitized by Google

choisie & préférée à une femme plus anciennement reçue qu'elle. Que faire ? On a le courage de l'offrir à celle qui pouvoit regarder comme un affront la préference qu'on avoit donnée à sa cadette ; elle l'accepte : mais voici bien un autre incident ; elle déclare que n'étant point le double de sa rivale, & ne faisant qu'un acte de complaisance, elle ne veut point payer l'habit dont elle a besoin pour jouer Blanche ; le sort d'une Tragédie est, pendant quelque temps, attaché à un misérable sacrifice, que les Comédiens se décident pourtant à faire. Enfin la Pièce est sçue, répétée, & la voilà affichée.

Avant d'aller plus loin, il faut dire à nos Lecteurs que le succès du *Siége de Calais*, celui de *Gaston & Bayard*, joué vingt fois en 1771, & les honneurs décernés à de Belloy, lui avoient, comme c'est la coutume, fait un monde d'ennemis. Sa réception à l'Académie Françoise, au mois de Janvier 1772, une réflexion hardie qui fut remarquée dans le Discours qu'il prononça en y prenant séance, lui en firent de nouveaux, qui ne cachèrent ni leurs projets ni leur haine. C'est dans cette disposition des esprits que *Pierre le Cruel* fut joué pour la première fois.

Dès la première Scène on commente tout haut, on plaisante indécemment sur ces deux vers, qui expriment très-noblement une idée simple ;

Je n'eus pour soutenir mes misérables jours
Que l'aliment du pauvre, & ne l'eus pas toujours.

Digitized by Google

A la Scène quatrième, quand Édouard dit à Blanche,

Madame, en attendant, de vous je vais répondre;
Vous ſerez ſous ma garde, en paix comme dans Londres.

Des gens apoſtés feignent d'entendre l'*Onde;* & malgré la force de la rime qui atteſte l'inſolence de leur mauvaiſe-foi, on repète avec affectation dans la Salle, que Blanche ſera dans la tente d'Édouard *comme le poiſſon dans l'eau.* Ce qui eſt plus étonnant encore, des gens d'eſprit ſourient à cette miſerable plaiſanterie, & par ce moyen encouragent les audacieux qui, dès ce moment, eurent victoire gagnée. La Pièce fut pourtant finie, mais au milieu des cris & des huées que vouloient de temps à autre interrompre les gens raiſonnables en applaudiſſant aux beautés de l'Ouvrage; & qui ſe relevoient alors avec une fureur nouvelle. Témoins de tout ce que nous venons de rapporter, nous avons cru qu'il falloit en inſtruire le Public; c'eſt-à-dire, cette portion de gens honnêtes & éclairés qui méritent qu'on leur parle, & qui ſont faits pour ſentir combien eſt vil & mépriſable l'eſprit de haine & de parti. Nous ne dirons rien ici des qualités & des défauts qui nous ont frappés dans cette Tragédie; il n'en a jamais été rendu compte dans le Mercure de France depuis qu'elle eſt imprimée, nous le ferons dans le prochain Numéro, ſi l'abondance des matières n'y

Digitized by Google

met point obſtacle. Nous devons ce ſoin à l'avantage de l'art, & à la bonne-foi de ceux qui flottent irréſolus entre l'enthouſiaſme exagéré de certains admirateurs de de Belloy, & les déclamations ſcandaleuſes du parti contraire ; nous le remplirons avec le caractère d'un Critique, dont, pour nous ſervir des expreſſions que de Belloy a miſes dans la bouche d'Édouard,

Dont la libre équité
Entre tous les partis marche avec fermeté.

Cette Tragédie a été jouée avec beaucoup d'intelligence, principalement par M. Vanhove, dans le rôle de du Gueſclin, & par M. la Rive, qui, dans celui d'Édouard, a ſu réunir la nobleſſe, la vérité, la chaleur & la ſageſſe. Dom Pèdre ou Pierre, eſt repréſenté par M. Grammont. Il ne faut pas ſe permettre la plus légère réflexion ſur un Acteur qu'on oſe comparer au célèbre le Kain, par reſpect pour cet homme ſublime : c'eſt de le Kain que nous parlons.

SCIENCES ET ARTS.

QUESTIONS adreſſées à M. CARROUGE, relativement au Chauffage Économique, & à ſon avis aux Maîtres de Forges.

JE SAIS, Monſieur, qu'il eſt plus facile d'élever un doute que d'établir une vérité ; je ſais, de plus,

Digitized by Google

que toute vérité, toute découverte sera toujours combattue dans son origine. Passe encore si cette fureur litigieuse ne s'attachoit qu'aux matières de haute spéculation; mais elle se prend aux objets purement usuels. On a vu l'antimoine, dont la Médecine fait aujourd'hui si utilement & si universellement usage, donner lieu à des volumes de discussions d'une part, & d'injures de l'autre. On a vu quelques notions économiques nous procurer depuis peu, le même genre d'amusement. Je ne doute pas, si l'on eût écrit lorsque Triptolême donna du pain aux hommes, je ne doute pas, dis-je, que ses détracteurs ne nous eussent transmis plus d'un volume en faveur du gland.

Votre chauffage économique a déjà essuyé quelques attaques. Vous n'avez rien fait jusqu'à ce moment pour les repousser La critique est restée sans réponse. Je n'en conclurai pourtant pas que votre silence en soit une approbation tacite. Je présume, au contraire, qu'il ne vous sera point difficile de la rétorquer. Mais, j'ai moi-même certaines questions à vous faire, certains éclaircissemens à vous demander. Ils ne se trouvent point dans votre Avis aux Maîtres de Forges, très-bien fait & très-satisfaisant d'ailleurs. Ces Questions une fois éclaircies, je pourrai bien vous en proposer d'autres. Je m'arrête, pour le moment, à celles qui suivent. Toutes sont de la plus extrême importance: je puis même dire que de-là dépend le succès, ou du moins la solidité de votre entreprise.

1°. Les ressources que promet le charbon de terre seront-elles durables? Les mines sont-elles abondantes, sont-elles en assez grand nombre?

2°. Peut-on épurer le charbon dans toutes les Provinces du Royaume, ou du moins se les procurer dans toutes après l'épurement?

3°. Le charbon épuré produira-t-il le même effet dans toutes les espèces de foyers?

Digitized by Google

Tels sont les objets de ma sollicitude. Ce n'est point un détracteur qui vous écrit. J'approuve, je voudrois pouvoir encourager, tout ce qui est utile. J'assigne un rang bien distingué dans cette classe, à votre découverte économique. Les expériences que vous avez faites dans différentes forges de la Champagne, (expériences qui ont si fort accrédité votre procédé dans toute l'étendue de cette Province,) mériteroient d'être renouvellées dans toutes les forges du Royaume. Il seroit à desirer que l'usage du charbon épuré s'y introduisît généralement. C'est l'unique moyen de diminuer l'excessive consommation du charbon de bois, qui, d'ailleurs, est prêt à nous manquer : disons mieux ; il manque une partie de l'année aux Maîtres de forges. Leur Manufacture est alors condamnée à l'inaction ; perte sensible, perte irréparable, pour eux en particulier, pour l'industrie en général. Nos forêts ont besoin de repos : elles sont dévastées : le bois renchérit dans les Provinces qui en fournissent le plus ; il manque absolument dans beaucoup d'autres. Il faut y suppléer ; & vous nous en offrez le moyen. Il ne pouvoit manquer d'être favorisé par un Ministère qui accueille tout ce qui est utile, qui ne sépare point les intérêts du Roi d'avec ceux de la Nation, & qui envisage le bien de l'Etat dans le bien-être général.

Pour vous, Monsieur, je vous invite, j'invite votre Compagnie à redoubler de zèle & d'efforts. Le Privilége exclusif que le Roi a bien voulu vous accorder, étoit un encouragement nécessaire, indispensable. Profitez-en pour vous rendre encore plus utile à vos concitoyens. Je le desire, je l'espère ; mais j'attends une réponse à mes trois premières Questions.

Je suis, &c.

Digitized by Google

LETTRE au Rédacteur du Mercure.

J'AI lu, Monsieur, dans le Mercure du 24 Juin, l'annonce d'une *Nouvelle Topographie*, ou *Description détaillée de la France, par M. Robert de Hesseln.* Ce travail, qui demande une extrême exactitude, sera long; mais il en résultera beaucoup d'utilité.

L'idée de diviser la France en quarrés égaux, tous désignés par leur position à l'égard du quarré central, est simple & neuve; mais cette division cessera d'être à la fois simple & utile, si on la pousse trop loin. En effet, comment désigner, sans se tromper, une mesure quelconque, dans les 3,486,964,401 mesures dont la France sera composées? Et quand il n'y auroit que dix mots pour désigner en général ces divisions, & que ces mots seroient les plus convenables, il ne résulte pas moins de dix mots, combinés avec ceux qui indiquent la position, un nombre de dénominations différentes plus grand encore que celui que je viens de dire. N'est-il pas plus simple, dans ce cas, de désigner la position d'un lieu considéré comme un point, par les distances de ce point à deux cercles fixes, c'est-à-dire, par la longitude & la latitude de ce lieu? D'ailleurs, est-il nécessaire que l'Atlas général de la France comprenne des détails qui ne peuvent être décrits que sur des plans particuliers destinés à représenter des enclos, des édifices, &c?

Il me semble que pour faire un Atlas complet & très-détaillé de la France, il suffit de diviser & de représenter ce Royaume en 729 Districts compris dans 81 Contrées, & dans 9 Régions. Un tel Atlas sur-

Digitized by Google

passera en utilité & en commodité tout ce qui a été entrepris jusqu'alors dans ce genre. Cet Ouvrage ne sera ni long, ni dispendieux. Si M. Robert juge à propos de l'exécuter, je souscrirai avec empressement, & j'ose lui annoncer un grand nombre de Souscripteurs.

J'avois toujours cru, sur la foi de quelques Géographes, & d'après l'opinion la plus générale, que la plus grande dimension de la France, par exemple, depuis Pratz-de Mouillou jusqu'à Dunkerque, à peu-près sur le Méridien de Paris, étoit de 500,000 toises. Cependant il résulte des divisions de M. Robert de Hesseln, que la distance entre les deux premières Villes n'est que de 472,404 toises, ou 197 lieues de 2,400 toises. Ce défaut, s'il existe, diminue l'étendue de la France de plusieurs centaines de millions de mesures, ce qui est très-important, ne fût-ce que pour les Géographes.

Je suis, &c.

Le Chevalier de C.

GÉOGRAPHIE.

Nouvelle Carte des Isles Britanniques, en une feuille très-détaillée, avec les Routes, d'après la Carte de T. Kitchin, Géographe Anglois, accompagnée d'une Table Géographique, qui représente la division & la subdivision de chacun des Royaumes qui composent actuellement cette Monarchie, & d'une légende où se trouvent expliqués en François certains mots Anglois usités dans la Géographie, exécutée sous l'inspection de M. Robert de Vaugondy, Géographe ordinaire du Roi. A Paris, chez Fortin, Ingénieur-Mécanicien du Roi pour les Globes

Digitized by Google

& Sphères, rue de la Harpe, près la rue du Foin. Prix, 1 l. 4 s.

Cette Carte, intéressante pour les affaires Politiques actuelles, est très-bien gravée; on n'y a rien changé pour l'ortographe du pays. Elle peut servir à expliquer les mots qui se trouvent dans des Cartes Angloises, que l'on n'entendroit pas sans son secours.

ANNONCES LITTÉRAIRES.

Du Service de l'Artillerie à la Guerre, par M. Antony, Brigadier d'Infanterie, traduit de l'Italien, avec des additions & des notes, par M. Mont-Rozand, Lieutenant-Colonel du Corps Royal de l'Artillerie. A Paris, chez L. Cellot, Lib.-Imprimeur, rue Dauphine, la seconde porte-cochère à droite par le Pont-Neuf, au fond de la Cour; & chez Alex. Jombert jeune, la quatrième Maison à droite par le Pont-Neuf. 1780. Vol. *in*-8°. avec Figures. Prix, 6 l. rel. & 5 l. br.

Teatro ad uso delle Fanciulle, Traduction du François en Italien, du Théâtre d'Éducation, par Madame la Comtesse de Genlis, dédié à cette Dame. *In-fol.* Tome premier, imprimé à *Finale*, dans l'État de Gènes, 1780, & se trouve à Paris, chez Molini, Libraire, rue du Jardinet, maison neuve, près la rue du Paon. Prix, 12 liv. br. Les autres Tomes sont sous presse.

Observations sur les Poëtes Italiens, par M. Bassi, ou *Réponse aux Remarques sur les mêmes Poëtes du Voyageur Anglois M. Sherlock. In*-8°. A Londres; & se trouve à Paris, chez la veuve Duchesne, Libraire, rue S. Jacques, & chez Esprit, Libraire, au Palais-Royal.

Digitized by Google

Précis Élémentaire d'Agriculture, par M. Mallet. Volume *in* - 12. A Paris, chez l'Auteur, Barrière de Reuilly, Fauxbourg S. Antoine, & chez Belin & Eſprit, Libraires.

La Religion de l'Homme du Monde, *in* - 8°. Tome V. A Paris, chez Moutard, rue des Mathurins.

Apologue nouveau, dédié aux petits Oiſeaux, par Jean Sanſonnet; *in*-8°. A Paris, chez les Marchands de nouveautés.

Eloge de Dorat. Broc. *in*-8°.

Le Trompeur trompé, Comédie en 3 Actes & en proſe, par M. de la Roc.... Ancien Capitaine d'Infanterie; *in*-8o. A Paris, chez Valade, rue des Noyers.

Projet d'un Monument conſacré à l'Hiſtoire Naturelle, par Charles F. Viel, Architecte, *in* - 4o. A Paris, chez Pierres, rue S. Jacques; accompagné de deux plans deſſinés par M. Viel, & gravés par L. G. Taraval.

Traité de l'Équitation, d'après les principes de M. Arnoſe, ancien Profeſſeur, par M. Thiroux, ſon Élève, tenant à Paris l'École brevetée du Pont-aux-Choux, première Partie. A Paris, chez Jombert le jeune, rue Dauphine.

Œuvres choiſies du Baron de Walef, revues & retouchées. Vol. *in*-12. Prix, 2 liv. A Paris, chez Durand, rue Galande.

Obſervations ſur le Magnétiſme animal, par M. d'Eſlon, Docteur-Régent de la Faculté de Médecine de Paris. Vol. *in*-12. A Paris, chez Didot, Saugrain, & Clouſier, Libraires.

Digitized by Google

Hiſtoire de la Guerre des Ruſſes & des Impériaux contre les Turcs, depuis 1736 juſqu'en 1739, & de la Paix de Belgrade qui la termina, avec les Plans & les Cartes, par M. de Keralio, Chevalier de l'Ordre Royal Militaire de S. Louis. 2 vol. *in*-8°. A Paris, chez Debure l'aîné, quai des Auguſtins.

Traité des Nerfs & de leurs Maladies, par M. Tiſſot, 4 vol. *in*-12. A Paris, chez Didot le jeune, quai des Auguſtins. Prix, 7 l. 4 ſ., & 9. l. 12 ſ. avec le Traité de l'Epilepſie.

On trouve chez le même Libraire, un *Précis d'une nouvelle Théorie ſur les Maladies Chroniques*, par M. de la Baſtays, Médecin de l'Hôpital-Militaire de la Ville de l'Orient. 1 vol. *in*-12. Prix, 2 liv. 8 ſ.

Manuel des Champs, ou *Recueil amuſant & inſtructif*, concernant ce qui eſt le plus utile pour vivre à la campagne avec aiſance. Vol. *in*-12. Prix, 3 l. rel. A Paris, chez Lottin le jeune, rue S. Jacques.

TABLE.

Vers à mes Amis, 193
Epitaphe d'un Bourguignon, 194
Le Laid Chevalier, Conte, 195
Le Saule & la Ronce, 196
La Conſultation, Anecdote, ib.
Romance, 201
Enigme & Logogryphe, 203
Hiſtoire de l'Aſtronomie Moderne, 205
Eſſai ſur les différens Styles dans la Poéſie, 217
Examen Critique du Comte de Warwick, 223
Comédie Françoiſe, 230
Queſtions adreſſées à M. Cerrouge, 233
Lettre au Rédacteur du Mercure, 236
Géographie, 237
Annonces Littéraires, 238

APPROBATION.

J'AI lu, par ordre de Mgr le Garde des Sceaux, le *Mercure de France*, pour le Samedi 29 Juillet. Je n'y ai rien trouvé qui puiſſe en empêcher l'impreſſion. A Paris, le 28 Juillet 1780. DESANCY.

Digitized by Google

JOURNAL POLITIQUE DE BRUXELLES.

RUSSIE.

De PÉTERSBOURG, le 22 Mai.

L'IMPÉRATRICE est partie avant-hier de Czarsko Zelo avec une suite nombreuse, pour la Russie-Blanche; elle s'est arrêtée à un Couvent qui étoit sur sa route, à 19 werstes de cette Capitale, pour y assister au Service Divin, après quoi elle a continué sa route jusqu'à Krasnoé-Selo, où elle a couché. Le Grand-Duc & la Grande-Ducheſſe resteront à Czarsko-Zelo pendant son voyage. Le Comte de Panin, qui est rétabli de sa dernière maladie, y demeurera aussi. Le Prince de Galitzin, qui commande dans cette Capitale pendant l'absence de S. M. I., a pris possession du Palais d'Eté Impérial.

Le 31 de ce mois, on fera l'ouverture solemnelle du nouveau Stadhouderat de cette Province. Il y aura, à cette occasion, des fêtes publiques, des bals, des mascarades, des illuminations, &c. qui seront terminés par un feu d'artifice.

Une lettre d'Astracan, du 14 du mois dernier, confirme la nouvelle du tremblement de terre qui

Digitized by Google

a détruit la ville de Tauris & plusieurs villages voisins ; à peine 700 personnes ont pu échapper à ce désastre. Selon la même lettre, le gouvernement de la Perse est toujours sur le même pied qu'au moment de la mort de Kerim-Kan. Son fils Albufat-Kan se maintient dans la Régence par les conseils & les secours de son oncle maternel Sadug-Kan, qu'on représente comme un homme dont l'habileté égale le courage. Les troubles qui s'étoient manifestés dans quelques provinces, sont presque appaisés, & on paroit regarder comme peu dangereux & peu importans ceux qui subsistent encore.

SUÈDE.

De STOCKHOLM, le 30 Mai.

Le mauvais tems qui avoit suspendu les exercices qui devoient avoir lieu au camp de Ladugard, s'étant dissipé plus promptement qu'on ne l'espéroit, les troupes qui forment la garnison de cette Capitale se rendirent hier matin sur le terrein où elles doivent camper. Le Roi étoit à leur tête ; les tentes ont été dressées ; & S. M., jusqu'à ce que les troupes rentrent dans leurs casernes, ne prendra point d'autre logement.

Il est toujours question du voyage que S. M. fera à Spa, d'où elle pourra aller plus loin. On dit que le jour de son départ est fixé au 20 du mois prochain.

Il a passé un courier Russe venant de Pétersbourg ; il ne s'est point arrêté, il a pris sur le champ la route de Copenhague, d'où il se rendra à Londres.

Digitized by Google

POLOGNE.

De VARSOVIE, le 2 Juin.

On a expédié aux Waiwodies du Royaume & du grand Duché, les universaux pour la convocation des Diétines. On y recommande sur-tout à ces assemblées particulières de ne rien négliger pour que la Diète puisse s'occuper des moyens d'améliorer le commerce de la Pologne & de perfectionner la constitution intérieure. On dit aujourd'hui que cette Diète ne sera point confédérée.

Quelques-uns de nos Magnats qui étoient en route pour Mohilow, ont été obligés d'interrompre leur voyage & de revenir ici, parce que les troupes Russes ont formé une espèce de cordon à quelques milles de Mohilow, & ne laissent passer personne qui ne soit muni d'un passe-port, que ceux qui sont chargés de les donner n'accordent pas indistinctement aux voyageurs qui les demandent. L'entrevue aura lieu la semaine prochaine. Le Dragoman de l'Envoyé du Grand-Seigneur qui a été ici il y a deux ans, a sollicité de tous côtés un passe-port pour pouvoir y assister, & ne l'a pas obtenu.

L'Empereur à son passage à Kiow a voulu voir exercer les troupes Russes qui s'y

Digitized by Google

trouvent; il a paru fort content de l'intelligence & de la précision avec lesquelles elles ont exécuté leurs manœuvres. Le 22 du mois dernier, il arriva à Polonna; le Colonel Engelhardt, Commandant de la Place, étoit absent, parce qu'il avoit été mandé à la Cour. Le Lieutenant-Colonel de Schutz a eu l'honneur de recevoir ce Prince avec tous les honneurs que permet de lui rendre le rigide *incognito* qu'il observe. Il présenta à S. M. tous les Officiers de la Garnison; il lui montra les ouvrages de la place. L'Empereur a été si satisfait de la manière dont cet Officier s'est conduit à son égard, tant en évitant tout cérémonial, que l'illustre Voyageur avoit desiré qu'on supprimât, qu'en donnant les ordres nécessaires pour lui procurer toutes les commodités possibles, qu'il daigna l'assurer qu'il en rendroit un témoignage aussi vrai que favorable à l'Impératrice sa Souveraine.

ALLEMAGNE.

De VIENNE, le 5 Juin.

L'IMPÉRATRICE-REINE est à Schombrunn avec toute sa Cour, elle a assisté aux manœuvres que les troupes campées à Minekendorf ont exécutées pendant quelques jours.

Les nouvelles qu'on a de l'Empereur ne laissent rien à desirer sur l'état de sa santé.

Digitized by Google

Il arriva le 13 du mois dernier à Lemberg, d'où il partit le 19 pour se rendre à Brody. Le Maréchal Comte de Romanzow, qui étoit sur les frontières Russes, a dû l'y recevoir pour l'accompagner jusqu'à Mohilow. La ville de Lemberg a l'espérance de revoir ce Prince à son retour. S. M. I. a, dit on, témoigné qu'elle désiroit y voir divers arrangemens, & en faire de nouveaux.

De HAMBOURG, le 10 Juin.

Nous sommes au moment de l'entrevue entre l'Empereur des Romains & l'Impératrice des Russies; l'impatience est extrême d'apprendre quel en sera le résultat; les politiques forment à ce sujet une multitude de conjectures qui, pour la plupart, ne paroissent avoir aucun fondement.

On croyoit que l'escadre de Cronstadt auroit mis à la voile avant le départ de l'Impératrice. Jusqu'à présent on n'apprend point qu'elle ait appareillé; elle sera commandée, dit-on, par l'Amiral Greigh, Officier Ecossois, qu'on sait avoir servi avec distinction pendant la guerre dernière dans l'Archipel.

» Dans un moment, dit un de nos papiers, où toutes les vues des cabinets de l'Europe tendent à l'agrandissement de leur commerce, où l'on se bat pour resserrer l'extrême étendue que les Anglois

Digitized by Google

avoient su donner au leur, où l'on se ligue pour lui assurer une concurrence & une liberté indéfinie sur les mers ; les observateurs attentifs cherchent à prévoir dans quelles mains habiles & heureuses passeront les branches du négoce qu'on travaille à arracher de celles des Anglois ; pour ne parler ici que des liaisons mercantiles que l'Angleterre avoit avec la Russie, on peut dire avec assez de fondement qu'on parviendra si non à les rompre tout à-fait, du moins à les rendre très-peu lucratives pour cette première Puissance. Le point de difficulté consistoit en ce que les paiemens des droits aux Douanes de l'empire Russe devoient se faire en rixdallers de Hollande, & qu'on n'y admettoit aucune autre monnoie, excepté celle d'Angleterre. Cette facilité qu'ont les Anglois d'acquitter ces droits en espèces qui leur conviennent, empêchoit les autres Nations de pouvoir soutenir la concurrence. Cependant la France en particulier a toutes les choses dont a besoin la Russie, qui, à son tour en a plusieurs qui lui manquent ou qui lui conviennent. Il est démontré que les Anglois ne pouvoient fournir les Russes que de la seconde main ; que tous les vins qu'on appelloit en Russie vins d'Angleterre, étoient des vins pris en France, puisque cette Isle n'en produit aucun. La facilité qu'a maintenant cet Empire de commercer par la Mer-Noire dans la Méditerranée, est une circonstance précieuse que le Ministre a fait valoir aussi. Marseille & Bordeaux offrent des avantages pour ce commerce «.

Selon les lettres de Nerva l Impératrice de Russie y est arrivée le 21 du mois dernier sur le soir ; elle y est restée le 22, & en est partie le 23 en dirigeant sa route sur Pleskow.

On parle toujours du voyage du Prince

Digitized by Google

de Pruſſe pour Pétersbourg ; on dit aujourd'hui que ſon départ eſt fixé à la fin du mois d'Août prochain. Parmi les perſonnes qui accompagneront S. A. R. on nomme le Général Major Comte de Gortz.

On apprend de Stade que 150 recrues de Brunſwick, deſtinées pour le ſervice Anglois en Amérique, en partirent le 28 du mois dernier, pour aller s'embarquer ſur l'Elbe, à bord de bâtimens de tranſport Britanniques, après avoir prêté ſerment de fidélité au Roi d'Angleterre, entre les mains du Général-Major de Faucitt. Soixante recrues de Zerbſt ſe ſont embarquées en même-tems.

Le Général-Major de Schmidt, qui a ſervi dans le corps Heſſois à la ſolde de l'Angleterre, étant revenu de l'Amérique, à cauſe du mauvais état de ſa ſanté, eſt mort le 15 Mai, dans la ſoixantième année de ſon âge.

» Le Roi de Pruſſe, écrit-on de Berlin, vient de témoigner hautement ſon déplaiſir ſur la dureté avec laquelle les Prépoſés au recouvrement des droits royaux en uſent quelquefois envers les ſujets qui doivent les payer. Pour la réprimer, il vient d'enjoindre expreſſément aux premiers de ne tenir aucun propos offenſant contre qui que ce ſoit, & même de ne point repouſſer l'injure par l'injure, s'ils étoient dans le cas d'en recevoir. Ils pourront ſeulement en dreſſer un procès-verbal en ſilence. Mais le Roi qui examine tout, déclare que ſi leur rapport ſe trouve faux, ils devront s'attendre non-

Digitized by Google

seulement à être cassés, mais à subir des peines infamantes; & afin que dans aucune circonstance les Receveurs ou Commis ne puissent prétendre cause d'ignorance, il leur a été ordonné de mettre chacun leur nom au bas de la lettre qu'il a plu à S. M. de leur envoyer «.

ITALIE.

De LIVOURNE, le 2 Juin.

Le Grand-Duc, l'Archiduc Ferdinand & l'Archiducheſſe ſon épouſe, accompagnés d'une ſuite nombreuſe, arrivèrent ici le 20 du mois dernier à ſept heures du ſoir; le lendemain, LL. AA. RR. allèrent voir tout ce que cette Ville offre de curieux, la Forteresſe, la Douane & les Magaſins de M. Ortofranc, Négociant de Hambourg. L'après-midi, elles montèrent dans une chaloupe magnifiquement décorée, & viſitèrent la rade & le port. La frégate de guerre Hollandoiſe le *Caſtor*, Capitaine M. P. Melvill, les ſalua de ſon artillerie. LL. AA. RR. ſe rendirent à bord de cette frégate, où le Capitaine & le Conſul de ſa Nation eurent l'honneur de les recevoir & de leur offrir une collation, après quoi elles retournèrent à terre, ſaluées à leur départ comme elles l'avoient été à leur arrivée.

Selon des lettres de Smyrne, la peſte continue d'y enlever quelques perſonnes; mais cette maladie cruelle ſemble concentrée dans le quartier des Grecs; cependant on

Digitized by Google

n'en prend pas moins les précautions nécessaires. Malheureusement on n'en a point à prendre contre les sauterelles; ces insectes destructeurs se multiplient à un point prodigieux, & ravagent les campagnes.

Selon les mêmes lettres, il y est arrivé deux bâtimens Hollandois; l'un après avoir été déchargé, a été frété de Smyrne pour ce port, à raison de 25,000 florins, outre dix pour cent pour d'autres frais, ce qui est presque sans exemple.

Les tremblemens de terre se font toujours sentir à Bologne, où il semble que la terre ne peut plus reprendre son ancienne tranquillité. On craint que cette Ville n'ait enfin le sort de tant d'autres de l'Italie, détruites par ce fléau ou par les volcans.

ESPAGNE.

De CADIX, le 31 Mai.

La réunion de l'escadre de Toulon aux huit vaisseaux du Ferrol arrivés ici, & à ceux que nous avons dans cette baie, portera notre flotte à 28 vaisseaux de ligne; elle mettra à la voile aussi-tôt que les vaisseaux de Toulon seront arrivés.

» Les ennemis, écrit-on du camp de Saint-Roch, continuent leurs travaux & leurs manœuvres dans la place bloquée; & les vaisseaux Anglois qui mouillent dans la rade, exercent aussi leurs équipages. Mais malgré la sécurité apparente des uns & des autres, nous apprenons par les déserteurs que la place manque de plusieurs sortes d'approvisionne-

Digitized by Google

mens, tels que la viande fraîche, le bois, le charbon, le beurre, &c. & que le scorbut & la petite vérole y exercent leurs ravages. Ce camp n'offre aucune particularité remarquable, si ce n'est que les postes ont été rapprochés; qu'on exerce les troupes, & qu'on a placé à différentes distances les divisions destinées à former les attaques. Les troupes montrent autant de courage que de constance, & on voit régner par-tout le bon ordre & la discipline «.

Il arrive fréquemment à Algésiras des convois chargés d'approvisionnemens pour le camp & pour l'escadre de D. Barcelo. Celle-ci est disposée de manière à intercepter les petits bâtimens qui essayent de se glisser dans la baie de Gibraltar. Dernièrement la frégate la *Notre-Dame du Rosaire* s'empara d'une barque Angloise qui venoit de Tétuan, chargée de poules & d'œufs.

» Le Gouverneur de Ceuta ayant été informé que quelques bâtimens barbaresques, sous pavillon Espagnol, faisoient la contrebande à Gibraltar, a fait avancer la goëlette la *Sainte-Barbe* & la félouque l'*Ange-Gardien*, pour aller croiser à l'embouchure de la rivière de Tétuan. La nuit du 13 au 14, ces bâtimens découvrirent un corsaire ennemi qui manœuvroit pour gagner le large; ils lui donnèrent la chasse, & l'obligèrent à s'échouer sur la côte de Camazarin, à huit lieues de Tétuan, où l'un d'eux alla le prendre en remorque, malgré le feu de l'équipage, qui s'étoit sauvé à terre, & qui fut secondé par celui des habitans de la côte. Le bâtiment enlevé étoit chargé de comestibles.

Graces aux soins de nos Missionnaires, lit-on dans une lettre de Burgos, quelques prisonniers Anglois qui étoient ici, se sont convertis à la

Digitized by Google

Religion Catholique ; ils voient arriver avec douleur le moment de leur échange, qui va les ramener dans leur patrie ; mais comme le miniſtère n'a pas encore répondu à la Requête qu'ils avoient préſentée pour demeurer en Eſpagne, ils ont été conduits à Tuy avec les autres priſonniers échangés, conformément aux ordres de la Cour «.

ANGLETERRE.

De LONDRES, le 17 Juin.

LES nouvelles qu'on attendoit de Charles-Town ſont enfin arrivées ; elles ont ſurpaſſé l'attente générale après un ſi long ſilence ; ce n'étoit pas un ſuccès auſſi complet qu'on ſe flattoit d'apprendre, le Général Clinton en rend compte ainſi dans une lettre datée de Charles-Town, le 13 Mai, & publiée dans une Gazette extraordinaire de la Cour, qui a été répandue dans le public hier dès quatre heures du matin.

Mylord, je ne vous fatiguerai point de la répétition des délais & des difficultés qui ont traîné en longueur les opérations ſérieuſes juſqu'au 29 Mars, jour auquel le débarquement fut effectué ſur l'Iſthme de Charles-Town. Alors on avoit formé un dépôt, l'Amiral avoit paſſé la barre, & les Officiers & Matelots de la marine Royale me ſecondoient ; mes forces étoient auſſi augmentées par le corps tiré de la Géorgie, aux ordres du Brigadier-Général Paterſon, qui, à travers un pays coupé de rivières & rendu plus difficile encore par les groſſes pluies, dans l'eſpace de douze jours, s'étoit avancé, non pas ſans oppoſition, de Savannah vers la rivière Ashley. Le paſſage de cette dernière fut effectué ſous la conduite du Capitaine El-

Digitized by Google

phinston, en bon ordre avec célérité, & sans opposition de la part de l'ennemi. Le lendemain l'armée marcha vers Charles-Town, & dans la nuit du premier Avril, ouvrit la tranchée à 800 verges des ouvrages des Rebelles. Le 8, nos canons étoient montés en batterie, & j'eus la satisfaction de voir l'Amiral entrer dans le port de Charles-Town avec le succès que méritoit sa conduite, quoiqu'exposé à un feu très-vif que l'on faisoit sur lui de Sullivan's-Island. Alors nous crûmes convenable d'envoyer à la place la sommation ci-incluse; nous en reçûmes la réponse que j'ai l'honneur d'y joindre. Le lendemain, les batteries furent ouvertes; leur effet rallentit le feu des ouvrages avancés; l'attention des Ingénieurs & l'activité des troupes s'accroissoient à mesure que l'on avançoit; le 19 Avril, on completta de secondes parallèles, auxquelles on ouvrit des approches sûres qui nous mirent à 450 verges de la place. — Jusqu'à ce moment mes communications avoient demandé la plus grande attention; on les avoit établies du lieu de débarquement à Perreneau dans la rivière de Stono, à travers le Wappoo, où l'on s'étoit ouvert quelques petits passages, ne laissant pour le transport par terre qu'un chemin de l'étendue d'un mille, qui conduisoit à cette partie de la rivière Ashley, qui se trouvoit vis-à-vis de notre camp. La construction de quelques ouvrages pour la protection des approvisionnemens & des navires que nous avions sur la Stono, d'autres ouvrages pour assurer la communication, diverses redoutes & batteries élevées sur l'Ashley, furent les travaux nécessaires pour établir la sûreté dans un point si important. La présence de la flotte dans le port me débarrassant de toute crainte de ce côté, & l'Amiral se chargeant de la défense du fort Johnson, je me mis en état de détacher 1400 hommes aux ordres du Lieutenant-Colonel Webster, du trente-

Digitized by Google

troisième régiment, pour couper ce qui restoit à l'ennemi de communication avec le pays ; sans cette mesure, notre succès n'eût pas été complet, parce que l'on n'auroit pu faire passer des forces navales dans la rivière Cooper, & par conséquent la place n'eût pas été complettement investie. Observez que, pour exécuter ses ordres, le Colonel Webster avoit des rivières à passer & d'autres opérations difficiles à effectuer, en présence d'une cavalerie très-supérieure qui pouvoit le harrasser considérablement ; il étoit donc important d'attaquer ce corps le plus brusquement possible, & de s'emparer des principaux passages du pays : le Lieutenant-Colonel Tarleton avec la cavalerie, la légion & le détachement du Major Ferguson, ayant surpris & défait ce que les Rebelles avoient assemblé en cet endroit de cavalerie & de milice, & s'étant emparé, sur la Cooper, du pont de Biggin, ouvrit le pays au Colonel Webster, mit à sa disposition une quantité considérable de provisions, & le mit en état de prendre poste près de la source de la rivière Vandoo, d'où il coupoit par terre toute communication entre la rivière Cooper & la ville ; quelques navires armés que l'Amiral fit passer dans la baie de Servee, d'autres qu'il mit en station dans le passage de Spencer, complettèrent l'investissement à l'égard de la mer. — Le 28 Avril ayant eu un renfort considérable de New-Yorck, je renforçai sur le champ le corps au-delà de la rivière Cooper, & je priai le Lieutenant-Général Comte de Cornwallis, de le prendre sous ses ordres. — Le 6 Mai, les troisièmes parallèles furent complettes & poussées jusqu'au bord du canal des Rebelles ; on poussa la sape jusqu'à l'écluse qui en contenoit les eaux sur la droite, par ce moyen une grande partie du canal fut à sec. Alors nous fumes en état de nous former une idée exacte des défenses de la Ville du côté de la terre ; elles

Digitized by Google

consistoient en une chaîne de redoutes, de lignes & de batteries qui s'étendoient de l'Ashley à Cooper ; en front de chaque flanc des ouvrages, des marais réunis par le canal épanchent l'eau dans l'une & l'autre des rivières ; entre ces obstacles & la place, règne un double rang d'abbatis, quantité d'autres obstructions, & un fossé à double palissade, un ouvrage à corne en maçonnerie, que, pendant la durée du siége, l'ennemi fermoit comme une espèce de citadelle, fortifioit le centre de la ligne & la porte dans l'endroit où les défenses naturelles ne se présentoient pas ; comme elles se trouvent être plus près de l'eau, 80 pièces de canons ou mortiers étoient montées dans l'étendue de ces lignes. Nos batteries étoient prêtes dans les troisièmes parallèles.

De nouveaux motifs d'une nature forcée concouroient à engager la place à capituler : l'Amiral Arbuthnot avoit débarqué à Sullivan's Island un corps de matelots & de troupes de la marine aux ordres du Capitaine Hudson, à qui la garnison s'étoit rendue à certaines conditions, sur la menace qu'il lui avoit faite de faire battre le fort par l'artillerie des vaisseaux. Le Comte de Cornwallis n'avoit pas eu moins de succès dans le pays, la cavalerie aux ordres du Lieutenant-Colonel Tarleton avoit eu encore la bonne fortune que mérite la bravoure unie à la bonne conduite ; elle avoit atteint à Santee un corps de cavalerie rassemblé par l'ennemi, avec une difficulté infinie, l'avoit chargé avec beaucoup d'ardeur & mis en déroute ; la plupart des cavaliers s'étoient, ou jettés dans la rivière, ou enfoncés dans les marais, d'où peu d'entr'eux ont pu se tirer ; on leur prit ou tua 50 ou 60 hommes, tous les chevaux du corps tombèrent entre nos mains avec armes, &c. Quoique dans un second pour-parler sollicité par l'ennemi, il eût mis des prétentions trop étendues dans la

Digitized by Google

propoſition qu'il faiſoit de capituler, l'Amiral & moi ne pûmes nous refuſer au deſir de tenter encore une fois s'il étoit poſſible d'éviter la cruelle extrémité de l'aſſaut ; cependant dans cette repriſe de négociation, nous ne trouvâmes pas qu'il eût beaucoup rabattu de ſon indiſcrétion ; en conſéquence on ouvrit les batteries des troiſièmes paralléles, & l'on ne tarda pas à obtenir une ſupériorité manifeſte de feu ; le corps des Yagers faiſant le ſervice de Marksmen (qui ajuſtent comme s'ils tiroient au blanc), fut en cette occaſion d'une utilité extrême : ſous le couvert de ce feu, nous gagnâmes la conteſcarpe de l'ouvrage intérieur qui flanquoit le canal ; on paſſa le canal même, & l'on pouſſa les ouvrages vers les foſſés de la place. Le 11, le Général Lincoln nous notifia qu'il acceptoit les termes qu'il avoit refuſés deux jours auparavant : quelle que fût la ſévérité de ceux que pouvoit dicter la juſtice dans une occaſion pareille, nous nous déterminâmes à ne point exiger une ſoumiſſion ſans conditions, d'une armée épuiſée, que nous nous flattions de pouvoir nous réconcilier encore par la clémence ; on ſigna donc les articles de la capitulation tels que j'ai l'honneur de vous les faire paſſer. Le 12, le Major-Général Leſlie prit poſſeſſion de la Ville. On a pris 7 Officiers-Généraux, un Commodore, 10 régimens Continentaux & trois bataillons d'artillerie, la milice de la ville & de la campagne ; le tout, y compris les François & les matelots, montant à environ ſix mille hommes ſous les armes ; le Député-Gouverneur titulaire, le Conſeil & les Officiers Civils ſont également priſonniers. Quatre frégates, pluſieurs navires armés, un nombre conſidérable de bateaux & environ 400 pièces de canon, ſont auſſi tombés en notre poſſeſſion. Vous recevrez un état auſſi exact qu'il m'eſt poſſible de me le procurer, de la garniſon, de l'artillerie & des approviſionnemens.

Digitized by Google

Il me reste, Mylord, à ajouter à cette lettre les expressions de reconnoissance que je dois à l'armée, dont le courage & les travaux m'ont procuré ce succès, &c. &c.

Le Général Clinton n'a point fait comme l'Amiral Rodney ; le reste de sa lettre, qui est assez étendu, offre l'éloge des Officiers qui l'ont secondé, & celui du Vice-Amiral Arbuthnot, qui lui rend ces complimens dans une lettre en date du 14 du même mois, dans laquelle il rend compte à l'Amirauté des opérations de sa flotte, & des obstacles qu'elle a surmontés ; ces détails sont les mêmes qu'on a vus dans celle du Général, avec quelques particularités de plus, qu'un Officier de terre pouvoit omettre, mais qu'un Marin doit suppléer. Selon l'état des vaisseaux pris ou détruits dans le Port de Charles-Town, on compte

» *Vaisseaux Américains* la *Bricole*, percée pour 60 canons, n'en montant que 44, la *Truite* de 26, la *Reine de France* de 28, le *Général Monstrie* de 20, la *Notre-Dame* de 16 ; en tout 5 vaisseaux coulés bas. La *Providence* de 32, le *Boston* de même force, le *Ranger* de 10 ; en tout 3 pris.

Vaisseaux François. L'*Avanture* de 26, une *Polacre* de 16, quelques brigantins vuides, 4 galères armées, pris.

Les articles de la Capitulation, entre le Général Clinton & le Major Général Benjamin Lincoln, sont les suivans.

1°. Tous les actes d'hostilités & travaux cesseront entre les assiégeans & les assiégés, jusqu'à ce que les articles de la capitulation soient arrêtés, signés & exécutés ou rejettés collectivement.

Digitized by Google

Réponſe. Juſqu'à ce que les articles de la capitulation ſoient définitivement arrêtés ou rejettés.

2°. La ville & les fortifications ſeront remiſes au Commandant en chef des forces Britanniques, telles qu'elles ſont actuellement.

Réponſe. La ville & les fortifications, avec les bâtimens qui ſont aux quais, l'artillerie & toutes les munitions publiques quelconques, ſeront remiſes dans leur état actuel, au Commandant des forces aſſiégeantes; les Officiers des départemens reſpectifs, ſeront préſens pour les recevoir.

3°. Les troupes & matelots Continentaux ſeront conduits avec leur bagages dans un lieu dont on conviendra, & où ils reſteront priſonniers de guerre juſqu'à qu'ils ſoient échangés. Tant qu'ils ſeront priſonniers, il leur ſera fourni des proviſions bonnes & ſaines, dans la même qualité qu'on en ſert aux troupes de S. M. Britannique. *Accordé.*

4°. Les miliciens actuellement en garniſon auront la permiſſion de retourner chez eux reſpectivement, & ils auront ſûreté pour leurs perſonnes & leurs propriétés.

Réponſe. Ils auront la permiſſion de retourner chez eux reſpectivement, comme priſonniers ſur parole, laquelle parole, auſſi long-tems qu'ils la tiendront, les aſſurera contre toute vexation dans leurs propriétés de la part des troupes Britanniques.

5°. Les bleſſés & les malades continueront d'être ſoignés par leurs propres Chirurgiens, & on leur fournira les médicamens & autres ſecours néceſſaires, tels qu'on en fournit aux hopitaux Britanniques. *Accordé.*

6°. Les Officiers de l'armée & de la Marine conſerveront leurs chevaux, épées, piſtolets & bagages, leſquels ne ſeront point viſités, & ils garderont leurs Valets. *Accordé*, à l'exception de ce qui concerne les chevaux, auxquels il ne ſera pas

Digitized by Google

permis de sortir de la Ville, mais dont les Officiers pourront disposer au moyen d'une personne laissée par chaque corps pour cet objet.

7°., La garnison sortira, à une heure marquée, les armes sur l'épaule, tambours battant & enseignes déployées, pour se rendre au lieu convenu, & là, elle mettra ses armes en faisceaux.

Réponse. Toute la garnison sortira de la ville à une heure indiquée, & se rendra sur le terrein entre les travaux de la Place & le Canal, & elle y déposera ses armes. Les tambours ne battront point une marche Britannique, ou bien les enseignes ne seront pas déployées.

8°. Le Consul François, sa maison, ses papiers, & autre propriété mobiliaire seront protégés, il ne leur sera point touché, & il sera accordé, audit Consul, un tems convenable pour se retirer dans quelque lieu dont il pourra être ensuite convenu entre lui & le Commandant en chef des forces Britanniques. *Accordé*, avec cette restriction qu'il doit se regarder comme prisonnier sur parole.

9°. Tous les habitans seront protégés dans leurs personnes & leurs propriétés.

Réponse. Tous les Officiers civils & tous les Bourgeois qui ont porté les armes pendant le siége seront prisonniers sur parole; & à l'égard de leur propriété, ils auront les mêmes conditions qui sont accordées à la Milice; & toutes les autres personnes actuellement dans la ville, & non mentionnées dans cet article ou dans les autres, sont néanmoins censées être prisonnières sur parole.

10°. Il sera accordé le terme d'une année à tous ceux qui ne jugeront point à propos de rester sous le Gouvernement Britannique, pour disposer de leurs effets, réels & personnels dans l'Etat, sans être molestés en aucune manière, ou pour transporter telle partie de ces effets qu'ils voudront, aussi bien qu'eux mêmes & leurs familles; & pendant ce tems,

Digitized by Google

ils auront la liberté de résider, selon les circonstances, ou dans la ville ou dans la province.

Réponse. Il n'est pas possible d'entrer, pour le présent, dans la discussion de cet article.

11°. La même protection qu'on demande dans l'article précédent pour les personnes & les propriétés des habitans, & en même tems pour la sortie de leurs effets, sera accordée aux sujets de la France & de l'Espagne.

Réponse. Les sujets de la France & de l'Espagne auront les mêmes conditions qu'on accorde au Consul de France.

12°. Il sera permis à un vaisseau d'aller à Philadelphie, avec des dépêches du Général, lesquelles ne seront point ouvertes.

Réponse. Accordé, & il sera fourni pour cet objet un vaisseau convenable, avec un pavillon Parlementaire. Tous les papiers & registres publics seront conservés soigneusement, & remis fidèlement aux personnes qui seront chargées de les recevoir.

Fait à Charles-Town, le 12 Mai 1780, *signé* B. LINCOLN.

Fait au Camp devant Charles-Town, le 12 Mai 1780, *signé* H. CLINTON, M. ARBUTHNOT.

Extrait de l'état de l'Artillerie.

Canons de fonte	21
Mortiers.	9
Obusiers.	1
Canons de fer.	280
Total.	311

Indépendamment de l'artillerie prise dans le Fort Moultrie, à Lampries, à Mount-Pleasant, & à bord des vaisseaux, montant en tout à 80 ou 90 pièces, & d'un mortier de 10 pouces.

Signé PETER TRAILLE, Major Commandant de l'Artillerie Royale.

On ne trouve pas dans la lettre du Gé-

Digitized by Google

néral Clinton moins de lacunes que dans celle de l'Amiral Rodney ; on en remarque entr'autres une très longue du 18 Avril au 6 Mai ; mais on eſt moins curieux de ſavoir ce qui s'eſt paſſé dans cet intervalle, dès que le réſultat eſt un ſuccès qui n'eſt pas douteux & qu'on ne peut nous conteſter. On ne laiſſe pas d'être étonné de ce qu'il ne nous a coûté que 2 Enſeignes, un Sergent & 73 Fuſiliers tués, & 1 Capitaine, 7 Lieutenans, 2 Sergens & 179 Fuſiliers bleſſés. S'il faut en croire nos papiers, le Lord Lincoln, qui étoit chargé de ces dépêches intéreſſantes, aſſure que l'armée Angloiſe a réſiſté aux intempéries du climat, & que tous les Soldats à ſon départ jouiſſoient de la meilleure ſanté ; & on prétend qu'il rend auſſi le compte le plus flatteur des ſuccès des armes de S. M. dans la Caroline, & que lorſqu'il a quitté Charles-Town, l'opinion générale étoit que chacune des Provinces Méridionales feroit ſa paix avec le Roi avant la fin de l'été. La Nation ne croit pas encore à ces belles eſpérances ; elle fait cependant des vœux pour qu'elles ſe réaliſent ; mais elle ſe ſouvient qu'on lui en a donné de pareilles à chaque nouvelle de ſuccès, & que la guerre n'en a pas moins duré juſqu'à préſent.

D'après les avis particuliers, on n'a pas trouvé des ſubſiſtances dans Charles-Town, & la diſette n'a pas peu contribué à la ca-

Digitized by Google

pitulation ; elle eſt telle qu'on prétend que l'on a relâché les Soldats Américains, faits priſonniers, faute de proviſions pour les nourrir ; mais qu'on a gardé le Général & les Officiers.

On a reçu d'autre part des nouvelles qui ne laiſſent pas d'inquiéter ; le Général Washington eſt, dit-on, parti pour une expédition ſecrette, du ſuccès de laquelle on ne doute point, parce qu'il nous eſt impoſſible de nous trouver en force par-tout dans un pays de 1700 milles d'étendue. On n'en a pas moins de la deſtination de M. de Ternay ; on cherche à les diſſiper en diſant que l'Amiral Graves eſt à ſa ſuite, & doit arriver auſſi-tôt que lui ; mais on oublie que cet Amiral n'a que 4 ou 5 vaiſſeaux, que M. de Ternay en a 7 & qu'il peut avoir été joint en mer par les 12 qu'on ſait être partis de Cadix à la fin d'Avril ; ſi leur deſtination eſt pour l'Amérique Septentrionale, nous n'avons pas de forces à leur oppoſer : ſi elle eſt pour les Iſles, l'Amiral Rodney n'y eſt pas déja le plus fort, & comment s'y ſoutiendra-t-il après l'arrivée de ce renfort à nos ennemis.

On aſſure que les Miniſtres ont reçu avis de la rentrée de M. de Guichen à la Martinique, par le navire la *Barbara*, parti de Ste-Lucie le 3 Mai.

Il n'y a point eu d'illumination dans la Ville, pour la priſe de Charles-Town. On diſtribua le 15 au ſoir l'avis ſuivant.

Digitized by Google

» Comme l'importante nouvelle arrivée aujourd'hui d'Amérique peut engager plusieurs des fidèles sujets de S. M. à témoigner leur satisfaction par des illuminations & par d'autres démonstrations de joie qui pourroient fournir à des gens mal intentionnés, un prétexte pour s'attrouper, & s'efforcer de ranimer les désordres : il est instamment recommandé à toutes personnes de s'abstenir à cette occasion de toutes démonstrations qui, dans cette circonstance, peuvent donner lieu à de nouveaux troubles «.

Cet avis étoit prudent, mais il est certain que rien n'étoit plus propre à appaiser tout-à-fait les troubles que la nouvelle d'un triomphe; on ne sait pas si celle d'un échec ne les auroit pas renouvellés. Les imaginations étoient montées, & l'humeur que donne la guerre, augmentée encore par des défaites, auroit pu produire d'aussi fâcheux effets que le fanatisme.

On attend après demain avec impatience, pour savoir quelles sont les charges qu'on va porter contre le Lord Gordon; il faudra les exposer à la Chambre des Communes, en l'instruisant du parti qu'on a pris de faire arrêter un de ses Membres; en attendant on raconte ainsi les raisons qui ont déterminé sa détention.

» Il avoit envoyé à l'éditeur d'un papier du matin, une lettre adressée à ses associés, par laquelle il les invitoit à persévérer dans les nobles dispositions qui les avoient assemblés, ajoutant qu'il ne doutoit pas que leur persévérance ne fût couronnée par le succès. L'Editeur alarmé des effets que pouvoit produire une pareille lettre, non content de la supprimer, crut devoir la porter au Lord Hills-

Digitized by Google

borough. Celui-ci jugea l'affaire assez sérieuse pour mériter l'attention du Conseil, qui, assemblé à cette occasion, décida que l'auteur d'une pareille pièce devoit être regardé comme le moteur & le fauteur d'une sédition alarmante. D'après cette décision, il étoit simple qu'on s'assurât du Lord; mais comme tous les soupçons n'étoient fondés que sur une simple lettre, & qu'on ne peut apporter trop de circonspection dans les mesures qui offrent la plus légère apparence de l'autorité arbitraire, on chercha, en multipliant les preuves du délit, à multiplier les motifs propres à justifier ce coup d'autorité. Les Administrateurs des postes eurent ordre d'envoyer à ceux des Secrétaires d'Etat, toutes les lettres contre-signées G. Gordon. Le Conseil s'en procura par ce moyen un grand nombre, toutes destinées pour l'Ecosse, & qui respiroient cet enthousiasme dangereux qui caractérise toutes les demarches du Lord; elles étoient remplies d'observations inflammatoires, également contraires au bon ordre, à la religion & à la société. Il y rendoit un compte détaillé de toutes les horreurs qui se passoient sous ses yeux; & loin de blâmer ces excès & de gémir avec tous ses concitoyens des extrémités déplorables auxquelles un zèle mal entendu exposoit la Ville & la Cour, il paroissoit s'applaudir & partager délicieusement ce triomphe de la bonne cause. Ce fut après ces lectures que l'ordre de l'arrêter fut expédié. Lorsqu'il parut devant le Conseil, qu'on lui eut produit ses lettres, & demandé à quelle intention il les avoit écrites, il répondit que ses intentions avoient été bonnes, que personne n'étoit plus attaché que lui à son pays, mais qu'il l'étoit encore plus à sa religion, & qu'il n'avoit pas prévu que le zèle de ses amis les entraîneroit si loin. Lorsqu'on lui demanda pourquoi dans ses lettres il approuvoit ces excès, il resta muet. Il fut ensuite inter-

Digitized by Google

rogé par le Lord Amheſt, qui préſide le Tribunal militaire en qualité de Commandant en chef des forces de terre de la Grande-Bretagne. Pluſieurs témoins furent entendus, & dépoſèrent tout ce qu'ils ſavoient de la conduite qu'il avoit tenue pendant les troubles, des expreſſions dont il s'étoit ſervi; ils dirent qu'auſſi-tôt qu'il eut vu que la populace qu'il enflammoit, s'intimidoit à la vue des troupes, il s'étoit diſpoſé à partir pour l'Ecoſſe : on avoit trouvé ſur lui deux piſtolets & deux poignards au moment où il fut arrêté. Il paroît que les chefs d'accuſation qu'on formera contre lui, ſeront ceux-ci : » qu'il a principalement contribué à aſſembler la multitude tumultueuſe, qui, pendant ſix jours & ſix nuits, a infeſté les rues de Londres; que ſes démarches, ſes harangues, ont principalement contribué aux déſaſtres divers, & aux pertes irréparables qui pendant ce tems ont affligé les ſujets de S. M. «.

Le Lord George Gordon paroît très-abattu, & à chaque voiture dont il entend le bruit, il demande ſi ce n'eſt pas un autre priſonnier que l'on amène à la Tour. Le 9 il lui vint dans la tête que l'on pouvoit chercher à l'empoiſonner, & en conſéquence il refuſa le dîner qui lui avoit été préparé dans la Tour, & ſe contenta de quelques tranches de bœuf & de deux bouteilles de vin de Porto, qui lui avoient été données par un Marchand Ecoſſois.

L'aſſociation Proteſtante, dont ce Lord étoit le Préſident, s'eſt empreſſée de concourir à rétablir le calme dans les eſprits; elle a écrit le 11 de ce mois la lettre circulaire ſuivante, qui a été approuvée par

Digitized by Google

par le Lord North, & dont on a distribué plusieurs milliers de copies.

» Comme Citoyens, comme Membres paisibles de la société civile & comme sujets loyaux, nous croyons qu'il est de notre devoir de vous prier de faire tout ce qui dépendra de vous pour que personne n'ignore que les pétitions des sujets Protestans de S. M. auroient déja été prises en considération sans les malheureux embarras occasionnés par une populace effrénée & tumultueuse qui, sous prétexte de s'opposer au Papisme, s'est rendue coupable des délits les plus graves. L'Association protestante n'a aucune liaison directe ni indirecte avec ces séditieux.

Les forces militaires qui ont été rassemblées n'avoient point pour objet de résister aux Protestans de Londres, &c.; mais d'appaiser ces émeutes & d'empêcher la continuation du désordre & de la dévastation qui ont duré plusieurs jours de suite.

Nous avons la satisfaction de vous informer que la vigilance du Gouvernement a, en grande partie, fait cesser ces désordres affreux, & nous faisons les vœux les plus ardens pour l'entier rétablissement de la paix & de la tranquillité publique. Par ordre du Comité. J. FISHER, Secrétaire.

D'après cette lettre on suppose que le Parlement reviendra sur l'acte dont on se plaint; cela sera cependant difficile, car, s'il en faut croire un de nos papiers, il seroit plus nécessaire d'en étendre les dispositions que de les restreindre.

» On a fait accroire à plusieurs bons Protestans, lit-on dans ce papier, que toutes les anciennes Loix contre les Papistes avoient été révoquées par le dernier acte du Parlement qui donne lieu à tant de clameurs. Il est cependant vrai que cet acte n'a révoqué qu'une très-petite partie de ces

Digitized by Google

Loix. Tous les actes du Parlement que la Reine Elisabeth a jugés nécessaires pour sa sûreté & pour celle de ses peuples ; ceux qui ont été occasionnés par les craintes du Roi Jacques & de toute la Nation, après la conjuration des poudres ; tous ceux qui ont été faits sous le règne de Guillaume, de George I. & de George II. continuent d'être en activité, excepté un article d'un acte du Roi Guillaume, qui déclaroit les Papistes incapables d'acheter des terres, & leur défendoit de tenir des écoles, sous peine de prison à perpétuité. En vertu de Loix toujours en activité, ils encourent l'amende & l'empriſonnement lorsqu'ils tiennent des écoles. Ils ne peuvent juger au Parlement, occuper aucune place, avoir le port d'armes, ni présenter à un Bénéfice ; ils sont assujettis à diverses amendes pour dire ou pour entendre la Messe, & tout Prêtre, né sujet Britannique, qui met le pied en Angleterre, s'expose à être pendu. Il y a aussi peine d'amende pour ceux qui envoient leurs enfans chez l'étranger afin d'y être élevés dans des Séminaires de Catholiques Romains. Beaucoup d'autres restrictions contre les Papistes continuent pareillement d'être en vigueur. Toute la faveur qui leur a été accordée par le dernier acte, se borne à la faculté d'acheter des terres, & à quelque adoucissement dans la peine prononcée contre ceux qui tiennent des écoles. Au lieu de la prison perpétuelle, ils sont seulement condamnés à une amende ou à une prison à volonté «.

Les troubles qui ont eu lieu dans la Capitale ont failli à s'étendre beaucoup plus loin. Il s'est commis des excès à Bath, où heureusement ils ont été bientôt repoussés.

Nous avons été tranquilles toute la nuit dernière, écrit-on du 9 ; ce n'est pas que l'esprit de révolte soit tout-à-fait éteint, mais on a fait marcher quelques trou-

Digitized by Google

pes qui ont empêché le renouvellemens des horreurs de la nuit précédente. La plupart des familles Catholiques ont quitté la Ville. Une personne qui arrive de Briſtol rapporte que la populace de cette Ville avoit pris la réſolution de s'aſſembler la nuit dernière, mais que le Duc de Beaufort y étant accouru avec ſon régiment qu'il a diſperſé dans les principales rues, cette populace n'avoit oſé faire aucun mouvement. . . . . .

Aujourd'hui, entre deux & trois heures de l'après-dînée, la Loi martiale a été proclamée dans cette Ville. Tout eſt dans la plus parfaite tranquillité; il n'y a pas la moindre apparence de trouble ou de ſoulèvement. Il eſt bien ſingulier que la deſtruction de la Chapelle Romaine ait été l'ouvrage d'une vingtaine d'enfans, ſecondés par dix à douze hommes, & que tant de monde qui étoit préſent ſe ſoit contenté d'être ſpectateur de cet incendie.

On compte qu'il y a eu à Londres 109 hommes tués par l'aſſociation & les gardes, 101 par la cavalerie légère, & 75 bleſſés, qui ſont morts de leurs bleſſures dans les hopitaux, en tout 285 morts; il y a en outre 175 priſonniers ou bleſſés qu'on panſe actuellement. Le nombre des priſonniers détenus dans la priſon de Fleet, avant l'incendie, étoit de 217, & il y en avoit 633 dans celle du banc du Roi.

Ces déſordres, & les précautions qu'ils ont forcé de prendre, viennent d'occaſionner un différend entre la Ville & le Lord Amherſt: ce dernier, en qualité de Commandant Général des forces Britanniques ſur terre, avoit écrit le 13 de ce mois la lettre ſuivante au Colonel Twiſleton.

Digitized by Google

» M., J'ai reçu votre lettre datée d'aujourd'hui, relativement à la permission donnée aux Habitans de cette Ville de porter les armes ; & en général je n'ai rien à ajouter à ce que je vous ai écrit dans ma lettre d'aujourd'hui, laquelle désapprouvoit en termes clairs cette partie du plan du Lord Maire qui concerne les armes.

C'est pourquoi s'il se trouve des armes entre les mains de personnes qui ne fassent pas partie de la Milice de la Ville, ou qui ne soient pas autorisées par le Roi à être armées, vous aurez pour agréable d'ordonner que les armes vous soient remises pour qu'elles soient gardées avec soin jusqu'à nouvel ordre.

Cette lettre fut envoyée le même jour aux Aldermans de Londres. Un de nos papiers, en attendant qu'ils donnassent leur opinion sur ce sujet, s'étoit empressé de publier les observations suivantes.

On peut d'abord observer par rapport au premier paragraphe de la lettre du Lord Amherst, que ce Lord ou toute autre personne jouit du droit incontestable d'avoir une opinion particulière, c'est-à-dire, d'approuver ou de désapprouver tel ou tel plan, telle ou telle mesure ; mais alors cette opinion n'est nullement obligatoire pour d'autres ; ainsi relativement au point en question elle ne signifie rien.

Quant aux ordres subséquens, savoir, d'ôter les armes des mains de ceux qui ne sont point de la Milice de la Ville, ou que le Roi n'a point autorisés à les porter, ils manifestent que l'Administration est résolue d'empêcher les citoyens de s'armer, même pour leur propre sûreté & pour la paix de la Communauté, & que la Cour peut avoir en vue quelque chose de bien plus sérieux que la pacification des troubles sur certains points spéculatifs de religion.

Digitized by Google

Les Aldermans n'avoient pas besoin sans doute d'être excités : le 15 ils s'assemblèrent à Guildahll, & prirent lecture de cette lettre.

Elle fut regardée comme attentatoire au droit que tout homme a de pourvoir à sa propre défense ; d'ailleurs elle favorisoit la politique abominable d'entretenir une armée au dedans des murs de la Ville, tandis qu'on pouvoit trouver assez de secours dans le courage & le zèle des citoyens, pour se mettre à l'abri de tout nouvel outrage. On observa que cet ordre tendoit à établir que l'autorité militaire l'emportoit sur les louables efforts de l'Association, & à maintenir la soldatesque dans la ville ; que c'étoit le comble de l'absurdité que d'ôter à un homme les moyens de défendre sa propre maison dans un tems de danger. La Cour des Aldermans arrêta que le Lord Maire écriroit sur le champ au Colonel ; & en conséquence celui-ci produisit les ordres en vertu desquels il agissoit dans la Ville, & il parut une contradiction manifeste dans ces ordres. On pria le Lord Maire d'écrire au Lord Amherst pour en avoir l'explication.

Cet ordre fut reçu avec beaucoup de mécontentement dans la Ville, & deux Aldermans se rendirent chez le Lord Amherst pour savoir s'il s'étendoit jusqu'au corps des Associés de Londres qui ont été établis l'année dernière avant l'apparition des flottes combinées. Ce corps a montré tant d'activité pour appaiser les derniers soulèvemens, & il continue d'être si utile, que cet ordre n'a pu être suscité que par une défiance qu'on ne devroit pas même soupçonner dans un bon Gouvernement.

Après avoir pris l'avis du *Recorder* & du Conseil de la Ville, il fut arrêté d'écrire en réponse à la lettre du Lord Amherst » que la Cour étoit

Digitized by Google

» d'opinion que tout habitant appartenoit à la » Milice de la Ville & avoit un droit inconteſta- » ble à porter les armes, mais que le pouvoir » militaire avoit le droit de déſarmer toutes les » autres perſonnes ſur leſquelles on trouveroit des » armes & qui ne pourroient pas rendre un bon » compte d'elles-mêmes «.

Le Lord Amherſt inſtruit de ce qui ſe paſſoit à Guildhall, a cru devoir donner un éclairciſſement à ſa lettre, dont l'examen a occaſionné une nouvelle aſſemblée hier qui s'eſt ſéparée après un débat très-vif en s'ajournant à aujourd'hui.

L'eſcadre de l'Amiral Geary eſt en mer, le 11 elle a paſſé à la hauteur de Plimouth, d'où 4 vaiſſeaux de 74 canons ſont partis auſſi-tôt après l'avoir vue pour la joindre. Un particulier arrivé le 16 de Falmouth, a rapporté qu'il avoit paſſé le 14 au milieu de cette flotte qui étoit alors à quelques lieues au S. E. du cap Lézard, & portoit vers les côtes de France.

On dit qu'il a été donné des ordres d'en équiper le plus promptement poſſible une ſeconde qui ſera deſtinée à agir ſelon l'exigence des cas; mais on ignore ici de quoi on la compoſera; les matelots & les vaiſſeaux nous manquent. On fera, ſans doute, tous les efforts poſſibles pour ſe procurer les premiers; mais les derniers exigent du tems. Le bruit ſe répand généralement que le Roi ſe propoſe d'aller le 18 au Parlement, & d'y prononcer un diſcours pour engager les deux Chambres à l'aider dans les circonſtances critiques actuelles.

Digitized by Google

M. Thomas Hutchinſon, ancien Gouverneur de Maſſachuſſet-Bay, & qu'on regarde comme une des principales cauſes de la guerre Américaine, eſt mort ici ſubitement le 3 de ce mois.

Le Duc de Cumberland s'eſt rendu le 15 à la Cour, & il a été complimenté à cette occaſion par la nobleſſe. S. A. R. a été eſcortée en allant & en revenant par un détachement des gardes à cheval.

Le 16 le Duc de Gloceſter eſt reſté près de 2 heures avec le Roi au palais de la Reine. La veille, au ſoir, la Ducheſſe ſon épouſe & la Ducheſſe de Cumberland, avoient rendu une viſite particulière au Roi, qui leur avoit fait l'accueil le plus gracieux. LL. MM. ont permis aux Princes leurs enfans d'aller voir leurs oncles.

Il ſe débite que les vaiſſeaux la *Réſolution* & la *Découverte* ſont arrivés à Macao, & que le Capitaine Clarke, qui avoit ſuccédé au Capitaine Cook, n'a pas été plus heureux que ce célèbre Navigateur, & qu'il eſt mort après avoir parcouru diverſes côtes, où il a fait d'utiles découvertes.

FRANCE

De VERSAILLES, le 27 Juin.

Le 6 de ce mois, les Chevaliers de la Toiſon d'or ſe ſont aſſemblés dans le cabinet de Monſieur, où ce Prince, en vertu d'une commiſſion de S. M. C., après avoir

Digitized by Google

tenu chapitre de l'Ordre, a reçu Chevalier le Marquis d'Oſſun, Miniſtre d'Etat, Lieutenant-Général des Armées du Roi & de ſa province d'Artois, & Chevalier de l'Ordre du Saint-Eſprit; & le Duc d'Ayen, Capitaine des Gardes du Corps du Roi, & Maréchal de Camp. Le Maréchal Duc de Duras, Pair de France, & premier Gentilhomme de la Chambre du Roi, leur a ſervi de parrein. Les grands Officiers de l'Ordre ont été repréſentés par M. Mayon d'Aunay, Conſeiller du Roi en ſes Conſeils, Maître des Requêtes ordinaires de ſon Hôtel, & Secrétaire des commandemens de Monſieur.

Le 18 de ce mois, Meſdames Adélaïde, Victoire & Sophie de France, ſont parties d'ici pour aller à leur Château de Bellevue; d'où elles doivent revenir demain.

Le même jour, la Marquiſe de Saiſſeval a eu l'honneur d'être préſentée à LL. MM. & à la Famille Royale, par la Maréchale de Mouchy; qui a en même-tems pris congé pour ſe rendre à Bordeaux.

Le Roi a nommé à l'Abbaye de Chateliers, Ordre de Citeaux, Diocèſe de Poitiers, l'Evêque de Bayeux, premier Aumônier de Madame la Comteſſe d'Artois, ſur la nomination & préſentation de Monſeigneur le Comte d'Artois, en vertu de ſon appanage.

MM. de Favannes & de Monceville, pere & fils, continuateurs de l'ouvrage de

Digitized by Google

feu M. d'Argenville, ſur la Chronologie, a eu l'honneur de préſenter au Roi une nouvelle édition de cet ouvrage, conſidérablement augmenté tant pour le diſcours que pour les planches.

M. Laurent a eu l'honneur de préſenter le 11 de ce mois à LL. MM. & à la Famille Royale, la gravure de la mort du Chevalier d'Aſſas; & le Roi, en témoignage de ſa ſatisfaction, lui a ſur le champ accordé le brévet de Graveur du Département de la guerre.

Le même jour, M. le Bas, Graveur Penſionnaire du Cabinet du Roi, a eu l'honneur de remettre à LL. MM. & à la Famille Royale, la cinquiéme Livraiſon des Figures de l'Hiſtoire de France.

M. Moreau, Conſeiller en la Cour des Comptes, Aides & Finances de Provence, premier Conſeiller de Monſieur, Hiſtoriographe de France, & Bibliothécaire de la Reine, a eu l'honneur, le 18 de ce mois, de préſenter à LL. MM. & à la Famille Royale, le dixième volume de ſes Diſcours ſur l'Hiſtoire de France.

De PARIS, le 27 Juillet.

ON a reçu pluſieurs lettres de la Martinique par un bâtiment arrivé à Nantes, & ſorti de St-Pierre le 10 Mai. A cette époque, M. de Guichen étoit dans les parages du Fort-Royal; il avoit offert deux fois le combat à l'Amiral Rodney qui, renfermé dans

Digitized by Google

Sainte-Lucie, s'étoit bien gardé de s'opposer à son retour, ainsi qu'il s'en est vanté dans sa relation. Plusieurs lettres font entrer M. de Guichen au Fort-Royal le 29 Avril, & l'en font sortir le 6 Mai. Le 7 il fut vu de Saint-Pierre. Tout cela ne peut tarder à s'éclaircir par les dépêches de M. de Guichen qui ne sauroient tarder. Il y a apparence que ce Commandant a trouvé les possessions Angloises trop bien garnies de monde, puisqu'il ne paroît pas avoir rien tenté contre elles; mais comme il a toujours tenu la mer, sa flotte est sans doute en meilleur état que celle de Rodney.

Les brillantes nouvelles répandues depuis l'arrivée de la *Négresse* ne se sont pas confirmées. Charles-Town a capitulé le 11 Mai comme le Ministère de Londres l'a publié. Mais comme il y a des lacunes considérables dans la relation du Général Clinton, & qu'entr'autres, il ne dit pas un mot de ce qui s'est passé devant la place depuis le 18 Avril jusqu'au 6 Mai, on croit que c'est dans cet intervalle que ces troupes ont été repoussées à l'attaque des lignes, comme l'a débité le navire parti le 12 Mai de New-London, où il faut que la nouvelle qu'il avoit apportée fut bien répandue puisqu'il s'est hâté de la publier en Europe. On attend avec impatience la relation que les Américains publieront de leur côté, & qui remplira les vuides de celle du Général Clinton. Elle éclaircira plusieurs obscurités, &c.

Digitized by Google

» Quelques Officiers supérieurs de la deuxième division de l'armée de M. de Rochambeau, écrit-on de Brest, ont obtenu la permission de passer en Amérique, sans les corps auxquels ils sont attachés, & ils doivent s'embarquer sur le *Magnanime* & sur l'*Actif*, vaisseaux de ligne qui partiront bien-tôt pour les Antilles; ce qui fait croire que l'armée aux ordres de M. de Rochambeau passera aux Isles du Vent, après l'expédition dont on la croit chargée dans l'Amérique Septentrionale.

Tous nos parages sont infestés de corsaires ennemis. On nous en amène 2 de 14 canons; si nos frégates & nos cutters continuent de les chasser, il ne se passera pas de jour qu'il ne nous en arrive. — La flotte nombreuse des Isles qu'il faut approvisionner d'ici, est cause du retard qu'éprouve la seconde division de M. de Rochambeau. Mais la quantité de bâtimens vivriers qui entrent journellement, fournira les transports & les munitions nécessaires à l'armée «.

Selon des lettres postérieures, il se trouve à Brest, sans le convoi bloqué constamment à Cherbourg, de quoi continuer les armemens, les flottes de Bordeaux & de Nantes ayant apporté au commencement de ce mois beaucoup d'approvisionnemens & de munitions. Plus de 200 de ces bâtimens étoient frétés au compte du Roi.

Le *Royal Louis* est entré en rade le 12 de ce mois; il n'a été travaillé à l'armement du *Languedoc*, que depuis l'arrivée de M. de Bougainville à Brest. Le *César* & l'*Actalante* en sont partis le 8 avec des bâtimens de transport.

Digitized by Google

» Un gros corsaire ennemi, écrit-on de Belle-Isle, ayant paru dans ces parages, la frégate la *Magicienne* & la corvette l'*Etourdie*, sortirent pour lui donner chasse. La *Magicienne* s'en empara, après un combat très-vif, qui dura plus d'une heure. Le vent ayant changé au moment que le corsaire fut amariné, la frégate fut obligée de diriger sa route vers l'Orient, où l'on croit qu'elle a conduit sa prise. On voyoit le combat de la terre, jusqu'à pouvoir compter les canons de l'ennemi, qui en portoit 36. Un autre corsaire de 18 amené à l'Orient, a appris qu'ils étoient plus de 30 dans nos parages, & cela devient très-croyable par le rapport de l'équipage d'un bâtiment qui, ayant suivi le *Comte d'Artois*, sorti de l'Orient le 9, & ne pouvant suivre ce vaisseau de ligne, est revenu à Belle-Isle le 11. Cet équipage a déclaré qu'il avoit vu 7 ou 8 corsaires; & qu'au moment où il fut séparé du *Comte d'Artois*, ce vaisseau donnoit chasse à 3 d'entr'eux des plus considérables «.

On apprend de Bayeux que la belle frégate les *Etats d'Artois*, est rentrée au Ferrol deux jours après son départ de l'Orient. M. Fabre a trouvé sa mâture trop forte, & il a relâché pour remédier à ce défaut; il est au reste fort content de la marche de son vaisseau.

» La plus grande partie du convoi de la *Tourtereile*, écrit-on de Bordeaux, est en sûreté. Des bâtimens qui le composent, le *Philippe*, le *Duc de Penthièvre*, le *Constant* & le *Voltigeur*, sont arrivés ici; le *Breton*, la *Bordeloise*, la *Sirène*, le *Bayonnois*, la *Marie-Thérese*, les *Deux Frères*, au Port du Passage, côte de Biscaye; la *Vigilante* à S. Sébastien; la *Bayonnoise* à Bayonne; l'*Embuscade*, le *Champion*, le *Victorieux*, le *Fortuné*, la *Fortunée*, le *Guerrier*, à Nantes. On attend

Digitized by Google

encore la *Légère* & le *Le Noir*; on croit le seul *Washington* perdu ou retourné au Cap «.

On apprend de Marseille que le riche convoi du Levant y est arrivé le 11 de ce mois, sous l'escorte de trois frégates. Il est composé de plus de 60 voiles. Tous ces bâtimens ne séjourneront pas long-tems dans ce Port, ils retourneront aux lieux d'où ils viennent pour en rapporter de nouvelles richesses.

Selon des lettres de Saint-Malo, du 15, on y avoit en vue deux frégates Angloises de 30 à 40 canons, qui n'empêchèrent cependant pas un convoi d'une quinzaine de bâtimens d'entrer la veille dans cette rade.

» Le 16 de ce mois, écrit-on du Havre, la frégate le *Staniſlas*, de 26 canons, & 180 hommes d'équipage, sortie de notre rade le 14, fut rencontrée par une caiche Angloise qui vint la reconnoître. Le Capitaine Moutard qui commande la frégate, lui tira sur-le-champ sa bordée & la coula à fond. A l'instant survint une frégate Angloise de 36 canons; toutes deux engagèrent le combat, qui dura 5 heures & demie, à 2 lieues d'Ostende. On compte, à bord de la frégate Françoise, 6 hommes tués, entr'autres le Chevalier de Bosc, second Capitaine, & un jeune Officier de Rouen, & 29 blessés. Si pendant le combat, il n'étoit pas survenu 3 autres frégates Angloises, on avoit lieu d'espérer que la Françoise auroit pris celle qu'elle combattoit; elle a été obligée de se retirer sous les forts d'Ostende «.

M. le Président de Taschen, Intendant de la Martinique, qui pour raison de santé, est à Paris depuis le commencement de la guerre, ayant donné sa démission, il est remplacé par M. le Président de Pégnier,

Digitized by Google

Intendant de la Guadeloupe ; & M. de Mondenoix, Commiſſionnaire - Ordonnateur, en l'abſence de M. Taſchew, eſt nommé à l'Intendance de la Guadeloupe. Ce dernier paſſe pour l'auteur du projet de l'invaſion de la Dominique, exécuté auſſi heureuſement qu'il avoit été conçu.

On lit dans la Gazette de ſanté un fait ſingulier qui mérite d'être cité.

» La nuit du 4 au 5 de ce mois, pendant un orage ſurvenu à la ſuite des chaleurs exceſſives qui ſe ſont fait ſentir pendant quelques jours, le tonnerre tomba dans un des potagers du Château de St-Maur. Une Herboriſte de Paris ayant été, à la pointe du jour, dans un des jardins, qu'on nomme de la Plaine, pour y cueillir de la rhue & de l'abſynthe, trouva ces plantes couvertes d'une roſée couleur d'iris ; elle en cueillit, & ſentit, dans les mains & les bras, une cuiſſon ſemblable à celle qui réſulte de la piquure des fourmis. De retour à Paris, ſes bras s'enflèrent, devinrent rouges, érésipélateux ; il s'y éleva des cloches ſemblables à celles qui ſont l'effet de la brûlure ou des véſicatoires. L'inflammation gagna juſqu'aux épaules ; la fièvre ſurvint, accompagnée de délire. Le lait, mêlé avec une forte décoction d'herbes émollientes, ont appaiſé ces accidens. — On ne peut attribuer cet accident qu'à la matière électrique dont étoit impregnée la roſée qui couvroit ces plantes. Des beſtiaux, mis dans un pâturage imprégné de ce fluide, auroient pu, à plus forte raiſon, être attaqués d'une maladie inflammatoire dont il auroit été difficile de connoître la cauſe ; & ce phénomène peut jetter beaucoup de jour ſur nombre de maladies, ſoit des troupeaux, ſoit des grains, dont on ignore l'origine «.

La même gazette nous fournit les détails ſuivans d'une cure bien extraordinaire.

Digitized by Google

» Le nommé Artaud, habitant du Domaine d'Allex, Election de Valence en Dauphiné, occupé à tailler du bois, ayant à ses côtés sa fille âgée d'un an & demi, qui jouoit, lui donna sur la main un coup de hache, qui porta au travers des quatre os métacarpiens ; ce qui forma une amputation exacte de cette partie de la main, qui ne tenoit plus au reste du métacarpe, que par une petite lanière de peau du côté du pouce. M. Carriere, Chirurgien à Livron en Dauphiné, essaya de réunir au poignet cette partie de la main, en la plaçant convenablement, sauf à en faire la séparation totale, si la réunion ne pouvoit avoir lieu. Au bout de quelques jours, il apperçut un commencement de circulation dans les doigts ; la pression y faisoit un changement ; elle diminuoit le ton des chairs qui reparoissoit un moment après. Au bout de huit jours, malgré la rougeole que cet enfant eut à essuyer, la réunion & la cicatrisation furent parfaites. La sensibilité, la circulation dans cette partie de la main, son accroissement proportionel à celui du reste du corps, prouvent le succès de cette tentative. Il n'existe, à la vérité, aucun mouvement dans les 4 doigts ; mais cette main ne laisse cependant pas d'être très-utile à l'enfant ; comme le pouce jouit de tous ses mouvemens, elle peut saisir les corps qu'elle veut prendre, en les tenant entre le pouce & les autres doigts «.

Le Jugement du concours pour le choix d'un Officier chargé de l'instruction de l'Ecole gratuite de Dessin, se fera le premier Juillet prochain dans cette Ecole. On n'y admettra que les premiers Médailliſtes de l'Académie de Peinture. Ils enverront avant le 30 de ce mois leurs ouvrages à l'Ecole, rue des Cordeliers, avec un certificat signé de M. Philippau.

Digitized by Google

» Le 5 de ce mois, écrit-on de Combourg, Evêché de Saint-Malo en Bretagne, entre les deux & trois heures de l'après midi, le tems s'obcurcit depuis le nord jusqu'au sud, les nuages étoient si épais & si noirs que l'on n'y voyoit presque pas; il s'éleva un orage mêlé d'éclairs & de grêle dont les grains les uns pointus, les autres hérissés, étoient de la grosseur d'un œuf de pigeon; les coups de tonnerre redoublés qui se faisoient entendre de toutes parts, jettèrent la consternation parmi les Habitans de la campagne; ils croyoient que tout alloit s'abimer. Heureusement vers les 4 heures, cet affreux orage se dissipa. Les seigles, les lins & les chanvres ainsi que les légumes des jardins ont été hachés par la grêle & ne laissent nul espoir; tous les bleds sont couchés & renversés, & les pommiers qui promettoient beaucoup ont étés dépouillés de leurs fruits, ainsi que tous les petits arbres fruitiers des jardins; les vitres des fenêtres du Château de Combourg & des maisons de la partie d'où venoit l'orage ont été brisées, enfin il a causé dans les campagnes & les environs d'ici une perte considérable.

Le lendemain 6, environ vers la même heure, il s'éleva un nouvel orage avec une grosse pluie; le tonnerre tomba dans un jardin de la maison de M. Tremaudan, vis-à-vis l'Eglise Paroissiale, il entra par la fenêtre dans la maison où des maçons travailloient & sortit par la porte; il y avoit un jeune homme qui cria à plusieurs repris au secours, le tonnerre me brûle; cependant il ne lui fit aucun autre mal, que beaucoup de peur & de lui faire éprouver une vive chaleur sans l'incommoder, le tonnerre en sortant par la porte qui étoit directement à l'opposite de la fenêtre par laquelle il étoit entré, dérangea une petite pierre, laissa dans la maison une odeur de souffre brûlé, noircit de la largeur d'un petit écu l'endroit où il avoit heurté en sortant, s'éleva du chemin entre cette maison & l'Eglise,

Digitized by Google

paſſa par deſſus le dôme du clocher ſans y faire du mal, & alla retomber ſur un noyer dans le jardin du recteur ſans cauſer d'autre dommage que de briſer une branche de ce noyer. Il faut remarquer que depuis le 25 Mai juſqu'au 6 Juin, il faiſoit une chaleur exceſſive, & que cet orage s'eſt fait reſſentir dans preſque toute la Bretagne où il a fait des ravages affreux & a ruiné les ſemences des champs, les fruits & les légumes des jardins tout comme ici ».

Les 6 Adjoints aux 12 Receveurs-Généraux des Finances doivent faire leurs tournées dans les différentes Généralités, pour viſiter les Receveurs particuliers des Tailles & autres impoſitions, & rendre compte de leurs obſervations aux Titulaires, afin que le recouvrement des impoſitions ſoit dirigé d'après des principes uniformes, & conformément à l'Edit de ſuppreſſion des 48. MM. Harvoin & Choart ont obtenu la ſurvivance de leurs places dans la nouvelle Compagnie, pour MM. leurs fils. M. Harvoin eſt chargé de dreſſer le tableau du travail, & du nouvel ordre à mettre d'après leur réduction.

Madame la Marquiſe de Gouy a été déboutée, par Sentence du Châtelet, de ſon oppoſition au mariage de ſon fils, qui muni de l'aveu de ſon pere & de celui de ſes parens, dont l'avis a été pris, lui avoit fait une ſommation reſpectueuſe. On ne croit pas que le Parlement lui ſoit plus favorable.

La Reine a été il y a quelques jours à Ermenonville, viſiter les jardins curieux de M. le Marquis de Girardin & le tombeau

Digitized by Google

de J. J. Rouſſeau ; S. M. reſta, dit-on, près d'une heure dans l'Iſle des Peupliers, où repoſent les cendres de ce grand homme. Ce fut Mgr le Comte d'Artois qui traita S. M.

» La néceſſité de recevoir dans les payemens le quarantième en petite monnoie au poids, occaſionne ſans ceſſe des altercations & des plaintes ; car ſi on veut mettre dans le commerce ces petites monnoies, il s'y trouve une perte quelquefois d'un quart & même d'un tiers. On propoſe de remèdier à cet inconvénient en faiſant retirer par le Roi cette monnoie de cuivre, & donner pour appoints des billets de 25 & de 50 livres, tels que ceux de la caiſſe d'Eſcomptes. A cauſe du tems néceſſaire pour la refonte, & pour que S. M. ſoit dédommagée de la perte qu'entraîne cette opération, les billets ne ſeront rembourſables qu'à une certaine époque ; & cependant ils ſeront admis dans la circulation générale «.

Dame Marguerite Roux, veuve Ditaud, demeurant près Châlons ſur Saône, eſt morte le 17 Mai dernier, dans la 101^e^ année de ſon âge, étant née le 17 Avril 1680 : elle avoit joui juſqu'à ſa mort de la meilleure ſanté.

Pierre Hector, Comte de Damas, ancien Lieutenant-Colonel des Carabiniers, Meſtre de Camp de Cavalerie, & Brigadier des Armées du Roi, eſt mort à Saint-Germain-en-Laye, le premier de ce mois, dans la 79^e^ année de ſon âge.

Dame Perine Turmeau de Ste-Marguerite, Religieuſe profeſſe du Prieuré d'Evron, près Ste-Suſanne, au Maine, y eſt décédée dans le courant de ce mois, âgée de 92 ans, en

Digitized by Google

ayant près de 76 de profession. Il y avoit 88 ans qu'elle étoit dans cette maison, où elle étoit entrée à l'âge de 4 ans. Son grand âge ne l'empêchoit pas de suivre exactement tous les exercices de la maison, qu'elle n'a cessé de continuer qu'environ six semaines avant sa mort.

» Le Roi par un arrêt de son Conseil du 3 Avril dernier, a établi à Cambray un Marché franc, où tous les Négocians, Marchands, Fabricans & autres, pourront tous les premiers Lundis de chaque mois, à commencer du 3 Juillet prochain, vendre & acheter les toiles, linons, gazes, batistes & toutes autres espèces de marchandises relatives aux fabriques de cette Ville «.

» Par un second du 11 Mai, S. M a fait plusieurs dispositions relativement aux Epizooties, pour en empêcher la communication en France «.

» Un troisième en datte du 11 du même mois, porte suppression d'un imprimé intitulé. *Mémoire à consulter & consultation pour les Curés du Dauphiné, sur l'insuffisance de la portion congrue*; commençant par ces mots : *les Curés du Dauphiné*, & finissant par ceux ci : *à qui elles doivent les adresser*, comme contenant des faits hasardés, des maximes inexactes, & des expressions téméraires & indécentes, & comme contraire aux Règlemens de la Librairie «.

De BRUXELLES, *le 13 Juillet.*

On dit que l'Impératrice de Russie, avant son départ pour Mohilow, à ordonné que l'escadre qu'on équipe à Cronstadt se partage en trois divisions, dont l'une fera route pour la Méditerranée; la seconde, pour la Baltique, & la troisième pour la

Digitized by Google

mer du Nord. Leur mission est de protéger le commerce de ses sujets.

L'Impératrice de Russie, écrit-on d'Amsterdam, ayant différé jusqu'au retour de son voyage de répondre à nos Etats, il est à craindre qu'on n'attende encore long-tems les effets salutaires que l'on se promet de la confédération des Puissances du Nord. Nous n'ignorons pas que les Anglois mettent tout en usage pour les détourner; nous espérons que leurs efforts se borneront à les suspendre. On dit que la République se propose d'envoyer un Ministre extraordinaire qui ira résider à Pétersbourg, muni d'instructions particulières, & autorisé à conférer avec le Ministère Russe, relativement à l'affaire de la neutralité armée. En attendant, on met nos forces en état de faire respecter notre commerce; par-tout on fait des efforts pour augmenter la marine. La Province de Groningue a remis le 12 de ce mois à l'assemblée des Etats-Généraux un avis pour la levée du troisième homme des équipages de la marine marchande, telle qu'elle a été projettée par la Province de Hollande, & qu'elle a été déja adoptée tant par cette Province que par celle de Gueldres, d'Utrecht & d'Overyssel. On ne doute pas que celle de Frise ne prenne une résolution conforme.

Le bruit court, ajoutent les mêmes lettres, qu'on a déja nommé un Chapelain, un Fiscal & un Secrétaire pour servir sur notre flotte : on ne dit pas quels sont les deux derniers, mais on assure que pour le premier emploi, le Stadhouder a proposé M. Gordon, Pasteur de l'Eglise de Lisle, très-savant dans les Mathématiques & dans l'Astronomie. On assure encore qu'il y aura dans peu une promotion, que M. de Kingsbergen servira comme Capitaine à bord du vaisseau de guerre que montera le Vice-Amiral Hartsing, & que plusieurs jeunes gens de la première distinction serviront sur la flotte en qualité de Volontaires «.

Digitized by Google

On eſt bien convaincu à préſent en Hollande qu'on ne peut ſe flatter d'arrêter le cours des inſultes des Anglois, qu'en les réprimant par la force ; on a porté dernièrement des plaintes contre une violation de territoire commiſe par des charbonniers, en Europe, ſous le fanal de Goërée. En attendant qu'on ſache ſi l'on donnera la ſatisfaction qui eſt due, on a à en demander une nouvelle pour une autre inſulte commiſe à St-Euſtache.

» Nous recevons de cette Iſle, écrit-on de Rotterdam, des lettres en date du 16 Avril ; elles portent que les Anglois continuent d'y inquiéter extrêmement notre commerce. Peu de jours auparavant ils avoient fait échouer ſur la côte de l'Iſle un bâtiment Américain chargé de 218 tonneaux de tabac de Virginie : non contens de le piller, ils avoient tiré à boulet & à mitrailles ſur les plantations & les habitans. Un jeune homme de cette Iſle a été tué, & pluſieurs Nègres ont été bleſſés dans cette occaſion. Le lendemain ils enlevèrent un autre bâtiment ſous le feu même des forts & des vaiſſeaux Hollandois. On ſe demande ici pourquoi les forts & les vaiſſeaux n'ont pas coulé ſur le champ à fond le bâtiment dont l'inſolence réclamoit la punition la plus prompte & la plus ſévère «.

L'émeute de Londres paroît totalement appaiſée ; elle a prouvé que le fanatiſme, cette vieille maladie qu'on croyoit ne pouvoir ſe manifeſter que dans les tems d'ignorance, n'eſt pas encore éteinte ; que les ſiècles les plus éclairés n'en ſont ps exempts ; que le germe en ſubſiſte toujours, qu'il eſt très-facile de le développer, & que ſes effets ſont toujours les mêmes pour les ex-

Digitized by Google

cès & la férocité. Plusieurs familles catholiques de Londres, effrayées au moment des troubles, ont pris le parti de se sauver. On mande d'Ostende qu'il y en est arrivé un grand nombre ; on en voit aussi quelques-unes dans d'autres endroits ; & il paroît en général qu'elles pourront être suivies par d'autres, que le calme actuel n'a pas rassurées contre les orages à venir.

Fin du Discours de M. Grattan.

Lorsqu'Elle vous présente l'indépendance & le bonheur, y renoncerez-vous ? Refuserez-vous les bienfaits de la Providence ? J'ai dit que ce moment préparé par Elle étoit décisif, je dois ajouter qu'il est pressant ; ce qui s'est passé hier suffit pour vous en convaincre ; hier on a demandé aux serviteurs de la Couronne si une armée de 15 mille Irlandois devoit être assujettie en Irlande aux Loix de l'Angleterre ? ils ont répondu : oui. C'est à ce point d'audace que votre indiscrétion les a portés, vous avez donné des marques d'une joie immodérée, en obtenant la révocation de quelques loix iniques qui vous opprimoient ; ils vous ont cru pleinement satisfaits, ou ils ont feint de le croire : vos réjouissances anticipées ont trahi les plus beaux de vos droits ! Vous avez cru un instant avoir tout obtenu, & vous n'avez rien obtenu ; car la liberté, l'ame du commerce, sans laquelle il n'existe point, vous manque encore : les mains de l'illusion ont élevé à vos yeux un édifice qui ne porte sur aucun fondement ; en un mot, votre situation est étrange, vous avez un commerce sans liberté, un Sénat sans Parlement ! Y a-t-il là matière à réjouissances ? Il est tems que le prestige cesse, il est tems que vous obteniez une déclaration positive de vos droits, il est tems que vous sentiez que trois millions d'hommes formant un corps de société séparé, ont à la liberté politique des droits aussi sacrés que ceux du Peuple An-

Digitized by Google

glois : ces trois millions d'hommes vous demandent cette liberté par ma voix, ils la demandent avec confiance, parce qu'ils reſpectent leur Parlement, parce qu'ils le regardent comme auſſi vénérable que celui qui paſſa le Bill qui déclare les droits du Peuple Anglois, enfin comme compoſé d'hommes dont Rome ſe fût honorée, lorſque Rome faiſoit honneur à la nature humaine ».

» Il eſt poſſible que les ennemis de l'Irlande traitent les nobles efforts du peuple, d'attentats de la populace ; mais je demande ſi les pétitions de 18 ou 19 Comtés ſont la voix de la populace ou du peuple ? Je demande ſi vous connoiſſez d'autres conſtituans que le peuple ; ſi vous devez obéir à d'autres voix ? — Mais, dira-t-on, ſi l'Angleterre s'obſtine ; ſi — écartons de vaines terreurs, l'Angleterre peut être obſtinée, mais elle n'a pas le don de ſe multiplier : fera-t-elle la guerre à 18 millons de François, huit millions d'Eſpagnols, trois millions d'Américains, trois millions d'Irlandois ? Qu'a-t-elle à oppoſer à tout cela, dix millions d'hommes courbés ſous le poids de 200 millions ſterl. de dettes, un établiſſement de 14 millions ſterl. en tems de paix, de 21 en tems de guerre, eſt-ce avec cette multitude d'entraves qu'elle défiera le genre humain ? Au reſte, vous avez reçu des inſtructions de la part de vos conſtituans, lorſque vous vous y conformerez, vous pouvez faire fond ſur leur appui : déja vos Juges & vos Commiſſaires ont donné l'exemple, ils ont refuſé de ſe conformer aux Loix Angloiſes, votre conduite ſera-t-elle une cenſure de la leur ? Déja 18 Comtés ont déclaré qu'ils méconnoiſſoient ces Loix : il y a plus, c'eſt en ſe conformant aux inſtructions du peuple, que ce côté de la Chambre (l'Oppoſition) s'eſt oppoſé à ce qu'aucun Bill pécuniaire fût paſſé avant que nous euſſions obtenu un acte déclaratoire : trahirez-vous les intérêts du peuple?

PRÉCIS DES GAZETTES ANGL. *du 22 Juin.*

Il paroît qu'on n'eſt point encore parfaitement raſſuré ſur les ſuites de l'émeute. Dans l'Aſſemblée des Aldermans de Londres, du 21, une majorité

Digitized by Google

considérable a obtenu de M. Wilkes, de retirer sa motion, pour faire demander par le Lord Maire au Général Amherst, le rappel des troupes qui garnissent la Ville, à l'exception du corps attaché à la garde de la Banque.

Dans les débats du 20, chez les Communes, le bill de 1778 en faveur des Catholiques, a été amplement discuté. On a reconnu généralement que l'Association Protestante avoit mal interprété ses clauses, & tous les avis se sont réunis en faveur d'une motion de Sir George Savile, pour modifier l'article des Ecoles Catholiques, en disant que les enfans des Protestans ne pourront point y être admis. Il sera statué aussi qu'aucun Prêtre Catholique étranger ne pourra faire les fonctions de son ministère en Angleterre; & l'acte subsistera quant à ses autres points, avec quelques légères différences. — Dans cette séance on a remarqué une réunion générale de sentimens & de vœux pour une prompte réconciliation avec l'Amérique; afin de poursuivre avec d'autant plus de vigueur la guerre contre la Maison de Bourbon.

Dans les débats du 21, chez les Pairs, la motion du Duc de Richmond, pour faire déclarer attentatoire au bill des droits la lettre écrite le 13 Juin par le Général Amherst, pour faire désarmer les Citoyens de Londres, a été rejettée, comme supposant à ce Général une intention qu'il ne pouvoit pas avoir. Ces débats ont donné lieu au Lord Stormont & au Lord Mansfield de déclarer qu'ils croyoient que la Religion n'étoit point l'objet de l'émeute; que le plan en étoit profondément & régulièrement jetté, & avoit eu des instigateurs plus habiles que ceux qui ont paru. Lord Mansfield a rappellé la tentative faite de détourner le cours de la rivière neuve, pour que l'eau n'arrivât point aux lieux incendiés, & s'est exprimé ainsi: » Enfin, soit que le plan ait été conçu par des » ennemis étrangers ou domestiques, son objet » étoit d'embraser Londres & de détruire le crédit » public «.

Digitized by Google

JOURNAL POLITIQUE DE BRUXELLES.

TURQUIE.

De CONSTANTINOPLE, le 17 Mai.

LA diſette de la viande, & ſur-tout celle du mouton ſe font ſentir vivement dans cette capitale. Cependant le bétail ne manque pas dans les lieux qui fourniſſent à cette conſommation. Les bouchers refuſent d'en tuer, parce que le prix auquel le Grand-Viſir veut que la viande ſoit vendue au peuple, leur paroît trop modique. On ne ſait pas s'il pourra réuſſir à les y contraindre. En attendant, cette partie des ſubſiſtances devient rare, & on craint qu'il n'en réſulte des émeutes. Leur effet pourroit diminuer la faveur dont continue de jouir le Miniſtre de S. H. Il a conſervé toute celle dont il étoit honoré lorſqu'il n'étoit que Porte-glaive. Contre l'uſage ordinaire qui éloigne les Grands-Viſirs de leur Souverains, qu'ils ne voient plus que rarement dans des occaſions particulières, & avec un cérémonial gênant, il le viſite auſſi ſouvent & auſſi familièrement qu'avant qu'il fût élevé à la première dignité de l'Empire. Il y a long-tems qu'il eſt au ſervice du Grand-Seigneur; il y

Digitized by Google

est entré d'abord en qualité de coupeur de bois. Son habitude du Serrail l'a mis en état d'en connoître les intrigues, & de se préserver de celles qui peuvent se former contre lui; & ses ennemis ont jusqu'ici vainement tenté de le perdre.

On garde toujours le plus profond silence sur la véritable destination de la flotte du Capitan-Bacha. Tout ce qu'on a appris depuis son départ, c'est qu'il a d'abord débarqué à Nicomédie, où il a voulu surprendre & faire étrangler quelques Grands qui lui ont échappé par la fuite. Il y a borné ses opérations à faire couper quelques forêts pour approvisionner nos chantiers; après cela il s'est rendu par terre aux Dardanelles où sa flotte est venu le rejoindre; de là il a envoyé 3 vaisseaux à Alexandrie & le reste dans l'Archipel; lui-même il a été à Troyes pour y punir vraisemblablement quelque Bacha rebelle. Après cette expédition, on croit qu'il passera à Candie pour en punir les habitans qui ont maltraité leur Bacha.

S. H. est depuis le 2 de ce mois à Beschik-Taschi où elle se propose de passer la belle saison.

DANEMARCK.

De COPENHAGUE, *le 30 Mai.*

On pousse avec activité l'armement des vaisseaux destinés à protéger notre commerce, & on les envoye en rade à mesure qu'ils sont prêts. La *Wagrie* & l'*Infoedsretten*

Digitized by Google

de 64 canons, y sont depuis le 23 de ce mois; ils y ont été suivis de la *Princesse Sophie-Frédérique* de 74, & du *Danebrog* de 60.

On apprend qu'une petite escadre Angloise, composée d'un vaisseau de 50 canons, de 3 frégates & de 3 cutters, après avoir croisé pendant quelque tems dans la mer du Nord, est arrivée dans le Sund où il y a 135 bâtimens à l'ancre.

Les lettres de Bergue en Norwége portent que la pêche du harang y a été très-abondante; mais qu'il s'en fait peu de débit.

SUÈDE.

De STOCKHOLM, le 5 Juin.

On assure que le départ du Roi pour Spa, est fixé au 27 de ce mois: parmi les personnes qui doivent avoir l'honneur d'accompagner S. M. dans ce voyage, on nomme le Général Baron de Merner, le Général Lowenhaupt, & le Baron d'Essen.

Les exercices du camp de Ladugaard durent encore; ils doivent continuer pendant quelques jours, après quoi S. M. ramènera les troupes dans cette Capitale.

POLOGNE.

De VARSOVIE, le 6 Juin.

Le Prince Charles Biron, Duc de Courlande est ici depuis quelques jours. Il compte

Digitized by Google

s'y arrêter encore le reste de cette semaine.

On dit que la ville de Skzlow où devoit se faire d'abord la première entrevue de l'Impératrice de Russie & de l'Empereur des Romains, a éprouvé un incendie qui l'a réduite en cendres.

L'Impératrice de Russie a, dit on, été fort satisfaite du Général Braun, Gouverneur de Riga qui l'a reçue sur les frontières de son Gouvernement; on ajoute quelle l'a invité à l'accompagner dans son voyage.

ALLEMAGNE.

De VIENNE, le 10 Juin.

Il vient de paroître ici une Ordonnance qui fixe l'étiquette des deuils de la Cour, qui n'avoit pas encore été bien déterminée; elle règle qu'à l'avenir, ces deuils ne seront portés que par ceux qui sont attachés immédiatement au service de la Cour, & obligés d'y paroître.

On dit qu'il en paroîtra bientôt un autre pour remédier à l'abus des titres que l'on prend & que l'on donne communément sans y avoir droit. On y déterminera à qui & dans quelle occasion on donnera ou l'on prendra ceux de *Grace* & d'*Excellence*.

Nous n'avons point de nouvelles de Mohilow, parce que toutes les dépêches vont à Schonbrun où la Cour est actuellement.

On apprend de Tarnow en Galicie que la nuit du 14 Mai dernier, il y eut un

Digitized by Google

orage qui découvrit plusieurs maison s& renversa de très-gros arbres. La grêle qui étoit d'une grosseur prodigieuse a ravagé la campagne aux environs de Partin, de Schiradka, jusqu'à Bernick.

On voit ici une fille née en 1763, qui n'a pas plus de 20 pouces de Paris de hauteur. Elle parle quelques mots de François, chante un air Italien, & danse à la mode de son pays. Elle ne pèse que 18 livres de Vienne. Son visage ressemble à celui d'un enfant de 3 ans.

De HAMBOURG, le 16 Juin.

Le camp de Grossen-Hayn, en Saxe, est à présent assemblé; le 10 de ce mois les troupes y entrèrent sous les ordres du Lieutenant-Général de Beningsen: l'aîle droite en est appuyée vers Zahekiz & la gauche vers Straucha. Ce corps d'armée est composé du régiment de Chevaux-légers, du Duc de Courlande, du régiment du Prince Albrecht, de 2 escadrons de Sacken, du régiment Electoral de Cuirassiers, du régiment de Grenadiers des Gardes à pied, d'un bataillon de Grenadiers de Zastrow, d'un de Stammer, d'un de Bansdorf, & des régimens d'infanterie du Prince Charles, Prince Antoine, Prince de Gotha, Comte d'Anhalt, de Carlsburg & de le Coq.

» Les lettres de Russie, écrit-on de Dantzick, nous donnent le détail du voyage de l'Impératrice, qui a dû arriver à la fin de Mai à Mohilow. Cette Souveraine a un cortège immense & est

Digitized by Google

accompagnée des principaux Seigneurs de la Cour. L'objet de ce voyage fixe les regards de toute l'Europe ; & ce n'eſt pas ſans un grand intérêt qu'on s'en occuppe ici & à Varſovie. Les limites de la Pologne avec la Ruſſie ne ſont pas bien décidément fixées ; & nous apprenons que le Général Potemkin eſt chargé de le faire enfin d'une manière irrévocable. La fermentation eſt très-grande parmi tous nos Politiques qui s'exercent à deviner les évènemens futurs. Ils ne peuvent concevoir que tant de Souverains voyagent pour ſe voir, ſans ſuppoſer qu'il eſt queſtion d'un changement important dans le ſyſtême général de l'Europe. Si ce changement a une longue paix pour objet, il eſt à deſirer qu'il s'effectue promptement «.

Il y a auſſi des politiques qui croient que cette fameuſe entrevue conſolidera la neutralité armée ; ils penſent que la cauſe des Hollandois, vexés par l'Angleterre, ſera embraſſée par les Puiſſances du nord, qui ont réellement un grand intérêt à ce que le commerce de la République ſoit débarraſſé des entraves que la Grande-Bretagne ſe croit en droit d'y mettre. Il eſt impoſſible de rapporter tous les rêves qui ſe font à cette occaſion ; il faut compter ſur l'activité des Souverains qui ſe ſont rendus à Mohilow, pour hâter le moment du réveil.

ITALIE.

De LIVOURNE, le 5 Juin.

On apprend de Veniſe que le Gouvernement voulant favoriſer le commerce de la

Digitized by Google

République, a supprimé le Consulat de la Nation, établi au Caire, & l'a transporté à Alexandrie, qui sera désormais le lieu de la résidence du Consul, qui aura la faculté d'établir un Vice-Consul à Damiette. M. Cigovich, noble Esclavon, a été nommé Consul; il partira incessamment pour Alexandrie. C'est la seconde fois qu'il sert la République : il a déja résidé à Tripoli, en Barbarie, en qualité de Chancelier & de Vice-Consul.

» Le 21 du mois dernier, à 11 heures du soir, après une très-violente secousse de tremblement de terre, l'Etna s'est ouvert du côté du S. O., à trois milles de sa bouche; la lave a pris sa direction du côté de la plaine de Catania, & le 24 elle avoit déjà couru l'espace de huit lieues. La matière enflammée sort de cette bouche avec grand bruit, & s'élève constamment à environ 25 pieds; elle reflue ensuite sur elle même, & coule avec beaucoup de rapidité. On a mesuré sa marche dans la pente presqu'insensible qui conduit à Belpasso, bourg assez considérable, dont elle n'étoit éloignée le 24 que de sept milles; elle avançoit alors d'environ une demi-toise par minute, & il ne paroissoit pas qu'elle fût dans le cas de se rallentir, en sorte que Belpasse est menacé d'une ruine totale; ainsi que l'ont éprouvé déjà trois petits hameaux & quelques maisons de campagne. Sa plus grande extension actuelle est de quatre milles; les matières en sortant de la bouche sont chargées de soufre; elles se calcinent ensuite, de façon qu'elles annoncent une décomposition entière. Si la lave ne rencontre pas quelques vallons qui la détournent dans sa course, elle pourra causer du dommage à Catania, ou du moins à ses environs. On se flatteroit qu'au moyen de cette éruption on jouiroit d'une plus grande tranquillité; cependant on ressent presque

Digitized by Google

tous les jours de nouvelles ſecouſſes; celles du 21 à 11 heures du ſoir, & du 22 à 4 heures après midi, ont été très-fortes, mais momentanées, celle du 24 a été tout-à-fait ſemblable à celle du 28 Mars, & s'eſt annoncée de même par une forte compreſſion de l'air dans la région ſupérieure venant du Nord: Meſſine eſt de nouveau déſerte, & tout le monde eſt campé hors des murs «.

L'Empereur de Maroc a défendu, ſous peine de rompre la paix, à tous les Capitaines de Vaiſſeaux des Nations étrangères, de prendre ſur leurs bords des Hadgis ou Pélerins de la Mecque, pour les tranſporter dans d'autres Ports que ceux de ſes Etats. Les Conſuls de Suède, de Danemarck & de Veniſe, ayant fait des repréſentations à ce ſujet, l'Empereur a donné la déclaration ſuivante.

» Les Capitaines de vaiſſeau des trois nations ſuſdites, qui déſormais prendront avec eux des Hadgis de quelque Port que ce ſoit, auront à déclarer au Cadi ou Juge du lieu, qu'ils ne ſont point dans l'intention de prendre ſur leurs vaiſſeaux des Sujets de Maroc. Tous les Marchands qui frêtent des navires de quelque Puiſſance chrétienne, pour tranſporter des Hadgis, ſeront tenus de prêter ſerment devant le Gouverneur de l'endroit, qu'ils ne veulent point prendre de Sujets de Maroc. Au moyen de quoi, tous les Capitaines qui produiront un tel témoignage, ſigné du Cadi, ne ſeront point reſponſables d'avoir pris des Hadgis, quand même on en trouveroit quelques-uns de Maroc ſur leurs bâtimens «.

Digitized by Google

ESPAGNE.

De CADIX, *le 10 Mai.*

ON a appris que le navire Portugais la *Notre-Dame-de-Bon-ſecours*, eſt entrée dans le Tage le 17 du mois dernier, ayant à bord les 3 millions de piaſtres fortes que notre vaiſſeau la *Notre-Dame-de-Bon conſeil*, pris enſuite par les Anglois, avoit déchargées & laiſſées aux Iſles Tercères.

» Hier, écrit-on d'Algéſiras en date du 8, tout ayant été diſpoſé pour attaquer le vaiſſeau de guerre & les autres bâtimens qui ſont dans la Baie de Gibraltar, 9 brûlots ſortirent de ce Port, pendant la nuit, ſous le commandement de D. Franciſco Munnos. Le vent fut aſſez favorable juſqu'au moment que l'on mit le feu aux mèches; alors il devint contraire, de manière qu'il ne fut pas poſſible de les diriger vers les vaiſſeaux auxquels ils devoient s'accrocher. Il étoit alors 2 heures; les ennemis firent un feu terrible ſur eux; ils ne les atteignirent pas, & cela étoit inutile, puiſque avant d'approcher du Mole, ils furent entièrement conſumés. Nos batteries de terre avoient ordre de joindre leur feu à celui de toutes ces machines infernales; mais voyant, par leur mauvaiſe diſpoſition, qu'il étoit impoſſible qu'elles cauſaſſent du dommage aux ennemis, nos canonniers ne tirèrent pas un ſeul coup. D. Barcelo s'étoit avancé avec le *Saint-Michel*, qu'il monte, ſes frégates & ſes chébecs pour contenir les ennemis, & les empêcher de ſortir de la Baie. Cette précaution ne ſervit à rien, puiſqu'aucun des vaiſſeaux ne quitta le mouillage. Ce mauvais ſuccès a fort affligé notre Général, ainſi que D. Munnos, qui eſt un excellent Officier. Il n'a péri heureuſement perſonne dans cette petite

Digitized by Google

expédition, à l'exception de 2 matelots dont on n'a point de nouvelles, & qui sont morts, peut-être «.

Le vaisseau de guerre le *St-Jean-Baptiste* vient de faire voile pour Carthagène, où il sera caréné. Le *St-Juste* & le *St-Léandre* y passeront bientôt pour le même objet.

On ignore toujours la véritable destination des escadres de D. Solano & de D. Thomaseo. On dit ici quelles ont été jointes le 16 Mai, à la hauteur du Cap Finistère par l'escadre Françoise du Chevalier Ternay; & que ces vingt vaisseaux de ligne réunis sont destinés à une expédition lointaine. On attend avec impatience la confirmation de cette nouvelle.

ANGLETERRE.

De LONDRES, *le 27 Juin.*

Les détails particuliers que l'on a reçus de la réduction de Charles-Town, nous apprennent que nous devons ce succès, dont on n'osoit plus se flatter, à la disette affreuse qui régnoit dans la place assiégée. Une lettre écrite de cette Ville, en date du 14 Mai, peint ainsi la détresse à laquelle elle étoit réduite.

» Nos provisions étoient épuisées; nous n'avions plus pour subsister que du riz & du café. Il y avoit deux jours qu'on n'avoit servi aux Troupes qu'une once de viande; nous éprouvions les ravages de la petite vérole, joints à ceux d'une fièvre pestilentielle; sept Médecins étoient morts, quelques autres étoient dangereusement malades. Il y avoit un mois qu'il n'étoit entré chez moi la moindre provision fraîche.

Digitized by Google

Quoique je cachâsse avec soin le peu de viande salée que j'avois, ma maison a été pillée en plein jour. Le Gouverneur Rutledge, le Colonel Charles Pinckley & le sieur Bée, sont allés du côté du Nord. Le sieur Gadsem, le Lieutenant-gouverneur Laurens, le Docteur Ramsey, & quelques autres qui avoient tous leurs biens dans la Trésorerie, sembloient disposés à sacrifier la ville & les habitans. Des carcasses ont mis le feu à la maison du Général Gadsen, qui a été consumée avec toutes celles qui étoient du même côté de la rue. Nous en avons vu tomber jusques dans la place du Change, & les bombes qui ont porté sur l'Eglise neuve, ont fait un ravage terrible sur quelques maisons. On recevoit souvent dans la ville des boulets de 12 & de 24, venant des batteries de James-Island, de Wappoo, &c. Daniel-Isaac Fluger, le Colonel White, le Colonel Warhington & plusieurs autres Officiers ont été tués ou noyés dans la rivière de Santée. Une forte colonne s'est mise en marche pour la Caroline septentrionale, & un autre corps a dirigé sa route sur Hamden, où il y avoit un magasin considérable de munitions continentales. On dit que Joseph Atkinson & William Price sont prisonniers à bord d'un vaisseau, pour avoir manqué à leur parole. Ned Rutledge, Tom Far (notre Orateur) John Lloyd & beaucoup d'autres le sont pareillement. Le pauvre petit King est mort, ainsi que Bod Powel, Tom Ingles & plusieurs autres. La ville enfin a perdu la moitié de ses habitans «.

Ce tableau n'est point exagéré, s'il est vrai, comme on l'assure, que faute de subsistance on a été obligé de relâcher l'armée prisonnière de guerre, & qu'on en a retenu simplement le Général & les Officiers. Selon quelques avis, le lendemain de la réduction de la Ville, dans le mo-

Digitized by Google

ment que l'on transportoit toutes les armes des prisonniers dans un magasin destiné à cet effet, il arriva un accident qui auroit pu avoir les suites les plus funestes. La précipitation & la négligence avec lesquelles on fit ce transport sont inconcevables ; on ne se donna pas la peine d'examiner si les armes étoient chargées ; il y en eut une qui prit feu & le communiqua à toutes les autres ; le magasin dans lequel on les avoit déposées sauta, 2 Officiers, 11 matelots Anglois & quelques Américains, perdirent la vie, & les armes au nombre de 4000 furent détruites ; heureusement le feu ne se commmuniqua point à un autre magasin peu éloigné & rempli de poudre, dont l'explosion auroit détruit la Ville entière.

On prétend avoir appris par des nouvelles postérieures, qu'immédiatement après la capitulation & la prise de possession de la Ville, le Général Clinton en est parti avec 6000 hommes, pour retourner à New-Yorck ; la précipitation qu'il a mise dans son retour paroît avoir été prescrite par les circonstances, & par des nouvelles fâcheuses reçues de ce côté ; en effet, l'on ne doit pas être sans inquiétude, à cause de la proximité de la grande armée Américaine. Pour cacher ce motif qui est au moins vraisemblable, on dit qu'il va faire tous ses efforts pour engager le Général Washington à une action décisive ; mais il est difficile que le Chevalier Clinton soit plus heureux que

Digitized by Google

ſes prédéceſſeurs, qui n'ont pu forcer ce Général à ſe battre lorſqu'il ne l'a pas voulu, & qui a des raiſons plus preſſantes encore de ne rien haſarder, s'il eſt vrai qu'il attende les ſecours partis d'Europe avec M. de Ternay; il eſt d'ailleurs en pleine campagne, & on ne peut ſe flatter avec lui des coups de fortune, qui nous ont été ſi favorables vis-à-vis de l'ennemi, lorſqu'il étoit enfermé dans des places. On aſſure auſſi que le Lord Cornwallis, qui commande à Charles-Town, s'eſt mis en marche de cette Ville vers les montagnes avec 6000 hommes, pour faire une diverſion de ce côté.

Il eſt arrivé, ce que l'on a vu toutes les fois que la gazette de la Cour a annoncé un évènement important & heureux en Amérique; on n'a pas manqué de peindre notre ſituation ſous le point de vue le plus avantageux, & de peindre les Américains prêts à poſer les armes. Une gazette de New-Yorck fidèle à ce plan, nous repréſente le Congrès diviſé, le peuple épouvanté de cet échec révolté contre cette aſſemblée, qui a été obligé de recourir au Général Washington & de lui demander un détachement pour le défendre. Comme ce n'eſt pas la première fois que les papiers de New-Yorck ont publié des nouvelles ſemblables, on y ajoute peu de confiance; on ſe ſouvient que la priſe de New-Yorck, celle de Philadelphie qui obligea le Congrès de tranſporter ailleurs le

Digitized by Google

siége de ses assemblées, n'ont point produit des effets aussi graves; & on ne pense pas que celle de Charles-Town ait pu les causer. Ce qui ajoute encore à la défiance, c'est que la nouvelle répandue en Europe sur la foi de ces mêmes papiers de la dispersion des forces Espagnoles sous l'Amiral Bonnet par une tempête, de la destruction totale de ce qui avoit échappé au naufrage, par le Général Campbell, commandant nos troupes dans la Floride Occidentale, ne s'est point confirmée, & qu'on annonce au contraire que le même Général Campbell qui a attaqué les Espagnols après qu'ils se sont rendus maîtres de Mobile, a essuyé un échec.

On n'a point de nouvelles des Isles; le Gouvernement du moins n'en a point publié. Les avis particuliers qu'on voit dans plusieurs de nos papiers se contentent de dire que l'Amiral Rodney est toujours à Sainte-Lucie, & que le Comte de Guichen a trouvé le moyen de surprendre sa vigilance & de regagner la Martinique; il n'aura pas eu de peine en effet à surprendre la vigilance de notre Amiral s'il est resté dans ce port; & les marches de l'ennemi, en prouvant que ce dernier a tenu la mer, prouvent au moins qu'il étoit en meilleur état que nous. Il est bien singulier en effet que de deux flottes qui se sont mesurées, celle qu'on dit battue continue de naviguer, tandis que celle qu'on dit victorieuse a regagné le port qu'elle n'a pas quitté. Il est vraisemblable qu'elle n'y seroit

Digitized by Google

pas restée, si le besoin de se réparer ne l'y avoit retenue.

L'Amiral Geary est toujours en mer; il a écrit au Bureau de l'Amirauté que la flotte étoit en très-bon état, & que celle de François étoit encore dans le Port de Brest, & qu'il ne s'étoit rien passé d'intéressant. On croit ici qu'il est devant Brest, & qu'il va rester dans ces parages, pour intercepter le commerce des François & empêcher la jonction des Espagnols; on ne manque pas de se persuader qu'il en viendra à bout; mais ceux qui sont un peu au fait de l'état des forces respectives, ne se livrent pas à cette espérance. Notre Amiral n'a que 26 vaisseaux de ligne: les 15 vaisseaux qui restoient à Cadix, réunis à ceux qui sont venus du Ferrol & de Carthagène, & à l'escadre Françoise attendue de Toulon, porteront la Flotte combinée à près de 40, lorsqu'elle mettra à la voile pour se joindre à celle de Brest; & on ne voit pas comment on pourra s'opposer au passage d'une Flotte si supérieure, qui le deviendra bien davantage lorsqu'elle aura été augmentée par l'escadre de Brest.

La Compagnie des Indes a reçu dernièrement la fâcheuse nouvelle que l'*Eagle*, un de ses vaisseaux, parti d'ici le 13 Février pour l'Inde; a été pris par un vaisseau de 74 canons, après une chasse de 10 heures, & qu'il a été conduit à la Martinique, où il est arrivé le 23 Mars. Ce détail a été apporté par le Chirurgien de ce vaisseau, qui ajoute

Digitized by Google

que le Capitaine Maxwell & ſes Officiers ont été relâchés ſur leur parole, mais que les matelots ont été retenus priſonniers. L'*Eagle* a détruit les dépêches qu'il avoit à bord.

On a appris auſſi que le convoi qui partit de Portsmouth pour Québec vers la fin de Mai, a été diſperſé par une eſcadre Françoiſe qu'on ſuppoſe être celle de M. de Ternay; mais on ne dit pas ſi quelques-uns des vaiſſeaux dont il étoit compoſé ont été pris.

D'un autre côté, on aſſure que la frégate l'*Entrepriſe* de 28 canons, commandée par le Chevalier Thomas Rich, & ſtationnée depuis long-tems à Gibraltar, a eu le malheur de tomber le 17 Mai à la hauteur du cap St-Vincent dans une eſcadre Françoiſe de 5 vaiſſeaux de ligne, commandée par M. de Beauſſet & ſortie peu auparavant de Cadix. L'*Entrepriſe* a dû ſe rendre, mais le *Porc-Epic* de 24 canons qui l'accompagnoit, a, dit-on, été aſſez heureuſe pour échapper à l'ennemi.

L'émeute dont cette capitale a été le théâtre depuis le 2 de ce mois juſqu'au 9, eſt enfin aſſoupie. Pendant les ſix jours qu'elle a duré dans toute ſa force, elle a cauſé des déſordres & des ravages dont il ſeroit difficile de trouver beaucoup d'exemples dans les annales des peuples policés. Mais comme elle avoit pour partiſans que des gens pris dans la claſſe la plus vile du peuple, qu'elle agiſſoit d'ailleurs ſous un prétexte dont la

Digitized by Google

portion la plus ſaine des citoyens avouoit la frivolité, qu'elle étoit conduite par un homme ſans ſageſſe, comme ſans expérience, ou plutôt qu'elle étoit deſtituée de tout chef, elle n'a pû durer. On ne parle plus à préſent du Lord Gordon, ni au Parlement ni ailleurs. Le Lord North en notifia ſeulement la détention le 19. La Chambre des Communes arrêta des remerciemens de cette communication, & on croit qu'elle l'abandonnera au tribunal ordinaire du Old-Bailey.

Le bruit s'étoit répandu qu'il étoit tombé grièvement malade le 19. Les gazettes du 22 ont aſſuré qu'il ſe porte fort bien, qu'on lui a accordé quelques adouciſſemens; qu'il voit ſes parens, & que ſon frère, le Duc de Gordon, a paſſé pluſieurs heures avec lui le 21. — La Commiſſion pour le jugement des ſéditieux s'aſſemblera le 10 Juillet.

Le 19, le Roi s'eſt rendu à la Chambre Haute, où, après avoir donné ſon conſentement à quelques bills, il a mandé les Communes, & a prononcé le diſcours ſuivant.

» Mylords & MM., les outrages commis dans différentes parties de cette Métropole par des bandes d'hommes abandonnés & forcénés, ont éclaté avec tant de violence en actes de félonie & de trahiſon, ont tellement renverſé toute autorité civile; ont fait craindre ſi directement la ſubverſion immédiate de tout pouvoir légal, la deſtruction de toute propriété & la confuſion dans tous les ordres de l'Etat, que je me ſuis vu contraint par tous les liens du devoir, par ceux de l'affection que je porte à mon Peuple, de ſupprimer par-tout ces inſurrections tenant de la révolte, & de pourvoir à la ſûreté publique, en employant

Digitized by Google

de la manière la plus immédiate & la plus efficace les forces que le Parlement m'a confiées.

J'ai ordonné que l'on mît sous vos yeux copie des Proclamations publiées à cette occasion; on a donné les ordres nécessaires pour que le procès fût fait le plus promptement possible aux Auteurs & Fauteurs de ces insurrections, ainsi qu'à ceux qui ont personnellement commis ces actes criminels, afin qu'ils soient punis ainsi que les Loix de leur Pays le prescrivent, & la Justice publique l'exige.

Je ne pense pas qu'il soit nécessaire, mais dans ce moment-ci je crois convenable de vous renouveller l'assurance solemnelle que mon objet unique est de prendre pour la règle & la mesure de ma conduite, les Loix de ce Royaume & les principes de notre excellente constitution, à l'égard soit de l'Eglise, soit de l'Etat; que je regarderai toujours comme le premier devoir du Trône que j'occupe, comme la plus haute gloire de mon règne, le soin de maintenir & préserver la Religion établie dans mes Royaumes, d'assurer & perpétuer autant qu'il sera en mon pouvoir les droits & les libertés de mon Peuple.

Les deux Chambres, après que le Roi se fut retiré, arrêtèrent sur-le-champ des adresses de remerciemens qui furent rédigées & conçues dans la forme ordinaire. Les Communes convinrent de prendre le lendemain en considération les diverses pétitions présentées contre le bill des Papistes.

Ce jour là la Chambre se forma en Comité général présidé par M. Ellis. Parmi les discours qui furent prononcés à cette occasion, plusieurs méritent d'être remarqués. Le Lord Beauchamp s'attacha à expliquer en quoi consistoit l'erreur du peuple relativement à ce bill.

Digitized by Google

» Ce qu'on a fait pour altérer la vérité & semer l'alarme, passe la conception ; l'autorité de la chaire a été employée ; on a vu nos Ministres, oubliant qu'ils étoient chrétiens, prêcher contre la tolérance, contre la modération ; la délicatesse avec laquelle la Chambre se prête en tout tems, dans toutes les occasions à recevoir jusqu'aux plaintes mal fondées, l'ayant malheureusement engagée à admettre celles de 85 prétendues sociétés de Glasgow, les associations de cette espèce se sont multipliées ; & en vérité celles qui se sont formées depuis n'avoient cependant pas sujet de s'énorgueillir de leur origine ou de leurs modèles ; car la chose examinée de près, il s'est trouvé que ces 85 sociétés Ecossoises étoient des *Clubs* (petites sociétés) tenant leurs conciliabules dans des cabarets à bière. Eh, de quoi se plaignoient ces *Clubs*, de quoi se plaignent ceux qui se sont formés en Angleterre sur leur modèle ! de choses qu'ils n'entendent point, qui leur ont été mal présentées ; de la révocation de quelques clauses déshonorantes pour la Nation, insérées dans un acte que tout le monde sait avoir été passé contre le gré de Guillaume III ; d'un bill qui, respirant l'humanité, a produit l'effet salutaire de la tolérance en Irlande ; d'un bill destiné à établir la maxime précieuse que la liberté religieuse doit toujours marcher à côté de la liberté civile : mais, disent-ils, à la faveur de ce bill les Catholiques achètent des biens-fonds ? Eh bien, quel mal y a-t-il à cela ! j'y vois deux avantages, premièrement le nombre des acquéreurs étant plus considérable, les terres perdent moins de leur valeur ; en second lieu les Catholiques étant assujettis à payer double pour la taxe foncière, plus ils paient à l'Etat, moins les Protestans ont à payer ; il en est de même de toutes les objections élevées contre le bill, elles sont également chimériques ; toutes des écoles, ces séminaires ou n'existent que dans l'imagination, ou ne présentent rien de dangereux ; car enfin, dira-t-on que les enfans des

Digitized by Google

Proteſtans ſeront attirés dans ces écoles ? On ſait que, s'ils ſe préſentoient dans les deux principales, ils n'y ſeroient pas reçus : ſi l'on ſuppoſe qu'ils peuvent être admis dans quelques écoles obſcures, cette conſidération mérite l'attention du corps légiſlatif, & il eſt facile de remédier à cet inconvénient en paſſant une loi qui le prévienne efficacement «.

Après cela le Lord fit la lecture de cinq réſolutions dont voici la ſubſtance.

1°. Que l'opinion de ce Comité eſt que d'une part on a préſenté ſous des fauſſes couleurs ; de l'autre, on a mal entendu l'effet & l'opération d'un acte paſſé dans la 18me année du règne de S. M. actuelle, intitulé, &c.

2°. Que l'opinion de ce Comité eſt que ledit acte ne révoque point, n'altère point, n'annulle point, ne rend en aucune manière inefficaces les ſtatuts divers faits pour interdire l'exercice de la religion, antérieurement au ſtatut paſſé dans la 11me & la 12me année du règne de Guillaume III.

3°. Que l'opinion de ce Comité eſt que ledit acte n'attribue, ſoit au Pape, ſoit au ſiége de Rome, aucune juriſdiction ou autorité eccléſiaſtique ou ſpirituelle.

4°. Que l'opinion de ce Comité eſt que cette Chambre veille & veillera toujours avec la plus conſtante attention aux intérêts de la religion proteſtante ; que toutes les tentatives qui ſeroient faites pour détacher la jeuneſſe de ce Royaume, de la religion établie, & lui faire embraſſer le papiſme, ſont infiniment criminelles aux yeux des loix actuellement en force, & doivent être l'objet de quelques règlemens ultérieurs.

5°. Que l'opinion de ce Comité eſt que tous les efforts qui ſeroient faits dans la vue de troubler l'eſprit du peuple en lui repréſentant ledit acte paſſé dans la 18e année du règne de S. M. actuelle, comme incompatible avec la ſûreté & avec les principes de

Digitized by Google

la religion protestante, tendent manifestement à troubler la paix publique, à dissoudre l'union nécessaire dans ce moment-ci, à déshonorer le caractère national, à décréditer la religion protestante aux yeux des autres Nations, & à fournir une occasion au renouvellement des persécutions contre nos frères Protestans résidans en d'autres pays.

Les trois premières résolutions passèrent à la pluralité des voix; la quatrième passa *nemine contradicente*; on ne délibéra pas sur la cinquième.

Cette grande affaire a passé à la satisfaction générale; l'acte a été confirmé. On a vu le Lord North parler avec chaleur en faveur de la tolérance, & ce Ministre que le parti de l'Opposition ne cesse d'attaquer & d'insulter avec peu de ménagement, a reçu des éloges des principaux Membres de ce parti. M. Fox lui donna à cette occasion des louanges qui, dans sa bouche, ne peuvent paroître suspectes. Le Ministère & l'Opposition semblèrent se réunir pour écraser l'hydre odieuse de l'intolérance. M. Bull ne put s'empêcher de s'élever contre la tolérance des Catholiques. Cela parut d'autant plus singulier, qu'étant non conformiste, & en ayant besoin lui-même, il devoit moins que personne s'opposer à ce que d'autres en jouissent. Il s'attira une réponse très-vive de la part de M. Burke qu'on fut obligé de rappeller à l'ordre.

» Eh! pourquoi, dit en suite M. Fox, persécuterions-nous les Catholiques Romains? Les jours de délire sont passés, le Prétendant n'est plus à nos portes, il n'y paroîtra plus : mais, dit-on, la Religion

Digitized by Google

Romaine est intolérante, elle force à l'intolérance : ne croiroit-on pas que c'est en Angleterre que les Romains s'attachent à établir ce principe, le seul peut-être blâmable de leur persuasion? Ne sembleroit-il pas qu'ils exigent de nous que nous pensions comme eux? Les pauvres gens ils vous demandent paix & protection, vous leur devez l'une & l'autre: d'ailleurs, je ne vois pas que les principes du papisme soient, comme on affecte de le faire croire, si incompatibles avec le Gouvernement, avec la liberté civile : si je jette les yeux sur la Suisse, je vois la Démocratie fleurir dans les cantons Catholiques avec plus d'éclat que dans les autres. — Oh! que l'Univers se prosterne devant le trône de la tolérance : elle a pour amis, pour adorateurs, tout ce qui existe de gens de bien chez toutes les Nations éclairées. Quels sont ses ennemis, ses persécuteurs? Il est aisé de s'en former une idée. Quels sont par exemple les gens qui nous présentent les pétitions dont la discussion nous occupe? Quels sont ces citoyens, qui, dans un moment où la Nation succombant sous le poids d'une infinité de griefs divers, en demande de toutes parts le redressement; ne s'occupent point des maux qu'ils sont censés partager, qui devroient être les leurs, & se bornent à demander la persécution d'autrui! Quels sont ces gens? Encore une fois il est aisé de les apprécier; il ne faut que jetter les yeux au bas des pétitions; on y observe plus de croix ou de marques que de signatures : ce sont donc d'honnêtes Protestants qui ne savent ni lire ni écrire; il est naturel que ces braves gens ne pardonnent jamais à un Romain qui sait écrire & lire.

On ne croit pas que le peuple soit mécontent de l'espèce de confirmation de l'acte de la 18e année du règne du Roi actuel, ou que du moins il le soit assez pour se livrer

Digitized by Google

à de nouveaux excès : l'approbation de la partie saine de la Nation gagnera, sans doute, la moins éclairée. En attendant il y a toujours des troupes campées auprès du parc St-James; S. M. en a fait dernièrement la revue; on a aussi retenu dans les environs de cette Ville celles qu'on y avoit appellées; ce soin semble annoncer que l'on conserve encore des inquiétudes; mais on se flatte qu'elles ne dureront pas, parce que la tranquillité paroît bien rétablie.

Le Général Conway est parti pour Portsmouth, où il a dû s'embarquer pour se rendre à son Gouvernement de Jersey. On prétend ici que 3 vaisseaux de ligne François & 70 bateaux plats se sont rassemblés dans la baie de Cancale pour y tenter une expédition : c'est sur cet avis que le Gouverneur a reçu ordre de s'y rendre; il a emmené avec lui le 95 & le 96e régiment, qu'on croit destinés à renforcer la garnison de cette Isle & de celle de Guernesey. Si en effet les François ont formé des desseins de ce côté, ce moment-ci n'est pas favorable pour l'exécution, sur-tout dans un moment où la flotte Espagnole n'est pas arrivée, où la leur est encore dans leurs Ports, & où la nôtre tient la mer.

L'Amiral Geary a envoyé à Plimouth quelques vaisseaux Hollandois, qu'il a rencontrés, & qui étoient chargés de bois de construction pour la marine de France.

Digitized by Google

La Gazette de la Cour contient l'article ſuivant :

Vous aurez la bonté d'informer les Lords Commiſſaires de l'Amirauté, que le vaiſſeau de S. M. l'*Apollo* eſt de retour dans les Dunes, ayant eu un combat très-vif avec une frégate Françoiſe qu'il a forcé de s'échouer ſur la côte près d'Oſtende. Leurs Seigneuries trouveront les détails de cette action dans la lettre ci-incluſe écrite au Capitaine Murray, par le Lieutenant Pellew qui l'a ramenée, & dont la valeur & la conduite méritent les plus grands éloges.

*A bord de l'*Apollo *en mer, le 15 Juin.*

Monſieur, je dois vous informer des opérations du vaiſſeau de S. M. l'*Apollo*, depuis le tems que nous donnâmes chaſſe à un vaiſſeau dans la bande de S. O. En conſéquence du ſignal que vous fîtes à 7 heures & demie avant midi, le Capitaine Pownall continua la chaſſe du cutter juſqu'à dix heures & demie, lorſqu'étant preſque à la portée du canon, nous découvrîmes une groſſe voile *, laquelle avoit toute l'apparence d'un croiſeur, & qui portoit ſur nous. Nous changeâmes auſſi-tôt la chaſſe pour la lui donner, & nous en étant approchés à la diſtance de trois milles, elle ſerra le vent & mit notre avant par ſon travers en faiſant route au Nord; des Habitans d'Oſtende étant alors en vue. A onze heures elle vira de bord & gouverna au Sud, ainſi que l'*Apollo*, juſqu'à ce que celui-ci l'eût miſe par l'arrière de la hanche du vent, & nous virâmes de bord à midi. A midi & demi, nous ſerrâmes l'ennemi ſous le vent; nous reçumes ſon feu & le lui rendîmes; virâmes de bord auſſi-tôt, & peu de minutes après, l'accoſtâmes bord à bord, & nous l'engageâmes avec toutes les voiles dehors, l'ennemi faiſant route vers Oſtende; nous continuâmes le combat ſous voiles

* C'étoit le *Staniſlas*, Capitaine Moutard.

pendant

Digitized by Google

pendant deux heures & un quart ; c'étoit une frégate, ayant treize sabords sur son pont, mais elle ne montoit que 26 canons de 12 & plusieurs gros pierriers sur les gaillards.

Je ne pourrois vous peindre que foiblement la douleur que m'a causée la mort du Capitaine Pownall, qui reçut un boulet à travers le corps au milieu de l'action. Je pris, en conséquence de cet évènement, le commandement, & je continuai à me battre de près, jusqu'à ce que nous nous trouvâmes à la distance de deux ou trois milles de la côte, un peu à l'Ouest d'Ostende, & par trois brasses & demie. Je crus alors qu'il étoit de la prudence, & ce fut aussi l'avis des Officiers, de virer vent arrière ; après l'avoir fait, je mis en panne, le cap du vaisseau au Nord, ayant le dessein d'attaquer de nouveau la frégate ennemie aussi-tôt que nous aurions serré toutes nos voiles, lesquelles, vu la position du vaisseau pendant la chasse & le combat, avoient été orientées ; elles étoient fort déchirées, & il ne nous restoit pas un seul bras ; quelques minutes après, le mât de misaine, & le grand mât de hune de l'ennemi tombèrent à la mer, ainsi que la vergue du grand hunier & la grande vergue ; nous nous imaginâmes qu'il avoit touché, parce qu'il sembloit donner fortement la bande, qu'il ne s'élevoit pas au vent, & qu'il étoit fort désemparé. Ostende nous restoit alors au Sud-est, & nous étions environ à deux milles des côtes ; après quelque examen, & après avoir lu les ordres positifs que vous avez donnés au Capitaine Pownall, ainsi que l'extrait du Contre-Amiral Drake, relativement à la lésion de la neutralité commise sur les côtes de S. M. I., & l'ennemi ayant tiré un coup de canon sous le vent pour signal (auquel la garnison répondit par deux ou trois coups) l'ennemi paroissant réclamer la protection Impériale, & ayant toute l'apparence d'être échoué, toutes ces circonstances me firent juger qu'il

Digitized by Google

n'étoit pas à propos de recommencer l'action, les mâts ayant d'ailleurs ſouffert en pluſieurs endroits, le *Gréément* étant dans un fort mauvais état, & ayant trois pieds d'eau dans la calle, parce que nous avions reçu pluſieurs boulets à la flottaiſon.

Je ne ſçaurois terminer ma lettre ſans exprimer dans les termes les plus forts, la reconnoiſſance que j'ai de l'aide efficace que j'ai reçue dans toutes les circonſtances, de chaque Officier à bord, dont la bravoure perſonnelle ne ſauroit être égalée que par celle de l'équipage.

Je vous envoie un état du nombre des tués & bleſſés à bord de l'*Apollo*. *Signé*, EDVARD PELLEW, Lieutenant.

*Liſte des tués & bleſſés à bord de l'*Apollo.

Le Capitaine, 4 matelots, un ſoldat des troupes de la marine, tués. — Seize matelots, 4 ſoldats des troupes de la marine, bleſſés.

Pour prouver que notre commerce n'a point diminué malgré la guerre que nous ſoutenons contre la Maiſon de Bourbon & l'Amérique; on s'eſt empreſſé de publier le relevé ſuivant des revenus de la Douane; il en réſulte qu'en 1777, ces revenus montoient à 3,270,038 liv. ſterl.; en 1778, ils ont monté à 3,538,040 liv. ſterl.; en 1779, à 3,734,400; nous ignorons ſi cet état eſt exact: on dit que c'eſt celui qui a été remis au Parlement. Mais on demande pourquoi le cri des Marchands eſt-il général? Pourquoi les aſſurances ne font-elles qu'augmenter? Pourquoi tant de banqueroutes?

Selon l'état préſenté au Parlement d'Irlande par le Comité chargé d'examiner les loix contre les banqueroutiers, il y a

Digitized by Google

ou depuis 1772 dans ce Royaume 473 banqueroutes majeures ; le crédit public a souffert un déchet de 1,082,165 liv. sterl., & l'un portant l'autre, les créanciers n'ont pas reçu plus de 3 sols par liv. sterl. de leurs créances. Il a été proposé de corriger toutes les loix sur cet objet, parce qu'on leur impute ces effets réellement alarmans. On dit que dans le bill, qui sera porté, il y aura cette clause, que la place d'un Membre du Parlement deviendra vacante dans le cas où il fera banqueroute.

Le Parlement du Royaume s'occupe aussi de la réforme de plusieurs bills, & entr'autres, de celui qui a pour objet les naturalisations. On a proposé d'y insérer qu'aucun étranger qui, en vertu de cet acte, s'établira en Irlande, ne pourra ni être élu membre du Parlement, ni remplir les fonctions de Conseiller intime, ou de Magistrat, ni aucun emploi civil ou militaire dans une ville municipale, ni enfin donner son suffrage pour l'élection d'un Membre du Parlement. M. Ogle, qui fit cette proposition, dit qu'il n'avoit d'autre motif que de donner l'exclusion aux Juifs, aux Turcs, aux Infidèles & aux Payens, qui, en vertu de l'acte, tel qu'il est conçu, pourroient devenir Membres du Corps Législatif.

» M. Forteſcue ſe levant avec émotion, témoigna combien il étoit ſurpris d'entendre un homme ſi univerſellement eſtimé pour ſon humanité & ſa

Digitized by Google

bienfaisance ; proposer une clause qui avoit déja été rejettée & qui d'ailleurs détruisoit l'effet qu'on devoit se promettre de l'Acte ; » où trouverez-vous, ajouta-t-il, des étrangers qui voudront quitter leur pays si vous ne leur accordez pas des priviléges en échange de ceux auxquels ils renonceront dans leur patrie ? «.

Le Procureur-Général observa que les principes mêmes de la tolérance militoient fortement contre l'acte proposé, du moins à bien des égards ; qu'il étoit cruel, par exemple, d'accorder indistinctement à tout étranger des priviléges refusés aux nationaux mêmes qui professent la religion Romaine. » Que diront vos compatriotes, continua-t-il, lorsqu'ils se verront traités en Etrangers, tandis que vous traiterez des étrangers en sujets ? Avant d'aller plus loin il faut absolument songer aux moyens d'obvier à une distinction injuste & odieuse, & il est indispensable d'insérer quelque clause qui puisse prévenir les animosités domestiques que l'acte, tel qu'il est, ne manqueroit pas d'introduire parmi nous.

» Je suis de l'avis de l'honorable Membre qui vient de parler, dit M. Yelverton ; cet Acte tel qu'il est à présent nous déshonore, puisqu'il ouvre la porte à la plus criante des injustices. Un Juif, un Turc, un Payen renonceront aisément au Pape & au Prétendant, prêteront le serment d'usage, tandis que les malheureux Papistes de ce Royaume sont seuls exclus. Ces citoyens infortunés, déja vexés par la loi pénale, qui restreint à deux le nombre des apprentifs que chaque artisan peut avoir, ne sont-ils pas assez lésés sans voir encore leurs enfans croître pour être en quelque sorte les esclaves d'un étranger qui viendroit s'établir parmi nous, parce que sa conscience ne l'aura point empêché de renoncer à l'Evêque de Rome ? Si l'acte a pour objet la population, que n'encourage-t-on ceux de nos compatriotes

Digitized by Google

qui malheureuſement pour eux ne ſont point de la religion dominante ? Qu'on les affranchiſſe de ces reſtrictions auſſi infamantes qu'injuſtes, & par-là vous rendrez moins urgente la néceſſité d'appeller les étrangers parmi vous. Enfin le bill tel qu'il eſt à préſent ne peut ni ne doit paſſer ſans amendement ; je conclus donc à ce qu'il ſoit réviſé «.

M. Walter Burgh ajouta aux obſervations précédentes que vu l'état de la conſtitution, il étoit impoſſible que l'Acte eût ſon plein & entier effet dans ſa forme actuelle. » Le Quakre, dit-il, ne voudra jamais conſentir à découvrir ſa tête ; le Turc voudra garder ſon turban ; le Juif conſervera ſa barbe ; il ſera alors très-plaiſant d'entendre dire dans cette Chambre au milieu des débats, — L'*honorable Membre* au chapeau *rabattu*, ou *au turban* ; *mon reſpectable ami le circoncis à la longue barbe.* Les Dames d'ailleurs ſe diſputeroient peut-être l'honneur d'entrer dans le ſerrail de ces très-honorables Membres. Mais, raillerie à part, eſt-ce donc l'intention de la Chambre de ſe voir infeſtée d'eſpions de tout pays ? Les Papiſtes nos compatriotes ſi perſécutés, qui méritent ſi peu de l'être, doivent-ils être exclus des avantages offerts aux Papiſtes, qui comme eux n'ont pas eu le malheur de naître citoyens de ce Royaume ? Si cela eſt, on doit regarder le bill propoſé comme une invitation générale faite à la populace de toutes les Nations de venir ici ſe livrer librement au déſordre. Je conclus donc en faveur de la clauſe qui ne peut ſervir qu'à écarter de nos bords des gens auſſi dénués de principes qu'incapables de nous être vraiment attachés, ſans qu'un étranger reſpectable doive renoncer à une naturaliſation qu'il peut en tout tems obtenir en s'adreſſant au Parlement.

Il fut enfin décidé que le bill ſeroit reviſé en plein Comité «.

On cherche à juſtifier le Commandant

Digitized by Google

du *Romney*, sur l'attaque qu'il a faite du vaisseau parlementaire le *Sartine*. On a publié dans cette intention la lettre suivante d'un Officier de ce vaisseau, & elle n'a pas produit l'effet qu'on en espéroit.

Vous aurez sans doute lu dans les papiers publics le récit d'un évènement qui a eu lieu dans notre dernière croisière; comme il peut y avoir été fort exagéré, je vais vous en informer au vrai. Le 8 Mai, à environ six heures du soir, nous découvrîmes un gros vaisseau dans la bande du N. O. lequel portoit sur nous; nous lui donnâmes la chasse; & un peu avant le coucher du soleil, nous nous approchâmes assez pour reconnoître, comme nous l'imaginâmes, que c'étoit un vaisseau de ligne, parce qu'il avoit hissé un pavillon françois à son bâton d'enseigne, une grande flamme blanche à la tête de son grand mât de perroquet, & un yac anglois à la tête de son petit mât de perroquet; nous prîmes ces deux derniers pour des signaux particuliers, parce qu'ils ressembloient aux signaux particuliers que la *Santa Margareta* avoit faits avant que nous l'eussions prise. Sur la brune nous l'allongeâmes, & ne nous étant pas apperçus qu'il n'avoit point de canons, nous lui envoyâmes une bordée, sur quoi il amena le pavillon françois. Lorsque nous fûmes à bord, nous reconnûmes, à notre grand étonnement, que c'étoit un vaisseau parlementaire François, ayant des prisonniers François à bord, venant de Pondichéry; nous trouvâmes quelques hommes tués & quelques blessés, & le vaisseau fort endommagé par nos boulets. Tout ce mal provient uniquement de ce que ledit vaisseau a hissé la grande flamme, laquelle désignoit que ce n'étoit pas un parlementaire. Les François nous dirent qu'ils avoient hissé cette flamme parce qu'ils avoient à bord le Géné-

Digitized by Google

ral qui commandoit à Pondichéry lorſqu'il avoit été pris.

FRANCE.

De VERSAILLES, le 4 Juillet.

Le 12 du mois dernier S. M. a accordé le brevet de Conſeiller d'Etat à M. Collaud de la Salcette, premier Avocat-Général du Roi au Parlement de Grenoble.

Le 25, le Vicomte de la Rochefoucault a prêté ſerment entre les mains du Roi pour la place de Lieutenant-Général de la Province de Béarn, dont il a été pourvu ſur la démiſſion du Marquis de Louvois.

Le même jour S. M. a accordé au Prince de Broglie les honneurs du Louvre.

Le Comte de Mouſtier, Miniſtre Plénipotentiaire du Roi près l'Electeur de Trèves, qui eſt de retour en cette Cour par congé, a eu l'honneur, à ſon arrivée ici, d'être préſenté à S. M. par le Comte de Vergennes, Miniſtre & Secrétaire d'Etat au département des affaires étrangères.

M. de Bellecombe, Maréchal-de-Camp, Commandant-Général des Etabliſſemens François dans l'Inde, a eu l'honneur à ſon arrivée d'être préſenté au Roi par M. de Sartine. S. M. a daigné le recevoir avec bonté, & lui témoigner ſa ſatisfaction de la défenſe honorable qu'il a faite de la place de Pondichéry, dont le ſiége a duré 2 mois & demi. M. de Bellecombe ayant ſeulement

Digitized by Google

721 hommes de troupes & 536 Spahis, tandis que l'armée Angloise étoit composée de 2000 Européens & de 20,000 Spahis. M. de Bellecombe a eu aussi l'honneur d'être présenté à la Reine & à la Famille Royale.

De PARIS, le 4 Juillet.

On n'a point encore de dépêches Officielles de M. de Guichen; l'extrait suivant de la lettre d'un Officier supérieur de la Martinique, donnera une juste idée des suites du combat du 17 Avril, & servira à rectifier les fausses nouvelles données par quelques bâtimens des Antilles, & celles sur-tout que les Anglois se sont empressé de répandre: elle a été apportée par une goëlette partie de la Martinique le 9 Mai, & arrivée à Nantes depuis quelques jours.

» M. de Guichen ayant laissé ses malades & ses blessés à la Guadeloupe, & ayant pris des troupes fraîches, s'éloigna de cette Isle le 23 Avril; le lendemain, il étoit vis-à-vis d'Antigoa, & le 25 à la hauteur de la Barbade; il s'éleva encore, & mit 10 jours pour venir au vent de la Martinique. Nous fûmes instruits de son approche par une corvette qu'il dépêcha le 25 Mai, avec ordre au *Dauphin-Royal*, & à la Frégate la *Médée*, qui étoient restés ici de l'aller joindre. Hier, 7, il fut signalé de la pointe Robert. Nous ne doutons pas qu'il n'aille à la Barbade, où il arrivera le 10 ou le 12; & quoique cette Isle soit d'un accès difficile, il peut l'enlever aisément, ayant près de 6000 hommes à bord, & ne craignant point d'être inquiété par la flotte Angloise. Celle-ci est toujours au Gros-Islet,

Digitized by Google

& il n'y a dehors que quelques frégates qui rôdent depuis S. Pierre jusques devant notre Port. Quand même l'Amiral Rodney seroit instruit des desseins de M. de Guichen, & qu'il pût sortir aujourd'hui, (ce que nous ne croyons guères possible, vu le mauvais état de sa flotte) M. de Guichen a le tems de terminer son expédition; car il faut au moins 10 à 12 jours à l'Amiral Anglois pour se rendre à la Barbade. Les marins louent beaucoup la marche & la manœuvre de notre armée; depuis son départ de la Guadeloupe, elle a toujours donné le change aux ennemis, en menaçant plusieurs de ses possessions à-la-fois, & elle va fondre sur une Isle importante qui ne s'attend guères à cette visite «.

On ne doute pas ici que M. de Guichen n'ait en effet quelque expédition importante en vue; les nouvelles ne peuvent tarder. Si en effet il s'empare de la Barbade, ou de quelques-unes des Isles Angloises, il sera très-certain qu'il aura battu l'Amiral Rodney dans l'affaire du 17, puisque celui-ci n'aura pu l'en empêcher; s'il est retourné à la Martinique, comme on ne juge des combats que par leurs suites, celui-ci n'aura peut-être pas été plus décisif que celui d'Ouessant.

Tous ses papiers Anglois ont publié une lettre de New-Yorck qui annonçoit la dispersion de l'escadre de l'Amiral Bonnet, & la défaite du corps de troupes qu'il conduisoit à Pensacola. Cette nouvelle n'a pas eu le tems de faire fortune. Le 28 du mois dernier, l'Ambassadeur d'Espagne a reçu un Courier qui lui a appris que D. Bernard Galvez, Gouverneur de la Louisiane, s'étant

Digitized by Google

embarqué le 11 Février pour une expédition projettée avec le Gouverneur de la Havanne, a débarqué & s'eſt emparé du Fort de la Mobile, où il a fait 360 hommes priſonniers de guerre. Le Général Campbell qui venoit au ſecours du Fort avec 1200 hommes, a été repouſſé avec perte, & l'on n'attendoit plus que des renforts de la Nouvelle-Orléans pour attaquer Penſacola, qui n'eſt qu'à huit lieues de Mobile. On dit que l'*Aviſo* qui apportoit les dépêches de D. Bernard ayant été chaſſé par une frégate, & ſe croyant au moment d'être pris, les a jettées à la mer; il n'a pas été long-tems ſans s'en repentir. Le vaiſſeau qu'il fuyoit étoit la *Concorde*, frégate Françoiſe. L'Officier qui apportoit ces lettres, & qui étoit de l'expédition, a rendu compte lui-même de l'heureux ſuccès qu'elle a eue, & les dépêches officielles ſont arrivées.

» Le convoi de Bordeaux, parti dernièrement de l'Iſle d'Aix, compoſé de plus de 50 voiles, & eſcorté par le *Guerrier*, écrit-on de Bayonne, eſt entré à la Corogne le 15 Juin. M. du Pavillon, qui le commandoit, eut connoiſſance de beaucoup de voiles, & de 3 ou 4 gros vaiſſeaux; jugeant que ce pourroit être Walſingham, il crut devoir chercher un aſyle dans le Port. La manœuvre qu'il a faite à cette occaſion a été fort admirée des gens de mer; il a mis tous ſes vaiſſeaux en ſûreté, & n'eſt entré que le dernier dans le Port. Le ſeul vaiſſeau l'*Anti-Bonitos* ſouffert dans cette circonſtance; il a touché le *Daubenton*; perſonne n'a péri, & la charge a été ſauvée toute entière. Tout le convoi étoit per-

Digitized by Google

suadé qu'il avoit rencontré une escadre ennemie, lorsque le lendemain on a sçu, par un navire Espagnol, que cette flotte étoit celle du *César*, qui a le *Dauphin* & le *Pondichéry*, de 1200 tonneaux, qui ont paru autant de vaisseaux de ligne. Le Capitaine Espagnol avoit été arraisonné par eux. Sa déposition avoit calmé toutes les inquiétudes, & M. Dupavillon se disposoit à remettre en mer le 17 avec sa flotte «.

Le 18, 2 de nos frégates & 2 de nos cutters qui avoient été à la découverte, rentrèrent à Brest & annoncèrent qu'ils avoient trouvé la flotte Angloise, & compté 26 vaisseaux de ligne. Le 21 on mandoit de ce port qu'elle s'approchoit, que ses frégates venoient parader à la vue; une de ses caiches plus hardie s'étoit avancée jusqu'à la portée du canon; & se fiant sans doute sur sa marche, elle vouloit examiner de plus près; mais la frégate la *Sybille*, mouillée à Berthome, courut sur elle & s'en empara sans coup férir.

» Les ennemis, lit-on dans une lettre du 24, n'ont pas fait un long séjour dans nos parages; ils se sont éloignés il y a 3 jours, & on a dépêché 2 corvettes pour les examiner & suivre leur marche. On croit qu'ils vont completter leurs équipages & leurs vivres. Ils étoient sortis du port à la hâte, & peut-être pour empêcher que la révolte de Londres ne gagnât à bord. Leur séjour sur cette côte ne nous a point inquiété; ils n'étoient pas assez forts pour empêcher la jonction des Espagnols. Les vaisseaux qui doivent nous venir de Cadix, seront nombreux; car on a ici l'ordre de tenir, dans les différens atteliers, des rechanges prêtes pour 40 vaisseaux. Nous savons qu'au départ de D. Solano & de D.

Digitized by Google

Thomaſeo, il reſtoit 15 vaiſſeaux Eſpagnols à Cadix; il y en eſt arrivé 8 du Ferrol, & quelques-uns de Carthagêne. M. de Beauſſet en a 5, & les vaiſſeaux qui viennent de Toulon, ſont au nombre de 6. On a appris qu'ils étoient partis le 20 Juin avec 26 navires chargés d'agrès & de vivres. S'ils ne ſont pas contrariés par les vents, ils ont dû arriver à Cadix à la fin du même mois «.

Le célèbre Paul Jones s'étoit rendu à l'Orient pour prendre le commandement de la frégate l'*Alliance*, & retourner à Boſton; mais il a trouvé le Capitaine Landais qui a refuſé de la lui remettre, à moins qu'il n'eût une commiſſion du Congrès. Paul Jones n'en a qu'une de M. Franklin. L'Etat-Major a ſoutenu le Capitaine Landais, & la frégate a été retenue dans le port.

» Nous avons craint pendant quelques jours, dit une lettre de l'Orient, que ce différend n'eût des ſuites fâcheuſes. Les Officiers & l'équipage de l'*Alliance* ayant promis unanimement de défendre le Sr. Landais, avoient fait des diſpoſitions pour repouſſer la force par la force. Paul Jones avoit demandé 400 hommes, avec leſquels il promettoit de ſoumettre les *Rebelles*. Mais le Commandant n'a pas jugé à propos de riſquer la vie de tant de braves gens, pour une querelle particulière. Il fut ſeulement défendu au Sr. Landais d'appareiller, ſous peine d'être coulé bas. Mais celui-ci profitant de l'obſcurité de la nuit, ſe fit touer juſqu'au Port-Louis, entrepriſe que jamais aucun vaiſſeau n'a oſé tenter, & que nos Pilotes ont admirée. Cependant le Capitaine Landais avoit d'autres difficultés à ſurmonter. Comme on avoit prévu que ſon adreſſe & ſon courage pourroient le conduire au Port-Louis, on avoit formé une eſtacade de gros cables pour l'empêcher d'en ſortir. Cet obſtacle ne l'a pas arrêté; il l'a ſurmonté avec

Digitized by Google

une facilité merveilleuse, & il a disparu. Il n'a que très-peu de vivres, & il faudra qu'il relâche nécessairement dans quelque port d'Espagne, à moins qu'il n'ait le bonheur de trouver quelque bâtiment ennemi chargé de vivres. Les personnes qui sont persuadées de la bonté de sa cause, ont applaudi à sa sortie; & celles qui tiennent pour Paul Jones, n'ont pu s'empêcher d'admirer l'habileté & le courage du Capitaine François, & sa fermeté à soutenir ses droits. Ce sera au Congrès où le Sr. Landais & son équipage vont porter leurs plaintes, à décider lequel des deux Commandans mérite des reproches «.

On écrit de Bordeaux qu'on y a amené un corsaire nommé la *Pallas* dont le Capitaine a une jambe de bois. On se rappelle que celui qui a fait un traitement si indigne à un Capitaine Hollandois, avoit aussi une jambe de bois. On est fort curieux d'apprendre si ce ne seroit point le même.

» Il vient de paroître un Supplément de 25 pages in-4°. aux *Observations sur le Mémoire justificatif de la Cour de Londres.* Ce Supplément, composé en grande partie de dépêches très-intéressantes de M. le Hoc, qui s'est fait tant d'honneur par sa négociation pour le cartel, est destiné à faire voir la conduite impérieuse & arbitraire de la Cour de Londres dans les Indes Orientales, principalement à l'égard de M. Chevalier, ci-devant Commandant à Chandernagor. Le 10 Juillet 1778, un corps de troupes Angloises investit l'endroit où résidoit cet Officier, qui, poursuivi personnellement, crut devoir éviter de tomber entre les mains des ennemis du Roi, devenus les siens. Il s'échappa, & après 8 jours de marche & de dangers, il sortit du Bengale, & se rendit à Catek, ville de la province d'Orixa, dépendante du Raja-Maratta de Naguepow, éloignée de 80 lieues du Bengale. Le Gouverneur l'accueillit d'abord, & le

Digitized by Google

logea dans le Fort, en l'assurant de la protection de son Souverain. Mais bientôt séduit par un Emissaire des Anglois, il le leur livra. 600,000 roupies ont été le prix de son infidélité, que son maître a punie depuis. M. Chevalier fut conduit à Calcutta; le Conseil a voulu lui faire signer une soumission, par laquelle il se reconnoîtroit prisonnier de guerre, & engageroit sa parole d'honneur de ne point retourner aux Indes ni au-delà du Cap de Bonne-Espérance, tant que durera la présente guerre, quand même il seroit échangé par un accord entre les deux Couronnes. Rien de plus impérieux & de plus insolite que cet acte. M. Chevalier n'étoit point prisonnier; il n'étoit tombé entre les mains des Anglois, que par une trahison; ils ne l'avoient point pris les armes à la main, sur les terres de la dépendance de son Souverain, mais dans un pays neutre; les conditions qu'on lui imposoit étoient d'une injustice sans exemple; elles le lioient après l'échange, en lui interdisant le service de son Roi dans l'Inde, tandis que l'Officier contre lequel il auroit été échangé ne seroit point soumis à la même loi. Le Conseil éludant toute explication sur les évènemens liés à la prise de M. Chevalier lui répondit: » Il suffit que vous soyez prisonnier entre nos mains, & que nous vous donnions le choix de rester en cet état, ou d'obtenir d'être exempt d'une détention personnelle, aux termes que nous jugerons à propos de vous prescrire «. M. Chevalier fut obligé de se soumettre à cet inconcevable abus de la force. On a joint à ce Supplément, le Procès-verbal du traitement odieux qu'a éprouvé le vaisseau Parlementaire le *Sartine*, & la réclamation faite en conséquence au nom du Roi, pour une violation si atroce, ainsi que pour l'enlèvement de 4 bâtimens pêcheurs, qui ont été pris le 9 Mai dernier par un corsaire de Douvres, malgré les dispositions bienfaisantes de S. M., consignées dans une lettre à l'Amiral, relativement à

Digitized by Google

la liberté respective de la pêche entre les deux nations «.

Le Roi de Prusse, qui depuis très-longtems daigne entretenir avec M. de Saint-Auban, Lieutenant-Général des armées du Roi, une correspondance sur des objets relatifs à l'Art militaire, vient de donner à cet Officier-Général une nouvelle marque de sa bienveillance, & du cas qu'il fait de ses talens, en lui annonçant lui-même, par une lettre en date de Potsdam, le 15 Juin, qu'il a ordonné à son Académie de le recevoir au nombre de ses Membres. Cette distinction due au mérite & aux lumières d'un brave & respectable Officier, est bien honorable de la part du Souverain le plus en état de l'apprécier; & les marques d'estime dont il les accompagne, sont d'autant plus flatteuses, que l'on sait qu'il ne les prodigue pas.

» Monsieur le Marquis de Saint Auban, votre lettre du premier Mai & les deux pièces qui y étoient jointes, me sont bien parvenues, je vous remercie de votre attention obligeante à me faire part du fruit de vos travaux; comme je suis charmé d'avoir une occasion de vous faire quelque plaisir, j'ordonne à mon Académie de vous agréger au nombre de ses Membres; sur ce, je prie Dieu qu'il vous ait en sa sainte & digne garde. *Signé*, FRÉDÉRIC.

Le 19 de ce mois, écrit-on de Grenoble, le Marquis de Marcieu, Lieutenant-Général des Armées du Roi, Gouverneur des Ville & Citadelle de Grenoble, a tenu sur les fonds pour, & au nom de Sa Majesté le Roi de Sardaigne, en vertu de la commission qu'elle

Digitized by Google

lui avoit fait adresser à cet effet, & qu'il a acceptée de l'agrément du Roi, le fils du Comte de Bianchy, Gentilhomme de bouche de Sa Majesté Sarde, & de Dame Darres de Morard. L'enfant a été nommé Victor-Amédée. Les cérémonies du Baptême ont été suppléées par l'Evêque de Grenoble, en présence du Corps Municipal de la Ville, qui y a assisté en chaperon & en robes consulaires, & des principaux Membres, tant des Corps Civils & Militaires que de la Noblesse de la Province. Cette commission a été remplie par le Marquis de Marcieu, avec tout l'éclat & la dignité dont elle étoit susceptible. Il a donné à cette occasion une fête aussi brillante que nombreuse. Plusieurs tables placées dans les jardins du Gouvernement, sous des berceaux de verdure, ont été servies splendidement le matin & le soir. Son Hôtel, ainsi que les jardins & terrasses qui en dépendent, étoient agréablement illuminées. Divers emblêmes représentoient les alliances de la Maison de Savoie avec celle de France. Avant le souper on a tiré un feu d'artifice d'une fort belle ordonnance, & qui a été très bien exécuté.— Pour faire participer le peuple à cette fête, on avoit placé dans les avenues de la Citadelle, des fontaines de vin & de la symphonie, qui ont produit une joie vive & bruyante, mais sans désordre ni licence. Il ne s'étoit pas donné depuis long-tems à Grenoble une fête qui ait réuni plus généralement le suffrage & les applaudissemens du public «.

On lit dans une lettre que nous venons de recevoir de la Colombiere, les détails suivans.

M., j'habite sur les confins de l'Anjou & du Maine, une maison de campagne située entre deux collines, bordées de futaie, où les orages grondent chaque année, & où la foudre tombe fré-

Digitized by Google

quemment. Depuis cinq années que je suis retiré dans cette habitation, d'ailleurs agréable, le tonnerre a tombé deux fois dans ma basse-cour, où il a fait, lors de la dernière, beaucoup de dégâts, ce qui m'a engagé à faire placer un conducteur autour de mes bâtimens, pour prévenir un plus grand accident. J'ai l'honneur de vous en communiquer un qui a été prévenu par hasard, & qui m'a paru digne d'être connu. — Le 10 & le 11 du courant, nous eumes de la pluie; le 12, elle continua à tomber, mais légèrement; à 9 heures il se forma tout-à-coup un amas de nuages considérable, le tonnerre gronda bientôt & de la manière la plus forte. — Dans l'instant que je mettois la tête à la fenêtre pour voir la direction des nuages, je vis la foudre tomber dans un champ voisin, sur un chêne, sous lequel malheureusement s'étoit placée une petite fille de huit ans pour garder les vaches. Ma mère avoit, l'année dernière, muni cet enfant d'une capotte en toile cirée, afin de la préserver de la pluie, à laquelle on attribuoit des douleurs qui affectoient le bras droit particulièrement. Je volai sur le lieu, où je trouvai la petite accroupie, enveloppée de sa toile cirée, elle étoit immobile & je la crus morte; elle avoit du moins perdu le sentiment. Je tirai un flacon d'eau de luce, elle en respira, & bientôt elle se leva. Un domestique qui m'avoit suivi, voulut lui aider à marcher, cela fut inutile, l'enfant se rendit de son pied à la maison. — J'examinai le chêne: il étoit éclaté, & l'herbe autour du pied étoit ternie, excepté dans l'endroit où étoit l'enfant. — Je crois, Monsieur, qu'il n'y a pas à douter que la foudre n'ait coulé sur la capotte cirée: la résine sert à isoler dans les expériences de l'électricité. M. Rousseau annonça, il y a quelques années, dans son Journal, que le tonnerre tomba au milieu d'un chemin, sur sa voiture,

Digitized by Google

qui étoit couverte de toile cirée, & que le feu réjaillit de dessus l'impériale, sans rien endommager. — La toile cirée seroit donc un moyen sûr pour nous préserver de la foudre. Une jeune dame de mes voisines en a tiré cette conséquence; & pour se guérir des frayeurs extrêmes que l'orage lui occasionne, elle s'est fait faire une petite guérite en toile cirée, dans laquelle elle se propose de se loger au lieu d'aller se réfugier sous la voûte de sa cave — J'ajouterai que notre enfant a gagné à cet événement; son bras a recouvré à-peu-près sa force naturelle. Est-ce la vertu électrique qui a produit cet heureux effet? Est-ce la peur? Des paralytiques sont sortis de leur appartement embrasé par la foudre, poussés par la terreur. *Signé*, le Chevalier DE MARET.

L'Académie de Montauban, dans sa séance du 3 Mai dernier, a adjugé le prix d'Agriculture qu'elle devoit distribuer cette année, à M. l'Abbé Bertholon, Prêtre de Saint-Lazare, des Académies des Sciences de Montpellier, Béziers, Lyon, &c. Le prix qu'elle donnera l'année prochaine, est destiné à une traduction en vers des cent-cinquante premiers vers ou environ, du deuxième Livre du *Prædium rusticum* du P. Vaniere. Ces ouvrages doivent finir par une courte prière à J. C. On en enverra deux copies lisibles à M. Lade, Avocat à la Cour des Aides, Membre de l'Académie, rue de l'Hôtel-de-Ville, jusqu'à la fin de Février prochain.

La Propriétaire du privilége de l'annonce des deuils de Cour & du Nécrologe, vient de faire un arrangement avec l'administration des Postes, pour faire parvenir francs de ports ces deux objets

Digitized by Google

aux personnes de province. Le prix de l'abonnement d'une année est de 9 liv. Il faut s'adresser, pour souscrire, à M. Dorigny, Directeur du Bureau, Cloître Saint-Honoré à Paris, qui fera parvenir aux Souscripteurs des quittances imprimées.

MM. Lesesne & Compagnie, Négocians & Armateurs à Paris, rue Bailleul, conformément aux engagemens qu'ils ont pris de faire connoître à leurs Actionnaires l'état de leurs constructions, viennent de publier le certificat suivant de leur Constructeur, dans le port de Granville, qui les instruira du point où en sont les travaux, de la force & des dimensions de leur grande frégate.

Je soussigné Jacques Epron, Constructeur de vaisseaux à Grandville, certifie que la frégate la *Louise*, à laquelle MM. le Sesne & Compagnie de Paris, font travailler, sous ma direction, depuis le 24 Décembre 1779, a 138 pieds de longueur de quille, portant sur grève, 143 pieds de l'étrave à l'étambot, 37 de ban & 13 de creux; certifie de plus que ladite frégate portera 30 canons de dix-huit livres de balles en batterie, & 14 de huit sur ses gaillards. En foi de quoi j'ai signé le présent, A Grandville, ce 20 Juin 1780. *Signé*, JACQUES EPRON.

Une femme, écrit-on de Marseille, se désoloit de ne pas recevoir de nouvelles de son mari, qui avoit été tué sur un des vaisseaux de M. de la Mothe-Piquet, dans sa dernière affaire avec l'Amiral Parker. Personne n'osoit lui annoncer cette mort, de peur de la mettre au désespoir. Enfin, quelqu'un va la voir, dans le dessein de l'en instruire. Elle l'entretient de sa douleur & de la crainte qu'elle a que son mari ne soit mort. *Et s'il l'étoit, que feriez-vous?* » Ah! s'écria-t-elle avec vivacité, je me jetterois

Digitized by Google

» par la fenêtre aux yeux de celui qui m'en apporteroit la nouvelle «. L'autre aussi-tôt se lève, & va ouvrir toutes les fenêtres de l'appartement. La femme comprit ce qu'il vouloit lui dire : mais ses transports à l'instant cessèrent ; & elle ne put même s'empêcher de rire de se voir ainsi prise au mot. Cette aventure tragi-comique fait ici le sujet de toutes les conversations : on plaint justement le mort ; mais, au rire près, on approuve le changement subit de cette femme, & on la félicite de n'avoir pas été victime de sa sensibilité.

Charles, Marquis de Boysseulh, Chevalier de l'Ordre Royal & Militaire de Saint-Louis, ancien Lieutenant-Colonel de Cavalerie, est mort le 12 du mois dernier, au Château de Boysseulh, en Limousin, dans la quatre-vingt-douzième année de son âge.

Marie-Anne O-Neil, veuve de Richard Bourke, Lord de Castelconnel & de Bretas, est morte au Château vieux de Saint-Germain-en-Laye, le 21 du mois dernier, dans la cent-deuxième année de son âge, ayant conservé l'usage de sa raison jusqu'au dernier moment.

Les Numéros sortis au tirage de la Lotterie Royale de France, sont : 55, 2, 28, 81 & 80.

Lettres-Patentes du Roi, données à Versailles le 27 Mars, & enregistrées au Parlement le 28 Avril, portant réunion aux bâtimens du Palais de quelques parties de terreins appartenant au Chapitre de la Sainte-Chapelle, pour servir à l'agrandissement des prisons de la Conciergerie.

Il paroît deux Ordonnances de Police, l'une du

Digitized by Google

26 Avril, & l'autre du 2 Mai. La première condamne la veuve & hériers de François Girard, à faire les ouvrages nécessaires pour la sûreté des chemins des quatre Ruelles & du Luat. La seconde condamne Pierre de Montigny à démolir son Four, à faire combler un cavage commencé, à faire les remblais nécessaires à la largeur de l'ancien chemin de Pantin, & le condamne en 500 liv. d'amende.

Il paroît aussi deux Arrêts du Parlement, du 10 Juin. Le premier fait défenses de glaner dans toute l'étendue du ressort du Baillage de Montdidier, à toutes personnes en état de travailler & de gagner leur vie, pendant le tems de la moisson; de glaner avant le soleil levé & après le soleil couché; de glaner dans les prairies avec des rateaux ayant des dents de fer; d'arracher ou de faucher le chaume avant le premier Octobre de chaque année; le tout sous les peines portées par ledit Arrêt : ordonne que les deux tiers des chaumes seront destinés & appartiendront, suivant l'usage, aux pauvres de chaque Paroisse qui auront la faculté de les arracher & faucher après le premier Octobre.

Le second fait défenses de tenir aucunes Foires ni Marchés dans la Paroisse d'Atray, & dans les autres Paroisses & Bourgs situés dans l'étendue du ressort du Baillage de Neuville-aux-Loges, ni dans aucuns autres endroits; de tenir aucunes assemblées en façon quelconque les jours de Dimanches & de Fêtes annuelles & solemnelles, sauf à être lesdites Foires & Marchés remis au lendemain desdits jours fériés. Fait défenses à tous Marchands & Artisans d'avoir leurs boutiques ouvertes, d'étaler ni vendre leurs marchandises les jours de Dimanches & de Fêtes annuelles & solemnelles; à tous Aubergistes, Cabaretiers de donner à boire ces jours-là pendant le tems du Service divin, & en tout tems après 8 heures du soir en hiver, ni après 10 heures du soir en été; le tout sous les peines portées par ledit Arrêt.

Digitized by Google

De BRUXELLES, *le 20 Juillet.*

SELON les lettres de Lisbonne, cette Cour ne s'étoit point encore déclarée sur la proposition qui lui a été faite par la Russie pour la neutralité armée. Elle attendoit sans doute pour y faire sa réponse l'arrivée du Ministre de Pétersbourg qui y étoit attendu & qui doit y être à présent.

» Le 17 Mai, ajoutent les mêmes lettres, la frégate Angloise la *Milford*, Capitaine William Burnaby, arriva ici, venant de Portsmouth en 15 jours de trajet. En arrivant devant le Château, le Capitaine déclara qu'il avoit deux Couriers à bord; cependant on n'en vit débarquer qu'un. On dit qu'il est parti pour Madrid, & que la frégate attendra son retour. — M. Cumberland, Secrétaire du Lord George Germaine, accompagné de sa femme & de ses deux filles, arriva ici par la même frégate. Les uns disent que son voyage n'a point d'autre objet que le rétablissement de sa santé; d'autres disent qu'il pourroit bien être le second Courier annoncé par le Capitaine Burnaby «.

On a annoncé dans quelques papiers publics une déclaration de S. M. T. F. écrite en Latin, en faveur des personnes & des Jésuites impliqués dans les évènemens qui ont fait tant bruit en Portugal, causé la perte de plusieurs Grands, & l'expulsion des Jésuites. Mais nos lettres de Lisbonne les plus récentes ne parlent point de cette déclaration, & on croit que si elle existoit, elle auroit fait plus de bruit, & seroit par conséquent mieux connue.

Digitized by Google

» On a dit dans quelques papiers, écrit-on de Francfort, que l'affaire de l'élection de l'Archiduc Maximilien à la Coadjutorerie de l'Electorat de Cologne, souffroit des difficultés. Nos avis de Munster portent cependant qu'elle est avancée; toutes les formes légales se rempliſſent; & l'Archevêque, Electeur de Cologne, en s'y conformant, a écrit au Chapitre de Munſter, en qualité de Prince Evêque de cette ville. Les Capitulaires se sont assemblés pour en faire la lecture; & en conséquence d'une délibération juridique prise sur la proposition de cette Coadjutorerie, le 16 du mois d'Août prochain est le jour fixé pour procéder à l'élection. Le Chapitre a arrêté en même-tems d'écrire à S. A. E. pour la remercier de ses soins paternels, & d'inviter tous les Capitulaires absens à se trouver au jour indiqué pour l'élection «.

On apprend par des lettres de la Haye, que le 21 du mois dernier on a arrêté à Delft six des prisonniers qui avoient été mis en liberté par les séditieux de Londres, lorsqu'ils détruisirent la prison de Newgate. On les conduisit aussi-tôt à la Haye, où l'on avoit aussi arrêté plusieurs Etrangers des deux sexes, sans aveu, & par-là suspects, que l'on s'est ensuite contenté de bannir de cette résidence.

» Le bruit s'est répandu depuis trois jours, écrit-on de Paris, que M. le Comte d'Estaing prendroit le commandement des flottes combinées, & qu'il alloit en conséquence partir pour Cadix, d'où il reviendra avec 39 vaisseaux pour prendre les douze qui l'attendent à Brest. Comme M. le Comte d'Estaing n'a pas quitté Versailles depuis 8 jours, & qu'il a travaillé beaucoup avec le Ministre, il semble qu'on ne doute plus de cette nouvelle. Son départ, si elle est vraie, ne tardera pas à la confirmer «.

Digitized by Google

Le dernier Courier parti du Bengale, par la voie de terre, & arrivé ici le 23 Mai, n'a mis que treize semaines à faire ce voyage. C'est le plus court que l'on connoisse : ils sont ordinairement de quatre mois.

Les vaisseaux de guerre partis avec la dernière flotte pour l'Inde, doivent l'escorter jusqu'au Cap de Bonne-Espérance. — Il n'est pas d'usage d'accompagner si loin les vaisseaux de l'Inde, mais des avis que le Gouvernement a reçus avant le départ de la flotte, ont rendu cette précaution nécessaire.

Les deux Chambres doivent s'ajourner aujourd'hui 29, au Mardi 4 Juillet, qui, à ce que l'on croit, sera le jour de la prorogation.

Une lettre de Corke en date du 16 Juin, porte ce qui suit : » Il vient d'arriver ici le *Howden*, Capitaine Cheater, & le *Nancy*, Capitaine Smith. Ces deux bâtimens faisoient partie de la flotte pour Québec, qui a mis à la voile de Torbay il y a environ 15 jours, sous l'escorte de la *Danaë*, de 32, & de la *Pandora*. Le 6 de ce mois la flotte a rencontré un vaisseau François de 74 canons avec deux frégates & un bâtiment armé de 20 canons qui paroissoit une prise, parce qu'il y avoit plusieurs trous à ses voiles & qu'il avoit perdu la hune de son grand mât. La *Danaë* s'étant assuré que ces vaisseaux étoient François, a fait signal à tous les bâtimens de son convoi de pourvoir à leur sûreté du mieux qu'ils pourroient. Le Capitaine Cheater dit que le vaisseau de 74 alloit très-mal à la voile ; qu'avant qu'il eût perdu la flotte de vue, un des bâtimens avoit amené, & que le sien étoit un des plus mauvais voiliers de la flotte.

Cette nouvelle a répandu la plus grande consternation parmi tous les Négocians intéressés dans l'armement de la flotte en question.

Digitized by Google

JOURNAL POLITIQUE
DE BRUXELLES.

TURQUIE.

De CONSTANTINOPLE, le 22 Mai.

LE tabac dont la consommation est prodigieuse dans cet Empire, a fixé l'attention des Financiers qui ont engagé le Gouvernement à le mettre en ferme, à l'exemple de ce qui se pratique dans plusieurs Etats de l'Europe. Ils n'ont pas manqué de solliciter des loix prohibitives; elles n'étoient pas assez sévères; ils viennent d'en obtenir de nouvelles. Sur les représentations du Receveur-Général de cette ferme qui s'est plaint du préjudice notable que causoit aux droits d'entrée le commerce frauduleux de cette denrée qu'on ne cessoit d'importer de l'étranger dans cette capitale, & qui étoit monté au point de le mettre hors d'état de remplir ses engagemens, le Grand-Visir a défendu, sous peine de la vie, à tous Turcs, Grecs, Arméniens ou Juifs, d'acheter pour leur usage du tabac venant de l'étranger. On veille avec beaucoup de rigueur à l'observation de cette défense. On dit même qu'il a été saisi dernièrement un tonneau de tabac en carottes

Digitized by Google

que les domestiques de l'Ambassadeur d'une Puissance étrangère avoient fait venir de leur pays pour leur consommation.

On s'étoit trompé sur le caractère de la maladie qui a enlevé quelques personnes dans le village d'Arnautkenny; on s'est convaincu que ce n'est pas la peste. On a la certitude que ce fléau s'est manifesté à Smyrne, & on s'occupe des moyens d'empêcher qu'il ne se communique ici par le transport des marchandises.

RUSSIE.

De PÉTERSBOURG, le 7 Juin.

Le Feld-Maréchal, Prince Alexandre Michaëlowitz Gallitzin, Commandant en chef du Gouvernement de Pétersbourg, a fait le 30 du mois dernier l'ouverture de la nouvelle forme d'administration de ce Gouvernement sur le même pied qu'elle a déja été introduite dans plusieurs provinces de l'Empire. Les réjouissances publiques à cette occasion ont déja commencé.

Le Général Prince Dolgorucky dont les succès en Crimée, où il commandoit pendant la dernière guerre, lui ont mérité le surnom de Krimsky, a pris possession du Gouvernement général de Moscou. Il succède au Général Prince Wolkonsky qui a obtenu sa démission en conservant sa pension qui est de 10,000 roubles, à laquelle S. M. I. a joint un présent de 30,000. Le Prince Dol-

Digitized by Google

gorucky a déja donné, en sa nouvelle qualité, deux fêtes, l'une à l'anniversaire de la naissance de l'Impératrice, & l'autre à celui de la naissance du Prince Constantin Paulowitz.

DANEMARCK.

De COPENHAGUE, le 18 Juin.

Le vaisseau de guerre le *Mars* a mis à la voile hier. Selon les uns, il doit croiser dans la mer du Nord; selon les autres, il est chargé d'une commission particulière. La frégate la *Christiana*, destinée pour nos Isles de l'Amérique, est partie le 13.

Le Vice-Amiral de Schindel a reçu ordre de se tenir prêt à prendre le commandement de l'escadre que l'on équipe ici. Il y a déja en rade quelques-uns des vaisseaux qui doivent la composer. La frégate le *Cromberg*, arrivée depuis peu de Norwège, doit partir le 21 pour Ecklenford, où elle va prendre 300 hommes de troupes de terre qu'elle transportera ici.

POLOGNE.

De VARSOVIE, le 18 Juin.

Depuis l'arrivée des dépêches que l'Ambassadeur de Russie a reçues de Mohilow la semaine passée, on dit que l'Empereur, accompagné du Prince Potenkin, se rendra à Moscou, & de là à Pétersbourg; mais cette

Digitized by Google

nouvelle n'eſt pas encore confirmée. En attendant, la grande entrevue eſt terminée. L'Impératrice de Ruſſie avoit nommé trois Dames Polonoiſes, parmi leſquelles on nomme la Comteſſe de Borgh, pour faire les honneurs de ſa Cour pendant ſon ſéjour à Mohilow. Notre nobleſſe y a joué un jeu prodigieux; il s'y eſt fait des pertes conſidérables. On dit que le Comte Potocki, grand Enſeigne de la Couronne, a été volé en route, & que la perte qu'il a faite par ce vol, conſiſtant principalement en bijoux, va au-delà de 400,000 florins de Pologne.

On apprend que le Prince Charles de Radziwill, Palatin de Wilna, revenant de la chaſſe avec une Dame de diſtinction, a été attaqué en Lithuanie, au ſortir d'une forêt, par des perſonnes maſquées qui ont tiré deux coups de fuſil dans ſa voiture. Le Prince a été bleſſé au bras gauche, & la Dame a reçu un coup qui fait craindre pour ſa vie.

ALLEMAGNE.

De VIENNE, le 20 Juin.

UN des ſix Gardes-nobles Hongrois parti avec l'Empereur, arrivé le 15 de ce mois de Mohilow, a apporté des nouvelles de ce Prince. S. M. I. eſt entrée dans cette Ville, le 3; le Prince Potemkin & le Comte de Cobentzel l'y ont reçu. Lorſque l'Impératrice de Ruſſie y fit ſon entrée, l'Empereur revêtu d'un uniforme verd, ſans aucun

Digitized by Google

ordre, se mêla parmi la foule des curieux comme un simple Officier Russe; l'Impératrice le reconnut cependant & le salua. Lorsqu'elle fut sortie de sa voiture, elle conduisit l'Empereur dans son cabinet, & eut avec lui un entretien de deux heures. Ils se rendirent ensuite à l'Opéra-comique, après quoi ils soupèrent ensemble en public. Selon les mêmes avis la Cour est très-brillante à Mohilow; les deux Hôtels qu'on y a préparés pour les deux Augustes Souverains sont de la plus grande magnificence. L'Empereur, dans une lettre particulière à l'Impératrice-Reine, se loue beaucoup des arrangemens pris par le Prince de Galitzin, Ambassadeur de Russie ici pour lui rendre son voyage agréable; cette Auguste Princesse n'en a pas eu plutôt pris lecture qu'elle l'a envoyée à ce Ministre avec son portrait enrichi de diamans, dont quelques-uns sont d'une grosseur extraordinaire. Le Garde-noble Hongrois a mis 9 jours & 10 nuits dans son voyage de Mohilow ici.

Les émigrations d'un grand nombre de familles Turques dans les Etats Autrichiens ne cessent point depuis quelque tems; s'il faut en croire les Emigrans, ils doivent être suivis d'un grand nombre d'autres qui diminueront nécessairement la population de la Bosnie & de la Servie. La cherté qui règne dans ces deux Provinces en est la cause. Le Magistrat Ottoman ne procure aucun secours aux fa-

Digitized by Google

milles qui ſont dans le beſoin ; il les abandonne entièrement à leur malheureuſe deſtinée.

On a inſéré, il y a quelques jours, dans la gazette Italienne qui s'imprime ici, un article de la dernière indécence & de la dernière fauſſeté. Le Prince Galitzin, Miniſtre de Ruſſie en a ſur-le-champ porté des plaintes, & a demandé une ſatisfaction proportionnée à l'offenſe. Le Conſeiller de la Cour chargé de la cenſure de cette gazette a été ſur-le-champ mis en priſon, & il doit s'attendre à être puni ſévèrement.

De HAMBOURG, *le 25 Juin.*

Les nouvelles de Mohilow nous apprennent le départ de l'Impératrice de Ruſſie. L'Empereur, ſous le nom de Comte de Falkenſtein, l'accompagne juſques ſur les Terres du Prince Potemkin, où LL. MM. II. ſe ſépareront.

Le voyage de l'Empereur à Pétersbourg ſe confirme ; il ira d'abord à Moſcou en ſe ſéparant de l'Impératrice ; il en reviendra par Pétersbourg, où l'Impératrice ſera déja arrivée, parce qu'elle s'y rendra par le plus court chemin.

Selon d'autres lettres, la flotte de Cronſtadt eſt ſortie du port pour ſe mettre en rade, où elle ſe tient prête à faire voile au

Digitized by Google

premier ordre. Elle sera partagée en trois divisions, chacune de cinq vaisseaux de ligne avec une ou deux frégates. On dit qu'elles seront commandées par les Contre-Amiraux Borissow, Cruse & Polibin.

Selon les lettres de Berlin, le Roi de Prusse a fait assurer la Province de Poméranie que l'année prochaine il lui fera un don de 200,000 écus dont la moitié est destinée pour la noblesse, & le reste pour les Colons & pour quelques améliorations utiles. Il a adressé le 2 de ce mois le discours suivant aux Etats députés de cette Province.

» Je vous ai fait assembler ici, MM., pour vous parler comme votre véritable ami. Vous m'avez sollicité de consentir à l'établissement d'une Société de Crédit; j'y donnerai volontiers les mains, & favoriserai en cela de tout mon cœur les habitans de la Poméranie, auxquels je porte une tendre affection, parce que j'estime leur bravoure, parce que j'ai vu, que soit en guerre au-dehors, soit chez eux, ils ont toujours été prêts d'exposer leurs fortunes & leur vie pour mon service & la défense de la patrie. C'est donc à ces titres, que je suis bien aise de trouver aujourd'hui l'occasion qui se présente de leur témoigner ma reconnoissance; mais j'exige avant tout que vous me produisiez une Notice hypothécaire de vos dettes, extraite de votre registre Provincial; ce qui doit aussi avoir lieu par rapport aux Cercles, même y compris ceux de Lauenbourg & de Butow, attendu qu'actuellement ces derniers sont censés faire partie de la Poméranie. Plus il y aura d'ailleurs de participans à l'association, & plus elle en deviendra

Digitized by Google

ſolide. Je chargerai enſuite les Miniſtres de Carmer & de Gorne de régler cet objet avec vous : comme ils ont été employés dans la même opération en Siléſie & dans la Marche, cette tâche leur ſera plus facile. Il faut cependant que vous envoyiez des Députés à Berlin, & que vous ayez ſoin de les choiſir bien informés de l'objet en queſtion, ainſi que des affaires du Pays & des Cercles. L'utilité d'un pareil établiſſement ne ſe fait pas appercevoir dans les commencemens ; mais avant deux ou trois ans, vous en ſentirez à votre grande ſatisfaction, toute l'utilité & l'avantage. Quant à moi, je ferai de mon côté, tout ce qui dépendra de moi pour faciliter le ſuccès de cet établiſſement. Déja en Siléſie, où, comme vous le ſavez, la guerre avoit preſque totalement ruiné la Nobleſſe, elle a été relevée par mes ſoins, & j'en ai auſſi fait autant dans la Marche. Il eſt vrai que ce n'a pas été ſans avoir éprouvé d'abord quelque réſiſtance, que je ſuis parvenu à l'exécution de mes deſſeins, peut-être parce que pluſieurs d'entre les Nobles craignoient que par ce nouvel arrangement, ils ne ſe trouvaſſent dans l'impoſſibilité de diſſiper & manger à leur fantaiſie leurs terres ; n'entendant pas toutes fois empêcher ceux dont la fortune conſiſte en argent comptant, d'en diſpoſer à leur volonté, mais ſeulement obvier à ce que la Nobleſſe, en détériorant ou dévaſtant totalement les biens-fonds qu'elle poſsède, n'opère elle même ſa propre ruine, & ne me prive par-là des reſſources que je ſuis en droit d'attendre d'elle pour le ſervice de mes armées. Ce n'eſt pas, au reſte, que je prétende que le Corps entier de la Nobleſſe de mes Etats ſe dévoue uniquement au parti des armes, & je ſens qu'il eſt néceſſaire que quelques-uns de ſes Membres ſe deſtinent à demeurer chez eux, pour y vaquer aux ſoins de leurs affaires domeſtiques & de leurs familles. C'eſt

Digitized by Google

aussi, d'ailleurs, parmi elle que je choisis les Ministres & les Présidens, sans avoir égard dans ce choix, ni à la pauvreté ni aux richesses, mais seulement au mérite. En un mot, je continuerai tous les ans, tant que je vivrai, à fournir les fonds nécessaires pour l'amélioration du bien-être de cette Province, & ceux qui n'ont pas encore reçu l'argent qui leur avoit été assigné, ne tarderont pas à le toucher, m'inquiétant fort peu de laisser à ma mort un million ou deux de plus ou de moins dans mes coffres, pourvu que cet argent ait été employé pour le soulagement & l'avantage de mes sujets.

ITALIE.

De LIVOURNE, *le 25 Juin.*

Les inquiétudes que la Cour de Rome a presque toutes les années à cette époque au sujet de la Haquenée, à laquelle on croit que le Roi de Naples veut substituer un don de 12,000 écus à titre d'aumône, viennent de s'évanouir; la cérémonie sera remplie cette année à l'ordinaire; D. Philippe Colonna, Grand-Conétable du Royaume des deux Siciles, est arrivé à Rome le 13 de ce mois pour cet effet; elle aura lieu le 18.

» Le navire Autrichien la *Marie-Thérèse*, écrit-on de Trieste, est entré le 4 de ce mois dans ce Port. Il rapporte qu'ayant mis à la voile de Trapanni le 12 Mai, il avoit rencontré le 18, près du cap Ste-Marie, un chébec, Barbaresque, qui, au moyen de quelques boulets l'obligea d'amener. Le Capitaine s'étant mis dans sa chaloupe, muni de la patente Impériale, & du firman de S. H. se rendit seul à bord du pirate, où il fut reçu

Digitized by Google

avec de fausses démonstrations d'amitié. Dans cet intervale les Turcs avoient envoyé 8 des leurs sur le navire Autrichien, sous prétexte de s'y procurer quelques provisions. A peine furent ils sur le tillac, que mettant le sabre à la main, ils blessèrent grièvement deux matelots. L'équipage se mit promptement en défense, tua six Turcs, & chassa les deux autres qui regagnèrent leur bord avec peine. Alors commença un combat réglé qui dura une heure, & dans lequel le bâtiment Mahométan fut si maltraité, qu'il fut contraint de prendre la fuite, emmenant le Capitaine Autrichien qui avoit passé sur son bord. On ignore le nom du corsaire, le nombre de ses canons; la seule remarque qu'on a pu faire est que ses gens parloient Italien, & qu'il avoit arboré pavillon rouge «.

Le 13 de ce mois la frégate Hollandoise qui mouilloit dans ce port, est partie pour sa destination; une frégate Françoise montée de 18 canons & de 180 hommes d'équipages, qui avoit amené ici M. Turpin de Crissé, second Commandant dans l'Isle de Corse, est partie aussi pour retourner à Bastia.

» La République, écrit-on de Venise, voulant récompenser les services signalés que lui a rendus M. Rozzi-Pisanni, l'un des *Quarante*, l'avoit élu, il y a quelques jours, Procurateur de St-Marc, qui est une des plus considérables dignités que puisse obtenir un Patricien. Son installation se fit avec la plus grande pompe. Deux jours après, on fut fort étonné d'apprendre que le Grand-Conseil l'avoit fait arrêter, ainsi que son ami le Proviseur Carlo Contarini. Le premier a été enfermé dans le château de Verone, le second dans celui de Cataro. Il est très-difficile d'apprendre quel est leur crime, parce que les loix ici défendent, sous

Digitized by Google

les peines les plus graves, de parler des affaires d'Etat ; on a lieu de croire que le leur eſt très-grave, & qu'ils ont des complices, puiſque pluſieurs Cavaliers ont été mis aux Arrêts «.

ESPAGNE.

De MADRID, le 20 Juin.

LA frégate courière le *Roi*, commandée par le Capitaine D. Juan-Antonio Gonzales, venant de la Havanne, d'où elle eſt partie le 25 Avril eſt arrivée le 9 à Muros. Elle apportoit la malle des lettres des particuliers, qu'elle a jettée à la mer en ſe voyant chaſſée par la frégate Françoiſe la *Concorde*, qu'elle a priſe pour une frégate ennemie. Heureuſement D. Manuel Gonzales, qui étoit à bord de la frégate courière, avoit ſur lui les dépêches de D. Bernard Galvez, qu'il a portées à la Cour ; elles ont fourni un ſupplément très-étendu à notre Gazette ! elles conſiſtent dans une lettre du Commandant & le journal de ſon expédition. On lit dans la lettre datée de la Mobile le 18 Mars, les détails ſuivans.

» J'ai la ſatisfaction de vous apprendre que le 14 de ce mois, après quatre jours de tranchée ouverte, le Château de la Mobile s'eſt rendu aux armes du Roi, & que 300 hommes de garniſon y ont été faits priſonniers de guerre. — La priſe de ce fort nous a cauſé quelque peine & a coûté plus de tems qu'on ne l'auroit cru, parce que depuis quatre mois les ennemis s'étoient occupés à le fortifier, & avoient donné aux parapets ſept pieds d'épaiſſeur de plus qu'ils n'en avoient du tems

Digitized by Google

que ce fort appartenoit aux François. La réſiſtance qu'a faite la Garniſon a été vigoureuſe, & ne peut qu'augmenter le mérite d'une entrepriſe exécutée par des troupes fatiguées, preſque nues & échappées du naufrage, circonſtance que V. E. voudra bien mettre ſous les yeux de S. M. — Dès qu'on avoit ſu à Penſacola notre accident ſur mer, & la perte que nous avions faite de 700 hommes, le Général Campbell, ne laiſſant dans la place qu'une petite garniſon, s'étoit mis en route avec la plus grande partie de ſes troupes, pour nous attaquer par terre & décider ainſi du ſort de la Province. Il parut donc à la tête de 1100 hommes, à neuf lieues de notre camp & à la vue de notre avant-garde, avant que nous euſſions commencé à ouvrir la tranchée. Ayant perdu par le gros tems la plus grande partie de nos bateaux, à peine nous en reſtoit-il aſſez pour tirer de nos vaiſſeaux ce qu'il nous falloit, tant pour notre ſubſiſtance que pour nos opérations; en ſorte que ce ne fut qu'avec lenteur que nous nous pourvûmes des choſes les plus néceſſaires. — V. E. voit ſans doute toutes les difficultés de notre ſituation; nous étions à la veille de manquer d'alimens; nous n'avions que peu de munitions échappées au naufrage, & il y avoit devant nous 1100 hommes auxquels le Général Campbell avoit ôté les pierres de leurs fuſils, afin qu'ils tombaſſent ſur nous à l'arme blanche; nous ſavions d'ailleurs qu'il y avoit au fort 300 hommes, qui, avec les 1100 conduits par le Général ci-deſſus, compoſant 1400 hommes, étoient en même nombre que notre petite armée. Cependant toutes ces conſidérations, loin d'ôter à nos troupes & à leurs Officiers le deſir & l'eſpérance de vaincre, ſemblèrent les augmenter. Les travaux ſe commencèrent, la tranchée fut ouverte, on s'approcha du fort à la vue de l'avant-garde ennemie & du Général Campbell,

Digitized by Google

qui, après nous avoir observé huit jours, & ayant été témoin de notre activité & de notre résolution, leva son camp & retourna à Pensacola, non sans avoir été suivi de quelques-uns des nôtres, qui lui prirent dans sa retraite un Capitaine & 10 hommes. — On ne peut exprimer l'étonnement de ma petite armée, en voyant le Général Campbell se retirer sans avoir tenté d'en venir aux mains, & nous ne pûmes penser sans douleur que, si le renfort que nous attendons de la Havanne s'étoit joint à nous, les Anglois se seroient trouvés investis comme ils le furent à Saratoga. Pour que V. E. connoisse si cette conjecture est bien ou mal fondée, il suffit de lui dire que le Général Campbell s'étoit mis en marche n'ayant de pain que pour huit jours, ayant compté qu'il arriveroit au fort avant qu'il fût attaqué; qu'il avoit dans sa retraite sept lieues à faire, & que par un chemin plus court, il nous eût été facile de l'arrêter au passage d'une rivière qu'il devoit nécessairement traverser pour regagner Pensacola. V. E. le verra avec autant de peine que j'en trouve à l'écrire. Nous avons perdu une occasion qui, en nous livrant Pensacola sur le champ, auroit couvert la Nation de gloire; mais je puis assurer V. E. que toute ma petite armée brûle du desir de continuer à prouver à S. M. la résolution où elle est de se sacrifier à son service . . . . . ".

Le journal de D. Galvez va depuis le 2 Janvier, époque où, selon les avis qu'il avoit reçus de la Havanne, il commença les dispositions de son départ pour seconder l'armement qui devoit en partir pour Pensacola, jusqu'au moment de la prise du fort Mobile. Les chaloupes que D. Galvez avoit envoyées pour observer le

Digitized by Google

Général Campbell, revinrent le 17 Mars après la reddition du fort, avec un Capitaine & 20 Dragons de milices Angloiſes, qui avoient été faits priſonniers à 10 lieues de la Mobile. Si ceux qui s'en emparèrent étoient arrivés 8 heures plutôt, ils auroient pris le Général Campbell lui-même, qui alloit rejoindre ſon armée, qui reprenoit le chemin de Penſacola. L'artillerie & les munitions priſes dans le fort conſiſtent en 36 canons neufs de fer, des calibres de 12, 9 & 6; 13 pierriers, 7 autres canons en mauvais état, 9 inutiles, tous les boulets, métal & uſtenſiles néceſſaires pour le ſervice de ces pièces; 384 fuſils neufs, pluſieurs eſcopettes pour les Indiens, 100 quintaux de poudre, &c.

On doit croire que le Gouverneur, faute de tems, réſerve pour le premier courier la liſte des Officiers & des ſujets qu'il doit recommander à la bonté du Roi, entre leſquels il faut diſtinguer D. Geronimo Giron, Colonel du régiment du Prince, Commandant en ſecond dans l'expédition. D. Galvez dit que, pour le récompenſer d'une manière convenable des ſervices qu'il a rendus pendant la navigation & le naufrage, il lui avoit cédé le commandement de l'attaque de la Mobile, ſe réſervant celui de l'expédition de Penſacola: il le fit reconnoître en conſéquence par la troupe comme le Commandant en chef; ainſi c'eſt ce Colonel qui a dirigé cette entrepriſe juſqu'à

Digitized by Google

la fin ; & quoique sa modestie l'ait empêché de donner aucun ordre, & de faire aucune démarche sans consulter le Gouverneur, ce dernier a approuvé toutes ses opérations, & a été témoin du bon sens, de la prudence & des talens qu'il a montrés.

On a appris que le renfort de la Havanne, attendu avec tant d'impatience par D. Galvez, est arrivé à la Mobile, & que cet Officier est à présent en marche pour aller chercher le Général Campbell à Pensacola.

Les articles de la capitulation du fort Mobile sont les suivans.

1°. Il sera permis aux troupes réglées qui composent cette garnison, d'aller à Pensacola par le chemin de la rivière de *Los Perdidos*, avec leurs armes & cartouches de munitions ; il leur sera donné une escorte pour conduire leurs équipages ; ou bien, sans être visitées, elles pourront les transporter audit lieu par mer, avec la diligence qui leur sera convenable ; & pour cette marche, il leur sera donné des vivres & des provisions pour six jours. *Refusé.*

2°. En cas de refus du premier article, je demande que les troupes sortent par la brèche, tambour battant, & avec 10 coups dans leurs cartouches ; elles prendront leur marche par le fossé jusqu'à la principale porte du Fort ; & arrivées à quelque distance du chemin couvert vis-à-vis de ladite brèche, elles remettront leurs armes aux troupes de S. M. C. Le Commandant & les autres Officiers conserveront leurs épées. Leurs équipages, biens & effets, ainsi que ceux des soldats, ne seront point visités. *Accordé.*

3°. Les gens de mer, les habitans & les ou-

Digitized by Google

vriers, tels qu'ils seront portés sur mes états, se retireront en liberté chez eux, sous les mêmes conditions accordées aux habitans de Natchès.

Réponse. Les gens de mer seront traités de la même manière que les troupes; quant aux habitans qui se trouveront dans le Fort ayant pris les armes pour sa défense, ils seront prisonniers de guerre; & en cas que Pensacola soit attaqué, les habitans de Mobile subiront le même sort que ceux de Pensacola, c'est-à dire, que si les habitans de Pensacola prennent les armes & sont faits prisonniers de guerre, les habitans de Mobile continueront d'être prisonniers, sinon ils jouiront dans l'instant même de leur liberté. Mais si Pensacola n'est pas attaqué, on leur accordera également la même liberté dans huit mois, mais toujours sous le serment de ne point prendre les armes pendant la guerre, & sous les autres conditions d'usage & qui conviennent. Les habitans qui n'auront point pris les armes, jouiront des mêmes avantages accordés dans la capitulation de Bâton-Rouge & de Natchès, aux habitans de ces places.

4. Les malades & les blessés qui ne pourroient être transportés, le seront aussi-tôt que leur état le permettra. Ils seront soignés par nos Médecins & Chirurgiens; on leur procurera *gratis* le logement, les provisions & autres secours, de la même manière qu'aux autres soldats & habitans.

R. Accordé. Et lorsqu'ils seront rétablis, ils resteront prisonniers de guerre comme les autres, & seront transportés pour être incorporés dans leurs Compagnies respectives.

3°. Les habitans qui, pour leur sûreté, auront déposé leurs effets dans le Fort, pourront les reprendre & en disposer comme bon leur semblera.

Réponse. Tout ce qui sera trouvé dans le Fort appartiendra à S. M. C.

6°. Les habitans qui ont contribué à la défense

Digitized by Google

du Fort, seront traités comme de vertueux patriotes.

R. Répondu par l'article 3.

7°. Tous les biens quelconques des habitans, dont pendant le siége se sont saisies les troupes de S. M. C., seront restitués ou payés sur les preuves justificatives qui seront présentées.

Réponse. Le bétail pris pour le service & la subsistance de S. M. C. sera payé sur des preuves suffisantes aux habitans qui n'auront point pris les armes, ou qui ne se trouveront pas dans le cas d'être traités comme ennemis.

8°. S'il se trouve dans le Fort quelques déserteurs, de quelque nation qu'ils soient, ils seront traités comme les autres troupes, & ne seront point regardés comme ennemis de l'Etat.

Réponse. Accordé.

9°. On donnera aux prisonniers la ration journalière jusqu'à leur échange.

Réponse. Ils auront la ration ordinaire aux frais de S. M. B., selon qu'il constera par les états du Commissaire Espagnol.

10°. On ne permettra pas aux soldats de quitter leur troupe & la compagnie dans laquelle ils sont enrôlés, pour s'engager dans un autre service.

Réponse. On ne les obligera point à quitter leur ancien service, mais ils seront maîtres de s'engager à celui de l'Espagne s'ils le demandent de leur plein gré.

11°. Le Fort sera livré aux troupes de S. M. C. demain à dix heures du matin. *Accordé.*

Les assiégés livreront de bonne foi toutes les munitions, armes, artillerie, poudre, vivres & autres effets qui se seront trouvés dans le Fort lors de la capitulation, aux Commissaires nommés pour cet effet, sans gâter ni détruire aucune chose.

Signés, BERNARD DE GALVEZ, ELLAS DURNFORD.

Digitized by Google

ANGLETERRE.

De LONDRES, *le 2 Juillet.*

Le bruit d'une nouvelle action entre M. de Guichen & l'Amiral Rodney répandu depuis le 25 du mois dernier, a été confirmé le 27 par l'arrivée du paquebot le *Duc de Cumberland*, parti de St-Chriſtophe le 25 Mai. Toutes les Gazettes Miniſtérielles ſe ſont empreſſées d'annoncer une nouvelle victoire, quelques-unes en ont donné des détails; mais la Gazette de la Cour a gardé le ſilence qu'elle n'a rompu qu'hier, & tout ce qu'elle a publié ſe réduit aux détails ſuivans, tirés d'une lettre de l'Amiral Rodney, en date du 16 Mai, à bord du *Sandwich*, en mer à 10 lieues de Sainte-Lucie, oueſt quart nord-oueſt, adreſſée à M. John la Forey, Commiſſaire au départ de la Marine à Antigoa, qui l'a envoyée à l'Amirauté.

M., je viens à l'inſtant de recevoir les deux lettres que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire, en date du 9 du courant, elles me ſont parvenues à environ dix lieues au vent de Sainte-Lucie, au moment où, donnant chaſſe à l'eſcadre ennemie, je cherchois à l'engager au combat. Depuis le ſamedi 6, j'avois fait voile de Gros-Iſlet pour le chercher, & depuis une ſemaine je la tenois en vue ſi près, qu'un combat paroiſſoit inévitable; mais les ennemis ayant l'avantage du vent, & leurs vaiſſeaux ayant la marche ſupérieure, ils l'ont évité juſqu'à hier au ſoir, que notre avant-garde & leur arrière-garde en vinrent aux mains en cou-

Digitized by Google

tant sur différens bords. — Si le vent ne fût pas tombé de plusieurs points, après que j'eus viré, la dernière manœuvre que j'ai faite m'eût donné sur l'ennemi l'avantage du vent, sans lequel je ne vois pas qu'il soit possible de le forcer au combat. — L'*Albion*, qui étoit en tête, étant attaqué par plusieurs vaisseaux à la fois, a eu beaucoup d'hommes tués & blessés, sans être cependant essentiellement endommagé, non plus que l'Amiral Rowley, ni les trois ou quatre vaisseaux de sa division qui se sont trouvés engagés. Plusieurs des vaisseaux ennemis ont été si maltraités, qu'ils se sont retirés fort loin au vent, & se trouvent actuellement à quelque distance, par notre bossoir, du vent.

Il résulte de ces détails que cette affaire est plutôt une escarmouche qu'un combat; l'Amiral n'a pas jugé qu'elle valoit la peine de l'annoncer à l'Amirauté, puisqu'elle n'en a reçu la nouvelle que du Commissaire de la Marine à Antigoa. Cette relation officielle a fait tomber toutes celles qu'on avoit publiées auparavant, & qui annonçoient un grand avantage; l'usage de la Cour est plutôt d'exagérer que de diminuer ceux que nous avons eus. On prétend à présent que cette action a été suivie d'une autre plus importante, & dans laquelle, s'il faut en croire le *London evening-post* d'hier, l'Amiral Anglois a remporté une victoire signalée. Si cela est vrai, nous ne pouvons tarder de recevoir ses dépêches; mais on craint bien que ce nouveau combat, s'il a eu réellement lieu, n'ait pas été plus décisif que les deux précédens; nous voici au tems de l'hivernage dans les Antil-

Digitized by Google

les, & la campagne eſt manquée ; notre unique conſolation eſt qu'elle l'eſt également pour les François, & de part & d'autre c'eſt à recommencer.

Nous n'avons point de nouvelles ultérieures du Général Clinton ; à leur défaut on revient à celles que l'on a publiées trop tôt après l'arrivée de la relation de la priſe de Charles-Town, pour qu'elles ſoient bien conſtatées. On débite entr'autres choſes qu'il y avoit eu des réjouiſſances générales parmi les habitans même de la Caroline Méridionale, à l'occaſion du Gouvernement *modéré* de la Mère-Patrie ; que notre armée avoit fait des progrès ultérieurs dans la réduction des Colonies actuellement en rebellion, & enfin que les principaux habitans de Philadelphie s'étoient ſoulevés en faveur du Gouvernement de S. M. contre le pouvoir uſurpé & tyrannique du Congrès qu'ils ne peuvent plus ſupporter.

» Tous ces évènemens, dit un de nos papiers, ne ſont point hors de la ſphère des poſſibilités, & méritent quelque attention. Cependant on ne peut diſconvenir qu'ils paroiſſent plûtôt de ſimples conjectures, ou ſi l'on veut, des inductions vraiſemblables que des faits poſitifs & conſtatés par des nouvelles authentiques, ſur-tout relativement à ce qu'on dit de Philadelphie. Il a fallu un certain tems pour que la priſe de Charles-Town fût connue dans cette Ville, qui en eſt très-éloignée. Il en a fallu davantage pour la confirmation d'un pareil évènement, pour prendre au moins quelque délibération, telle légère qu'on la ſuppoſe, pour

Digitized by Google

arrêter & pour exécuter le plan de réſiſtance au pouvoir exiſtant du Congrès ; & après tout cela, il en a fallu encore pour que ces nouvelles arrivaſſent d'Amérique en Angleterre. Maintenant ſi nous conſidérons que les évènemens en queſtion ont dû s'être paſſés depuis le 12 Mai dernier, nous ſerons portés à croire que tout cela ne peut s'être fait au tems indiqué par ces nouvelles. Il eſt ſeulement poſſible que cette révolution ſe faſſe actuellement «.

Le malheur qu'a éprouvé la flotte de Québec ſemble ſe confirmer tous les jours. Les détails apportés par le *Howden*, Capitaine Cheſter, & par la *Nancy*, Capitaine Smith ont répandu l'alarme générale ; une lettre de Plimouth y ajoute encore : on y lit qu'un des deux bâtimens armés qui convoyoient la flotte de Québec, rapporte qu'elle a été attaquée le 3 par quelques vaiſſeaux de guerre François qui en ont pris la majeure partie. Il ne ſe trouve à préſent perſonne qui veuille aſſurer ou réaſſurer les vaiſſeaux de cette flotte. Cet évènement donne de plus vives inquiétudes encore ſur le ſort du convoi nombreux parti ſous l'eſcorte du Commodore Walſingham. Il eſt compoſé de 5 vaiſſeaux de guerre & de 350 navires marchands ; & on ſait que ſon départ a été précédé de celui de 33 vaiſſeaux de ligne François ou Eſpagnols ; ſortis de différens ports ; ſavoir : 12 de Cadix, le 28 Avril, ſous les ordres de D. Solano & de D. Thomaſeo ; 8 le 2 Mai de Breſt, ſous ceux de M. de Ternay ; 8 du Ferrol, le 13, & 5 de Cadix, le 15,

Digitized by Google

sous ceux de M. de Beausset. Pour dissiper tout ce que ces pressentimens ont de sombre, on s'est empressé, le 30 du mois dernier, d'annoncer la prise de 30 navires marchands de St-Domingue, par ce même Commodore Walsingham que nous croyons menacé.

Cette nouvelle, dit un de nos papiers, a été confirmée hier presqu'avec une certitude morale. M. Robinson, Secrétaire de la Tréforerie, en a reçu divers détails dans plusieurs lettres de différens endroits, & M. Maine le Banquier a reçu une lettre d'un Lieutenant appellé Fox, servant à bord de l'escadre commandée par l'Amiral Geary, qui parle de cette bonne nouvelle, comme lui ayant été donnée par certains bâtimens de commerce, qui avoient rencontré l'escadre. M. Fox, dans sa lettre à M. Maine, ajoute le *P. S.* suivant : » Dans le moment où j'allois fermer cette lettre, une personne est venue à bord de ce vaisseau, laquelle a été à bord de la frégate la *Prudente*, mouillée devant Falmouth, avec une prise du convoi de Saint-Domingue, qui consistoit en 40 voiles; je puis vous assurer maintenant, d'après le témoignage de l'équipage de cette prise, que trente bâtimens ont été pris par le Commodore Walsingham, de sorte que de 40 bâtimens François venant des Indes Occidentales, il n'en est échappé que neuf. L'Amirauté n'a pas reçu de détail officiel de cette prise, mais on l'attend à tout moment «.

S'il faut en croire un papier d'aujourd'hui cette nouvelle importante peut tout au plus rentrer dans la classe des possibilités; & si l'on y réfléchit bien on n'y aura pas grande confiance.

» Voici, dit-il, ce qui y a donné lieu. M.

Digitized by Google

Bell, Agent à Falmouth, a informé un particulier de Londres que le *Prudent*, vaisseau de l'escadre de l'Amiral Geary, a pris un des vaisseaux de la flotte de St-Domingue allant des Isles en France; que le Capitaine de ce vaisseau a déclaré que le Commodore Valsingham avoit rencontré le reste de la flotte & en avoit pris plusieurs vaisseaux. Il en étoit parti en effet une que M. de la Motte-Piquet avoit escorté jusqu'au débouquement, & on a vîte imaginé qu'elle s'étoit trouvée sur le passage de l'Amiral. Mais malheureusement on se ressouvient que les lettres de France ont annoncé déja que cette flotte étoit arrivée, à l'exception de 4 ou 5 vaisseaux dont on étoit inquiet, & dont l'un a été pris par le *Prudent*; les autres pourroient l'être par nos corsaires; mais cela diminue bien le nombre de 30 dont on dit que Walsingham s'est emparé.

On peut mettre aussi au nombre des nouvelles probables, celle-ci de nos avantages dans les Indes Orientales. » Nous apprenons, écrit-on de d'Edimbourg en date du 26 Juin, que Manille est en la possession de la Grande-Bretagne. Cette nouvelle a été apportée par une flotte de la Compagnie des Indes Hollandoise, qui est arrivée à Shetland le 29 Mai, & qui en est repartie le 8 Juin pour aller en Hollande. Le Capitaine d'un de ces vaisseaux en a assuré la vérité sous serment «. Ce qu'il y a de singulier, c'est qu'on ne nomme ni le vaisseau, ni le Capitaine dont on a pris le serment, & à qui il semble qu'on auroit dû demander des détails.

Selon des lettres de Falmouth, la frégate

Digitized by Google

la *Prudente* y est arrivée le 26 du mois dernier, avec les malades de l'escadre de l'Amiral Geary qu'elle a débarqués, après quoi elle a remis à la voile pour rejoindre l'armée.

» La grande affaire du bill des Catholiques, qui s'est terminée dans la Chambre des Communes le 20 du mois dernier, fut le 21 l'objet de quelques discussions dans celle des Pairs. Le Duc de Grafton qui ouvrit la séance, commença par observer qu'il étoit important de tranquilliser le peuple, en prenant en considération l'acte qui avoit donné lieu à l'émeute. Il trouva singulier que les Communes s'en fussent occupées les premières, & que la Haute, où siégeoit un corps de Prélats, eût eu besoin de cet exemple. Il ne manqua pas de se permettre quelques réflexions très-vives sur le Corps Episcopal qu'un Ecrivain appelle ici le *Caput mortuum* du Sénat Britannique, épigramme qui manque de justesse & de sel & qui n'est que méchante. Les Prélats, ou du moins la pluralité, s'élevèrent dans cette séance contre l'intolérance. Comme l'acte n'autorisoit pas la propagation des dogmes de l'Eglise Catholique, qu'il se bornoit uniquement à adoucir des rigueurs justes peut-être lorsqu'elles furent établies, mais peu convenables aujourd'hui à l'égard de citoyens paisibles & soumis aux loix, ils jugèrent qu'on ne devoit pas le révoquer, d'après les cris séditieux d'une populace effrénée; ce seroit faire penser aux factieux que d'abord que le Parlement auroit passé un acte peu agréable au peuple, il n'auroit qu'à l'assaillir & l'assiéger dans le lieu même où il s'assemble pour le faire révoquer.

Dans la séance du 23, le Duc de Richmont revint à ce qui s'étoit passé pendant l'émeute; on avoit arrêté dans la Chapelle de l'Ambassadeur de Sardaigne un Officier Russe qui s'y étoit trouvé

au

Digitized by Google

au moment du pillage ; il avoit enſuite été élargi par ordre du Lord Stormont. Il vouloit qu'on examinât quelques perſonnes ſur ce ſujet ; mais il a été reconnu que cet Officier, arrivé depuis peu, chargé de dépêches pour le Miniſtre Ruſſe, & réclamé par lui, n'avoit été conduit dans la Chapelle que par ſa curioſité, qui en effet étoit un peu ſingulière au milieu de ces déſordres dont il fut le témoin, ſans y prendre part «.

Dans la ſéance des Communes du 27 Mai on revint encore à l'objet favori du parti de l'oppoſition, la paix avec l'Amérique.

M. David Hartley prononça un long diſcours dont l'objet étoit de mettre légalement S. M. en état de publier une proclamation pour une ceſſation d'armes avec l'Amérique Septentrionale pendant un certain tems & ſous certaines reſtrictions & conditions. Durant cet armiſtice, il ſeroit nommé par le Roi des perſonnes convenables pour ratifier les différens articles de la pacification, qui auroient force pendant dix ans. Ces articles ainſi ratifiés ſeroient enſuite mis ſous les yeux du Parlement pour ſervir de baſe à une réconciliation définitive ; & lorſqu'ils auroient été confirmés par cette aſſemblée, ils auroient force de loi pour toujours. M. Hartley termina ſon diſcours par la motion » aux fins d'inveſtir la Couronne du pou» voir ſuffiſant pour traiter, conſulter & arrêter » définitivement les moyens de rétablir la paix » avec les provinces de l'Amérique Septentrio» nale «.

Il y a eu à cette occaſion des débats très-animés. Les Membres qui parlèrent à l'appui de la motion, dirent que nos derniers ſuccès ne devoient nullement nous rendre trop vains, puiſque ce n'étoit plus l'Amérique ſeule, mais le monde entier que nous avions à combattre. Selon eux,

Digitized by Google

nos derniers succès dans la Caroline étoient une occasion favorable pour offrir des conditions de paix, d'autant qu'on ne pouvoit pas les attribuer à la crainte; & comme les Américains éprouvoient de jour en jour les funestes effets de leurs nouvelles alliances, on avoit tout lieu de croire qu'ils se prêteroient très volontiers à des ouvertures pour une réconciliation.

Les Ministres & leurs partisans s'opposèrent à la motion, d'après leur ancien principe, que cette démarche ne serviroit qu'à prolonger la guerre & à contrarier l'objet désirable que l'on avoit en vue. Ce n'est point de notre part, dirent-ils, que doivent venir les concessions: » nous sommes sûrs » que le tems n'est pas éloigné où les Américains » feront les premiers à solliciter le rétablissement » d'un ordre de choses qui a fait autrefois leur » félicité; & cette heureuse conciliation seroit » même déja consommée depuis long-tems, sans » les manœuvres de quelques Membres factieux du » Congrès «.

La question ayant été mise aux voix, la motion de M. Hartley fut rejettée par une pluralité de 93 contre 28.

Le Chevalier *George Saville* se leva ensuite, & après la sortie la plus vigoureuse contre les auteurs des troubles actuels en Amérique, il fit la motion suivante, savoir, » que c'est l'opinion de la Cham- » bre que la guerre actuelle avec l'Amérique est » absolument contraire à la constitution, qu'elle » coûte des sommes immenses à l'Angleterre, & » qu'elle finira par consommer la ruine de cette » Puissance «. Après un débat très-vif, & qui dura près d'une heure, cette motion fut aussi rejettée à la pluralité de 93 voix contre 28.

On continue de garder le silence sur le Lord Gordon. On sait seulement qu'il lui est permis de recevoir la visite de quelques-uns de ses plus proches parens, tels que les Lords

Digitized by Google

Guillaume Gordon & Aberdeen ; cependant avant d'entrer chez le prisonnier, ils doivent se soumettre à une visite rigoureuse ; ils ne peuvent l'entretenir qu'en présence d'un des Officiers de cette prison, qui couche d'ailleurs dans la chambre du prisonnier. L'usage du papier & des plumes lui est interdit, ainsi que la lecture des papiers publics. Les lettres qui lui sont adressées ne lui sont remises qu'après avoir été ouvertes, lues & examinées. On ne peut encore prévoir son sort ; bien des personnes craignent qu'il ne soit sinistre.

Les troubles malheureux que nous avons éprouvés, ont amené la réconciliation du Roi avec les deux Princes ses frères. Elle a été déclarée publiquement ; & dès le 20 du mois dernier, la gazette de la Cour annonça que le Marquis de Cordon, Envoyé extraordinaire de Sardaigne, le Chevalier de Pinto, Envoyé extraordinaire de Portugal, M. de Dreyer Envoyé extraordinaire de Danemarck, M. de Simolin, Ministre Plénipotentiaire de Russie, M. de Cavalli, Résident de Venise, & le Baron de Kutzleben, Ministre du Landgrave de Hesse-Cassel, avoient eu chacun une audience particulière du Duc de Cumberland, à laquelle ils avoient été conduits par M. Cothell, Aide-Maître des Cérémonies.

La querelle qui s'étoit élevée entre le Général Amherst & le Corps Municipal paroît terminée ; ce dernier n'a pas l'avantage ; le Parlement a décidé le différend en

Digitized by Google

rejettant le 28 à la pluralité de 100 voix contre 19, la motion suivante faite par l'Alderman Sawbridge : » Que c'est le droit incontestable des sujets Protestans de S. M. d'être armés pour leur propre défense sans aucune commission de la couronne pour cet objet *.

On dit que le 6 ou le 7 de ce mois, le Roi se rendra à la Chambre Haute pour y donner son consentement Royal aux bills qui sont en état, & faire la clôture du Parlement.

» Le 13 de ce mois, écrit-on de Dublin, plusieurs milliers d'ouvriers s'assemblèrent dans le parc Phœnix, résolus de se rendre de là en procession au Parlement avec une pétition pour prévenir l'effet d'un bill que l'on se proposoit de passer pour empêcher les complots d'association entre gens de métiers, &c. Après ce qui vient de se passer dans la métropole de la Grande-Bretagne, nous devions être alarmés. Les Volontaires de la Cité s'assemblèrent à la bourse ; & 1000 hommes se trouvèrent dans l'instant sous les armes pour seconder le pouvoir civil. Le Lord Maire envoya sur le champ notifier à la populace assemblée dans le parc, qu'il ne permettoit pas à plus de six ouvriers d'entrer à la fois dans la Cité avec leur pétition, conseillant au reste de se disperser. Cet avis, donné par le premier Magistrat, qui pouvoit faire respecter son autorité, eut tout l'effet qu'on s'en promettoit ; la multitude se sépara. Néanmoins crainte de surprise, un détachement des Volontaires passa la nuit sous les armes autour de la Bourse ; la précaution étoit sage, mais elle devint inutile, tout s'étant passé dans la plus grande tranquillité. — On s'entretient de nouveau du rappel de notre Lord-Lieutenant, que nos spéculateurs fixent à la prochaine prorogation de notre Parlement. Quelles que soient les obligations que peut avoir ce Royaume aux vertus négatives de ce Seigneur, l'homme de génie, les ames

Digitized by Google

généreuses, ceux qui font quelque cas de l'hospitalité ou qui admirent un cœur vraiment noble, diront du jour qui leur procurera tout autre Gouverneur, *Albo die notanda lapillo!* — Nous ne tarderons pas à éprouver les bons effets que va produire parmi nous la liberté du commerce; il se forme des compagnies d'ouvriers Anglois à Athlone & à Banaghev, au centre du Royaume, à l'effet d'y établir des manufactures pour y porter nos laines au plus haut degré de perfection. — L'exhortation suivante a été lue hier dans chacune des chapelles Catholiques; elle servira de monument à la fidélité des sujets qui sont de cette religion, & de l'injustice criante qu'il y auroit à les persécuter, sur-tout si l'on considère combien ils auroient ici beau jeu, les deux tiers de nos concitoyens étant de cette religion «.

« Les Catholiques de ce Royaume sont tenus par les liens de l'intérêt & de la reconnoissance, de donner dans toutes les occasions des preuves non équivoques de leur ferme attachement envers ceux qui les gouvernent. Quoique nous vous ayions souvent averti de ce devoir, nous croyons qu'il nous convient de le répéter dans les circonstances présentes, craignant que le moindre écart que vous feriez hors du chemin de la paix & de la régularité ne vous rende indignes des bienfaits déja reçus ou de ceux qui vous attendent. En redonnant de l'activité à votre commerce, on a ouvert le champ le plus vaste à votre industrie & multiplié les moyens d'augmenter vos fortunes. Nous vous exhortons donc par les entrailles de *Jesus-Christ* à vous rappeller les devoirs de votre état. C'est en rejettant avec horreur ces assemblées tumultueuses de fainéans; c'est en pratiquant la tempérance & la sobriété; c'est enfin en vous adonnant tout entiers aux différentes branches de votre commerce respectif, que vous vous assurerez à vous & à vos familles un sort tranquille & un droit à l'estime générale. Votre gracieux Souverain & ceux qui sont en

Digitized by Google

autorité sous lui, vous regarderont comme de bons & fidèles sujets, & vos concitoyens ne verront en vous que des compatriotes affectionnés. Les bénédictions temporelles ajouteront une nouvelle vigueur à vos efforts ; la postérité s'instruira par votre exemple ; & l'Univers applaudira le pouvoir législatif qui vous aura fourni les moyens d'ajouter à votre bien-être. Enfin, n'oubliez jamais que vous travaillez à votre salut éternel, lorsque guidés par la prudence Chrétienne vous vous occupez des devoirs de vos professions respectives ; & que l'approbation du pouvoir temporel qui vous gouverne, est le sceau de celle de la Puissance suprême qui règne dans les Cieux &c.

» Ce petit discours fait un honneur infini au Clergé Catholique, & nous souhaitons, sans cependant beaucoup l'espérer, que les forcenés faux frères du Protestantisme, les Presbytériens & les Méthodistes se pénètrent des préceptes de cette religion que leur fanatisme a si souvent réprouvée ».

FRANCE

De VERSAILLES, le 11 Juillet.

LA Duchesse de Lesparre, Dame d'Atours de Madame, ayant prié cette Princesse d'agréer sa démission de cette place, Madame en a disposé en faveur de la Comtesse de Balby, Dame pour l'accompagner.

Le semestre de la Compagnie des Chevaux-Légers de la garde ordinaire du Roi, commandé par le Marquis de la Roche-du-Maine, Sous-Lieutenant de ladite Compagnie, qui avoit pris les ordres de S. M., s'est rendu le premier de ce mois dans la place d'armes à 5 heures du soir, où S. M. étant montée à cheval, a reçu à leur tête le Comte d'Agenois en qualité de Lieutenant de ladite compagnie

Digitized by Google

en ſurvivance du Duc d'Aiguillon. Il a prêté ſerment entre les mains du Maréchal de Richelieu, nommé par le Roi à cet effet.

Le 2 LL. MM. & la Famille Royale ont ſigné le contrat de Mariage du Duc de Guiche, Capitaine des Gardes du Corps du Roi en ſurvivance, avec Mademoiſelle de Polignac.

Le même jour M. de la Foſſe a eu l'honneur de remettre à LL. MM. & à la Famille Royale, la 14^e^ livraiſon du *Voyage Pittoreſque de l'Italie*. MM. Née & Maſquelier ont eu auſſi l'honneur de leur remettre la première livraiſon de la *deſcription générale & particulière de la France*.

De PARIS, *le 11 Juillet.*

Le Gouvernement a reçu & fait publier aujourd'hui les nouvelles ſuivantes de la Martinique, en date du 28 Mai dernier.

L'eſcadre du Roi, aux ordres du Comte de Guichen, Lieutenant-Général des armées navales, étoit arrivée le 22 Mars au Fort-Royal de la Martinique : quelques jours furent employés à débarquer les troupes, les effets & les munitions deſtinés pour cette Colonie, à remplacer l'eau des vaiſſeaux & à diſpoſer un convoi pour faire paſſer avec ſûreté à Saint-Domingue les ſubſiſtances & les autres approviſionnemens deſtinés pour les Iſles ſous le Vent. — Le 12 Avril, les Troupes qui devoient être employées dans les expéditions que l'armée navale pourroit entreprendre, furent embarquées avec les Chefs des Corps, & réparties ſur les vaiſſeaux & frégates de S. M.; elles furent tirées des Régimens de Viennois, Champagne, Dillon, Touraine, Walch, Auxerrois & Enghien, des Volontaires-Etrangers de la Marine, du Régiment de la Marti-

Digitized by Google

nique, des Volontaires de Bouillé, & des Compagnies d'Artillerie. Les Officiers supérieurs sous les ordres du Marquis de Bouillé, étoient le Marquis de Saint-Simon, le Marquis du Chilleau, le Vicomte de Damas, le Marquis de Livarot, le Comte de Canillac & le Comte de Tilly.— L'Armée mit à la voile le 13, de la baie du Fort-Royal, pour couvrir le passage de la flotte considérable destinée pour le passage de Saint-Domingue, que le Comte de Guichen avoit fait appareiller le 12 au soir, sous l'escorte du vaisseau le *Fier*, de 50 canons, commandé par le Chevalier de Turpin du Breuil, Capitaine de Vaisseau, & de la frégate la *Boudeuse*. — L'armée navale étoit composée de 22 vaisseaux; celle des ennemis, mouillée à Sainte-Lucie, étoit à peu-près égale en nombre; mais deux vaisseaux à trois ponts, & une grande quantité de vaisseaux de 74, donnoient à l'armée Angloise une supériorité de force décidée, qui ne parut pas au Comte de Guichen une raison suffisante pour ne pas tenter de former des attaques contre les possessions des ennemis.— L'armée Angloise commandée par l'Amiral Rodney, n'ayant fait aucun mouvement pour s'opposer au passage du convoi de Saint-Domingue, le Comte de Guichen dirigea sa route pour remonter au vent de la Martinique, en passant par le canal de la Dominique; mais les courans contraires étoient si rapides, que deux jours se passèrent avant que l'armée du Roi eût pu gagner le Canal. Plusieurs vaisseaux cependant étoient parvenus à s'y élever, lorsque le 16, à 7 heures du matin, la frégate l'*Iphigénie*, commandée par le Comte de Kersaint, Capitaine de Vaisseau, qui étoit de l'arrière de l'armée en observation, signala la vue de l'escadre Angloise. Le Comte de Guichen fit aussi-tôt à ses vaisseaux le signal de ralliement & celui d'ordre de bataille: il employa toutes les manœuvres qui lui parurent les plus avantageuses pour approcher les ennemis, qui avoient l'avantage du Vent,

Digitized by Google

ce qui ne permettoit pas au Comte de Guichen de les attaquer aussi-tôt qu'il l'eût desiré. Il prit le parti de faire forcer de voiles à l'armée du Roi, dans l'espérance de gagner le vent sur celle des ennemis : ce ne fut que le 17, que l'Amiral Rodney se décida enfin à accepter le combat, en portant sur notre ligne à une heure un quart après-midi. L'action s'engagea à l'avant-garde & à l'arrière-garde : le corps de bataille des ennemis se tenoit encore éloigné ; & ce ne fut qu'à une heure trois quarts, que le vaisseau le Matelot de l'avant de l'Amiral Rodney, canonna la *Couronne*, monté par le Comte de Guichen, qui s'étoit flatté que l'Amiral Anglois le chercheroit dans la ligne ; mais il se tint toujours de l'arrière de la *Couronne*, ce qui fit juger que son projet étoit de couper & d'attaquer l'arrière-garde Françoise. En effet, il ne tarda pas à manœuvrer de manière à exécuter ce projet : il avoit déja doublé un de nos vaisseaux, lorsque le Comte de Guichen, qui jugea la manœuvre des ennemis, fit signal de revirer de bord, vent arrière, & arriva dans l'instant pour couper lui-même la ligne Angloise ; l'Amiral Rodney ne lui en laissa pas le tems, & reprit ses amures : en voyant le Comte de Guichen arriver pour le combattre, celui-ci reprit aussi-tôt les siennes, & annulla le signal de faire revirer de bord. — Les deux armées étant alors sur les mêmes amures, le Comte de Guichen, espéroit que l'Amiral Anglois voudroit enfin le combattre ; mais le *Sandwich*, de 98 canons, monté par cet Amiral, resta constamment un peu de l'avant du *Palmier*, de 74, commandé par M. de Monteil, Matelot de l'arrière du Comte de Guichen ; & la *Couronne* ne pouvoit faire feu sur le vaisseau Amiral que d'une partie de ses canons. Le *Sphinx* & l'*Artésien*, de 64, commandés par MM. de Soulanges & de Peynier, combattus par les plus gros vaisseaux ennemis, & la *Princesse Royal*, de

Digitized by Google

98, à trois ponts, soutinrent un feu si supérieur pendant plus d'une heure, jusqu'à ce que le *Robuste*, de 74, monté par le Comte de Grasse, Commandant de l'escadre bleue, dont ces deux vaisseaux faisoient partie, vint à leur secours & les dégagea. Le Comte de Guichen se flattoit que le combat s'engageroit d'une manière plus décisive : sa position de sous le vent ne lui laissoit aucune ressource pour y forcer l'ennemi, maître de pousser l'action avec vigueur, ou de la fallentir : sa surprise fut très-grande, lorsqu'à 4 heures & demie, il vit l'Amiral Rodney amurer sa grande voile, serrer le vent, & le faire serrer à toute la ligne Angloise. Une demi-heure après, on vit tomber le petit mât de hune du *Sandwich*, qui parut très-maltraité : on crut même s'appercevoir que l'Amiral avoit porté son pavillon sur un autre vaisseau. L'armée du Roi conserva ses feux allumés pendant toute la nuit ; & fit ses signaux à coups de canon ; mais le 18, au point du jour, elle n'eut point connoissance de l'armée ennemie ; on ne la découvrit que le 19 sous le vent. — Le Comte de Guichen se décida alors à déposer ses blessés à la Guadeloupe, ce qui fut exécuté pendant que l'armée continua de se tenir sous voiles. — L'armée Angloise fut apperçue le 20 sous le vent de la Guadeloupe ; celle du Roi manœuvra le 21 & le 22, pour l'engager à un nouveau combat ; & comme elle parut décidée à ne pas l'accepter, le Comte de Guichen se détermina, de concert avec le Marquis de Bouillé, à remonter au vent des Isles par le nord de la Guadeloupe, pour tenter les expéditions qui paroîtroient praticables. — Les ennemis avoient renvoyé à Saint-Christophe & à Antigues, les garnisons qu'ils en avoient tirées pour l'entreprise qu'ils projetteroient contre la Grenade. L'égalité de forces entre les deux armées navales, ne permettoit pas des siéges en règle, qu'il eût fallu faire pour s'emparer de ces Isles. On se détermina en conséquence

Digitized by Google

à remonter au vent de la Martinique, & après avoir passé par le canal de Sainte-Lucie, à tenter de prendre poste au Gros-Islet. — On se trouva le 5 Mai à la vue des terres de la Martinique au vent. — Le 7, le Marquis de Bouillé s'embarqua sur la frégate la *Courageuse*; on répartit 600 grenadiers sur 4 frégates, qui firent route sur Sainte-Lucie dans la partie du vent. L'armée les suivoit pour se trouver à la pointe du jour à l'ouvert du canal. Le 8 au matin, le lougre le *Chasseur*, commandé par le Chevalier de St-Georges, qui formoit l'avant-garde de la petite escadre, découvrit l'armée ennemie mouillée au Gros-Islet, & l'on se disposa à combattre. On louvoya en présence de l'armée Angloise pour l'engager à sortir du canal & lui livrer combat lorsqu'elle en seroit dehors, elle ne s'y décida pas. Le Général François ne pouvant l'y déterminer, fit arriver l'armée du Roi sur les ennemis, & les poursuivit vent-arrière pendant trois jours. Les armées étoient alors dans le Sud de Sainte-Lucie. Le Comte de Guichen prit la bordée du N. avec les vents à l'E.; mais ils tombèrent les jours suivans au S. E. & S. S. E. Ce changement donna à l'ennemi l'avantage du vent, sans lequel il paroissoit bien déterminé à ne pas accepter le combat, qui devoit être décisif si l'armée du Roi avoit eu le vent. Cette position ayant porté le 15, l'avant-garde ennemie, au vent de l'avant-garde Françoise, le Comte de Guichen la laissa s'engager; & quoique la nuit s'approchât, il fit revirer de bord à l'armée, dans la vue de couper l'avant-garde ennemie, ou au moins de la faire plier. Cette manœuvre réussit, & une partie des deux armées combattit à bord opposé. L'action commença à 7 heures du soir, mais il étoit trop tard, lorsque les vaisseaux qui étoient engagés ne furent plus à portée de combattre, pour faire revirer l'armée: la proximité des deux lignes rendoit cette manœuvre trop délicate par la confusion qui pouvoit en être la suite, pour que

Digitized by Google

l'une ni l'autre des deux armées dût s'y exposer. — Le Comte de Guichen continua la bordée du Nord pour s'élever au vent de la Martinique, & s'entretint sur ce bord jusqu'au 19. Si, dans cet intervalle, les ennemis eussent voulu faire de la voile & profiter des changemens de vent, ils auroient pu tenter de le gagner sur l'armée du Roi : il parut que leur projet étoit de se tenir en observation. — Le 19 au matin, l'armée restoit au S. O. quart d'O. & à environ 4 à 5 lieues de distance dans les eaux de l'armée Françoise ; elle parut vouloir gagner le vent & vint à toutes voiles : l'armée du Roi n'en augmenta pas, pour donner aux Anglois l'espoir de passer au vent, & les laisser s'engager, puisqu'ils évitoient constamment de combattre sous le vent. A 2 heures & demie, le Comte de Guichen voyant que les ennemis ne pouvoient plus refuser le combat qu'en pliant tout-à-fait, ordonna aux vaisseaux de la tête de gouverner de manière à passer de l'avant du chef de la ligne Angloise ; de porter leurs efforts sur l'avant-garde, & d'engager le combat. A trois heures & demie, le feu commença entre les deux chefs de file, les Anglois étant forcés d'arriver & de passer sous le vent : l'action devint successivement générale entre les deux lignes, à bords opposés ; mais à 4 heures & demie, les vaisseaux de la tête de la ligne Françoise ayant beaucoup largué pour combattre de plus près, & les autres ayant suivi dans les eaux des premiers, le Général fit signal de se rallier en tenant le vent, afin qu'en revirant tous ensemble, la ligne se trouvât formée au vent des ennemis, s'ils avoient le projet de revirer sur notre arrière-garde. A quatre heures trois quarts, plusieurs vaisseaux Anglois ayant reviré, & venant à toutes voiles sur les derniers vaisseaux de la ligne Françoise, qui combattoient encore, le Comte de Guichen fit revirer l'escadre blanche tout à la fois, vent devant, ensuite l'escadre bleue, & il laissa continuer la route à l'es-

Digitized by Google

cadre bleue-blanche, dont les derniers vaisseaux étoient encore engagés dans l'action. Ce mouvement fut à peine exécuté par l'escadre blanche, que les Anglois qui venoient au nombre de neuf, revirèrent aussi-tôt de bord, & se rallièrent à leurs escadres. — A 5 heures & demie, l'armée du Roi se présenta de nouveau dans le meilleur ordre; & les ennemis, en se repliant sur leurs vaisseaux de dessous le vent, se remirent à la fin en bataille. — A 6 heures un quart, les deux armées étoient rangées sur deux lignes à peu près parallèles, à la distance de deux portées de canon; mais pendant la nuit les Anglois, suivant leur usage, coururent largue; & le 20 au point du jour, ils étoient à deux lieues sous le vent. Ils continuèrent à courir largue, & à trois heures & demie après midi, on ne les appercevoit que du haut des mâts. Le 21, on n'en eut aucune connoissance, & le Comte de Guichen jugeant qu'ils s'étoient retirés à la Barbade ou à Sainte-Lucie, fit route pour la Martinique. — Il a paru que l'avant-garde des ennemis a été fort maltraitée: les avis venus de Sainte-Lucie font mention de 4 vaisseaux qui y sont arrivés dans un délabrement complet, & d'un cinquième qui est absolument hors de service. Le reste de l'armée Angloise s'est retiré à la Barbade. — L'Armée du Roi, à qui il ne restoit plus que six jours d'eau, est venue mouiller le 22 au Fort-Royal. — Le Comte de Guichen se loue infiniment de la manière dont tous les vaisseaux ont combattu, & chaque Capitaine en particulier, donne les plus grands éloges à la conduite & à la valeur de tous les Officiers des Etat-Majors des vaisseaux & de ceux des troupes qui se trouvoient à bord, ainsi qu'à la fermeté des équipages, qui ne peut être comparée qu'à celle que les soldats des régimens embarqués ont montrée dans les trois actions.

Officiers de la Marine tués. MM. Guichen & de Coëtivy, Lieutenans de vaisseaux. De Cheffontaine & de Ramatuelle, Enseignes. De Vassal & de Gazan, Officiers Auxiliaires.

Digitized by Google

Blessés. MM. de Cohars, Dumaitz de Goimpy, d'Aymar, Dumas, Capitaines de vaisseaux; de Lambour, de Rieux, de Chambely, de Gantès, de Blois, Hurault, Enseignes; Bernard de Vigier, Dombret, de Berulle, de Chaumarey, Gardes de la Marine; de Bromer, Officier Suédois; de Dienne, Ogier, du Sellier; Officiers Auxiliaires; de Cré, Chirurgien-Major; Vaillant, Officier Auxiliaire.

Officiers d'Infanterie, tués. Le Comte de Séguin, Colonel du régiment de la Martinique; de Moncourier & de Sarazin, Capitaines au régiment de la Sarre & au régiment de Touraine; Daiguisy & de Douville, Lieutenans au régiment d'Enghien & au régiment d'Armagnac.

Blessés, MM. de la Balme, Aide-de-Camp du Marquis de Bouillé; de la Folie, Cap. au régim. de Poitou; de Kerné, Capitaine au régiment de Viennois; de Vosselle, idem; de Malleville, Capitaine au régiment d'Enghien; de Querhouant, Lieutenant au régiment d'Auxerrois; de Beaulieu, Officier au régiment de la Martinique; de Grandesaigne, Sous-Lieutenant au régiment d'Enghien; d'Audifredy, Sous-Lieutenant au régiment de la Martinique.

Total. 11 Officiers tués & 28 blessés. Dans les bas Officiers & Soldats, il y a eu 59 hommes tués & 196 blessés. Et dans les Equipages, 88 hommes tués & 596 de blessés. Total: 158 tués, & 820 blessés.

» Le vaisseau le *Comte d'Artois*, de 64 canons, commandé par le Chevalier de Closnard, Lieutenant des vaisseaux du Roi, écrit-on de l'Orient, vient de mouiller à l'Isle de Groix, avec 4 prises estimées 60,000 liv. sterling. Ce vaisseau, qui étoit parti pour une expédition particulière, ayant appris qu'il venoit de sortir une riche flotte de Corke, fut à sa rencontre, & s'empara aisément de 4 navires. Un petit lui échappa au moment où il donnoit chasse aux deux derniers dont il s'empara. Ce fut le 23 Juin qu'il eut cette heureuse rencontre. Le lendemain, jour de S. Jean, & fête du Capitaine, l'équipage se livra à toute la joie que lui inspiroient ce jour

Digitized by Google

& la bonne fortune de la veille ; & ce que l'on n'imagineroit pas, c'eſt qu'il y eut bal maſqué à bord. Aſſurément les Capitaines & les Paſſagers des priſes Angloiſes ne ſe ſeroient pas doutés, en ſortant de Corke, que le lendemain ils verſoient un bal maſqué. Le Chevalier de Cloſnard, au milieu de cette fête, veilla à la conſervation de ſon vaiſſeau & de ſes priſes. Sachant que l'Amiral Geary étoit dehors, il s'éleva à 30 lieues à l'Oueſt des Sorlingues pour l'éviter, & il eſt arrivé ſans être obligé de tirer un coup de canon. Cet Officier, dans le compte qu'il rend de cette capture, ſe ſert de ces expreſſions qui font honneur à ſon cœur, & aux ſentimens du corps reſpectable dans lequel il ſert. » Mon premier ſoin a été de veiller au bon » traitement des priſonniers Anglois ; & j'ai une » ſatisfaction intérieure en me vengeant de cette » ſorte des mauvais procédés que j'ai eſſuyés de » la part de leurs compatriotes qui m'ont pris » l'année dernière. Tous les Officiers & les Paſſagers » mangent à ma table, & leurs matelots ont les » mêmes rations que les miens «. Ces quatre navires s'appellent la *Catherine*, la *Vénus*, le *London* & la *Margaret*. Ils étoient chargés de toiles fines & groſſes, de quincailleries, ſoieries, batiſtes, mouſſelines, bijouteries, &c. &c.

Une autre priſe encore plus précieuſe a été conduite à la Corogne par la frégate la *Bellone*, Capitaine M. de Chambertrand. C'eſt un navire qui alloit à la Jamaïque, chargé de mouſſeline, de toiles, bijoux, principalement de montres, &c. Il eſt eſtimé deux millions, il y a apparence qu'il avoit été ſéparé de la flotte de l'Amiral Graves.

Ces riches navires ne ſont pas les ſeuls qui aient été enlevés à l'ennemi ; on ſait que la flotte de Québec & un ſecond con-

Digitized by Google

voi parti de Corke ont été attaqués & dispersés par quelques-uns de nos vaisseaux; nous ne tarderons pas à recevoir les détails de ces différentes rencontres. Nous savons déjà, par un vaisseau Hollandois arrivé à Lisbonne le 12 Juin, que sur le Cap la Roque, il y avoit deux vaisseaux de ligne François qui avoient avec eux une frégate Angloise de 36 canons, un cutter & un brigantin de la même nation. On croit que la frégate est l'*Eolus* qui accompagnoit un des convois de Corke.

» L'*Actif*, commandé par M. de la Cardonie, écrit-on de Brest, a mis à la voile le 26 Juin, avec son convoi consistant en 16 voiles; les frégates la *Belle-Poule* & l'*Andromaque* étoient sorties deux jours avant lui; elles passent aussi aux Antilles. Sur la première sont embarqués quelques Officiers de la seconde division de l'armée de M. le Comte de Rochambeau, qui ont la permission de passer en Amérique. — L'armée Angloise a quitté nos parages; elle étoit à l'entrée de la Manche, au N. O. d'Ouessant, le 27 du mois dernier; il faut qu'elle ait envoyé quelques vaisseaux sur d'autres parages; car on n'a compté que 22 vaisseaux de ligne. — L'activité est toujours la même dans notre port. Le *Minotaure* est prêt; & les vaisseaux qui sont en rade auront bientôt tout leur monde. — Le 27 Juin, le corsaire de Guernesey le *Tartare*, de 8 canons, 6 pierriers & 31 hommes d'équipage est entré. Il a été pris par la *Concorde*.

Les lettres de Cadix en date du 16 Juin, nous apprennent que la Cour a nommé un Commandant de la Marine pour veiller sur le Port en l'absence de D. Louis de Cordova; ce qui donne lieu de croire que ce

Digitized by Google

Lieutenant-Général prendra le commandement de la flotte, qui doit bientôt mettre en mer. On dit aussi que l'Ambassadeur d'Espagne a appris qu'au départ du dernier Courier de Madrid, la Cour avoit été instruite que l'escadre de M. de Beausset venoit de rentrer à Cadix, mais on ne dit point si elle y a ramené les bâtimens dont elle s'est emparé dans la croisière.

» Depuis 12 jours, écrit-on de Marseille en date du 24 du mois dernier, il est entré ici 85 bâtimens, au nombre desquels sont les corvettes du Roi le *Slin Castle*, commandé par M. le Chevalier de la Tour-du-Pin, & le *Tigre*, commandé par M. de Pierrevert, ainsi que la frégate Hollandoise le *Castor*, montée de 36 canons, & de 130 hommes, venant de Toulon. Il ne reste plus aucun vaisseau de guerre dans la rade de ce dernier Port. Ils partirent il y a quatre jours pour Cadix; ils ont eu un fort beau tems; & il continue de leur être favorable «.

La dispute entre le sieur Landois & Paul-Jones est heureusement terminée. Le premier n'avoit pas assez de vivres pour s'éloigner lorsqu'il est sorti du Port-Louis; il s'étoit arrêté sous l'Isle de Groix. Paul-Jones ayant donné depuis son désistement, le sieur Landois a eu la liberté de rentrer pour se fournir des rafraîchissemens & des vivres qui lui étoient nécessaires, & a dû remettre à la voile. On donne l'*Ariel* à Paul-Jones, & cela a terminé toutes les contestations.

» Le *Guerrier*, écrit-on de Bordeaux, a remis à la voile le 17 Juin, avec le convoi qu'il avoit

Digitized by Google

conduit à la Corogne. La *Concorde*, qui suivoit le *Protecteur*, s'est emparé de quelques bâtimens vivriers partis de Corke pour Québec. Ce convoi a été totalement dispersé, s'il est vrai que le *Protecteur* ait pris, comme on l'assure, la *Danaé*, l'une des frégates qui l'escortoient. Cette prise ne dédommage peut-être pas de la perte que nous avons faite des deux vaisseaux le *Fortuné* & le *Victorieux*, du convoi de Saint-Domingue. Ils avoient relâché à la Corogne; la *Tourterelle* avoit été les prendre, lorsqu'elle fut attaquée par 3 corsaires, dont deux de grande force. Tandis qu'elle se battoit contre ceux-ci, le troisième enleva les navires. La *Tourterelle* est rentrée avec le plus petit des corsaires, montant 14 canons «.

Le Ministre de la Marine ayant envoyé à Marseille, comme dans les autres Ports du Royaume, les ordres du Roi pour faire respecter le pavillon des Puissances neutres, la Chambre du commerce de cette Ville a fait publier les deux Ordonnances suivantes :

I. » MM. les Négocians & Armateurs sont avertis qu'ils doivent enjoindre aux Capitaines de leurs navires armés en course ou autres de se conformer avec plus d'attention que jamais aux règlemens concernant les navires neutres, & en particulier à l'égard des bâtimens Russes, d'user de la plus grande circonspection envers eux, de leur donner suivant les circonstances, les secours qui pourront dépendre d'eux, de n'apporter aucun trouble à leur navigation, quoique la destination de leurs chargemens soit pour des Ports ennemis, & de n'arrêter les bâtimens, que dans le cas où ils auront les plus fortes raisons de croire que ce seroient des navires appartenans à des Sujets du Roi d'Angleterre, qui masqueroient leurs pavillons & arboreroient celui de quelques Puissances

Digitized by Google

neures, dans l'espérance de se soustraire aux recherches, & dans le cas où ces bâtimens porteroient à l'ennemi des Marchandises de contrebande, telles que des armes & munitions de guerre. — MM. les Echevins & Députés de la Chambre du Commerce font donner à MM. les Négocians & Armateurs le présent avis, en conformité de l'ordre qu'ils en ont reçu de M. de Sartine, Ministre de la Marine «.

II. » les Négocians & Armateurs sont avertis, qu'il a été rendu un Arrêt du Conseil du Roi, en date du 22 Avril, qui révoque ceux des 14 Janvier, 25 Avril, 15 Juin & 18 Septembre de l'année dernière, relatifs à la navigation & au Commerce dans les Ports du Royaume des Sujets des Etats-Généraux des Provinces Unies des Pays-Bas, & qui confirme en leur faveur, les dispositions du règlement du 26 Juillet. MM. les Négocians & Armateurs sont prévenus qu'ils doivent en instruire les Capitaines de leurs corsaires, afin qu'ils sachent la conduite qu'ils auront à tenir vis-à vis les navires Hollandois, & que c'est le règlement du 26 Juillet 1780 sur lequel ils doivent se régler & non celui de 1744 qui se trouve abrogé par ce dernier. — MM. les Echevins & Députés de la Chambre du Commerce font donner cet avis à MM. les Négocians & Armateurs conformément à l'ordre qu'ils en ont reçu de M. de Sartine, Ministre de la Marine «.

On apprend d'Orléans que l'Intendant de cette Généralité a écrit au mois d'Avril dernier une lettre circulaire aux Officiers municipaux & Syndics des Communautés de son Département, pour les informer que les intérêts des Communautés, souvent peu à portée d'être instruites de leurs droits, ou mal défendues, ont excité l'attention du Conseil, & qu'il vient d'être établi à Or-

Digitized by Google

léans une Commission d'Avocats pour examiner & discuter gratuitement les droits des Communautés, & les guider dans les procès qu'elles pourront avoir à intenter ou à soutenir. En conséquence de cet établissement dû aux bontés du Roi & à la bienfaisance de l'Administration, on adressera, avant d'entamer aucunes discussions, les titres, pièces, ou leurs copies, avec les renseignemens & les détails des faits relatifs aux demandes à former ou aux défenses à fournir, à M. l'Intendant, qui fera ensuite passer à la Communauté le résultat de la délibération des Conseils, avec les instructions sur la marche à suivre pour la procédure, ou sur les voies de conciliation à prendre pour ne compromettre en aucun cas les intérêts des Communautés.

Nous venons de recevoir la lettre suivante que nous nous empressons de transcrire.

On rend trop de justice, Monsieur, à votre exactitude & à votre impartialité, pour ne pas croire que vous voudrez bien réformer un article que vous avez inséré dans le Mercure du premier de ce mois, concernant la Marquise de Gouy.

On lit dans cet article » que la Marquise de Gouy » a été déboutée, par Sentence du Châtelet, de » son opposition au mariage de son fils, qui lui » avoit fait une sommation respectueuse.

» On ajoute que l'on ne croit pas que le Parlement lui soit favorable «.

La Marquise de Gouy n'a pas été déboutée; on a seulement fait main-levée de son opposition, d'après l'intervention du Marquis Darry, ce qui est

Digitized by Google

très-différent. Le fils ne lui a point fait de sommations respectueuses ; il s'en faut plus de trois ans qu'il soit dans l'âge où un fils peut faire des sommations respectueuses à son pere ou à sa mere, puisqu'il n'a pas encore 27 ans.

Quant à ce que l'on ne croit pas » que le » Parlement soit favorable à la Marquise de » Gouy, cette conjecture n'a aucun fondement » puisque la Marquise de Gouy n'a jamais interjetté appel d'une Sentence qui la conserve dans tous ses droits, qui a déclaré qu'il n'y avoit lieu à la suppression de son Mémoire, & a compensé les dépens.

Le Sr. le Grand, demeurant ci-devant rue des Prêtres St-Paul, & maintenant rue Cloche-Perche, la premiere porte cochère à droite par la rue St. Antoine, a seul l'Entrepôt des Sucre & Syrop d'orge qui se font dans ladite Abbaye de Ville-Chasson-Moret.

De BRUXELLES, le 11 Juillet.

On dit que l'accession de la Reine de Portugal à la neutralité armée, proposée par les Puissances du Nord, est à présent déclarée ; & qu'elle armera 4 vaisseaux de ligne pour se joindre aux escadres de ces Puissances.

» Le navire Suédois, le *Patriote*, aux ordres du Capitaine J. Paulsen, parti de ce Port vendredi dernier, avec une cargaison destinée pour Gênes, 13 hommes d'équipage, 8 passagers, rencontra, à peu de distance des côtes, à la hauteur du Cap Spiegel, cinq barques, vraisemblablement de pêcheurs, & en fut incontinent entouré. Ces gens étant montés sur le navire, assassinèrent, de la maniere la plus barbare, le Capitaine & les passagers. Ces scélérats ayant ensuite forcé les matelots à les aider à transporter, hors du bâtiment, une partie

Digitized by Google

des marchandises dont il étoit chargé, les pendirent à la vergue au haut du mât, à la réserve de trois, qui s'étoient jettés à l'eau, & dont deux se noyèrent; le troisième, après avoir nagé pendant près de quatre heures, fut recueilli, au moment où les forces lui manquoient, par une autre barque de pêcheurs. Les pirates avoient abandonné le navire Suédois, après avoir enfermé les morts dans la cahute, dont ils clouèrent la porte, afin que lorsque le bâtiment qu'ils percèrent auroit coulé à fonds, aucun cadavre ne pût surnager. Cependant le Contre-Maître & un jeune garçon (le fils du Capitaine) avoient échappé aux meurtriers, & s'étoient cachés sous des cuirs; lorsqu'ils n'entendirent plus aucun bruit dans le navire, ils montèrent sur le pont. Le Contre-Maître, ne croyant pas avoir de meilleur parti à prendre que celui de chercher à se faire échouer en quelque endroit de la côte, eut le bonheur d'y réussir. Comme les Pirates en question ne peuvent pas tenir long-tems la mer avec leurs barques, & qu'on a usé de la plus grande diligence pour les arrêter, lorsqu'ils paroîtront sur les côtes, on espère qu'on ne tardera pas à les saisir, & l'on dit même dans ce moment qu'on en a déjà découvert quelques uns.

Des lettres postérieures confirment que quelques-uns des brigands ont été arrêtés, & qu'on espère découvrir par eux tous leurs complices.

Les lettres de la Haye portent que les Etats-Généraux ont fait publier un placard conformément à la résolution des Provinces, sur la fourniture du troisième matelot à faire par les navires marchands de la République. La Province de Zélande & de Frise avoit apporté quelque restriction dans sa résolution sur ce sujet, en observant

Digitized by Google

que chaque Province a le droit de donner dans des cas pareils les ordres qu'elle juge à propos, & qu'il lui appartient en conséquence de faire les arrangemens qu'elle croit convenir à la néceſſité des circonſtances ; mais ſon avis dans lequel elle a perſiſté n'a point empêché LL. HH. PP. de rendre l'Ordonnance qui a pour elle la pluralité des vœux des Provinces.

» La réponſe, ajoutent ces lettres, que le Lord Stormont a faite au Comte de Welderen, Envoyé de LL. HH. PP. à Londres, ſur les plaintes relatives à la violation du territoire de la République, par l'attaque & la priſe du corſaire François le *Printems*, près de Goerée, porte en ſubſtance que le Roi ſon Maître donnera aux Etats Généraux toute la ſatisfaction qu'ils ont droit de prétendre, & que même on s'occupe déja très-ſérieuſement de cet objet. — On avoit cru que LL. HH. PP. en acceptant le plan de neutralité armée propoſé par la Ruſſie, auroient nommé des Plénipotentiaires qui ſe rendroient à Pétersbourg pour mettre la dernière main à ce plan. Comme on n'apprend pas que cette nomination ſoit faite ou près de ſe faire, cela donne plus de poids au bruit qui s'eſt répandu il y a quelque tems qu'il ſe tiendra pour cet effet un Congrès à la Haye ; on ajoute actuellement que la Cour de Danemarck a nommé pour y aſſiſter le Comte de Haxthauſen, & que le Prince Orlow que l'on fait actuellement en voyage, y viendra de la Grande Ruſſie ; on ne dit pas quel eſt le Miniſtre qui ſera nommé par la Suède «.

On lit dans une lettre de France.

» M. le Comte d'Eſtaing n'eſt point encore parti ; cependant le bruit général eſt toujours qu'il prendra le commandement de l'armée, ou du moins d'une grande flotte deſtinée à quelque expédition importante ; & s'il faut en juger par *l'embargo* qui vient d'être mis ſur tous nos corſaires, par

Digitized by Google

tous les navires qu'on frète pour le compte du Roi, par les Régimens qui s'approchent des Ports, & par les munitions de toute espèce qu'on y charrie, il y aura un gros corps de troupes d'embarqué avant la fin de l'été «.

» Les dissensions politiques, qui se sont élevées il y a environ quinze ans dans la République de Genève, continuent d'agiter ce petit Etat. La méfintelligence entre le Parti des Citoyens Représentans & celui des Négatifs, s'est sur-tout manifesté à l'occasion du Projet de Rédaction d'un Code de Loix, dans lequel les deux Partis étoient empressés de faire valoir les principes sur la Constitution. Quatre des principaux Membres des deux Partis se sont rendus à Versailles, & ont été admis plusieurs fois à l'Audience du Comte de Vergennes, Ministre & Secrétaire d'Etat; la Cour de Versailles & les Cantons de Zurich & de Berne étant, conformément aux Traités, Médiateurs & Garans de la Constitution de cette République «.

» Il vient de se passer à Zurich une scène des plus touchantes. Un très-habile Savant, J. H. Waser, ci-devant Pasteur ou Prédicateur de l'Eglise de la Ville, y a été décapité le 27 de ce mois. On l'avoit jugé coupable de *crime d'Etat*, pour avoir fait insérer dans la *Correspondance Politique* de M. Schlosser, Professeur à Gottingue, quelques Pièces relatives à l'Administration de ce Canton, avec des Notes, qu'on a déclaré être *lésives pour le Gouvernement, tendantes à la sédition*, &c. On a ajouté à cette accusation, celle de s'être approprié un Document du quinzième siècle, appartenant aux Archives publiques, & auquel on attachoit un grand prix, le Secrétaire de la Ville, qui le lui avoit confié, en ayant demandé vainement la restitution. Le Sieur Waser a montré, pendant tout le tems de son emprisonnement, sur-tout le dernier jour de sa vie, & jusques sur l'échaffaud, une sérénité d'esprit, une tranquillité d'ame, un calme de conscience, qui a causé l'admiration, l'étonnement, peut-être les regrets sincères de ses Concitoyens «.

Digitized by Google

Supplément aux Nouvelles de Londres, du 5 au 8 Juillet.

UNE Gazette extraordinaire de la Cour, du 5 de ce mois, contient l'extrait suivant, d'une Lettre de l'Amiral Rodney à M. Stephens, en date de la Baye de Carleiſle de la Barbade, le 31 Mai, apportée par le Capitaine Man, du *Cerbère*.

Du Bureau de l'Amirauté, le 5 Juillet 1780.

Vous voudrez bien, Monſieur, informer Leurs Seigneuries de ce qui s'eſt paſſé ici depuis ma Dépêche du 26 Avril, expédiée de la Baye du Fort-Royal, par le *Pegaſus*. Les habitans de la Martinique, à qui on avoit fait entendre que l'Eſcadre de S. M. avoit été défaite, furent détrompés en la voyant paroître devant leur Port. L'Eſcadre auroit conſervé plus long-temps cette poſition, qui avoit vivement alarmé cette Iſle, ſi l'état où ſe trouvoient pluſieurs des Vaiſſeaux à mes ordres, & les courans ſous le vent, ne m'euſſent point obligé de venir mouiller à Sainte-Lucie, dans la Baye de Choeque, tant pour mettre à terre les bleſſés & les malades, que pour faire de l'eau & réparer l'Eſcadre. Des Frégates avoient été détachées pour croiſer au vent & ſous le vent de chaque Iſle, afin de prendre connoiſſance des mouvemens de l'Ennemi, & de me donner avis de ſon approche vers la Martinique, le ſeul endroit où il peut ſe réparer dans ces parages.

Le 6 Mai, ayant débarqué les malades & les bleſſés, ayant fait de l'eau & réparé l'Eſcadre, & l'avis étant venu que l'Ennemi s'étoit approché au vent de la Martinique, je mis en mer avec 19 Vaiſſeaux de Ligne, 2 Vaiſſeaux de 50 & pluſieurs Frégates.

Du 6 Mai juſqu'au 10, l'Eſcadre louvoya entre la Martinique & Sainte-Lucie. Enfin, on eut connoiſſance de l'Eſcadre Françoiſe à trois lieues environ au vent à nous, la pointe ſaillante de la Martinique reſtant alors au N. N. E. à la diſtance de cinq lieues. Le Capitaine Affleck, du *Triumph*, me joignit le même jour.

Les forces des Ennemis conſiſtoient en 22 Vaiſſeaux de Ligne, 7 Frégates, 2 Sloops, 1 Cutter & 1 Lougre. Rien ne put les engager à haſarder une Action générale, quoique cela fut chaque jour en leur pouvoir. Ils firent à différentes repriſes des mouvemens qui annonçoient le deſir de combattre; mais leur réſolution les abandonnoit lorſqu'ils s'étoient approchés, & comme leurs Vaiſſeaux avoient une marche ſupérieure à celle de l'Eſcadre de S. M., il leur fut aiſé de ſe tenir au vent à la diſtance qu'ils voulurent.

La connoiſſance que les Ennemis avoient de la ſupériorité de leur marche, leur inſpira le courage de ſe haſarder davantage, & ils s'approchèrent beaucoup plus qu'ils n'euſſent fait ſans cela. En conſéquence, pendant pluſieurs jours, ſur les deux heures de l'après-midi, ils arrivèrent vent arrière formés en ligne de bataille par le travers, & ils ſerroient le vent lorſqu'ils étoient à un peu plus que la portée d'un boulet perdu.

Comme j'épiois toutes les occaſions de gagner le vent, & de les forcer au combat, ils eurent la vanité de s'imaginer, d'après l'ordre

que je donnai, le 15, à l'Escadre, de porter beaucoup de voiles au plus près, que nous faisions retraite, & ils s'approchèrent de nous beaucoup plus que d'ordinaire, en forçant de voiles ; je les laissai jouir de cette illusion, & je souffris que le premier Vaisseau de leur avant-garde s'avançât & se mît par le travers de mon centre, lorsqu'un heureux changement de vent étant survenu, & voyant que je pouvois gagner le dessus du vent, je fis signal au troisième en commandement, qui conduisoit alors l'avant-garde, de virer de bord avec sa Division, & de gagner le vent à l'Ennemi ; l'Escadre Françoise vira aussi-tôt vent arrière, & s'enfuit à force de voiles.

L'Escadre de S. M. avoit, par cette manœuvre, pris le dessus du vent, & auroit forcé l'Ennemi au combat, si le vent n'eût tout-à-coup changé de six pointes, lorsque nous étions près de l'Ennemi, & ne l'eût mis en état de reprendre l'avantage du vent ; mais il ne lui fut pourtant pas possible de gagner assez le dessus du vent pour empêcher notre avant-garde, qui étoit conduite par ce brave & excellent Officier le Capitaine Bowyer, d'atteindre leur centre à environ 7 heures du soir ; il fut suivi par la Division du contre-Amiral Rowley, qui conduisoit alors l'avant-garde ; le centre & l'arrière-garde de l'Escadre de S. M., venant après en ordre.

Comme l'Ennemi forçoit de voiles, il n'y eut que les Vaisseaux de notre avant-garde qui purent prendre part à l'action, les autres auroient perdu leur poudre & leurs boulets ; mais l'Ennemi en consomma follement une grande quantité, étant trop éloigné pour que cela produisît quelque effet.

L'*Albion*, Capitaine Bowyer, & le *Conqueror*, contre-Amiral Rowley, furent les Vaisseaux qui souffrirent le plus dans ce second choc ; mais je suis sûr, d'après la molleſſe du feu de l'Ennemi, comparé à celui de l'avant-garde de S. M., que l'arrière-garde ennemie doit avoir souffert considérablement.

L'Ennemi se tint à une distance imposante jusqu'au 19 ; j'espérois ce jour-là lui gagner le vent ; mais j'eus la mortification d'être déçu dans cet espoir. Cependant l'Ennemi voyant bien que son arrière-garde ne pouvoit éviter le combat, parut avoir pris la résolution de hasarder une action générale ; & lorsque son avant-garde nous eut gagné le vent, il arriva vent arrière le long de notre ligne au vent, & commença une rude canonade, mais à une telle distance, qu'elle fut presque sans effet. Cependant l'arrière-garde ennemie ne put éviter de s'engager, ayant été attaquée de près par les Vaisseaux de notre avant-garde, que conduisoit alors le Commodore Hotham ; & je puis dire avec satisfaction, que le feu des Vaisseaux de S. M. étoit beaucoup supérieur à celui de l'Ennemi, qui doit avoir reçu de grands dommages dans ce combat.

L'*Albion* & le *Conqueror* souffrirent beaucoup dans cette dernière action, & plusieurs autres Vaisseaux ont été très-endommagés. J'ai l'honneur de vous en envoyer ci-joint une liste, ainsi que des tués & blessés.

La chasse que nous donnâmes à l'Ennemi, nous avoit menés à 40 lieues en droiture au-vent de la Martinique ; & comme l'Ennemi avoit porté au Nord en forçant de voiles autant qu'il pouvoit, & qu'il étoit hors de vue le 21, l'état où se trouvoit les Vaisseaux de S. M., ne permettant pas une plus longue chasse, j'ai envoyé le *Conqueror*

le *Cornwall* & le *Boyne* à Sainte-Lucie, & je me suis porté avec le reste des Vaisseaux vers la Barbade, afin de mettre les malades & blessés à terre, & de réparer l'Escadre.

Nous avons mouillé dans la Baye de Carleisle le 22 du courant, & on travaille avec toute l'activité possible, jour & nuit, à réparer, pourvoir d'eau & approvisionner l'Escadre. J'espère que tout sera prêt pour mettre en mer demain, & que je pourrai aller à la rencontre de l'Escadre Espagnole, qui a appareillé de Cadix le 28 du mois dernier. L'avis m'en a été apporté par le *Cerbère*, Capitaine Man, qui s'est séparé de cette Escadre le 4 du courant, par les latitudes 21 & demi, & l'a laissée faisant route à l'O. S. O.

Le *Brillant* & le Sloop le *Battlesnake* m'ont joint depuis, & m'ont apporté la même nouvelle; le dernier m'étoit envoyé par le Commodore Johnstone. Je les renverrai à leur station; mais je ne puis m'empêcher d'exprimer à Leurs Seigneuries combien j'approuve la conduite des Officiers qui ont jugé qu'il étoit de leur devoir de quitter leur station, & de me communiquer en diligence un avis aussi important.

Je vous prie d'informer Leurs Seigneuries que M. de Guichen & l'Escadre Françoise sont entrés en très-mauvais état à la Martinique, où leurs Seigneuries peuvent être assurées que j'ai les yeux attachés sur eux; & j'espère pouvoir rendre un bon compte de l'Escadre Espagnole avant que les François soient en état de mettre en mer.

Officiers tués & blessés. Le Cap. Walton, du *Conqueror*, a perdu un bras, & est mort depuis; le Lieut. Twicross, du *Triumph*, blessé; le Lieut. Flight, du 87e Régiment, blessé; l'Enseigne Curry, du 4e Régiment, tué; M. Paren, Pilote de l'*Albion*, blessé; le Lieut. Douglas, du Cornwal, a perdu une jambe.

On lit dans la même Gazette deux Lettres du Général Clinton. La première, en date du 4 Juin, au Quartier Général de Charles-Town, offre une liste exacte des prisonniers faits à la réduction de cette Place, qui, sans compter près de 1000 Matelots armés, montent à 5,618 hommes. Savoir, 2 Généraux-Majors, 5 Brigadiers-Généraux, 3 Majors de Brigade, 16 Colonels, 9 Lieutenans-Colonels, 21 Majors, 145 Capitaines, 162 Lieutenans, 41 Cornettes ou Enseignes, 1 Trésorier, 7 Adjudans, 6 Quartier-Maîtres, 18 Chirurgiens, 6 Aides, 329 Sergens, 137 Tambours, & 4710 Soldats. Le Général y annonce aussi les succès du Lord Cornwallis, & du Lieutenant-Colonel Tarleton, qui ont complettement détruit tout ce qui restoit en armes dans cette Province, la soumission générale de ses Habitans, qui se rendent de tous les quartiers aux détachemens de l'Armée, ou à Charles-Town, pour déclarer leur allégeance au Roi, lui offrir leurs services pour le maintien de son autorité, & amènent prisonniers leurs oppresseurs ou Chefs. » Je ne hasarde rien, dit-il, en assurant qu'il y a actuellement peu d'hommes dans la Caroline Méridionale, qui ne soient ou nos Prisonniers, ou en armes pour nous.... Je quitte, ajoute-t-il, avec les Troupes que je puis prendre, le Port de Charles-Town, pour me rendre à New-Yorck; & j'espère qu'aucun Armement étranger ne peut encore avoir atteint la Côte, ou avoir été à même de rien tenter pendant notre absence contre cette Place. »

Digitized by Google

La seconde Lettre est du 5 Juin, à bord du *Romulus*, devant la Barre de Charles Town. Le Général se borne à en annoncer une du Colonel Tarleton, qui, détaché par le Lord Cornwallis contre les Rébelles, rend compte ainsi de son expédition :

» J'ai l'honneur de vous informer qu'hier 29 Mai, à 3 heures après midi, après une marche de 105 milles en 54 heures, avec le Corps de Cavalerie, l'Infanterie de la Légion montée & un canon de 3 liv, nous livrâmes combat aux forces rébelles, à Walsan, près de la ligne qui sépare la Caroline Septentrionale de la Méridionale. Elles étoient commandées par le Colonel Buford, & composées du 11e Régiment de la Virginie, des Détachemens du Régiment de la même Province, avec de l'Artillerie & quelque Cavalerie. — Après la sommation par laquelle on offroit des conditions semblables à celles qui avoient été acceptées à Charles-Town, & qui furent rejetées, l'action commença dans le bois; les attaques furent dirigées vers les deux flancs, le front & le corps de réserve, par 270 hommes de Cavalerie & d'Infanterie, & au même instant la victoire se déclara de toutes parts en notre faveur : peu d'ennemis se sont échappés, à l'exception de l'Officier-Commandant, qui se sauva à cheval par une fuite précipitée. »

Le nombre des prisonniers, des morts & des blessés à cette occasion, surpasse celui des vainqueurs.

Le 8 de ce mois, le Roi s'est rendu au Parlement, où, après avoir prononcé un Discours, il l'a prorogé au 24 Août prochain.

Dans les dernières Séances de la Session le Bill portant amendment à celui en faveur des Catholiques Romains a été rejetté; & il paroît que généralement on en fait un gré infini au Chancelier & à l'Archevêque de Cantorbéry, qui ont soutenu chez les Pairs cet Acte de Tolérance avec la plus noble chaleur.

Extrait d'une Lettre de Lisbonne, reçue de Londres.

« Un de nos Vaisseaux arrivé ici du Brésil, nous apprend, que le 27 Mai, à son passage, il a vu une Flotte de Vaisseaux de guerre, environ à 30 lieues à l'Est des Isles Occidentales, faisant route au Sud-Est, & dans la latitude 38. Un de ces Vaisseaux qui lui a parlé, lui a dit qu'il s'appeloit l'*Amérique*, & qu'il faisoit partie de la Flotte Angloise qu'il voyoit : c'étoit vraisemblablement celle de l'Amiral Grave, puisqu'un de ses Vaisseaux a le nom de l'*Amérique*. Sa course se dirigeoit vers le Continent Américain. »

Digitized by Google

JOURNAL POLITIQUE
DE BRUXELLES.

TURQUIE.

De CONSTANTINOPLE, le 1er. Juin.

LA cherté des comestibles de tout genre, & sur-tout de la viande, augmente de jour en jour; cependant elle n'a point altéré la tranquillité qui règne dans cette capitale, ni le crédit du Grand-Visir qui jouit toujours de toute la confiance du Grand-Seigneur, dont il sait écarter adroitement tous ceux qui peuvent lui faire ombrage; il a fait renvoyer le premier Ecuyer & le premier Chambellan de S. H. à la place desquels il a mis des personnes qui lui sont dévouées.

La frégate la *Mignone*, commandée par M. le Chevalier d'Entrecasteaux avoit fait entrer dans le port de Millo une flotte de 24 voiles marchandes, pour la mettre à l'abri des entreprises des corsaires Anglois. L'Ambassadeur de France, instruit qu'ils la bloquoient dans ce port, a porté des plaintes à la Porte qui a fait prier le Ministre Anglois d'enjoindre aux corsaires de sa Nation de se conformer à l'accord fait entre S. H. & les Puissances belligérantes, de ne pas violer

Digitized by Google

le territoire Ottoman & d'exercer leurs hostilités en pleine mer. L'Ambassadeur François a envoyé en même-tems le Consul de sa Nation résident aux Dardanelles au Capitan-Bacha qui sur sa réquisition a expédié quelques caravelles pour aller couvrir cette flotte. Des lettres de Smyrne nous apprennent que ce secours sera inutile. M. d'Entrecasteau s'étoit placé avec sa frégate à l'entrée du port pour le fermer aux corsaires qui entreprendroient quelque chose contre son convoi. Ils se sont présentés en effet, & il les a si bien reçus & tellement maltraités qu'ils ont été obligés de prendre la fuite, & de se retirer à Paros pour s'y réparer. L'Officier François a profité de leur éloignement pour quitter Millo & se rendre à Candie, où il est arrivé heureusement sans avoir perdu un seul bâtiment.

RUSSIE.

De PÉTERSBOURG, le 15 Juin.

L'ABSENCE de l'Impératrice ne sera pas aussi longue qu'on l'avoit cru. Elle a dû partir, le 13, de Mohilow pour revenir par Smolensko & Novogorod à Czarsko-Zélo, où elle arrivera le 29. L'Empereur y arrivera à peu près à la même époque après avoir été faire un tour à Moscou. On s'occupe déja des préparatifs des fêtes brillantes, qui auront lieu à l'occasion de son séjour dans cette Capitale.

Digitized by Google

On parle beaucoup de celles qu'on doit donner à l'Impératrice pendant ſon voyage. Une des plus intéreſſantes eſt celle qui l'attend à Toſchna. On y a élevé un arc de triomphe, à l'entrée duquel elle ſera reçue par le Sénat en Corps, le Gouverneur & les Membres de la Régence de la Province; ils la féliciteront de ſon heureux retour, lui témoigneront leur reconnoiſſance au ſujet de la nouvelle forme de Gouvernement; on ajoute que le Sénat & les Membres du Gouvernement, repréſentant toute la Nation Ruſſe, lui offriront le titre de GRANDE.

Il vient d'être adreſſé au Collége Impérial de Commerce, une Ordonnance donnée à Czarsko-Zélo, le 19 Mai, & compoſée de 12 articles, par laquelle S. M. I. preſcrit aux Négocians les devoirs qu'ils ont à remplir pour l'obſervation d'une neutralité exacte dans la préſente guerre entre la France & l'Eſpagne d'un côté, & la Grande-Bretagne de l'autre. Elle fixe en même-tems les droits qui appartiennent à ſes ſujets dans cette conjoncture, conformément aux principes de la Déclaration qu'elle a faite aux Puiſſances belligérantes. Elle enjoint par le premier article, à ſes ſujets, de ne prendre ni directement, ni indirectement, ſous quelque prétexte que ce puiſſe être, la moindre part à la guerre, & de n'aſſiſter aucune des Puiſſances belligérantes, en lui portant, ſous pavillon Ruſſe, des effets de contrebande; ſavoir, » canons, mortiers, fuſils, piſtolets, bombes, grenades, boulets de toute eſpèce, pierres à fuſil, mouſquets, mèches, poudre, ſalpêtre, ſoufre, cuiraſſes, piques, épées, porte-épées, gibernes, ſelles & brides «. Les Négocians devant obſerver ſcrupuleuſement que ſur chaque navire, il ne ſe trouve

Digitized by Google

aucune des munitions de guerre ci-dessus spécifiées, que celles dont l'équipage pourroit avoir besoin pour son usage, & autant qu'il convient qu'il y en ait pour chaque marin ou passager. Par le second article, toutes les autres marchandises sans aucune exception, quand même elles appartiendroient aux sujets des Parties belligérantes, peuvent être transportées librement à bord des navires Russes, sur lesquels elles jouiront, comme les effets des sujets de l'Empire, de la protection du pavillon Russe. On n'excepte que les marchandises spécifiées dans l'article précédent, sous la dénomination de *contrebande*, & reconnues pour telles dans l'article II du Traité de commerce de la Russie avec la Grande-Bretagne. Les Russes, en profitant de cette liberté assurée aux marchandises innocentes, chargées sur les navires Russes, s'abstiendront de faire transporter les effets à eux appartenans sur des bâtimens des nations actuellement en guerre, pour obvier aux inconvéniens, & autres accidens qui pourroient en résulter.

SUÈDE.

De STOCKHOLM, le 18 Juin.

Les troupes campées dans la plaine de Ladugaard, sont rentrées le 14 de ce mois dans cette Ville. Le lendemain, à 2 heures après midi, le Roi s'est mis en route pour aller prendre les eaux en Pays étranger. Les principales personnes qui l'accompagnent dans son voyage, sont le Comte de Lowenhaupt Grand-Ecuyer, le Comte Memer, Lieutenant-Général, & M. Frank, son Secrétaire. On espère que ce voyage ne sera pas long, & l'on fait des vœux pour son prompt retour, & le rétablissement de sa santé, qui n'est pas aussi

Digitized by Google

bonne que le désireroient ceux qui s'intéressent au bonheur de la Nation.

S. M., avant son départ, a remis la direction des affaires du Royaume au Sénat, qui cependant n'en conclura aucune de conséquence sans avoir pris auparavant l'attache de S. M. Le Comte Ulrich de Scheffer, premier Ministre, est chargé du département des affaires étrangères; mais comme il est allé prendre les eaux de Medewi, le Baron de Sparre, Chancelier de la Cour, en fera les fonctions pendant son absence.

POLOGNE.

De VARSOVIE, le 24 Juin.

On parle d'un voyage que le Roi se propose de faire incessamment dans la Staroſtie de Templin, où se trouve l'épouse du Palatin de Podolie, & on croit qu'il pourra donner lieu au mariage de la Comtesse Zamoyska avec le Comte de Mniszeck, actuellement grand Secrétaire de la Couronne.

On assure que les Haydamaques recommencent leurs incursions dans l'Ukraine Polonoise, & que déja même ils tiennent bloquée la place de Granow, où se trouvent la suite & les équipages du Prince Czartorisky, Général de Podolie. Ce Prince qui étoit absent, parce qu'il s'étoit rendu à Polonna pour y faire sa Cour à l'Empereur à son passage, & qui en a été reçu de la manière la plus gracieuse, instruit de cette

Digitized by Google

entrepriſe des Haydamaques, eſt occupé à raſſembler du monde pour les chaſſer de devant Granow. On ne doute pas que la Commiſſion de Guerre ne donne les ordres néceſſaires à un corps de troupes de la Couronne, dont la deſtination ſera d'aller donner la chaſſe à ces vagabonds.

Les dernières nouvelles de Mohilow nous apprennent que l'Impératrice de Ruſſie en eſt partie pour retourner à Péterſbourg, & que l'Empereur a pris la route de Moſcou.

ALLEMAGNE.

De VIENNE, le 25 Juin.

Les troupes campées à Minkendorff, où elles étoient au nombre de 11,000 hommes, ſe ſont ſéparées le 13 & le 14 de ce mois & ſont rentrées dans leurs quartiers. Le mauvais tems a un peu dérangé leurs exercices; le 29 du mois dernier une pluie exceſſive innonda le camp & gâta beaucoup de tentes, d'uniformes & d'équipages; on évalue le dégât à 40,000 florins. Heureuſement le beau tems revint le 31 & les troupes n'ont plus été incommodées juſqu'à ce qu'elles l'ont quitté.

Un ſecond courier, dépêché de Mohilow, & arrivé ici le 19 de ce mois, nous a appris que l'Empereur avoit réſolu de continuer ſon voyage juſqu'à Pétersbourg; il viſitera les Ports de Riga & de Revel;

Digitized by Google

& à ſon retour il paſſera par la Tranſylvanie, où il examinera les nouveaux arrangemens qu'on y a introduits. On dit auſſi que S. M. I. pourroit bien faire un tour dans les Pays-Bas, s'il y arrivoit des changemens, comme l'état de la ſanté du Duc Charles de Lorraine donne lieu de le craindre.

Selon les mêmes avis, l'Empereur a élevé au rang de Prince du St. Empire Romain, le Feld-Maréchal Comte de Romanzow.

De HAMBOURG, le 28 Juin.

On mande de Berlin que le départ du Prince de Pruſſe, pour Pétersbourg, reſte fixé au premier Août prochain. Il n'y a encore que le Comte de Goertz, Adjudant du Roi, qui eſt déſigné pour accompagner S. A. R. S. M. Pruſſienne a, dit-on, accordé 50,000 écus pour les frais du voyage de ce Prince, & 150,000 autres pour ſa dépenſe pendant ſon ſéjour à Pétersbourg, qui ne ſera que de 14 jours.

» Le Roi, ajoutent les mêmes lettres, pendant le tems qu'il a paſſé aux camps de Graudenz & de Moquereau, a reçu & expédié pluſieurs couriers en différens pays. On fait beaucoup de conjectures ſur l'activité de cette correſpondance. S. M. n'a, dit-on, pas été également contente de l'état où elle a trouvé ſes troupes de la Pruſſe Occidentale, non plus que de l'Adminiſtration de la Province. On aſſure qu'elle a donné leurs démiſſions à quelques Officiers-Généraux & autres, ainſi qu'à différens Employés de la régence de Marienwerder «.

Digitized by Google

C'eſt le 13 de ce mois que l'Impératrice de Ruſſie eſt partie de Mohilow. L'Empereur avoit quitté cette Ville dès le 11 & pris la route de Moſcou. On dit que S. M. I. lorſqu'elle ſera arrivée à Pétersbourg, pourra bien faire de-là une incurſion à Stockholm & à Copenhague.

On a eu des inquiétudes ſur la ſanté du Roi de Suède : il arriva le 21 de bon matin à Stralſund, dans la Poméranie ; arrivé enſuite à Damgarten, ville à peu de diſtance ſur les confins du Mecklembourg, il a été ſurpris d'un crachement de ſang, qui l'a obligé de s'arrêter. Cet accident, qu'on ne peut attribuer qu'à la trop grande fatigue que S. M. a eſſuyée dans ſa route de Stockholm à Yſtadt, qu'elle a faite en 3 jours, n'a pas heureuſement eu de ſuites, puiſque nous apprenons déja qu'elle a continué ſon voyage.

ITALIE.

De LIVOURNE, *le 25 Juin.*

LES nouvelles de Rome portent que le Pape tint un Conſiſtoire ſecret dans lequel il ne fit que propoſer divers Prélats pour des Egliſes vacantes. Il annonça la naiſſance de l'Infant D. Raphaël, dont la princeſſe des Aſturies eſt accouchée.

On mande de Naples qu'on y a publié la Déclaration ſuivante au ſujet des biens qui appartenoient ci-devant à la Société ſupprimée des Jéſuites.

Digitized by Google

» Conformément au sentiment unanime des Membres de la Chambre royale, présenté au Roi après un mûr examen avec des représentations raisonnées, S. M. a résolu & déclaré que depuis l'expulsion des Membres de ladite Société hors de ses états, & d'après la suppression qui s'en est suivie; de tous les biens que cette Société possédoit dans les domaines du Roi, les féodaux ont été dévolus de plein droit au Fisc de S. M. à la domination de laquelle ils sont réunis sans aucune charge. Les allodiaux sont aussi déclarés vacans au profit du Fisc, mais en payant les charges imposées par les testateurs, de la possession desquels ils sont passés à la Société supprimée. En conséquence de cette déclaration S. M. veut & ordonne que tous les biens susdits, tant féodaux qu'allodiaux, passent comme biens fiscaux à l'administration de la Chambre royale, pour les féodaux être vendus ou affermés, & sur les allodiaux être acquittées les charges de la manière qu'il sera réglé par Sa Majesté. *Plus bas étoit :* Je donne part de tout ceci au nom du Roi à vos Seigneuries illustrissimes & à la Chambre royale pour en faire l'usage qu'il conviendra «.

La détention du noble Pisani & de ceux qui ont été ensuite arrêtés à Venise, fait beaucoup de bruit; on en ignore le motif. Quelques-uns pensent qu'il s'agit d'une conspiration pour renverser la constitution, d'autres qu'il n'est question que d'une fraude, qu'on croit avoir été commise à l'égard des boules, lors de l'élection du noble Pisani.

» Le Grand-Conseil, lit-on dans quelques lettres de Venise, a jugé nécessaire de nommer six personnes d'entre les premiers Patriciens, pour examiner quelques propositions utiles au bien de la République, & les remettre ensuite au Conseil. Leur fonction durera une année; le noble

Digitized by Google

Barbarino les préfidera; les points ſur leſquels ils doivent délibérer ſont ceux-ci : 1°. Quels ſont les meilleurs moyens de prévenir la cherté des vivres, de les établir à un bas prix, & d'en avoir en tout tems une aſſez grande proviſion? 2°. Comment peut-on diminuer le luxe porté à un ſi haut degré dans cette République, & n'y auroit-il aucun moyen de le retrancher tout-à-fait? 3°. De quelle manière pourroit-on réduire le nombre des Magiſtrats à un moindre, & en uſer de même pour les Employés? 4°. Ne ſeroit-il pas poſſible que ceux d'entre les Juges qui compoſent le Conſeil des Quarante, lorſqu'ils quittent leurs places, obtinſſent quelque Gouvernement, ſur-tout en leur impoſant la condition de ſervir quelques années en qualité de Juges avant de quitter leurs Offices? 5°. Quelle marche faut-il tenir pour rédiger un nouveau plan à l'effet de perfectionner l'éducation de la Jeuneſſe? «

ESPAGNE.

De CADIX, *le 24 Juin.*

L'ESCADRE de M. de Beauſſet, compoſée de 7 vaiſſeaux de ligne, mouilla le 18 dans cette baie. Ses frégates amenoient 2 petits navires dont elles s'étoient emparées, ainſi qu'un cutter de 12 canons. Les 2 navires ſont chargés de bled & de farine. La croiſière de cette eſcadre a beaucoup ſervi à éloigner les corſaires ennemis; & les neutres ne craignant point d'être inquiétés ſe ſont rendus ici en grand nombre.

Le 19 le *Protecteur*, commandé par M. d'Achon, eſt arrivé ici; il étoit tombé au milieu de la flotte de Québec; mais comme

Digitized by Google

il marche mal, & qu'il n'avoit point de frégates, la *Galathée* ayant été séparée de lui, il n'a pu s'emparer que de 2 vaisseaux dont la cargaison est assez riche, & qui ont dû entrer à Lisbonne.

Il y a actuellement 21 vaisseaux Espagnols dans cette baie, prêts à mettre à la voile; ils n'attendent plus que l'escadre de Toulon, qui apporte aux François des munitions & des vivres, & qui ne peut tarder; il est décidé que D. Louis de Cordova prendra le commandement de l'armée combinée.

L'escadre & le convoi, partis de ce Port le 28 Avril, aux ordres de D. Joseph Solano, doivent être rendus depuis long-tems à leur destination. Le chébec qui les avoit accompagnés jusqu'aux Canaries, pour revenir en apporter des nouvelles, les avoit suivis jusqu'à Sainte-Croix de Ténériffe, où ils arrivèrent le 7 Mai. Le vent ayant beaucoup fraîchi, ils ont continué leur route sans attendre le gros bétail, les bestiaux & la volaille, qu'ils avoient envoyé chercher dans ce Port, & le 8 on les avoit entièrement perdus de vue.

« La balandre le *Douvres*, corsaire Anglois, écrit-on de Ste-Croix de Téneriffe, une de celles qui croisoient dans ces parages depuis le commencement de la guerre, & qui avoit la coutume barbare de mettre le feu aux bâtimens dont elle s'emparoit, a été conduite ici le 15 Avril par une partie de l'équipage consistant en Américains qui se soulevèrent tandis qu'elle mouilloit à l'Isle de

Digitized by Google

Madère pour y prendre des vivres. Nos Habitans considérant l'avantage dont ce bâtiment, monté de 16 canons, 4 pierriers & 4 obusiers, pouvoit être pour le service du Roi, ont d'abord pris la résolution de l'armer, en le nommant le St-Joachin. Les Marins de l'Isle se sont offerts pour en former l'équipage. Le Chapitre & le Gouvernement de l'Isle de Lugana ont fourni chacun 1000 piastres pour les frais de l'armement; le Marquis de la Cannada, Commandant-Général des Canaries, plusieurs Officiers Militaires & Civils, des Commerçans, des Particuliers, ont fait une somme de 5000. Cette balandre, commandée par D. Francisco Ripoly Barcelo, mit à la voile le 20 Avril, pour aller chercher une autre balandre Angloise plus petite, & rentra le 24 sans l'avoir trouvée, mais après avoir combattu une frégate Angloise de 36 canons, qu'elle obligea de se retirer avec perte de son mat de misaine, & beaucoup de dommages dans le corps du bâtiment; elle a remis quelque jours après en mer «.

Il ne s'est rien passé d'intéressant à Gibraltar. Les troupes du camp de St-Roch continuent de s'exercer; il faut espérer qu'il viendra un jour, & on ne le croit pas éloigné, où tous ces simulacres de combats feront place à des attaques réelles & plus profitables.

ANGLETERRE.

De LONDRES, *le 10 Juillet.*

LA dernière Gazette extraordinaire de la Cour, du 5 de ce mois, a relevé les espérances de la Nation; les papiers ministériels ne manquent pas d'assurer que l'Amérique entière ne sauroit tarder à subir le

Digitized by Google

fort de la Caroline Méridionale, où, comme le dit le Général Clinton, nous n'avons plus d'ennemis. Les papiers de l'Opposition ne renoncent pas à cette espérance flatteuse, mais ne la jugent pas si près de se réaliser.

» Il s'en faut bien, disent-ils, que cette conquête soit une opération décisive pour nous, à moins qu'on ne profite du moment du succès pour entamer une négociation de paix. En effet, on ne peut pas supposer que les forces nombreuses du Continent, dans les autres parties de l'Amérique Septentrionale, ne s'efforcent de réparer leurs pertes en attaquant nos troupes, que la conquête de Charles-Town nous obligera de diviser encore plus que par le passé. — Si nous comparons notre perte à Saratoga avec notre gain à Charles-Town, nous trouverons à peine que l'un puisse compenser l'autre. C'est ce qu'il est aisé de démontrer en jettant les yeux sur les états suivans de débit & de crédit.

Grande-Bretagne, Débitrice à Saratoga en hommes le 17 Octobre 1777.

Pour les troupes Angloises qui ont mis bas leurs armes	2442
Pour les Allemands, ditto	2198
Pour les Canadiens & Volontaires, dito . .	1100
Pour l'Etat-Major, ditto	12
Pour les tués, blessés, prisonniers & déserteurs, depuis le 6 Juillet jusqu'au 16 Octobre	2933
Pour les blessés, laissés dans le camp & pris.	588
. . . . .	
. . . . Perte totale en hommes. .	9273
. . . . .	

Grande-Bretagne, Créancière de Charles-Town en hommes, le 12 Mai 1780.

Pour les troupes Françoises & Continentales qui ont mis bas les armes.	6000

Digitized by Google

Pour ditto, au fort Moultrie 218

Perte totale en hommes. . . 6218

Balance d'hommes contre la Grande-Bretagne. 3055

Quelques personnes s'imagineront peut-être que quoique la balance soit contre nous par rapport aux hommes, il peut se faire que les choses soient compensées par la quantité d'armes & d'artillerie, c'est ce dont on pourra juger par l'état suivant.

Grande-Bretagne, Débitrice à Saratoga en armes, &c.

Pour l'artillerie livrée au Général Gates,

Canons de fonte.	28
Obusiers royaux.	5
Mortiers de fonte.	2
	35
Pour des assortimens complets d'armes. . . .	7000
Pour des habits, pour les Provinciaux. . . .	7000
Pour des tentes.	
Pour une grande quantité de munitions d'artillerie.	
Pour la caisse Militaire.	

Grande-Bretagne, Créancière de Charles-Town en armes, &c.

Canons de fonte.	21
Mortiers de fonte.	10
Canons de fer.	360
Obusier.	1
	392
Mousquets.	5416

Digitized by Google

Une grande quantité de munitions. . . . . .
La Ville de Charles-Town. . . . . .

A préſent nous n'avons qu'à comparer les deux états & nous verrons que le profit n'eſt pas bien grand. Car quoiqu'il y ait une balance de 357 canons de fer en notre faveur, il ſe trouve cependant contre nous 1584 aſſortimens d'armes, avec 7000 habits complets & les tentes d'une armée; & il ſeroit bien ſingulier que leur valeur n'équivalût pas 357 canons de fer, ſans compter même la caiſſe Militaire où l'argent qu'elle renfermoit, car c'eſt un ſecret qui n'eſt jamais parvenu à la connoiſſance du Public. — Il paroît donc que tout ce que nous avons gagné eſt Charles-Town, mais lorſque nous portons en compte ce qu'il nous en a coûté pour prendre cette Ville, & le riſque que nous courons de la perdre; peut-être ſa conquête ne nous deviendra-t-elle pas auſſi avantageuſe que nous l'avons crû d'abord. — On me dira peut-être : mais comptez-vous pour rien la gloire que nous avons acquiſe? A cela je réponds, que nous n'avons pas acquis de gloire, mais que nous avons ſeulement recouvré la gloire que nous avions perdue à Saratoga. Ainſi la balance étant égale, c'eſt le cas d'ouvrir un nouveau compte «.

D'autres papiers obſervent qu'on s'eſt un peu trop hâté d'annoncer le découragement du Congrès & celui des Américains en général, qu'on a repréſentés révoltés contre cette Aſſemblée qu'ils avoient forcée de quitter Philadelphie. On a cité en preuve de ces faits des lettres de New-Yorck, en date du 23 Avril; & on a été un peu étonné de voir que le Général Clinton n'en fait aucune mention dans ſes lettres qui ſont du 4 & du 5 Juin. Il eſt à préſumer

Digitized by Google

que si ces faits étoient réels, il en auroit eu quelque nouvelle & il se seroit empressé d'en faire part à la Cour, qui, à son tour, se seroit bien donnée de garde de ne pas les publier. On a remarqué au contraire qu'en annonçant son départ pour New-Yorck, il craint pour le sort de cette place, & qu'il est instruit de l'approche de quelque armement étranger; il n'étoit pas sûr qu'il eût abordé la côte, ou que du moins il eût encore fait aucune entreprise, il l'espéroit seulement; la précipitation avec laquelle il part, emmenant le plus de troupes qu'il peut, fait connoître ses inquiétudes & est propre à en donner.

On ne doute pas ici que M. de Ternay ne soit arrivé sur les côtes de l'Amérique Septentrionale dans les premiers jours du mois dernier. Plusieurs vaisseaux neutres s'accordent à rapporter qu'ils l'ont rencontré le 27 Mai à 3 ou 400 lieues de ces côtes, & voguant avec le vent le plus favorable. On sait que l'Amiral Graves l'a suivi de près; mais M. de Ternay avoit au moins 13 jours d'avance sur lui; & si un Navire Portugais a rencontré, comme on le dit, notre Amiral le 27 Mai à 10 lieues à l'est des Açores, gouvernant au sud-oueſt, il est bien éloigné d'arriver aussi-tôt que nos ennemis, qui, à cette époque étoient à la fin de leur traversée, & moins exposés aux retards que peuvent opposer les vents & les tempêtes.

Digitized by Google

Si cet état des choſes donne des inquiétudes & de l'impatience pour les nouvelles qui peuvent les confirmer ou les détruire, il paroît qu'on en a moins du côté des Iſles. Si les derniers combats du 15 & du 19 Mai n'ont pas été auſſi déciſifs qu'on le publioit & qu'on le deſiroit, on ſe félicite du moins de n'avoir pas fait une perte conſidérable : ſi les états de l'Amiral Rodney ſont exacts, le premier ne nous a coûté qu'un Officier & 21 hommes tués & 100 bleſſés ; le ſecond, 2 Officiers & 47 hommes tués, & le dernier 4 Officiers & 193 hommes bleſſés : en diſant qu'il mettroit à la voile le 1er Juin, il annonçoit qu'il avoit eu peu de dommages, puiſqu'ils ont été ſi-tôt réparés, & qu'il ſe trouve en état d'aller chercher les Eſpagnols. On attend ici avec la plus vive impatience des nouvelles de cette expédition ; on a jugé d'abord qu'elle ne pouvoit qu'avoir le plus heureux ſuccès : on ſe fondoit ſur ce que l'Amiral aſſuroit que les François avoient été ſi maltraités, qu'il leur étoit impoſſible de ſortir avant qu'il eût joint & battu les Eſpagnols ; mais ces belles eſpérances ont bientôt fait place à des réflexions qui les ont affoiblies.

On a relu la lettre de l'Amiral Rodney : on a remarqué qu'il n'y dit pas affirmativement qu'il mettra à la voile le 1er. Juin ; mais qu'il eſpéroit que tout ſeroit prêt. Sa lettre eſt du 31 Mai ; à la veille du jour qu'on ſe propoſe

Digitized by Google

de partir ; on devroit être sûr de l'heure même à laquelle on partira. Son départ n'est donc pas encore prochain. Et s'il a exagéré comme on a lieu de le présumer le désavantage des François, il pourra les trouver sur son chemin lorsqu'il marchera aux Espagnols ; car si leur destination est pour ces parages, M. de Guichen en doit être instruit & a dû prendre des mesures pour assurer leur arrivée s'ils viennent à la Martinique. Il n'est pas si aisé qu'on l'imagine d'intercepter une escadre ; c'est aux attérages qu'il faut l'attendre ; & si cet attérage est la Martinique même, il y a des forces pour la favoriser ; si c'est Porto-Rico, ces forces prévenues d'avance, seront prêtes en même-tems que Rodney, ou le suivront de bien près. Une lettre de St-Christophe en date du 23 Mai donne quelque poids à ces réflexions.

» Nous nous trouvons ici, y lit-on, à peu-près dans les mêmes alarmes où nous étions l'année dernière après la perte de la Grenade. Le 21 Avril dernier on nous apporta la nouvelle d'une victoire remportée sur la flotte Françoise. Comme elle étoit fondée sur une lettre de l'Amiral Rodney, nous n'en doutâmes point. Nous ne fûmes pas peu surpris peu de jours après de découvrir une grande flotte gouvernant sans opposition vers le Nord, & de la reconnoître pour cette flotte Françoise que nous croyions battue. Nous avons su depuis qu'elle avoit été devant Antigoa, qu'elle avoit reconnu comme si son intention eût été d'y débarquer des troupes, & qu'elle a passé un jour entier à peu de distance du fort Saint-John. Ses observations ne l'ayant pas satisfaite, elle s'éloi-

Digitized by Google

gna & fit route vers le Sud. Nous ignorons si son intention étoit de se mesurer une seconde fois, ou d'aller chercher un renfort de troupes à la Martinique. On nous apprend qu'il y a eu un second & un troisième combat ; mais on ne nous dit point de quel côté est l'avantage. Tout ce que nous savons avec certitude, c'est que l'Amiral Rodney a envoyé prendre dans l'Arsenal d'Antigoa, des mats & d'autres munitions navales. Cette circonstance jointe au silence que l'on garde concernant cette affaire, nous fait craindre que les choses ne soient peut-être pires qu'elles ne le sont en effet. Cependant comme il paroît certain en général que l'Amiral n'a perdu aucun vaisseau, & qu'il faut supposer que les François ont aussi souffert de leur côté, nous ne doutons pas que les renforts que nous attendons à chaque instant d'Europe ne nous rendent notre supériorité ; on dit il est vrai, que l'ennemi en attend aussi de France & d'Espagne «.

D'après ces détails, la partie saine de la nation juge qu'il faut attendre les nouvelles dépêches que l'on recevra de ces parages ; elles nous apprendront d'une manière plus précise la véritable position de l'Amiral Rodney & du Comte de Guichen, la nature du dommage qu'ils se sont faits, l'état de leurs forces ; & il est à présumer que s'ils sortent en même-tems, de part & d'autre, on n'a pas encore sujet de chanter victoire.

La grande nouvelle de la prise des trois quarts d'un convoi de S. Domingue & de la dispersion du reste par le Commodore Walsingham ne s'est pas confirmée. Il s'est ré-

Digitized by Google

duit à la prise de quelques petits bâtimens, non par Walsingham que le convoi n'avoit pas vu, mais par la flotte de l'Amiral Geary dans laquelle il est tombé. On a lieu d'espérer que nos corsaires en prendront quelques autres s'ils ne se sont pas réfugiés dans les ports de France & d'Espagne dont ils n'étoient pas éloignés. Il se confirme en revanche que la flotte de Québec a été dispersée : mais nous ignorons encore combien nous pouvons avoir perdu de vaisseaux à cette occasion. La rapport suivant du Patron Boréel, commandant le navire marchand la *Juffrouw-Catharina* arrivé à Penzance, est alarmant.

« Après avoir mis à la voile de Surinam le 20 Avril, il a rencontré à la latitude Nord 32 & demie, longitude 30 Oueſt de Téneriffe, une flotte de 200 navires marchands & de transport François & Espagnols, sous l'escorte de 4 vaisseaux de guerre & 2 frégates. Le 6 Juin suivant, il vit encore une grande flotte de vaisseaux François & Espagnols, qui, suivant son estime, se trouvoit à environ 80 milles S. O. de l'Isle Flores ; il lui parut que cette dernière flotte, sans tenir un cours réglé, restoit à la même hauteur en croisière, peut-être pour y intercepter les flottes Angloises destinées pour les deux Indes ».

L'Amiral Geary est toujours en mer ; mais sa croisière ne sera pas bien intéressante, puisque les François sont encore dans Brest ; & qu'il n'est pas vraisemblable qu'il attende la flotte combinée qui est probablement maintenant sortie de Cadix

Digitized by Google

& qu'on assure forte de 36 à 37 vaisseaux de ligne auxquels il sera contraint de laisser libres les mers qu'il n'occupe actuellement que parce qu'il n'y a point d'ennemis. On dit que cette croisière a excessivement fatigué nos matelots & qu'il y a beaucoup de malades des suites de l'extrême chaleur. On a expédié de Plimouth, ajoute-t-on, un vaisseau qui va porter des provisions fraîches à cette flotte, & se charger des malades qui ont besoin de venir respirer dans nos ports.

Le 8 de ce mois, le Roi s'est rendu au Parlement où il a prononcé le discours suivant:

Mylords & MM. » C'est pour moi une grande satisfaction de voir qu'il m'est possible de mettre fin à cette longue session du Parlement, pour que vous ayez la liberté de retourner dans vos Provinces respectives & vaquer à vos affaires particulières, après toutes les peines que vous avez prises pour remplir votre devoir dans le service public; & je saisis cette occasion pour vous exprimer ma sincère reconnoissance des nouvelles preuves que vous m'avez données de votre zèle & de votre affection pour le soutien de mon Gouvernement, ainsi que de la juste opinion que vous vous êtes faite des intérêts réels & permanents de votre pays.

Votre magnanimité & votre persévérance dans la poursuite de cette guerre si juste & si nécessaire, m'ont mis en état de faire des efforts tels, que j'ose espérer avec l'aide de la Providence divine, de déconcerter les projets violents & injustes de mes ennemis, & de les amener à écouter des termes de paix équitables & honorables.

Ces efforts ont déja été suivis de succès tant par mer que par terre, & l'heureuse & importante tour-

Digitized by Google

nure que les affaires ont prise depuis peu dans l'Amérique Septentrionale, me fait concevoir l'espoir le mieux fondé du retour de l'affection & de la loyauté de mes sujets des Colonies, & de leur heureuse réunion avec leur mère-patrie «.

Messieurs de la Chambre des Communes. » Je me crois particulièrement obligé de vous remercier des amples & abondants subsides que vous m'avez donnés de si bonne grace, & de la confiance que vous avez mise en moi. De mon côté, j'apporterai la plus grande attention à les rendre efficaces, & à les faire appliquer fidèlement aux objets pour lesquels ils ont été accordés «.

Mylords & MM. » Je vous recommanderai très-instament de m'aider de votre influence & de votre autorité dans vos diverses Provinces, ainsi que vous l'avez fait par le soutien unanime que vous m'avez donné dans le Parlement, en préservant la paix du Royaume, en la mettant à l'abri du danger de nouveaux troubles & en veillant sur le maintien de la sûreté publique. Faites comprendre à mes Peuples tout le bonheur dont ils jouissent, & les éminents avantages qu'ils tirent de notre excellente constitution dans l'Eglise & dans l'Etat. Mettez-les en garde contre les hazards de l'innovation : faites-leur remarquer les conséquences fatales de commotions semblables à celles qui ont été dernièrement excitées, & appliquez vous à leur bien inculquer cette importante vérité, que des insurrections rébelles pour résister aux Loix ou pour les réformer, ne peuvent manquer de finir par la perte de ceux qui en ont fait la tentative ou par la subversion de notre heureuse & libre constitution «.

Le Lord Chancelier a ensuite prorogé le Parlement au Jeudi 24 Août prochain. Avant de se séparer, il a passé le bill pour indemniser ceux qui ont souffert en voulant

Digitized by Google

calmer les derniers troubles ; celui pour approprier au subside plusieurs sommes à tirer du fond d'amortissement, & un autre qui accorde au Roi un million de subside extraordinaire.

On sait que la proposition de M. Sawbridge pour assurer aux Citoyens le droit de s'armer, pour leur propre défense, sans être autorisés par une commission de la Couronne, a été rejettée ; celle que M. Hartley a faite ensuite pour supplier le Roi, par une humble adresse, de faire retirer les troupes campées dans les parcs de Hyde & de St-James a eu le même sort. Ces troupes restent toujours dans ces environs, & l'aveu du Parlement n'empêche pas la nation de les voir avec humeur, & de regarder ses représentans comme fort imprudens.

Suivant un calcul des dépenses qu'exige la réparation des dommages occasionnés par la dernière révolte, il en coûtera pour la prison de Newgate 65,000 liv. sterl. ; pour celle de Fleet 33,000, & pour la Banque royale 42,000.

C'est le 28 du mois dernier qu'on a fait l'ouverture des Sessions du Tribunal du Old-Bailey ; trente séditieux y ont comparu d'abord, & onze des plus coupables ont été condamnés à mort & les autres à une moindre punition. On continue le procès du reste qui monte à environ 80, & on en juge tous les jours quelques-uns. Parmi ces malheureux, on compte le bourreau de

Digitized by Google

Londres, qui n'a pas été un des moins ardens boute-feux dans l'émeute. Douze témoins ont déposé l'avoir vu non-seulement piller, mais mettre le feu à l'Eglise Catholique dans Lincolns-inn-Fields.

C'est aujourd'hui qu'on doit communiquer au Lord George Gordon les chefs d'accusation auxquels il sera sommé de répondre. S'il faut en croire quelques papiers, le Duc de Gordon, son frère, qui arrive d'Ecosse, rapporte qu'il a eu toutes les peines du monde à prévenir les troubles & les soulèvemens parmi la populace lorsqu'elle a appris que le Lord avoit été envoyé à la Tour. On ajoute que le Duc a eu ces jours derniers une conférence avec S. M. relativement à son malheureux frère. Le Roi lui a témoigné combien il étoit fâché qu'un membre d'une famille si attachée à la Maison de Brunswick se fût mis par son imprudence dans une situation aussi dangereuse. Au surplus, continua S. M., le Lord sera jugé avec toute l'impartialité de la Loi, & j'aime à me persuader qu'il se justifiera, car ce seroit une vraie peine pour moi s'il étoit trouvé coupable.

» Ce Lord, dit un de nos papiers, s'occupe dans sa prison de la lecture du Recueil très-volumineux des procès de tous les Prisonniers d'Etat. On ne sait pas trop quel peut être le motif de cette curiosité; mais ce qui passe pour constant, c'est que quoiqu'il y ait 24 volumes *in-fol.* de ces procès, il se flattoit de les avoir tous lus, ou du moins exactement parcourus avant le tems auquel

quel doit commencer son interrogatoire. En ce cas il doit être à la fin de sa tâche, car cet interrogatoire doit, dit-on, commencer demain «.

Parmi les plaisanteries bonnes & mauvaises que l'on ne cesse de publier contre cet homme plus malheureux que coupable, dont la conduite a d'abord révolté, & ne fait aujourd'hui que pitié, en voici une singulière.

» Il y a quelques jours que le Lord Gordon a fait prier le Ministère de lui envoyer quatre Ecclésiastiques pour l'assister pendant sa détention. Le choix qu'il a fait de ces Ecclésiastiques est assez étrange. Il en a demandé un de l'Eglise d'Angleterre, un indépendant, un méthodiste & un Presbytérien. Sa requête a été rejettée; alors il a demandé un violon qui lui a été accordé. *London courant* «.

On lit dans plusieurs de nos papiers les observations suivantes sur le Lord George Gordon *, & sur l'affaire malheureuse dans laquelle il se trouve compromis si cruellement.

---

* Le Lord George Gordon est un des frères du Duc Alexandre de Gordon, quatrième Duc. Le sieur de Gordon qui fut décapité à Brest il y a quelques années, étoit son cousin. Il y a en France, en la personne d'Alexandre-Joseph Comte de Gordon, élevé à l'Ecole Militaire, & actuellement Sous-Lieutenant au régiment de Neustrie, un rejetton d'une branche cadette de Gordon & établie en France depuis François premier, à qui Alexandre de Gordon amena quatre mille Ecossois. George de Gordon, second Comte de Huntley, pere commun, avoit épousé Jeanne Stuart, fille de Jacques premier, Roi d'Ecosse, dont la sœur Marguerite fut la première femme de Louis XI, Roi de France, & dont une autre sœur épousa l'Empereur Maximilien. Le fils & le petit-fils de George, épousèrent des filles de Jacques II & Jacques IV d'Ecosse, d'où sont provenues la branche aînée des Ducs de Gordon en Ecosse,

Digitized by Google

» S'il ne falloit écouter que les préjugés populaires & les clameurs des ignorans, le Lord George Gordon seroit très-certainement coupable de haute trahison; cependant nous doutons fort qu'on puisse trouver dans nos loix le moindre fondement à une pareille accusation. — Qu'il ait assemblé pâisiblement dans la plaine de St-George, les personnes qu'il croyoit être celles qui avoient signé la pétition qu'il s'étoit chargé de présenter à la Chambre des Communes; qu'il ait présenté cette pétition, ou que les pétitionnaires se soient rendus à la Chambre, leur nombre eût-il été de cent mille, tout cela ne forme point matière à une accusation de haute trahison. Il ne faut rien moins qu'une preuve bien claire & bien évidente que le Lord George étoit confédéré avec les séditieux, & qu'il connoissoit l'intention où ils étoient d'incendier les édifices publics, pour fonder une accusation de cette nature. Or, il n'y a pas un seul homme raisonnable qui puisse le soupçonner coupable de cette complicité ou intelligence avec les séditieux. En effet, dans ce cas, sa marche naturelle eût été de se joindre aux séditieux dans tous les désordres qu'ils ont commis; mais on ne dit point qu'il l'ait fait, ni même qu'il ait eu connoissance de leurs excès. On a dit, à la vérité, qu'un jour la populace le voyant dans sa voiture, a dételé les chevaux, & que les séditieux ont traîné eux-mêmes le carrosse. Et on veut transformer en crime de haute trahison à sa charge cette extravagance de la populace, soit qu'il s'y soit prêté volontairement, soit qu'il n'ait fait que céder à la force, parce qu'il a consenti à se rendre à l'assemblée du peuple dans la Plaine de St. George, & qu'il avoit la cocarde bleue. Mais il y a tout lieu de croire que

---

& celle qui est représentée par Alexandre Joseph, Comte de Gordon, Sous-Lieutenant au Régiment de Neustrie.

Digitized by Google

toutes les ames honnêtes & ſenſibles frémiront d'horreur à cette nouvelle eſpèce de délit dont la preuve n'eſt fondée que ſur des inductions, des ſuppoſitions ou des préſomptions, & qui répugne également aux principes de la raiſon & à ceux de la loi.

P. S. On aſſure dans ce moment que le Gouvernement a reçu la nouvelle que l'eſcadre de Cadix a effectué ſa jonction avec celle de M. de Guichen, le 4 Juin à 15 lieues au vent de la Martinique. C'eſt le cotter le *Rattleſnake* qui l'a apportée. Si cela eſt, comme on n'en doute pas, le Comte de Guichen s'eſt levé plus matin que l'Amiral Rodney.

FRANCE.

De VERSAILLES, le 18 Juillet.

LA Marquiſe de Saiſſeval a eu l'honneur d'être préſentée à LL. MM. par Madame, en qualité de Dame pour l'accompagner. La Comteſſe de Balby, qui le 6 de ce mois a prêté ſerment entre les mains de Madame pour la place de ſa Dame d'Atours, a eu l'honneur d'être préſentée le 9 à LL. MM. par cette Princeſſe en cette qualité.

M. de Claris fils, a eu l'honneur d'être préſenté au Roi par M. le Garde des Sceaux, & de lui faire ſes remerciemens pour la place de premier Préſident de la Cour des

Digitized by Google

Comptes, Aides & Finances de Montpellier.

Le 9 LL. MM. & la Famille Royale signèrent le contrat de Mariage du Prince Charles de Rohan-Rochefort avec Mademoiselle de Rohan-Guémené. Les Fiançailles furent ensuite faites dans le Cabinet du Roi, par le Cardinal de Rohan-Guémené, Grand-Aumônier de France, en présence de S. M., de la Reine, de Monsieur, de Madame, de Monseigneur le Comte d'Artois, de Madame la Comtesse d'Artois, de Madame Elisabeth de France, de Mesdames Adélaïde, Victoire & Sophie de France, & des Princes & Princesses du Sang. Cette cérémonie fut faite avec tout l'appareil & la magnificence dont elle est susceptible.

Le Roi a élevé au grade de Sous-Lieutenant de ses Gardes du Corps, dans la Compagnie de Beauvau, le Baron de Thomassin de Juilly, premier Maréchal-des-Logis de cette Compagnie.

M. Bartholi, Antiquaire de S. M. le Roi de Sardaigne, de l'Académie Royale des Inscriptions & Belles-Lettres, a eu l'honneur de présenter le 9 de ce mois à Monsieur, Madame, à Monseigneur & à Madame la Comtesse d'Artois, le Tome I de son Ouvrage, intitulé : *Réflexions impartiales sur le progrès réel ou apparent que les Sciences & les Arts ont fait dans le dix-huitième siècle en Europe.*

Digitized by Google

De PARIS, *le 18 Juillet.*

LES lettres particulières arrivées en même-tems que les dépêches de M. de Guichen, & dont la distribution a été suspendue jusqu'après la publication de celles-ci, s'accordent toutes à dire que les Anglois ont beaucoup souffert dans le dernier combat du 19. Nos canonniers n'ont pas cherché à les dégréer, mais à en bien ajuster les corps & sur-tout la deuxième batterie; il est certain quoi qu'en dise l'Amiral Rodney, dans sa relation, qu'il a envoyé 4 vaisseaux au lieu de 2 très-maltraités à Ste Lucie, dont l'un, que l'on croit être le *Sandwih*, couloit bas en entrant au carénage, & a été échoué. L'Amiral Anglois avoit été forcé de transporter son pavillon sur l'*Elisabeth*. On ne croit pas qu'il ait été prêt comme il le dit à sortir le premier Juin de la baye de Carlisle; & s'il a pu en effet mettre à la voile dans les commencemens de ce mois, il n'a pu précéder de long-tems M. de Guichen que toutes ces lettres s'accordent à présenter comme faisant toutes ses dispositions pour être en mer le 10 & peut-être plutôt. L'activité de l'Amiral Rodney devoit sans doute être excitée encore par l'avis qu'il avoit reçu de l'approche des Espagnols; mais il est très-vraisemblable qu'ils ont dû arriver, au moment où il aura pu partir, au lieu de leur destination. Les lettres de Londres annoncent leur arrivée à la Martini-

Digitized by Google

que, & leur jonction à M. de Guichen, qui a dû se faire le 4 Juin. Si cette nouvelle se confirme, comme on a lieu de l'espérer, notre supériorité est décidée; les 4 vaisseaux que conduit l'Amiral Walsingham ne peuvent nous l'ôter. Le tems ne tardera pas à fixer toutes les incertitudes, en attendant nous transcrirons l'extrait d'une lettre écrite par un Officier du *Diadême*, vaisseau de ligne commandé par M. de Dampierre, en date du Port-au-Prince, isle S. Domingue, le 13 Mai.

» Nous sommes ici depuis quelques jours, où nous avons été chargés d'amener 39 bâtimens faisant partie du convoi de 60 voiles qui étoit venu à la Martinique, sous l'escorte du *Fier* & de la *Boudeuse*. Nous avions été au-devant de lui, & nous eûmes le bonheur de délivrer un bâtiment chargé pour le compte du Roi, vivement poursuivi par deux corsaires. Ce sont les seuls navires ennemis armés qui osent paroître dans ces parages. Les corsaires Anglois sortent presque tous de la Providence, & font plus de mal aux neutres qu'à nous. L'Amiral Parker garde constamment le Port; il n'a pas jugé à propos de venir une seconde fois se mesurer avec nous; ensorte que notre petite escadre a toujours été maitresse de la mer. Nous avons laissé notre Général, (M. de la Motte-Piquet) tourmenté de la goutte, avec quelque petit ressentiment de sa blessure. Mais tous les maux disparoissent lorsqu'il est question du service du Roi, de la défense de l'approvisionnement de cette Colonie, dont il est adoré. Nous vous envoyons le *Fier* avec 19 vaisseaux; nous gardons la *Boudeuse*. Il vous apprendra que les Espagnols sont

Digitized by Google

sortis de la Havanne le 27 Mars, & ils ne cachoient point qu'ils alloient attaquer Pensacola. Nous ignorons tout ce qui s'est passé à la Martinique depuis un mois «.

Une lettre de Rochefort du 8 de ce mois nous apprend le sort de ce convoi.

» Avant hier, le *Fier*, de 50 canons, commandé par M. le Chevalier de Turpin, entra dans la rivière avec une tartane, le seul batiment qui l'ait suivi depuis le 3 de ce mois, qu'il rencontra la flotte Angloise. Il vient de Saint-Domingue, où il avoit conduit 60 navires qu'il avoit pris à la Martinique; il en amenoit 21 en Europe (la lettre du Port-Louis n'en annonce que 19; vraisemblablement il s'y en est joint deux autres). Sa traversée avoit été on ne peut plus heureuse & plus tranquille; lorsque le 3 de ce mois, étant par les 46 degrés, & pour ainsi dire, dans nos ports, il reconnut une flotte nombreuse, qu'il n'eut pas de peine à juger ennemie; il avertit sur-le-champ son convoi du danger qui le menaçoit; chaque navire fit ses dispositions pour éviter l'ennemi, qui cherchoit à envelopper le convoi. Le *Fier* le trompa en changeant de route; la brume & la nuit, secondant sa bonne manœuvre, il échappa avec la tartane qu'il a amenée. Nous espérons que plusieurs des autres bâtimens auront été aussi heureux; le *Fier* n'en ayant vu que 3 qui fussent dans le danger imminent d'être pris «.

On ne s'est pas trompé à Rochefort. Le plus grand nombre de ces navires a su échapper à l'ennemi. Nous apprenons qu'il en est entré six à la Rochelle, trois à Nantes, deux à Bordeaux, ce qui en fait douze en y comprenant la *Tartane* entrée avec le *Fier* à Rochefort; de sorte qu'il n'en reste plus que neuf dont on ignore le sort. C'est

Digitized by Google

cet évènement qui a donné lieu au bruit qui a couru à Londres de la prise entière d'un convoi de St-Domingue par le Comodore Walsingham que ce convoi n'a point vu; c'est la flotte de Geary qui l'a rencontré, & en a occasionné la dispersion. Au reste cette flotte, dit-on, n'étoit pas fort riche : les plus gros vaisseaux étoient de 3 à 400 cents tonneaux, & il n'y en avoit que 2. Les autres étoient du port de 80, 100 & 150. La plupart avoient été chargés à la Martinique & appartiennent au port de Marseille. On croit que quelques-uns ont pu se réfugier à la côte d'Espagne dont ils n'étoient pas fort éloignés lorsqu'ils ont eu le malheur de donner dans la flotte ennemie.

» L'apparition de la flotte Angloise, écrit-on de Brest, n'a fait aucun tort à ce Port; elle nous a seulement enlevé le lougre le *Hussard*, de 12 canons, commandé par M. le Chevalier de Langle, qui dans un tems brumeux, se trouva enveloppé par les frégates ennemies. Il suivoit la flotte Angloise depuis quelques jours. Deux frégates, qui étoient sorties pour le même objet, l'ont vue le premier de ce mois au N. N. O. de l'Isle de Rhé. Nous aurions quelque inquiétude sur le sort de l'*Invincible*, sorti de Rochefort le 29 Juin, si nous ne savions pas qu'il se sera éloigné avant que les ennemis aient paru sur la côte d'Aunis «.

» Les vaisseaux qui sont ici en rade, ajoute une lettre postérieure du même Port, forment seuls une assez belle flotte. On croit que cette division se joindra à la flotte de Cadix, de la même manière que Dom Louis de Cordova s'unit au Comte d'Orvilliers. On s'attend à voir bien-tôt paroître la

Digitized by Google

flotte de Cadix ; celle de Toulon a dû arriver à la fin du mois dernier ; les vaisseaux le *César*, le *Guerrier* & l'*Actif* doivent s'y rendre, après avoir escorté, jusqu'à une certaine hauteur, les convois dont ils étoient chargés. Par ce moyen, il se trouvera à Cadix 14 à 15 vaisseaux François, qui, joints aux 23 Espagnols, formeront une flotte, respectable, dont la jonction à la division de Brest, ne pourra être empêchée par l'Amiral Geary, si le plan des Ministres est qu'elle se fasse «.

On écrit de Nantes qu'il y a un embargo sur tous les ports marchands, & qu'on a frété dans celui de Nantes seul 42 bâtimens pour le compte du Roi.

Il est beaucoup question d'un nouveau ventilateur pour renouveller l'air des vaisseaux & d'un moyen fort simple de dessaler l'eau de la mer & de la rendre propre, en y mettant deux tiers à trois quarts d'eau douce, à faire le pain, à cuire les alimens, & à abreuver les bestiaux qu'on embarque ; & enfin d'un autre moyen de purifier l'eau corrompue. Si ces découvertes ont réellement lieu, & si leur succès répond à ce que l'on s'en promet, elles seront bien précieuses aux Navigateurs.

MM. Laurent & Bernard Coppens, frères, sous la raison de M. Coppens, fils, de Dunkerque, ont entrepris l'armement de la frégate-corsaire la *Charlotte*. Ses dimensions principales sont de 72 pieds de quille, 80 pieds de tête en tête, 22 de bau. Elle est construite par M. Riva, ancien Constructeur de corsaires, percée de 18 sabords pour porter 18 canons de 6 livres de balle, mêmes armes, munitions & autres objets relatifs. Elle

Digitized by Google

aura 120 hommes d'équipage, & fera une course de 3 mois effectifs, sous les ordres du célèbre Pierre Denis du Cassou, dont les actions de valeur sont bien connues, & lui ont mérité des récompenses flatteuses de la part du Roi. Ce brave Officier devoit commander, comme nous l'avons annoncé, la frégate la *Louise*, armée par MM. le Seine & Compagnie; il leur en a remis le commandement pour prendre celui de la *Charlotte*. MM. Coppens estiment que l'armement & la mise hors de leur Frégate, pourront monter à 100,000 livres. Ils s'obligent, tant pour l'armement que pour le désarmement, de se conformer en tout point à ce qui est prescrit par les Ordonnances du Roi concernant la course, & notamment à la Déclaration du 24 Juin 1778, excepté pour ce qui concerne les gages des équipages, qui recevront six semaines d'avances.

Le Mariage du Prince de Rohan-Rochefort avec Mademoiselle de Rohan Guémené a été célébré le 12 de ce mois dans la Chapelle de l'Hôtel de Soubise. La Bénédiction nuptiale a été donnée en présence du Curé de St-Jean en Grève par le Cardinal de Rohan, Grand-Aumônier de France. Il y a eu ce jour-là de très-belles fêtes à l'Hôtel de Soubise, & feu d'artifice dans le Jardin où s'étoient rassemblées plus de 5000 personnes. Les illuminations étaient très-belles & ont fait honneur au goût de l'Artiste qui les avoit disposées.

Nous nous empressons de transcrire la lettre suivante que nous venons de recevoir; un avis aussi intéressant pour l'humanité ne doit pas être retardé.

Digitized by Google

» M. je croirois trahir les intérêts de mes semblables si je tardois à les instruire qu'il existe dans la Capitale, un remède vérifié contre l'Epylepsie : comme il est très-sur que le motif qui m'anime vous anime aussi, M. j'ai lieu de croire que vous voudrez bien faire passer cette annonce dans votre ouvrage. — J'indiquerai la source de ce remède à ceux qui prendront la peine de venir chez moi.

J'ai l'honneur d'être, &c. *Signé* BERNIER, *Conseiller à la Chambre des Comptes de Bretagne, rue Sainte-Catherine, Porte Saint-Michel* «.

L'Avis suivant n'intéresse pas moins l'humanité.

» Le sieur Jacques Faynard, François d'origne, inventeur d'une poudre vulnéraire qui a la vertu d'arrêter toutes sortes d'hémorragies, tant internes, qu'externes, & dont l'Auteur, suivant le Courier de l'Europe, du 22 Janvier 1779, a fait une infinité d'épreuves heureuses en Angleterre, est venu en France, sa Patrie, du consentement de M. le Comte de Vergennes, Ministre & Secrétaire d'Etat des affaires Etrangères, où il apporte cette découverte, qu'il cherche à rendre utile au soulagement de ses compatriotes. Les épreuves en ont été faites en présence des Commissaires de la Société Royale de Médecine, & constatées par des procès-verbaux. Plusieurs personnes attaquées de vomissements & crachements de sang, tant à Paris, qu'à Versailles, ont été guéries par cette poudre : ces faits sont attestés par des Médecins & des Chirurgiens célèbres. — Ces succès ont produit l'effet désiré par le sieur Faynard ; ils ont inspiré de la confiance en ce remède à MM. Lieutaud, Conseiller-d'Etat, & Premier Médecin du Roi ; Poissonnier, Conseiller-d'Etat, Premier Médecin & Inspecteur-Général des Hopitaux de la Marine ; & Leclerc, Chevalier de l'Ordre de S. M., ancien Médecin de ses Armées, son Commissaire particulier pour l'inspection générale

Digitized by Google

des Hopitaux du Royaume, &c. Le ſuffrage de ces trois Médecins qui ont ſigné l'avis dont nous donnons ici l'extrait, a déterminé M. le Prince de Montbarrey, Miniſtre de la guerre, & M. de Sartine, Miniſtre de la Marine, à faire employer cette poudre dans les Hopitaux de terre & de mer. — Elle ſe vend chez le ſieur la Vallée, au Pavillon-Luce, rue Royale, à Verſailles. — Chez M. du Fetel, rue des Vertes-Aulnois, à Amiens, en Picardie. Et chez l'Inventeur, N°. 41, Windmill Street, Rathbone, Place à Londres; dans les principales Villes & Ports de Mer d'Angleterre. — Il y a des boëtes de trois prix différents, de 6 liv., de 12 & de 24 livres. — Le ſieur Faynard croit devoir avertir le Public, que toutes les boëtes qui ne ſeront pas ſcellées de ſon cachet, & ſignées de ſa main, *Jacques Faynard*, ſeront des boëtes de poudre contrefaite «.

La Séance publique que l'Académie d'Arras a tenue le 5 Avril dernier, a été remplie par la lecture de pluſieurs Mémoires, la plupart très-piquans; forcés par les bornes de ce Journal de nous reſtreindre, nous indiquerons ici deux articles.

M. Buiſſart, Conſeiller-Aſſeſſeur de la Maréchauſſée, Directeur en exercice, ouvrit la ſéance par la lecture d'un Mémoire contenant la deſcription de quelques trombes terreſtres. La première fut obſervée le 9 Avril 1770, vers 5 heures après midi, à Pomonien, village ſitué entre Arras & le bourg de Pas; la deuxième le fut le 21 Juillet 1777, ſur les 2 heures de l'après midi, à Billy-Berclau près la Baſſée; & la troiſième, le 22 Juillet 1779, entre 5 & 6 heures du ſoir, au village de Néville, au hameau de Thun, à Château-l'Abbaye, & autres endroits voiſins de Saint-Amand en Flandres. M. Buiſſard donna enſuite l'explication de ces météores,

Digitized by Google

d'après le sentiment de plusieurs Physiciens, qui pensent que les trombes doivent être, comme les autres Phénomènes météoriques, attribués à l'électricité ; & il conclut delà que les conducteurs électriques, placés en plus grand nombre, tant dans les villes que dans les campagnes, s'opposeroient probablement à la formation de ces météores.

M. Gosse, Prieur de l'Abbaye d'Arrouaise, lut une Pièce d'environ 300 vers, intitulée : *Mon Rêve* ou *les Immortels*. Les Voyages de Gulliver, du Docteur Swift, lui en ont fourni l'idée. Il feint d'être transporté, en songe dans une isle, où parmi des hommes ordinaires, il s'en trouve d'autres qui naissent immortels. Le Poète s'imagine d'abord que ces derniers sont les plus heureux ; mais un Sage du pays le détrompe, en lui apprenant que ceux qui naissent avec cet avantage, n'en souffrent pas moins tous les maux attachés à l'humanité ; & que leur immortalité n'est qu'un malheur de plus ; il y a même une loi particulière qui déclare morts civilement ceux qui passent les 80 ans ; ce qui fournit au Poète ces vers que nous citerons.

A l'âge où dans votre Isle un décret abhorré,
Aux immortels ôte leur existence,
Près du Trône, appellé par un Prince adoré,
Un Ministre fameux, un Vieillard révéré,
Des feux de son génie éclaire encor la France.
. . . . . .
Dieux, pour notre bonheur, vous qui l'avez fait naître,
Couronnez ses travaux des plus brillans succès ;
Conservez long-tems aux François,
L'ami du peuple & de son Maître.

Digitized by Google

Il y a eu tant de corſaires pris ou détruits depuis quelques jours, qu'il n'en reſte pas beaucoup dans nos parages. Celui de Liverpool à la jambe de bois n'a point été pris ; ce n'eſt point ce Capitaine qui commandoit la *Pallas*. On écrit de la Rochelle qu'il continue d'infeſter la côte d'Aunis, & qu'on a envoyé à ſa pourſuite une frégate & une chaloupe canonnière. Tous ces convois, tous ces corſaires étoient ſortis à l'abri de la grande flotte ; ils croyoient que nos vaiſſeaux & nos frégates n'oſeroient pas tenir la mer, lorſque l'Amiral Geary étoit dehors ; & les navires de Corke n'ont pas été peu ſurpris de rencontrer ſi près de leurs côtes un vaiſſeau François de 64 canons ; ils ont appris à leurs dépens qu'il ne dépendra que de nous, quand nous le voudrons, de déſoler le commerce de l'Angleterre.

On écrit d'Avalon en Bourgogne que le 4 du mois dernier, un gros nuage creva ſur les villages de Sermizelle, Givri & Blannai ; il vomit pendant près d'une demi-lieue une grêle sèche d'une groſſeur étonnante qui a dévaſté toutes les récoltes à faire, & qui, frappant les bois des vignes, les a mis hors d'état d'être taillés l'année prochaine, & de porter du fruit pendant pluſieurs années. A l'égard des Laboureurs, on ne croit pas qu'ils puiſſent recueillir aſſez de grains pour les ſemences de Septembre & d'Octobre. Les perſonnes ſenſi-

Digitized by Google

bles & charitables ſont invitées de faire paſſer leurs ſecours à M. Houdaille, Notaire-Royal à Avalon. Ils ſeront diſtribués avec la plus grande équité.

Selon des lettres de Clermont en Beauvoiſis, Généralité de Soiſſons, le 19 Juin vers les ſix heures du ſoir, un orage épouvantable, en moins d'une demi-heure, a détruit toutes les récoltes de plus de vingt Paroiſſes. Cet ouragan qui a renverſé un clocher en pierre, une quantité d'arbres de toutes groſſeurs, dont quelques-uns par leur chûte ont écraſé une Chapelle, avoit une étendue d'une lieue & demie de large & de ſix en longueur, dans la même Election qui, l'année dernière, avoit déja éprouvé un pareil déſaſtre. C'eſt aux hommes qui ſont au-deſſus des beſoins, qu'on recommande la multitude des malheureux à qui ce fléau les fait éprouver tous.

Il paroît deux Edits du Roi; l'un donné à Verſailles au mois d'Août dernier, & enregiſtré au Parlement le 17 Mars, ſupprime le Baillage Royal de la Terre de Château-Renard. L'autre donné au mois de Février, & enregiſtré le 17 Mars dernier, porte prorogation du ſecond Vingtième des droits réſervés, & des ſols pour livre, en-ſus de différens droits dans la Province d'Artois.

Il paroît auſſi pluſieurs Arrêts du Conſeil d'Etat du Roi. Le premier en date du 27 Février, porte un nouveau Règlement pour les impoſitions des Corps & Communautés. — Le ſecond, en date du 25 Avril, ordonne l'exécution d'une Ordonnance de l'Intendant d'Orléans, du 10 Septembre 1777,

Digitized by Google

par laquelle Marie Allaire, veuve de Jean-Joseph & Jacques-Joseph son fils ont été condamnés à payer le droit de Franc-Fief du Domaine Noble de la Borde-Gerard, régi par la Coutume d'Orléans, aliéné à la charge d'une redevance qualifiée cens, avec rétention de la foi, & moyennant des deniers d'entrée. — Le troisième, en date du 28 Mai, nomme les 12 Receveurs-Généraux des Finances, créés par l'Edit du mois d'Avril précédent. — Le quatrième, en date du 10 Juin, ordonne que toutes les Pêcheries actuellement subsistantes dans le ressort de l'Amirauté de S. Brieuc, autres que celles mentionnées audit Arrêt, seront démolies & détruites. — Le cinquième, en date du 24 Mai, ordonne, qu'à compter du 10 Octobre 1780, dans les Provinces sujettes aux droits d'Aides, & du premier Janvier 1781 dans les autres Provinces du Royaume, il ne pourra être employé d'autre papier & parchemin timbrés que ceux qui seront marqués des nouveaux timbres de Jean Vincent René, chargé de la future administration des Domaines, lequel ne sera point tenu de contre-timbrer gratis, de reprendre ou échanger les papiers & parchemins marqués des anciens timbres qui pourroient lui être rapportés.

Marie-Josephe Brogniard, femme de Jean-Baptiste Prauvot, est accouchée à Lille, en Flandres, le 26 du mois dernier, après 7 mois de grossesse de 4 enfans, dont 2 garçons & 2 filles, qui tous quatre ont été baptisés. Un des garçons est mort le lendemain, & les 3 autres enfans se portent assez bien ainsi que leur mere. Cette femme, âgée de 40 ans, avoit eu précédemment 9 enfans en 9 différentes couches. Son mari, ouvrier en fil, gagne 12 sols & demi par jour, quand il est occupé. La surcharge que vient de

Digitized by Google

lui donner la fécondité de sa femme, est bien faite pour lui attirer quelques secours de la part des ames bienfaisantes.

Jean-Louis Gouyon de Vaudurant, ancien Evêque & Comte de Saint-Pol-de-Léon, Abbé Commendataire des Abbayes Royales de Saint-Mahé de Fimeterre, Ordre de Saint Benoît, Congrégation de Saint Maur, Diocèse de Léon, & de la Cour-Dieu, Ordre de Cîteaux, Diocèse d'Orléans, est mort le 18 du mois dernier en son Château de Madis, en Bretagne, dans la 78e année de son âge.

Les numéros sortis au tirage de la Lotterie Royale de France, sont : 82, 18, 5, 89, 87.

De BRUXELLES, *le 18 Juillet.*

CHARLES-ALEXANDRE, Duc de Lorraine & de Bar, Grand-Maître de l'Ordre Teutonique, Lieutenant, Gouverneur & Capitaine-Général des Pays-Bas, est mort au Château royal de Tervueren le 4 de ce mois à 10 heures du soir, dans la 58e année de son âge, après avoir gouverné ces Provinces pendant plus de 36 ans avec autant de sagesse que de modération. Les Etats de Brabant lui érigèrent, il y a quelques années, une Statue, & sa mémoire sera toujours chère aux peuples qui l'ont perdu. Son corps fut amené ici le 5 de ce

Digitized by Google

mois à minuit, dans un carrosse escorté par un détachement de cavalerie, & suivi d'une seconde voiture dans laquelle se trouvoient le Grand Ecuyer & les deux Exécuteurs testamentaires nommés par S. A. R. & qui sont le Baron de Radener, Commandeur de l'Ordre Teutonique & le Baron de Gottini, Chambellan. Le corps fut reçu à la grille du Jardin par toute la Cour. Il fut embaumé la même nuit, & on l'a exposé pendant trois jours en uniforme de l'Ordre Teutonique, habit noir, manteau blanc, botté & éperonné.

On dit que selon le testament de S. A. R. fait il y a quelques années, S. M. l'Impératrice-Reine est son héritière universelle, & est priée de faire des pensions à tous ses gens. S. A. R. trois jours avant sa mort, qu'elle regardoit comme assurée, & qu'elle envisageoit avec la fermeté & la tranquillité d'un héros chrétien, ayant mandé son Secrétaire intime, lui fit sceller en sa présence la cassette qui contenoit ses papiers, & lui dicta ensuite deux lettres, l'une pour l'Impératrice Reine, & l'autre pour l'Archiducheſſe Marie-Anne. Il les fit cacheter de noir, & ordonna de les envoyer à Vienne aussi-tôt qu'il seroit mort. Elles ont été en effet expédiées à leur destination aussi-tôt après son décès.

Le Prince de Stahremberg a été nommé par *interim*, Lieutenant, Gouverneur &

Digitized by Google

Capitaine Général des Pays-Bas. On dit que ce ſera le Duc de Saxe-Teſchen qui ſuccédera ici au Prince Charles de Lorraine ; cette eſpérance n'eſt pas ſans fondement, s'il y a quelque authenticité dans une lettre de Vienne reçue il y a 15 jours, où l'on lit que l'on y eſpéroit apprendre le rétabliſſement de S. A. R. par ce que S. M. I. & R. ſeroit vivement touchée en recevant la nouvelle de ſa mort, & de ſe voir par-là privée de la compagnie de l'Archiducheſſe de Saxe-Teſchen.

Selon quelques avis d'Italie, on a vu paſſer à Mantoue un courier venant de Munſter & dirigeant ſa route vers Rome, où il va chercher les bulles néceſſaires pour l'Archiduc Maximilien, en qualité de Coadjuteur de Cologne & de Munſter. Des lettres d'Allemagne portent que ces bulles y ſont attendues à chaque inſtant, & que l'on ſe flatte que cet arrangement s'exécutera ſans apporter aucun trouble à la tranquillité des Etats-Germaniques.

On avoit parlé d'un Congrès qui devoit ſe tenir à la Haye, pour mettre la dernière main au plan d'une neutralité armée par mer, propoſé par la Cour de Ruſſie ; on dit aujourd'hui que cette négociation ſe fera à Pétersbourg ; & que l'Impératrice ayant témoigné qu'elle le déſiroit, les Etats-Généraux ont nommé ſur la propoſition du Stadhouder, les Barons de Waſſenaar, de

Digitized by Google

Starrenbourg & de Herkeren de Brantzenbourg, députés de l'Assemblée de LL. HH. PP., de la part des Provinces de Hollande & d'Utrecht, Ministres Plénipotentiaires à Pétersbourg. On assure qu'ils se mettront en route au mois prochain.

» En attendant l'effet encore éloigné de ces conférences, écrit-on de la Haye, notre commerce est toujours troublé par les Anglois. Plusieurs propriétaires d'Amsterdam, ont présenté une nouvelle requête aux Etats-Généraux à l'effet de reclamer quelques vaisseaux pris par les Anglois & conduits à Lisbonne. On craint fort que ces navires ne soient confisqués, parce qu'ils se trouvent munis de passeports dont ils devoient faire usage, s'ils arrivoient dans quelques Ports de France, afin de ne payer aucuns droits d'entrée extraordinaires. On assure qu'il a été expédié à M. Smissaert, nouveau Ministre Plénipotentiaire de LL. HH. PP. à la Cour de Lisbonne, parti d'ici le 30 Juin pour Londres, d'où il doit se rendre à sa destination, l'ordre d'y reclamer ces vaisseaux à son arrivée «.

On écrit de Morlaix que le 7 Juillet, le Bâtiment Anglois la *Pandore*, allant de Chester à Londres, avec un chargement de 28 canons de fer du calibre de 24, de la nouvelle fabrique Angloise, a été conduit dans ce port. Cette prise a été faite par le Corsaire Américain la *Princesse Noire*, Capitaine Edward Macatter.

On a dit que les François avoient menacé S. Christophe qui peut l'être encore; ce bruit a donné lieu à la publication d'un petit dé-

Digitized by Google

tail historique sur cette colonie, & il trouve naturellement sa place ici.

» La Religion de Malte acquit en 1653 non-seulement la propriété & la Seigneurie de l'Isle de Saint-Christophe & des Isles voisines, comme Saint-Barthelemi, Sainte-Croix & quelques autres, mais encore toutes les habitations, terres, esclaves noirs, marchandises, munitions & provisions. Cette acquisition faite sous le Grand-Maître *Paul Lascaris Castellard*, par les Baillis de *Poincy* & de *Souvré*, ne coûta à l'Ordre que le payement de ce que la Compagnie des marchands pouvoit devoir aux habitans de l'Isle, & une somme de 120 milles livres tournois par contrat passé à Paris, ratifié à Malte, confirmé peu après par les Lettres-Patentes de *Louis XIV*, expédiées à Paris au mois de Mars 1653. Néanmois en 1665, c'est-à-dire, 12 ans après, sous le Grand-Maître *Nicolas Cotoner*, la Religion de Malte revendit l'Isle de Saint-Christophe à une Compagnie de marchands François, qui s'y établirent sous la protection du Roi. Depuis ce tems l'Angleterre a conquis cette Isle, qui est devenue entre ses mains une Colonie assez importante «.

PRÉCIS DES GAZETETES ANGL. *du* 10 *au* 11 *Juillet.*

Le Parlement d'Irlande a été prorogé jusqu'au 8 de ce mois, pour avoir le tems de recevoir les Bills qui sont à présent en Angleterre. Peu de jours après leur arrivée, on fera la clôture d'une session à jamais remarquable dans les annales de l'Irlande, par l'extension subite de son commerce & de sa liberté.

Le 8, sur les trois heures après midi, le Sr. George Bayne, Capitaine du vaisseau armé le *Lirnesf*, est arrivé à l'Amirauté, avec des dépêches de l'Amiral Gambier. Elles étoient si importantes, que cet Officier a été retenu à l'Amirauté jusqu'à

Digitized by Google

ce que le Lord Sandwich les eût communiquées au Roi. Ce Lord n'a quitté S. M. qu'à dix heures du soir ; & le 10, à deux du matin, le Capitaine Bayne est reparti avec des ordres pour la grande escadre, sous le commandement de l'Amiral Geary.

Le 10 de ce mois, il est arrivé à l'Amirauté des dépêches, par lesquelles l'Amiral Geary donne avis que n'ayant vu aucune escadre ennemie pendant toute sa croisière, il a dessein de retourner le plutôt possible, avec sa flotte, à Torbay, pour y faire de l'eau, & y prendre des vivres.

Le 8 de ce mois, il y a eu une Presse très-vive sur la Tamise & sur les deux bords de ce fleuve, parce qu'on avoit besoin de 2000 hommes pour un service immédiat On en a pris un grand nombre qui ont été mis à bord d'une allège.

Un passager, qui étoit à bord d'un vaisseau Hollandois, venant de St-Eustache, écrit-on de Portsmouth, rapporte qu'il y a trois semaines que ce bâtiment a rencontré, par l'est 35, les frégates la *Danaé* & la *Pandora*, avec dix bâtimens marchands pour Québec. Le reste de la flotte avoit été dispersée par trois vaisseaux de guerre François.

Le départ des flottes pour les deux Indes, est fixé au 12 ou au 13 de ce mois.

Il y a à Spithéad un grand nombre de vaisseaux marchands chargés pour différentes destinations, telles que la Caroline Méridionale, New-Yorck & les Isles de l'Amérique, indépendamment de ceux qui doivent partir pour l'Inde.

On attend bien-tôt une très-forte flotte marchande, qui doit arriver en Angleterre, venant des Isles du Vent. Elle consistera en plus de 300 voiles de toute espèce, elle aura à bord une très-grande quantité de sucre & de rum, du produit de nos propres Isles, & outre cela, beaucoup de sucres & autres marchandises prises sur les Fran-

Digitized by Google

çois, les Eſpagnols & les Américains, pour la valeur de 3 millions. — Son rendez-vous étoit à la baye de Carliſle dans l'Iſle des Barbades, d'où elle a dû partir au milieu du mois de Juin, & quitter, ſuivant la convention d'aſſurance, ce Port avant le 5 Juillet au plus tard, faute de quoi l'aſſurance deviendra de nul effet. Il faudra un fort convoi pour une flotte auſſi conſidérable. — l'Amiral Parker eſt deſtiné pour cette opération avec 5 ou 6 vaiſſeaux de ligne, ſans compter les frégates, & on choiſira pour ce ſervice les vaiſſeaux qui ne pourroient pas être réparés ſuffiſamment en Amérique.

Un Particulier a fait une recherche exacte du nombre des maiſons, chapelles & autres édifices détruits entièrement, ou ſeulement endommagés par les ſéditieux, & il les porte à 83.

Les fonds ont hauſſé conſidérablement depuis la priſe de Charles-Town.

Il doit partir un convoi le 25 de ce mois pour eſcorter les vaiſſeaux marchands deſtinés pour la Caroline. Pluſieurs de 250 à 350 tonneaux ſont déja chargés, ou prennent leurs chargemens. Il y en a dix autres de frétés, dans le nombre deſquels ſe trouve un ancien vaiſſeau de la Compagnie des Indes de 700 tonneaux, quoique à la baſſe-marée, il n'y ait pas, à la barre de Charles-Town, plus de 19 pieds d'eau. On embarque des marchandiſes de toute eſpèce pour une ſomme très-conſidérable. Elles trouveront probablement du débit dans le pays; mais il ſera impoſſible de trouver des cargaiſons de retour pour un ſi grand nombre de vaiſſeaux. Les récoltes de 1779, tant en bled qu'en riz, ont été preſque entièrement détruites par les inſectes & le mauvais tems. La Province s'eſt trouvée envahie dans les mois des ſemailles du printems dernier; il eſt conſtant qu'on ne trouvera pas de productions à embarquer pour l'Angleterre

Digitized by Google

cette année. On a calculé au départ du dernier vaisseau de Charles-Town, que si les productions entières de la Province, tant en bled qu'en indigo, étoient réunies ensemble, il n'y auroit pas de quoi charger trois petits vaisseaux. — L'état déplorable où se trouvoit la Province, a bien rabattu la joie des Ministres & de leurs amis, de la réduction de Charles-Town. Ce pays si beau, si abondant en volailles, en viandes fraîches de toute espèce, a été épuisé par les armées. La disette étoit si grande, que la paire de poulets se vendoit une guinée. Il n'y avoit ni fromage, ni beurre, ni lait, ni biscuits. Les Nègres, sans lesquels on ne peut cultiver les terres, & qui étoient au nombre de dix ou onze contre un blanc, se sont évadés après la prise de Charles-Town, en corps de 80 hommes, pillant & dévastant tout ce qui se trouvoit sous leurs mains. Ils se sont portés vers le Sud-Oueſt de la Colonie, & avec le secours même des troupes, on parviendra difficilement à les en retirer. Il faudra 20 ans à la Province pour se remettre dans l'état où elle étoit en 1779.

Pendant que notre armée assiégeoit Charles-Town, & que le succès étoit incertain, plusieurs émissaires & entr'autres le successeur de M. Stewart, sur-Intendant des affaires de l'Inde, & deux Américains cassés dans le camp de Washington, par lâcheté, ont été envoyés chez les Cheroquis & autres tribus sauvages, pour les exciter à prendre la hache & à recommencer à dévaster la frontière occidentale des deux Carolines & de la Géorgie. Comme ces sauvages se laissent facilement entraîner à faire le mal, il est vraisemblable que les mois de Juiller & d'Août seront plus funestes encore à la Province que ne l'a été le mois de Mai; les vieillards, les femmes & les enfans seront les victimes de la férocité des barbares qu'on a armés.

Digitized by Google

JOURNAL POLITIQUE DE BRUXELLES.

RUSSIE.

De PÉTERSBOURG, le 23 Juillet.

L'IMPÉRATRICE eſt arrivé ce matin à Czarsko-Zelo, après avoir employé près de cinq ſemaines à ſon voyage dans la Ruſſie-Blanche. L'Empereur eſt attendu lundi prochain dans cette capitale; on a préparé des fêtes brillantes qu'on ſe propoſe de lui donner pendant ſon ſéjour. La nobleſſe des deux ſexes y paroîtra avec la plus grande pompe. La dépenſe qu'elle fait en habillemens, équipages & livrées eſt d'autant plus conſidérable, parce que la circonſtance a augmenté le prix des étoffes qu'elle employe & qu'elle paye le quadruple du prix ordinaire.

L'eſcadre raſſemblée à Cronſtadt, & compoſée de 15 vaiſſeaux de ligne, 4 frégates, a mis à la voile le 19 de ce mois. Comme le ſervice auquel elle eſt deſtinée ne lui permettra pas de revenir l'hiver prochain dans nos ports, le Gouvernement a expédié des Couriers à ſes Miniſtres réſidans près les Cours de Verſailles, Madrid, Londres, Lisbonne, Copenhague, Stockholm & la République des Provinces-Unies, pour leur

Digitized by Google

enjoindre de demander à ces Cours l'admiſſion dans leurs ports des vaiſſeaux de cette eſcadre qui pourront y entrer, ſoit pour y hiverner ou pour s'y réparer, & la permiſſion de s'y pourvoir de tout ce dont ils auront beſoin.

Cette eſcadre eſt partagée en 3 diviſions, aux ordres des contre-Amiraux Boriſſow, Cruſe & Polibin.

M. Harris, Envoyé de S. M. B., expédia, le 26 du mois dernier, un Courier à ſa Cour; depuis ce tems le bruit s'eſt répandu qu'il a demandé ſon rappel, & il paroît ſe ſoutenir encore.

DANEMARCK.

De COPENHAGUE, le 3 Juillet.

Les vaiſſeaux de guerre qui doivent protéger notre commerce ſont actuellement en rade; le 6 de ce mois, le pavillon Amiral ſera hiſſé à bord du vaiſſeau la *Juſtice* de 74 canons. Notre eſcadre ſera compoſée cette année de 10 vaiſſeaux de guerre dont 2 de 74 canons, 2 de 70, 2 de 64, 2 de 60 & 2 50; & de 6 frégates, dont 2 de 36, une de 34, une de 32, une de 24 & une de 20. Il s'eſt déja détaché un vaiſſeau de 60 canons pour la côte de Guinée, un de 50 eſt dans la mer du Nord; il en reſtera un autre à la rade d'Elſeneur pour ſervir de vaiſſeau de garde.

La flotte Ruſſe, compoſée de 15 vaiſſeaux de ligne & 4 frégates eſt arrivée dans cette rade,

Digitized by Google

partie hier, & le reſte aujourd'hui. On dit qu'elle va être ſuivie du vaiſſeau Amiral, monté par l'Amiral Greigh qui aura le commandement de la flotte combinée. Nous y joindrons 7 vaiſſeaux; on attend inceſſamment ceux qui doivent venir de Suède; on en a apperçu 4 il y a 2 jours à la hauteur de Bornholm, & ils ne peuvent tarder.

POLOGNE.

De VARSOVIE, le 15 Juillet.

Les différends ſurvenus entre le Comte de Tyszenhaus, Tréſorier de Lithuanie, & pluſieurs autres Grands de ce Duché, ont enfin attiré au premier des déſagrémens, dont juſqu'à préſent on ignore la véritable cauſe & les circonſtances. Deux de ſes Secrétaires, arrêtés à Bialiſtock, ont été conduits ici avec les papiers dont ils étoient chargés. Le Roi qui honoroit M. de Tyſzenhaus de ſes bonnes graces particulières, a envoyé à Grodno, le Comte de Kinsky ſon Ecuyer, pour examiner l'affaire & lui en rendre compte. On parle auſſi de l'établiſſement d'une Commiſſion pour le même effet.

Le Général Baron de Cocceji, Commandant du régiment d'infanterie des Gardes de la Couronne, que le Roi avoit envoyé à Mohilow, avec le Lieutenant-Général Prince Staniſlas Poniatowski, pour y complimenter, en ſon nom, l'Impératrice de Ruſſie & l'Empereur des Romains, y eſt

Digitized by Google

mort des suites d'un accident bien étrange. Il avoit cassé un flacon en voulant l'ouvrir ; un morceau de verre entra dans sa main ; la blessure ayant paru peu de chose, & le Chirurgien n'ayant pas jugé qu'elle pût avoir aucune suite dangereuse, M. de Cocceji continua son voyage. La plaie s'échauffa ; à son arrivée à Mohilow la main étoit devenue toute noire ; le bras étoit enflé ; les gens de l'Art assemblés à cette occasion, reconnurent que la gangrène s'y étoit mise & avoit fait de tels progrès que l'amputation qui eût été nécessaire la veille étoit alors absolument inutile, parce qu'il étoit trop tard : M. de Cocceji s'est résigné avec beaucoup de fermeté à son sort ; il envoya à l'Empereur pour lui témoigner que son seul regret étoit de ne pouvoir exécuter la commission dont il étoit honoré, & de se voir privé par-là de l'honneur de lui présenter lui-même ses respects. L'Empereur, dit-on, a bien voulu lui donner la seule consolation qu'il pouvoit désirer ; il a daigné aller voir le Baron mourant & lui témoigner l'intérêt qu'il prenoit au malheureux évènement dont il étoit la victime.

ALLEMAGNE.

De VIENNE, *le 7 Juillet.*

LES nouvelles qu'on reçoit successivement de l'Empereur, ne sauroient être plus satisfaisantes. S. M. jouit de la meilleure santé ; elle est arrivée le 27 Juin à Péters-

Digitized by Google

bourg ; elle paroît très-contente du séjour qu'elle a fait à Moscou ; la première fête qu'on lui a donnée dans cette dernière ville étoit un feu d'artifice, où l'on remarquoit cette devise, *amitié & droiture*. L'Empereur ayant distribué sur la route tous les présens qu'il avoit pris avec lui, il a été donné ordre d'en préparer d'autres qu'il se propose de distribuer à Pétersbourg. L'Impératrice de Russie en a fait aussi de très-riches aux personnes de la suite de l'Empereur. Le Général Brown a reçu des tablettes à écrire garnies de brillans, enrichies du portrait de cette Princesse, & le Comte de Cobentzel, une tabatière ; on estime l'un & l'autre présent à plus de 15,000 florins chacun.

L'Archiduc Maximilien est depuis quelques jours à Baade, à 8 lieues de cette Capitale, où S. A. R. se propose de prendre les bains.

Il étoit survenu quelques nouveaux troubles parmi les paysans de quelques Seigneuries en Bohême au sujet des corvées ; mais ils ont été promptement dissipés. Un détachement de cavalerie qu'on y a fait passer a sur-le-champ rétabli l'ordre.

De HAMBOURG, *le 9 Juillet.*

LE voyage de l'Empereur, son entrevue à Mohilow avec l'Impératrice de Russie, la résolution qu'il a prise de faire une tournée dans ce vaste empire, & le séjour qu'il fera

Digitized by Google

à Pétersbourg, fixent toujours l'attention des spéculatifs qui cherchent du mystère dans tout, & qui peu accoutumés à voir les Souverains voyager, supposent absolument toutes les fois qu'ils se déplacent d'autres motifs que celui de la curiosité. Jusqu'à présent aucune de leurs conjectures sur ces motifs secrets, n'en ont dévoilé aucun; & s'il y en a réellement, on peut attendre qu'ils se dévoilent sans chercher à les pénétrer d'avance.

Nous en dirons autant de ceux qu'ils attachent aux Couriers fréquens qu'ils supposent être relatifs à l'élection de l'Archiduc Maximilien à la coadjutorerie de Cologne & de Munster. Nous ne nous arrêterons pas non plus sur les spéculations qu'ils font sur l'ordre donné, dit-on, à la garnison de Minden & aux autres régimens Prussiens répartis dans la Westphalie, de se tenir prêts à se mettre en marche aussi-tôt que le besoin l'exigera. La plupart des papiers Allemands assurent que cet ordre a été en effet donné, & sont remplis de conjectures sur le chemin que ces troupes pourront prendre si elles se déplacent; mais ils n'observent peut-être pas assez que ces ordres sont fréquens dans les garnisons Prussiennes, & que leur but est souvent de tenir les troupes en haleine, & dans une activité dont elles prennent l'habitude & dont on profite lorsqu'elle est nécessaire.

Digitized by Google

Selon des lettres de la Moldavie, les Turcs font construire à Choczim & à Bender de grands bâtimens, dont ils formeront des magasins remplis de vivres & de munitions de toute espèce, afin qu'à l'exemple des autres nations ils puissent en tems de guerre pourvoir plus facilement leurs armées, de toutes les choses dont elles peuvent avoir besoin.

Des lettres d'Astracan ont annoncé que les troubles de la Perse approchent de leur fin; on lit dans une en date du 14 Avril dernier les détails suivans.

» Un bâtiment arrivé de Baku, nous apprend que le gouvernement de Schiras est dans la même situation que l'année dernière. Albufat-Kan, fils de Kerim-Kan, soutient ses droits au trône, soutenu des conseils & des forces de Sadug-Kan, son oncle, qui passe pour un homme sage & expérimenté, tandis que la nation reproche à Albufat-Kan sa vie déréglée & son peu de talent pour régner. La rebellion est presque entièrement appaisée dans les provinces où n'y cause que peu de dommage; — Vers la fin de l'année dernière, Albufat envoya contre les rebelles du voisinage une armée de 40,000 hommes qui les dissipa. Sulfura-Kan, le chef de ces rebelles, avoit été sous Kerim-Kan, Commandant de Zingan, ville peu éloignée de Kasbin, & s'étoit fait un parti de plus de 20,000 hommes, avec lesquels il ravageoit ce district & ses environs. Mais il fut vaincu, ses troupes dispersées & il perdit la vie en cette occasion. Sa tête fut envoyée à Schiras, avec une de ses mains, portée & montrée dans tout le pays pour prouver qu'il n'étoit plus à craindre. — Ce même Sulfura s'étoit aussi emparé du pays de Gilan, & avoit retenu pri-

Digitized by Google

ſonnier auprès de lui le Prince Hadant, Kan de ce pays. Il fut envoyé à Iſpahan après la mort de Sulfura, & a été remis en poſſeſſion de Gilan, où ſon Harem qui s'étoit réfugié à Baku pendant ſa priſon eſt venu le rejoindre. — La deſtruction de Tauris & de pluſieurs villages voiſins par le tremblement de terre du mois de Décembre dernier, ſe confirme avec toutes ſes circonſtances terribles. Sur 250,000 habitans, il n'y en a que 700 qui ont échappé à la mort «.

ITALIE.

De ROME, le 30 Juin.

Le 28 de ce mois la cérémonie de la préſentation de la Haquenée à S. S. au nom de S. M. Sicilienne, a été exécutée par le Grand Conétable Colonna; le ſoir il y a eu une ſuperbe illumination devant le Palais du Connétable & un feu d'artifice dont la décoration repréſentoit un Temple dédié à Romulus.

Le Comte Clément-Auguſte de Plettemberg-Henkauſen, ayant réſigné un Canonicat de la Cathédrale de Munſter en faveur de S. A. R. l'Archiduc Maximilien d'Autriche, Grand-Maître Coadjuteur de l'Ordre Teutonique, le Pape a ſigné la Bulle de cette réſignation, avec faculté au Réſignataire de conſerver la coadjutorerie de la grande maîtriſe de l'Ordre.

On mande de Naples que les deux vaiſſeaux de guerre de 60 canons chacun, dont le Grand-Maître de Malte a fait préſent au

Digitized by Google

Roi, y ſont arrivés, & que S. M. en reconnoiſſance de ce don, a accordé au Grand-Maître la liberté de faire couper dans les forêts de la Calabre, des bois propres à la conſtruction des navires.

Les lettres d'Aquapendente font mention du fait ſuivant arrivé dans le village d'Onano, qui en eſt peu éloigné.

» Un Payſan très eſtimé, & regardé comme un Saint, étant mort, le peuple ſe porta en foule pour le voir expoſé dans ſon appartement au deuxième étage; le concours fut ſi grand, que les planchers s'effondrèrent; de ſorte que les curieux & le défunt furent enſemble enſévelis ſous les décombres. Tous les habitans du village accoururent alors pour déblayer, & on retira de deſſous les ruines 24 perſonnes mortes, dont 9 enfans & pluſieurs femmes. Le nombre des perſonnes bleſſées dangereuſement, eſt beaucoup plus conſidérable «.

ESPAGNE.

De CADIX, le 1er. Juillet.

Il étoit arrivé ici coup ſur coup 3 ou 4 Couriers de Madrid, avec ordre à la flotte de ſe tenir prête à partir. Elle eſt actuellement compoſée de 24 vaiſſeaux Eſpagnols & de 8 François; l'eſcadre de Toulon & les vaiſſeaux ſortis de Rochefort la porteront à 40; & l'on ne croit pas que les Anglois ſe haſardent alors à vouloir empêcher ſa jonction avec celle de Breſt; cette flotte eſt dans le meilleur état & prête à partir au premier ſignal.

Digitized by Google

Ce signal a été donné hier sur l'avis qu'on a reçu de l'Océan qu'on venoit d'appercevoir un convoi & quelques grandes voiles vis-à-vis Larrache, dirigeant leur route vers le Détroit. Notre flotte a voulu mettre en mer, mais elle a été retenue dans la baie par un vent violent qui dure encore. On a été d'abord fort fâché de ce contretems. Cependant comme on ne dit point que cette flotte soit composée de gros vaisseaux, & qu'il n'y a pas d'apparence que l'armée Angloise vienne dans ces parages, on compte sur D. Barcello pour recevoir ce convoi & l'arrêter s'il est ennemi. Le vent qui nous est contraire sert l'escadre de Toulon; & s'il est vrai qu'elle est en mer, elle doit faire beaucoup de chemin avec ce vent là. Nous sommes certains que l'armée n'a point reçu ses derniers ordres pour son départ, & il est à croire que la Cour attend la jonction des vaisseaux de Toulon pour faire connoître ses dernières résolutions.

Voici l'état des vaisseaux Espagnols: un de 120 canons, un de 90, quatre de 80, douze de 74, quatre de 70, un de 64 & un de 56. Les frégates sont au nombre de sept, dont trois de 36, une de 28, deux de 26 & une de 22. Les chébecs au nombre de quatre, sont, deux de 36, un de 24 & un de 18.

On attend avec impatience des nouvelles des opérations ultérieures de D. Bernard de

Digitized by Google

Galvez. Suivant les dernières dépêches de ce Gouverneur, c'eſt le 4 Avril que le convoi de la Havanne l'a joint. Ce dernier étoit compoſé de trois vaiſſeaux de ligne, cinq frégates & 3000 hommes de troupes de débarquement. Les preuves étonnantes de prudence, d'activité & de perſévérance qu'a donné le Général dans ſon expédition de la Louiſiane, ne permettent pas de douter qu'après la conquête de la Mobile, il a marché d'abord à Penſacola dont il n'étoit éloigné que de huit lieues. Cette capitale de la Floride Occidentale ne peut tenir long-tems contre des forces auſſi ſupérieures que les ſiennes, & ſa priſe coupera une des principales avenues de la Jamaïque, & pourra, avec le tems, intercepter le commerce & les vivres de cette Iſle, d'où les Anglois nous incommodent ſouvent juſqu'au Mexique; ce peuple qui ne cherche qu'à s'étendre, avoit, dit-on, fait tant de progrès depuis la paix dans cette partie du monde, que la guerre étoit devenue preſque indiſpenſable pour les arrêter.

ANGLETERRE.

De LONDRES, le 15 Juillet.

LES belles eſpérances que l'Amiral Rodney avoit données à la fin de ſa dernière dépêche de rendre bon compte des Eſpagnols, qui venoient ſe joindre à M. de Guichen, n.

Digitized by Google

paroiſſent plus être qu'une fanfaronnade ; le bruit de cette jonction effectuée le 4 Juin ſe ſoutient ; & le ſilence du Gouvernement qui ne le dément pas, lui donne beaucoup de conſiſtance. S'il en faut croire des avis particuliers, notre Amiral, loin d'être en état de quitter la Barbade le 1er. Juin, y étoit encore lorſque les Eſpagnols ſe ſont joints aux François qui, prévenus de leur prochaine arrivée, étoient ſortis eux mêmes quelques jours auparavant ; ce qui prouve qu'ils ont été bien moins maltraités que l'Amiral Rodney ne l'aſſuroit, ou que le Gouvernement, qui peut avoir corrigé ſes dépêches, ne l'a voulu faire entendre.

» Que nous a appris la Gazette extraordinaire qui a publié ces dépêches, dit un de nos papiers ? que malgré les dommages avoués que notre flotte a eſſuyés dans trois combats ſucceſſifs, il n'a pas été poſſible de faire mention d'un ſeul vaiſſeau François qui ait été viſiblement déſemparé, ou laiſſé dans quelque port hors d'état de ſuivre ; que le 31 Mai la flotte Françoiſe étoit à la Martinique, que la nôtre n'étoit plus à Sainte Lucie, mais à la Barbade, c'eſt-à-dire, à 140 milles de la Martinique, 320 milles d'Antigoa, de Saint-Chriſtophe & de toutes nos Iſles précieuſes. L'année dernière nous avions perdu deux de ces Iſles ; & l'on ne nous dit pas que l'on ait pris aucune meſure pour tâcher de les recouvrer. Tout ce que l'on dit pour pallier ces rela-

Digitized by Google

tions lugubres, c'eſt que les vaiſſeaux de l'ennemi ſont beaucoup meilleurs voiliers que les nôtres, & que ſi notre marche eût été ſupérieure à la leur, le contraire fût arrivé; c'eſt-à-dire, que nous devons nous conſoler de nos revers, parce que nous ne ſavons pas conſtruire de vaiſſeaux auſſi bien que les François! Ces relations contiennent d'ailleurs une multitude de choſes plus inquiétantes les unes que les autres. Pourquoi, par exemple, après le combat du 19 Mai, Sir George Rodney a-t-il envoyé 3 vaiſſeaux à Sainte-Lucie? de deux choſes l'une, ou ces trois vaiſſeaux avoient été coupés par l'ennemi & détachés du corps de notre flotte, ou Sir George voyant qu'il ne pouvoit pas ſans danger regagner Sainte-Lucie, & forcé d'aller relâcher à la Barbade, a effectivement détaché ces 3 vaiſſeaux pour protéger cette première Iſle contre toute attaque que pourroient tenter les François en ſon abſence ".

On dit auſſi que lorſque l'Amiral fut arrivé à la Barbade, la Chambre d'aſſemblée de cette Iſle lui adreſſa une lettre de remerciement où l'on lit cette phraſe au moins ſingulière en parlant à un Général qu'on croit en Europe avoir été victorieux : *Perſuadés que des ſuites infiniment plus importantes & plus glorieuſes euſſent réſulté de l'activité de vos manœuvres, ſi vos ſuccès euſſent répondu à votre courage & à votre mérite perſonnels.*

Digitized by Google

» Il ſe trouve une différence bien remarquable dans les trois dernières relations de nos victoires aux Iſles, par rapport aux endroits d'où elles ont été datées. La première relation qui finiſſoit par affirmer que la flotte Françoiſe avoit tellement ſouffert qu'elle étoit dans la néceſſité abſolue de ſe réfugier à la Martinique pour ſe réparer, & que notre flotte lui fermoit le chemin de ce port, eſt datée à la hauteur de la Martinique. La ſeconde relation eſt datée de 10 lieues à l'E. S. E. de Sainte-Lucie, c'eſt-à-dire à 15 lieues de la Martinique, & la dernière eſt datée de la Barbade qui eſt beaucoup plus loin. — La Baie de Carliſle, dans l'Iſle de la Barbade, où nos vaiſſeaux ſe réparoient lorſque le *Cerberus* a mis à la voile, n'eſt point un Port mais ſeulement une Baie ouverte, dans laquelle une flotte peut être ſubmergée par une tempête en deux heures de tems, où chaſſée en pleine mer ſans un ſeul mât debout. La Barbade, la plus précieuſe de nos Iſles du vent, a le grand déſavantage de n'avoir point de Port, & c'eſt la dernière Place où une flotte doit entrer lorſqu'elle peut aller ailleurs. Pourquoi donc notre flotte après les deux derniers combats, n'a t elle pas été à Ste-Lucie pour ſe réparer? Les vents aliſés qui règnent toute l'année aux environs de cette Iſle l'y portoient plutôt qu'à la Barbade, & il y avoit moitié moins de chemin à faire.

Si les François ſe vantent d'avoir interdit à notre flotte l'entrée de Sainte-Lucie, ils ont plus de raiſon que notre Gazette Miniſtérielle qui ſe vantoit d'avoir coupé à leur flotte le chemin de la Martinique «.

Si lorſque l'Amiral a eu affaire à M. de Guichen ſeul, il n'a pu remporter aucun avantage, quel eſt celui dont il peut ſe flatter, s'il eſt vrai qu'à préſent il ait contre lui les François & les Eſpagnols réunis?

Digitized by Google

Quelques-uns de nos papiers cherchent à calmer nos inquiétudes à cet égard en annonçant qu'il a dû être joint à ſon tour par le *Triumph*, le *Culloden*, le *Prudent* partis d'Europe ; le *Robuſte* & le *Ruſſel* envoyés par l'Amiral Arbuthnot, ainſi que par l'Amiral Walſingham ; mais tous ces vaiſſeaux réunis ne font pas le nombre de ceux que conduit D. Solano ; tous n'ont pu arriver auſſi-tôt qu'il auroit été néceſſaire ; Walſingham ſur-tout eſt parti long-tems après les Eſpagnols ; & il eſt à craindre que nos ennemis n'aient eu le tems d'avoir exécuté quelque choſe lorſqu'il arrivera dans ces parages.

On a déſapprouvé dans le tems l'expédition tentée par le Gouverneur de la Jamaïque, contre les poſſeſſions Eſpagnoles ; il avoit envoyé ſur le Continent de l'Amérique 3000 hommes, & l'on avoit trouvé extraordinaire qu'il eût détaché un corps auſſi conſidérable & auſſi précieux dans un tems où il pouvoit en avoir beſoin pour la défenſe de cette Iſle ; ſa miſſion étoit de ſaccager la ville de Léon, ſituée ſur le lac Nicaragua, dans le Mexique. On dit aujourd'hui que ce projet eſt manqué & que les troupes ont été faites priſonnières de guerre. Si cette nouvelle ſe confirme, le Gouverneur qui les a expoſées doit s'attendre à de grands reproches ; on ſait qu'elles étoient parties le 3 Février dernier ſous le convoi de la frégate l'Hinchinbroke, à bord

Digitized by Google

de huit brigantins armés & de quelques transports; depuis ce tems on n'en a plus entendu parler. Cet évènement & tout ce qui se passe aux Antilles, ne présentent pas un spectacle si intéressant que le tableau qu'on nous présente de la soumission de la Caroline Méridionale. Nos papiers ministériaux se plaisent à exalter ce triomphe, & sur-tout son importance.

On peut, disent-ils, regarder Charles-Town, comme une des plus belles & des plus grandes de nos possessions en Amérique, tant par son étendue que par sa beauté & son commerce. Elle est avantageusement située sur le confluent des deux rivières de Ashley & le Cooper. La première de ces deux rivières est navigable pour les vaisseaux jusqu'à 20 milles au-dessus de la ville, & pour les bateaux & grands canots jusqu'à 40. Son Port seroit très bon sans une barre qui empêche les vaisseaux d'au-delà de 200 tonneaux d'y entrer. Le passage qui conduit à la Ville est défendu par le fort Johnson, autrement dit James-Island. La Ville est régulièrement fortifiée, & également défendue par la nature & par l'art. Ses rues sont bien-coupées, les maisons grandes & bien bâties, quelques unes en brique, d'autres en bois, mais toutes sont belles, élégantes, & les loyers en sont fort chers; les rues sont larges & droites. Elles s'entrecoupent à angles droits; celles qui vont de l'est-à-l'oueſt, s'étendent un mille d'une rivière à l'autre. Il y a dans la Ville 1400 maisons. Le Gouverneur y réside & les assemblées de la Province s'y tiennent. Les environs en sont extrêmement agréables, & il y a même des équipages élégans.— Savannah, Capitale de la Géorgie, a été bâtie depuis peu par les Commissaires de la Géorgie; elle est située sur la rivière de son nom qui est navigable

Digitized by Google

jusqu'à 600 milles pour les canots, & 300 pour les bateaux Européens. L'embouchure de la rivière forme un Port commode, & il y en a un autre au sud de la Ville nommé Téky-Sound, où une grande flotte pourroit mouiller en toute sûreté avec 14 brasses d'eau. — En 1773 la Douane de Charles-Town a expédié jusqu'à 507 vaisseaux. Dans cette même année la milice de Charles-Town se montoit à 1,400 hommes, & ses habitans à 14,000. La Province fournissoit aussi 14,000 miliciens, les blancs se montoient à 65,000, & les nègres & mulâtres à 100,000.

Pendant que quelques Gazettes s'attachent à nous donner une grande idée de cette conquête, celle de la Cour, contre l'intention sans doute de ceux sous l'influence desquels elle s'écrit, semble la diminuer; elle a publié quelques papiers que le Général Clinton avoit joint à ses lettres; le plus considérable est l'avis suivant que ce Général avoit fait distribuer à la main après la reddition de Charles-Town.

» Lorsque l'Armée Royale arriva dans la Caroline-Méridionale, le Commandant en Chef évita toutes les mesures qui auroient pu engager les fidèles Habitans à se déclarer ouvertement en faveur du Gouvernement, & s'exposer par-là à un danger & à des troubles inévitables, dans un tems où l'Armée du Roi, occupée au Siege n'étoit point à portée d'appuyer leurs efforts. — L'émotion opérée précedemment, mais lorsqu'il n'en étoit pas encore tems, par le petit nombre des bien-intentionnés dans le fonds des Deux-Carolines, a déjà malheureusement fait couler le sang des fidèles Sujets du Roi, & leur a fait essuyer des insultes de la part des rebelles. S. M. en a ressenti la plus vive douleur, & tous

Digitized by Google

les Habitans de la G. B. ont partagé ſes regrets ; ſon intention n'eſt point d'expoſer à de nouveaux riſques la vie & la fortune de ceux qui ont ſi bien mérité de leur Patrie. — Mais la ville & le port de Charles-Town avec le fort Moultrie étant actuellement ſoumis, & la garniſon au nombre de 6,000 hommes, étant tombée au pouvoir de l'armée de S. M. avec armes, proviſions, artillerie, & vaiſſeaux de guerre, le moment eſt venu où il eſt de l'intérêt & du devoir de tout bon Sujet de ſe tenir prêt à joindre les troupes Royales, dès qu'elles ſe mettront en marche contre les rebelles qui ſont encore répandus dans cette province, afin de rétablir la juſtice & la liberté, de rendre & d'aſſurer aux Habitans la propriété de leurs biens. — Tant de déſordres, de violences, & d'oppreſſions exigent que chacun concoure au rétabliſſement de la paix & du bon ordre. Le Général Commandant eſt très-éloigné d'engager les amis du Roi dans des entrepriſes haſardeuſes, tant que le ſuccès ſeroit encore douteux ; mais le péril étant entiérement paſſé, il eſpère que tous les Habitans conſentiront volontiers à s'unir pour la bonne cauſe, & à effectuer les meſures qui leur ſeront preſcrites ſelon les circonſtances. Ils peuvent être aſſurés qu'on n'aura recours à d'autres moyens qu'à ceux qui paroîtront indiſpenſablement néceſſaires pour leur procurer la paix, la liberté, & le bonheur. — Pour parvenir à cette heureuſe fin, il eſt du devoir de tous les Sujets qui cherchent le bien de la Patrie & le leur propre, de ſe tenir prêts à prendre les armes à la première ſommation, afin de recouvrer, leurs priviléges & de maintenir la libre conſtitution de leurs ancêtres, ſous laquelle nous avons tous vécu dans un état floriſſant & proſpère. — Les peres de famille formeront un corps de milice deſtiné à défendre la ſûreté dans l'intérieur des villes. Ils s'aſſembleront en cas de beſoin dans leurs diſtricts ſous des Officiers de

Digitized by Google

leur choix, & contribueront ainſi au maintien de la paix & du bon ordre. Les jeunes gens non-mariés, dont les ſecours deviennent néceſſaires pour un tems, ne manqueront probablement pas de bonne volonté pour travailler de concert avec l'armée de S. M. à pourſuivre les rebelles & à délivrer cette Province des calamités de la guerre. — Pour cet effet il faudra que les jeunes gens ſe tiennent prêts à s'aſſembler lorſqu'ils en ſeront avertis, pour faire le ſervice en règle avec l'armée du Roi, pendant ſix mois des douze qui vont ſuivre. Ils pourront choiſir les Officiers pour commander leurs Compagnies; & ils ſeront traités ſur le même pied que les troupes Royales, rélativement au ſervice, à la paie, aux munitions & aux proviſions. En joignant l'armée, chaque homme recevra un certificat portant, qu'il n'eſt engagé que comme milicien, pour le tems ſpécifié; qu'il ne ſortira point des frontières de la Caroline Septentrionale & de la Georgie; & qu'au moment où ſon tems ſera expiré, il ſera libre de tout ſervice Militaire, excepté de celui qui lui eſt impoſé à vie par les Règlemens de ſa Province. — De cette manière il aura acquitté ce qu'il doit à ſa Patrie, & il aura acquis le droit de jouir paiſiblement des avantages de la paix, de la liberté, & de la propriété domeſtique, qu'il aura contribué à aſſurer. «

Cet écrit fut ſuivi d'une proclamation par laquelle le Général ſommoit les habitans de s'armer & de ſe joindre aux troupes. Le 3 Juin il rendit une ſeconde proclamation conçue ainſi:

» Attendu qu'au mois de Février dernier, lors de l'arrivée des troupes à mon commandement dans cette Province, nombre de Perſonnes qui ont été faites priſonnieres de guerre, ou qui ſe ſont rendues par une ſoumiſſion volontaire, ont été congédiées

sur leur parole, & attendu que depuis la reddition de Charles-Town, la défaite & la dispersion des forces rebelles, il n'est pas nécessaire d'être plus long-tems tenu à observer de tels engagemens; & qu'il convient plutôt aujourd'hui que chacun concoure d'une maniere efficace à établir & à affermir le Gouvernement de S. M, & à déliver la Province de l'anarchie qui y a prévalu depuis quelque tems: à ces causes, nous avons rendu la présente proclamation, par laquelle nous déclarons que tous les habitans de cette province qui sont actuellement prisonniers sur leur parole, en seront dégagés à compter du 20 Juin prochain & seront considérés comme rentrés dans tous les droits & obligations dont jouissent leurs Concitoyens; bien entendu pourtant que la présente exemption ne s'étend point à ceux qui se trouvoient dans le fort de Moultrie & dans la Ville de Charles-Town, lors de la capitulation des ces places, ni aux personnes ci-dessus exprimées, & qui négligeront de retourner à leur devoir; ils seront regardés comme ennemis & rebelles à leur Roi, & doivent s'attendre d'être traités en conséquence. «

On ajoute à ces pièces une adresse signée, dit-on, par 210 habitans qui demandent à rentrer en grace; & le Gouvernement qui a jugé cette adresse propre à prouver les dispositions de la Province, paroît s'être trompé; elle a donné au public une opinion fort différente de celle qu'on cherchoit à lui donner. Il a vu avec étonnement qu'un mois après la reddition de Charles-Town, il n'y a aucune corporation quelque peu considérable, qui, dans les deux Carolines, ait jugé à propos de donner une pareille adresse; & que dans Charles-Town même, il ne s'est

Digitized by Google

trouvé que 200 individus qui s'en soient avisés. Cette observation qui n'échappe à personne, fait rabattre beaucoup de ce que l'on a dit de l'empressement des habitans de la Province à se soumettre, & à secouer ce qu'on appelle ici le joug du Congrès.

» Cette adresse, dit-on, est a l'instar de celle qui fut faite l'année dernière par des Américains réfugiés à Londres ; les noms de ces *principaux* habitans sont supprimés, & dans les deux cas les motifs de cette suppression ne sont pas difficiles à deviner. L'adresse au Général Clinton n'a point été signée par les *principaux* habitans de la Caroline Méridionale, mais par des gens qui dépendent du commerce de cette place, quelques marchands Ecossois & autres, dont la propriété se trouvoit à la merci de l'Armée Britannique. Certainement si la Colonie est totalement subjuguée, & si toute l'Amérique demande à rentrer sous la domination de la Métropole, comme l'assurent si positivement les Ministres & les réfugiés leurs trompettes ; il n'y a point de risque à publier les noms de ces *principaux* habitans de la Caroline Méridionale, parce qu'à l'avenir leurs personnes & leurs biens (s'il en ont) ne peuvent être exposés à ce que les Ministres appellent la *tyrannie du Congrès*. Les réfugiés qui l'année dernière ont demandé, dans une adresse, de prendre les armes pour la défense de S. M., avoient de meilleures ou plutôt de bien plus sages raisons pour ne pas se faire connoître, car quelques-uns d'eux trahissoient tout à la fois l'Angleterre & l'Amérique, & la déclaration de leurs noms pouvoit par la suite devenir fatale tant à leurs personnes qu'à leurs propriétés «.

Loin de croire actuellement à l'espoir de voir rentrer bientôt l'Amérique entière sous l'obéissance, on désespère que la Virginie

Digitized by Google

ſoit ſoumiſe de ſi-tôt ; il y a des paris de 40 guinées contre cent que le Roi n'en ſera pas maître dans le cours de cet été. Ceux même qui penſent ici que la conquête de Charles-Town eſt plus due à nos guinées qu'à nos armes, doutent qu'elles nous procurent encore celle de la Virginie. On s'eſt toujours défié de ce que l'on a publié avec affectation dans les Gazettes royales de New-Yorck ſur l'état de détreſſe & de découragement des Américains ; on n'a pas eu tort, s'il faut s'en rapporter aux détails ſuivans qu'on lit dans nos papiers.

» Il eſt arrivé en Hollande trois vaiſſeaux de la Virginie, & un de Choptauk dans le Maryland, tous quatre chargés de tabac. Celui de Choptauk a apporté de Philadelphie des nouvelles très-fraîches, quelques-unes deſquelles contrediſent abſolument les dernières relations publiées dans les gazettes de New-York & accréditées ici avec tant d'adreſſe par les réfugiés trompettes de l'Adminiſtration, relativement à la diſpoſition du Congrès, au miſérable état de ſes affaires, à la détreſſe & aux beſoins de l'armée Américaine, à la retraite du Général Washington, &c. &c. Ce vaiſſeau n'a appareillé de la Baie de Chéſapéak, que quinze jours après que le Congrès eut appris la priſe de Charles-Town, évènement auquel on s'attendoit quelques jours avant qu'il eût lieu, parce que M. Laurens, M. Bée & pluſieurs autres perſonnes de diſtinction étoient ſortis de Charles-Town, & avoient traverſé la Virginie & le Maryland pour ſe rendre au Congrès, & qu'ils avoient annoncé que la place ſeroit obligée de ſe rendre ſi elle ne recevoit pas un ſecours naval de la part de la France & quelques nouvelles proviſions. Le peuple de la Virginie & du Maryland, craignoient que les habitans

Digitized by Google

des derrières de la Caroline Septentrionale, (composés principalement d'Ecossois, d'Irlandois & d'Allemans émigrans), ne se joignissent à l'Armé Britannique dans le cas où Clinton y en enverroit une, mais la perte de Charles-Town a semblé leur donner un nouvel esprit de résistance contre les Anglois, & les déterminer à répandre jusqu'à la dernière goutte de leur sang pour chasser l'ennemi de New-York & à ne plus se flatter de l'espoir d'une paix avec l'Angleterre, ce qui jusqu'à présent les avoit empêchés de s'armer contre leurs tyrans. Les troupes de la Virginie, avec un régiment du Maryland, devoient s'assembler, vers la frontière de la Virginie, & border la Caroline Septentrionale du côté de Norfolk, d'Hampton, &c. Toutes les troupes du Maryland, sur-tout celles levées à l'est de la Baie de Chésapéak, étoient en marche & se préparoient à joindre le quartier général de Washington, & l'Assemblée de Maryland avoit passé un bill, pour lever & équiper une nouvelle armée de 3000 hommes «.

» Le Marquis de la Fayette est arrivé à Boston au mois d'Avril. Il a resté une semaine dans le Camp du Général Washington, où il a repris son rang Militaire. Il aura le commandement en troisième dans les opérations contre New-York. Il étoit au Congrès à Philadelphie, lorsque ce vaisseau a appareillé de Choptauk, & son arrivé a donné la plus vive satisfaction aux Américains, tant à cause de l'assistance qu'ils attendent de sa personne comme Militaire, que parce qu'il leur a apporté la nouvelle qu'une armée & une flotte considérable approchoient pour les secourir, que le Roi son Maître étoit déterminé à soutenir la cause Américaine, en faisant cet été une guerre vigoureuse tant sur les côtes que dans les Isles, & que sur la flotte en route pour l'Amérique, il y avoit une grande quantité de munitions, d'habits & d'argent pour l'armée Américaine «.

Digitized by Google

On assure que M. de Ternay est entré heureusement avec son escadre dans le port de Boston. On ne dit pas d'où est venue cette nouvelle ; mais s'il a été vu en effet à 3 ou 400 lieues des côtes, il a dû y arriver à peu-près à la même époque où l'on assure toujours que les Espagnols se sont joints à M. de Guichen.

On continue de dire que l'Amiral Geary revient à Torbay ; qu'il a pris trois vaisseaux d'une flotte Françoise de St-Domingue, & qu'il a laissé le *Monarch* & l'*Alfred* à la poursuite du reste. On ajoute aussi que le Prince William a été très-indisposé en mer ; que même la rougeole s'étoit déclarée le troisième jour, mais que cet accident n'avoit eu aucune suite fâcheuse.

On lit l'article suivant dans presque tous nos papiers publics.

» Le bruit se répand qu'un Ecclésiastique Irlandois, qui a été Secrétaire de M. le Marquis d'Almodovar pendant son ambassade à la Cour de Londres, étoit arrivé ici, il y a quelques semaines, à bord de la frégate la *Milford*, venant d'Opporto ; qu'après un séjour de huit jours, cette frégate a eu ordre de le transporter à Lisbonne avec M. Cumberland, Secrétaire de Lord George Germaine, dont les instructions portent que si au bout de 20 jours, il n'est pas appellé à Madrid, il devra s'en retourner immédiatement. Aussi-tôt que le Secrétaire de l'Ambassadeur Espagnol arriva à Lisbonne, il partit pour Madrid, où 15 jours après M. Cumberland fut invité de se rendre, & où il est à présent «.

On part de là pour former beaucoup de conjectures

conjectures pour la paix prochaine, qui vraisemblablement ne sera pas traitée par le sieur Cumberland. Des spéculatifs plus hardis imaginent aussi une paix séparée avec l'Espagne, &c. &c. De pareilles conjectures n'ont besoin que d'être exposées; il n'est pas nécessaire d'en observer l'absurdité.

Les Communes avant de se séparer ont arrêté de supplier le Roi, par une humble adresse, de faire faire le relevé des pertes & des dommages qu'ont soufferts les sujets de S. M. dans les 2 derniers soulèvemens, afin que cet état soit remis à la Chambre à l'ouverture de la prochaine séance, & de faire réparer & rebâtir les prisons qui ont été démolies par la populace ameutée, avec assurance que cette Chambre en remboursera les frais. Elles ont aussi supplié S. M. de donner au Docteur Smith quelques marques de son approbation royale des soins qu'il s'est donné pour guérir les prisonniers de guerre Espagnols, détenus à Winchester, où ils ont été affligés d'une fièvre maligne dont ils étoient déja attaqués en y arrivant, & qui en a enlevé un grand nombre, mais qu'il a empêché de se communiquer ailleurs en faisant même cesser entièrement la contagion parmi lesdits prisonniers.

On a remarqué à la fin de la séance du Parlement, que la plupart des Membres attendoient avec impatience le moment de la clôture pour aller jouir des agrémens de la saison à la campagne; lorsque M. Hartley proposa

Digitized by Google

de supplier le Roi de renvoyer les troupes, un d'eux s'écria, & moi je propose que la Chambre se sépare sur-le-champ.

Suivant un état des moyens trouvés par la Chambre des Communes, pour remplir les subsides de cette année 1780, ces moyens forment un objet de 20,907,249 livres sterling 11. schelins 8 d. ½ Les subsides ne montent qu'à 20,245,492 liv. sterling 7 schelins 7 den., l'excédent des moyens est de 661,757 liv. sterling 4 schelins 1 den. ½. On ne comprend pas dans ce calcul le million de subside extraordinaire que les Communes ont accordé à S. M.

» La souscription actuelle, dit un de nos papiers, étant entre les mains des banquiers & des gens riches qui passent des marchés avec le Gouvernement, ils peuvent faire des fonds tout ce qu'ils veulent. Lorsque sur de mauvaises nouvelles ou d'après une terreur panique, les porteurs d'effets sont déterminés à vendre, les riches actionnaires sont tout prêts à acheter pour prévenir une baisse; & à la première nouvelle qui paroît favorable, ils font hausser les fonds parce qu'ils commencent par acheter; & comme leur exemple est suivi par un grand nombre d'amis & de chalands qui ne sont point dans le secret, ils se débarrassent d'une grande partie de leur fardeau. Il est à croire qu'ils se feront défaits du tout avant l'emprunt prochain, & qu'ils seront prêts à favoriser le Ministre, moyennant un intérêt modéré de dix pour cent «.

Les Lords de l'Amirauté ont enfin accordé un convoi pour les isles de l'Amérique. Le *Southampton* & la *Thetis* de 32 canons chacun

Digitized by Google

ſont, dit-on, arrivés pour faire ce ſervice; ils croiſoient ſur les côtes de France, mais ils ont dû rentrer à Portſmouth. Cette flotte ſera compoſée de 30 vaiſſeaux marchands & de 20 bâtimens vivriers, dont une partie eſt à Portſmouth & l'autre aux Dunes. Ils appareilleront au premier bon vent pour aller joindre les vaiſſeaux de guerre.

Un paquebot du Bengale, venu en 89 jours, a apporté des nouvelles de l'Inde; mais elles ne font aucune mention de la priſe de Manille.

On exécute tous les jours quelques-uns des malheureux arrêtés à l'occaſion de la dernière émeute; on continue le procès des autres, dont pluſieurs ſont condamnés & quelques-uns recommandés à la clémence du Roi. Ces exemples ſévères n'ont pas empêché la populace de s'aſſembler, après une de ces exécutions, devant la boutique d'un Apothicaire dont la dépoſition avoit fait condamner au dernier ſupplice un de ces brigands. Il a fallu des troupes pour les diſſiper; les bons citoyens ſe félicitent de ce qu'on les a conſervées aſſemblées dans cette Capitale; cela n'empêche pas le gros de la nation de les voir de mauvais œil; il y a eu même des Membres du Corps Municipal de la ville qui ſe ſont oppoſé à une adreſſe de remerciement au Roi pour les ſecours militaires qu'il a donnés pendant l'émeute, juſqu'à ce que les troupes euſſent évacué la Capitale. Il y a apparence qu'elles y reſteront juſqu'à

Digitized by Google

ce que tous les coupables aient été jugés & punis.

On a déja donné au Lord George Gordon les chefs d'acuſation formés contre lui, & la liſte des Jurés qui doivent l'entendre afin qu'il puiſſe récuſer ceux qu'il ne voudra pas parmi ſes Juges. On ignore encore devant quel Tribunal il ſera traduit; ſi c'eſt celui de la Cour du Banc du Roi, ſes ſéances ne ſont pas prochaines, & ſon Procès ſera renvoyé au 6 Novembre prochain.

C'eſt le *Old-Baily* qui a commencé le Procès des ſéditieux. Comme il a fini ſes ſéances, on a établi, pour le continuer, une commiſſion ſpéciale. Elle a ouvert ſes ſéances le 10 de ce mois.

Parmi les malheureux exécutés avant-hier, il y en a quelques-uns qui ont offert un ſpectacle attendriſſant. Un jeune homme de 22 ans, nommé William Brown fut pendu ſur le lieu même où il avoit commis le crime: ſon pere, homme âgé, l'avoit accompagné depuis la priſon juſqu'au lieu du ſupplice; il ne le quitta qu'au moment de l'exécution; & après l'avoir embraſſé tendrement, il eut la conſtance de reſter ſur le lieu pendant une heure entière, au bout de laquelle on lui remit le corps de ſon fils qu'il emporta dans un fiacre, & fit enſuite enterrer.

Parmi les autres exécutions faites le même jour en divers lieux, celle de Richard Roberts âgé de 14 ans & 7 mois, excita la compaſſion la plus vive; ce malheureux enfant

Digitized by Google

fut accompagné par son pere, sa mere, ses deux freres qui paroissoient plongés dans la douleur. Les spectateurs la partagèrent bientôt en voyant son repentir & sa fermeté. Il adressa un discours aux jeunes gens présens pour les exhorter à profiter de son exemple, à fuir les occasions qui pouvoient les porter au mal, à demeurer soumis à leurs parens. Il leur recommanda que s'il arrivoit jamais une émeute semblable à celle qui venoit d'avoir lieu, ils se souvinssent de celle qui avoit été la cause de son malheur, & s'abstinssent d'y prendre part.

FRANCE

De VERSAILLES, le 11 Juillet.

Le 29 du mois dernier le Vicomte de Levis & le Chevalier de Gain de Montagnac, prêtèrent serment entre les mains de Monsieur, le premier en qualité de Capitaine des Gardes-du-Corps de ce Prince, en survivance du Marquis de Levis, son pere, & le second en celle de son premier Chambellan aussi en survivance. Ils eurent le même jour l'honneur d'être présentés en ces qualités au Roi & à la Reine par Monsieur. Le Marquis de Sienctys eut aussi celui d'être présenté le même jour à LL. MM. par Monsieur, en qualité de son premier Maître d'Hôtel.

Le 9 Dom Rocourt, élu Coadjuteur de l'Abbaye de Clairvaux, eut l'honneur d'être présenté au Roi par le Cardinal de Rohan-Guémenée, Grand-Aumônier de France.

Digitized by Google

Le 12 M. Dupleſſis, que le Roi a nommé Commandant à l'Iſle de S. Vincent, eut l'honneur d'être préſenté à S. M. & de lui faire ſes remerciemens, il eut enſuite l'honneur de faire ſa révérence à la Reine.

Le Roi a nommé à l'Abbaye de S. Vaaſt, Diocèſe d'Arras, Ordre de S. Benoît, le Cardinal de Rohan-Guémenée, Evêque de Strasbourg, Grand-Aumônier de France, & à celle de Vaucelle, Ordre de Cîteaux, Diocèſe de Cambray, Dom Peurion, Prieur de la même Abbaye.

Le 16 LL. MM. & la Famille Royale ſignèrent le contrat de mariage du Marquis de Spinola, Miniſtre plénipotentiaire de la République de Gênes, près le Roi, avec Mademoiſelle de Levis.

Le même jour, la Princeſſe Charlotte de Rohan-Rochefort, eut l'honneur d'être préſentée à LL. MM. & à la Famille Royale par la Princeſſe de Rohan-Rochefort; elle eut en même-tems l'honneur de prendre le tabouret.

De PARIS, *le 25 Juillet.*

Les lettres de Londres, en date du 11 de ce mois, ont annoncé la jonction de D. Solano avec M. de Guichen, on a craint d'abord que cette intéreſſante nouvelle n'eût été inventée par les agioteurs & par le parti de l'Oppoſition; mais alors il y auroit eu beaucoup de mal-adreſſe à citer le *Rattleſnake* comme le bâtiment qui en étoit le por-

Digitized by Google

teur ; la non-arrivée de ce bâtiment ou le désaveu du Capitaine auroit bientôt détruit le mensonge. Cette observation & la possibilité d'ailleurs de la navigation de Ténériffe à la Martinique en 28 jours, sans rien forcer, même en grand convoi, puisque ce n'est que 35 à 36 lieues par jour dans de belles mers, où naviguant à l'Oueſt, on a constamment les vents ou N-E ou E-N-E, ont appuyé cette nouvelle qui vient, dit-on, d'être confirmée. Un courier de Madrid, arrivé le 19 de ce mois, a rapporté que le *Brillant*, autre vaisseau de Johnstone, est entré à Lisbonne; & l'on a su par lui que l'armée Espagnole a fait sa jonctionl e 4 Juin, ainsi que le *Rattlesnake* l'avoit annoncé, sans être inquiétée. Ce qui achève de prouver combien l'Amiral Rodney a été maltraité dans les 3 combats, c'est que cet Amiral étoit encore à la Barbade le 4 Juin, tandis que M. de Guichen tenoit la mer le 1er du même mois. Maintenant on a lieu d'espérer que les flottes combinées auront le tems de porter quelques grands coups avant l'hivernage qui, dans ces parages, commence à la fin de Juillet ou au commencement d'Août.

Selon plusieurs lettres de nos ports, on n'y a plus de nouvelles de la flotte Angloise; on ne la croit pas retournée à l'entrée de la Manche, puisqu'il en est arrivé un convoi à Brest qui ne l'a point vu, & n'en a pas été inquiété. Un seul bâtiment ennemi ayant voulu le serrer de trop près, s'est fait enlever

Digitized by Google

lui même. Les 14 cotters construits à S. Malo pour le Roi d'Espagne sont arrivés avec ce convoi.

» Le 13, écrit-on de Brest, l'*Alexandre* & le *Bien-Aimé*, aux ordres de M. de Beaumont & de M. de Kermadec, qui étoient déja sortis, & rentrés le 11, remirent à la voile avec les frégates la *Magicienne* & l'*Inconstance*. Les dispositions que l'on remarque, font penser que ce ne sont pas les seuls vaisseaux qui doivent sortir; il y en a quelques-uns qui paroissent devoir les suivre. Il n'en reste plus que 7 à la rade; on en compte encore 2 à l'Orient, & un à Rochefort. — Nous ignorons dans quels parages s'est portée l'armée Angloise. Nos découvertes n'ont point paru depuis quelques jours, & on n'a rien signalé. Il faut que l'Amiral Geary soit encore sur les côtes d'Espagne, car nous aurions été instruits de son approche, s'il étoit retourné à Torbay. — Il est encore sorti de ce Port, le 14, un convoi destiné pour Nantes, escorté par les frégates la *Bellone* & l'*Etourdie*, & par la flûte la *Guyanne*. — On n'est pas sans inquiétudes sur l'*Invincible*, qui sortit de Rochefort il y a 15 jours. S'il est vrai que le *Fier* ait été chassé par l'armée Angloise, l'*Invincible* pourroit bien aussi l'avoir rencontrée «.

Ces inquiétudes paroissoient bien fondées; car le Ministre de la Marine a, dit-on, appris le 20 de ce mois que l'*Invincible* a vu la flotte Angloise formée en deux divisions. Les vaisseaux les plus avancés l'ont chassé pendant long-tems, & il ne leur a échappé que par la supériorité de sa marche. Ce beau vaisseau s'est réfugié à Saint-Auder, où il est en sûreté. Il lui sera facile lorsque cette mer sera libre de gagner la

Digitized by Google

Corogne, d'où il n'eſt pas fort éloigné; & où l'on croit qu'il avoit ordre de toucher.

Le même Courier a apporté en même-tems des lettres de Bayonne qui annoncent que le convoi de Bordeaux eſt toujours à la Corogne où il eſt retenu par les vents. Le *Guerrier* qui l'eſcortoit en eſt ſorti ſans lui. M. Fabre, commandant la frégate *les Etats d'Artois*, a mis de même à la voile le 19 Juin, après avoir raccourci encore ſa mâture; peut-être qu'alors il pourra marcher. Il ſeroit malheureux que cette belle frégate & ſon brave Capitaine paſſaſſent toute la campagne à courir des bordées à la vue des Ports, ſans pouvoir s'élever dans l'Océan.

On écrit de l'Orient que le vaiſſeau le *Comte d'Artois* de 64 canons, la Frégate du Roi la *Friponne*, & l'*Alliance*, frégate du Congrès, commandée par M. Landais, ont mis à la voile chacun pour des deſtinations particulières.

Le convoi de St-Malo, arrivé à Breſt, conſiſte en 30 voiles. Il étoit ſous l'eſcorte de la corvette le *Jeune Henri*, commandée par M. d'Abet, Officier auxiliaire. Cet Officier qui, pendant trois fois 24 heures, a été entouré & pourſuivi par pluſieurs Anglois, s'eſt conduit avec une intelligence & une connoiſſance de la côte ſupérieures. Il n'a pas craint de s'engager dans le paſſage du Four, & de doubler la pointe de St-Martin, & il eſt arrivé ſans avoir perdu un ſeul bâtiment.

Digitized by Google

» Parmi 17 bâtimens, écrit-on de Marseille, qui sont entrés ici depuis le 20 jusqu'au 26 du mois dernier, on compte la corvette du Roi la *Flèche*, & le chébec le *Caméléon*, venant l'un & l'autre de Toulon. Depuis le 26 jusqu'au 4 de ce mois, il est arrivé 28 bâtimens, au nombre desquels sont la frégate du Roi la *Notre-Dame*, & le chébec le *Tigre*, venant de croisière. Le Chevalier de la Tour-du-Pin, commandant la corvette du Roi la *Flint-Castle*, s'est emparé d'une felouque Mahonoise de 32 hommes d'équipage, qu'elle a envoyée à Cette. — On mande de ce Port que le Patron Joseph Finol, Génois, qui commande le pinque la *Vierge du Rosaire*, venant d'Espagne, chargé d'huile pour Marseille & Nice, a déclaré qu'un corsaire Anglois de 14 canons & de 70 hommes d'équipage, l'avoit visité le 17 Juin sur la plage de Bagur en Catalogne, & lui avoit enlevé des nippes, de la poudre & des boulets; qu'ayant passé à bord du corsaire pour réclamer ces effets, il s'étoit inutilement fait connoître au Capitaine Anglois, qui n'avoit fait aucune attention à sa demande; & qu'enfin jetté rudement dans sa chaloupe par les gens de ce Capitaine, il lui avoit fallu retourner promptement sur son bord, après avoir été fort maltraité. Il se propose d'en porter des plaintes à Gênes «.

Il est encore entré à la Rochelle un navire du convoi de St-Domingue: il y en a maintenant 16 à 17 en sûreté, ce qui réduit à 4 ou 5 ceux dont le sort est inconnu & donne quelques inquiétudes. La frégate le *Rossignol*, armée à Rochefort & commandée par M. le Chevalier d'Orléans, a envoyé dans le même port de la Rochelle un corsaire de Liverpool de 8 canons, dont elle s'étoit emparé à la vue de la Tour des Baleines.

Digitized by Google

» Le port de Vendre, situé en Roussillon, à 20 lieues de Barcelone, & à 4 de Roses, sur la côte de la Méditerranée, s'étant comblé depuis long-tems, & ayant été abandonné, le Roi en a ordonné le rétablissement, & il est aujourd'hui en état de recevoir non-seulement les bâtimens marchands, quelque forts qu'ils puissent être, mais encore les frégates, & dans peu les vaisseaux du Roi. Sa position ne sauroit être plus avantageuse; il reçoit par sa droite tout ce qui sort du Détroit, & par sa gauche ce qui vient du Levant & de la côte d'Italie, au passage du Golphe de Lyon. Il présente à toutes les Nations commerçantes, non-seulement un point de réunion très-avantageux pour le commerce réciproque, mais en même-tems un entrepôt de rafraîchissement, & un asyle d'autant plus sûr, qu'il est à l'abri de tous les vents, par les montagnes qui l'environnent, & les bâtimens y sont aussi tranquilles que dans un canal. Comme il n'est encore connu que de ceux qui depuis un an s'y sont réfugiés dans de gros tems, & lui ont dû leur salut, plusieurs ayant péri faute de le connoître, on vient de lui donner deux points de reconnoissance, en faisant mettre en blanc le fort St-Elme & la tour de la Maisane, placés sur les plus hautes montagnes des Pyrénées, qui sont vues de 15 à 20 lieues en mer; & on a mis, à l'entrée du Port, un fanal qui porte la lumière à plus de 5 lieues dans la nuit. Le Roussillon, d'ailleurs, peut fournir par lui-même des vivres de la première qualité, des huiles, du fer, des soies, des laines presque aussi belles que celles d'Espagne, & plusieurs autres productions «.

Une lettre de Boulai, en date du premier de ce mois, contient les détails suivans:

» Au village de l'Hôpital, près de St-Avold, un Manœuvre ayant fait une provision assez considérable de branchages propres à faire des balais,

Digitized by Google

les ayant effeuillés, en laissa les feuilles entassées dans sa grange. Au bout de quelques jours, cet amas entra en fermentation, & s'échauffa insensiblement, au point que dans la nuit du 20 au 21, il s'enflamma de lui-même. Bien-tôt la grange & la maison, couvertes en paille, furent la proie des flammes, qui gagnèrent à l'instant les bâtimens voisins qui étoient malheureusement aussi couverts de chaume; de manière qu'avant la fin du jour, il y eut 32 maisons réduites en cendres, sans qu'il fût possible d'y porter du secours faute d'eau, qui manquait par la sécheresse. Cinq personnes ont péri dans cet incendie. On compte qu'il y a le tiers du village de brûlé «.

» Le 29 du mois dernier, écrit-on d'Avignon, le Courier de Rome a été arrêté & volé au bois des Taillades, auprès de Lambesc, à 6 heures du soir. Les assassins qui étoient masqués avec des mouchoirs sur le visage, ont saisi le jour que les ouvriers, qui élaguent ce bois pour la sûreté du chemin, ne travailloient pas. Ils ont tiré d'abord un coup de fusil qui a abattu le cheval du brancard de la voiture, & blessé le Postillon à la main gauche; ensuite ils sont arrivés, & ont enlevé précipitamment au Courier son argent & sa montre; enfin ils se sont éloignés. Le Courier, homme âgé, a été obligé de faire mettre dans la voiture le Postillon blessé, & après avoir relevé le cheval, il l'a conduite lui-même à Malemort, où il a dressé procès-verbal de cet événement. On prétend que les assassins se tiennent sur une hauteur, d'où ils découvrent les voitures qui partent de Lambesc, & ils vont ensuite les arrêter, selon le nombre de gens qui courent avec elles. Il a été donné des ordres pour prévenir désormais de pareils assassinats «.

Dans les cérémonies des fiançailles du Prince Charles-Louis Gaspard de Rohan-

Digitized by Google

Rochefort & de la Princeſſe Marie-Joſéphine de Rohan-Guémenée, faites le 9 de ce mois dans le Cabinet du Roi à Verſailles, la Mante de la fiancée fut portée par la Princeſſe Charlote-Louiſe Dorothée de Rohan-Rochefort, dite Mademoiſelle de Rohan. On obſerva le cérémonial qui eſt d'uſage dans le Cabinet du Roi pour les fiançailles des Princes étrangers.

On a plaidé pendant près de deux mois au Châtelet, le Procès entre M. l'Abbé Beaudouin, Grand-Maître du Collége du Cardinal le Moyne, & M. l'Abbé Sabathier, Auteur du *Dictionnaire des trois ſiècles de la Littérature*. Les audiences ont été fort ſuivies. Une lettre, imprimée dans le Journal de Paris, a donné lieu à ce ſingulier Procès. M. l'Abbé Sabathier y maltraitait M. l'Abbé Beaudouin, qu'il accuſoit de publier par-tout que lui M. Sabathier avoit eſcamoté à un de leurs amis communs (l'Abbé Martin, mort depuis peu), le Manuſcrit des *Trois Siècles*, & faiſoit tort par-là du produit de cet Ouvrage à une ſœur de leur ami, à laquelle il auroit dû appartenir. M. l'Abbé Beaudouin a demandé une réparation d'honneur pour cette inſulte, ſoutenant que quand même il auroit dit ce qu'il penſoit & ſavoit du Manuſcrit des *Trois Siècles*, ſon adverſaire n'étoit pas moins coupable de l'avoir dénoncé au Public, & d'avoir diffamé un homme de ſon état; il a rapporté, par occaſion, des lettres & d'autres papiers qui rendent vraiſemblables les ſoupçons répandus dans le Public ſur le véritable Auteur de l'Ouvrage, en diſant cependant que ce fait lui étoit étranger. Leurs Avocats ont tiré tout le parti poſſible de cette cauſe. L'un, M. de la Malle, attaquoit avec la légéreté, l'adreſſe, la fine ironie que comportoit le ſujet. L'autre, M. Tronçon du Cou-

Digitized by Google

dray, moins plaisant, mais plus nerveux, ripostoit avec une éloquence mâle. M. Hérault, Avocat du Roi, a parlé à son tour; il a discuté l'affaire pendant 2 heures, avec tout l'esprit, toute la gaité & la grace possibles. Conformément à ses conclusions, la Sentence a supprimé tous les écrits relatifs à cette affaire; & attendu la gravité de l'injure faite à M. l'Abbé Beaudouin, son Adversaire a été condamné à remettre au Greffe Criminel un écrit, par lequel il reconnoît l'Abbé Baudouin pour homme de probité & d'honneur; à l'égard des dommages & intérêts, demandés de part & d'autre, les Parties mises hors de cour, les dépens compensés, sauf la Sentence, dont le coût sera aux frais de l'Abbé Sabathier.

Parmi les procès qui doivent leur existence au fanatisme & à l'hipocrisie, il y en a peu qui soient aussi bisarres que celui qui vient d'être jugé par le Parlement de Paris en faveur de M. de Portelance.

Le sieur de Silvecanne Américain, entraîné par le goût des armes & ne respirant que les plaisirs bruyants de la Capitale, quitta très-jeune Saint-Domingue, où il possédoit une habitation. Arrivé à Paris il se livra au tourbillon du monde, & en fit ses délices. Il joignoit à une figure séduisante, cette politesse aisée qui distingue les personnes bien nées, des talens, une valeur reconnue, & sur-tout la plus grande sensibilité. Une passion s'empara de son ame, & les obstacles qu'il rencontra ne servirent qu'à l'augmenter. Il éprouva un des plus grands malheurs pour une ame sensible & passionnée, la perte de l'objet qu'il adoroit. Cet évènement le plongea dans la plus sombre mélancolie. Au goût pour les plaisirs celui de la retraite succéda aussi-tôt dans le cœur du sieur Silvecanne. Cette révolution subite présenta à ses amis un autre homme; au lieu

Digitized by Google

d'un militaire eſclave des modes & livré aux plaiſirs, ils n'apperçurent plus qu'un hypocondriaque livré à des fanatiques. On aura peine à croire que le même homme qu'on avoit vû ſi brillant dans la Capitale, ait porté pendant 10 ans l'habit le plus groſſier, que ſa Chambre ait été tapiſſée d'images effrayantes de l'enfer, & qu'il ſe ſoit abandonné aux pratiques les plus ſuperſtitieuſes. Cependant il n'eſt que trop vrai que des fanatiques ſont parvenus a opérer cet étrange changement. On imaginera aiſément que les auteurs de cette trame criminelle, avoient pour objet de s'emparer de la fortune de la malheureuſe victime qu'ils avoient ſéduite. Ils lui avoient en effet arraché une donation univerſelle. M. de Portelance, héritier du ſieur de Silvecanne, ſon beau-frère, a dévoilé les manœuvres de ces particuliers, & a fait annéantir le teſtament qui contenoit cette donation. Cette cauſe qu'on trouve dans le Journal des Cauſes Célèbres de M. Deſeſſarts, contient les détails les plus ſinguliers (*).

Gerard Binet, Baron de Marchais, Gouverneur du Louvre, & de la Tour de Cordouan, Chevalier de l'Ordre Royal & Militaire de Saint Louis, premier Valet de Chambre du Roi, eſt mort à Verſailles le 8 de ce mois dans la 69e année de ſon âge.

Charles Batteux, Chanoine Honoraire de l'Egliſe Métropolitaine de Reims, Membre de l'Académie Françoiſe & de celle des Inſcriptions & Belles-Lettres, Profeſſeur-Vétéran du Collège Royal, eſt mort ici le 14 de ce mois.

(*) On ſouſcrit pour ce Journal chez Mérigot le jeune, Quai des Auguſtins.

Digitized by Google

Guillaume Maunory, Abbé de Prémontré, Chef & Général de son Ordre, Aumônier & Conseiller du Roi, est mort en son Hôtel, rue Haute-Feuille, le 18 de ce mois, âgé de 68 ans. Son corps a été transporté à Prémontré, d'après le vœu des Chanoines Réguliers de cette Abbaye.

» MM. le Sesne & Compagnie, Armateurs de la frégate la *Louïse* de 44 canons, à Granville, ont remarqué qu'il s'est glissé une erreur dans l'annonce des dimensions principales de cette frégate, dans le N°. 28 page 91, du samedi 8 Juillet 1780, de ce Journal. Cette frégate a 138 pieds de longueur de quille, portant sur grève, 153 pieds de l'étrave à l'étambot (& non pas 143 pieds), 37 pieds de bau, 13 pieds de creux : portant trente 30 canons de 18 livres de balles en batterie, & 14 de 8 sur ses gaillards. Ils annoncent qu'ils n'admettront désormais, pour le commandement de cette frégate, que les propositions de Capitaines qui en auront déja eu d'important & d'heureux à la mer, afin d'obvier à l'inconvénient de remercier, suivant le vœu général de MM. les Actionnaires, ceux qui par légèreté ou autrement, pourroient offrir leurs services à l'avenir, sans avoir les talens requis pour captiver la confiance & les facultés suffisantes réalisées pour garantir la prudence & la sagesse de leur conduite dans un commandement de cette force; & encore, afin d'éviter d'autres frais à la charge de l'armement dont ces Officiers ne seroient plus admis à former la répétition par emprunts ou autrement & dont il ne sera plus tenu aucun compte. *Signé, le* SESNE *& Compagnie* «.

Ordonnance du Roi, du 12 Juin, concernant le classement, pour le service de la Marine, des Bateliers & Pêcheurs de la rivière de Loire, & autres

Digitized by Google

affluentes. — Autre du 4 Juillet, concernant le service des Bureaux de la Poste maritime.

Ordonnance du Bureau des Finances de la Généralité de Paris, pour prévenir les délits & malversations dans les comptes des pavés fabriqués pour le service des chemins, ponts & chaussées à l'entretien du Roi.

Lettres-Patentes du 22 Décembre 1779, & enregistrées au Parlement le 14 de ce mois, portant suppression de l'Office de Conseiller-Honoraire en la Sénéchaussée de la Rochelle. — Autres du 11 Mars dernier, enregistrées le 14 de ce mois, portant abolition du droit de Parcours dans les Paroisses de Villers & Noyon. — Autres du premier Juin, enregistrées aussi le 14 Juillet, portant établissement de Bureau de visite & de marque sur les différens ouvrages des Manufactures de laine, toile, toilerie, soierie & bonneterie, & qui fixent les règles de la manurention desdits Bureaux. — Autres du 4 Juin, enregistrées pareillement au Parlement le 14 Juillet, portant détermination des règles de police générale pour les étoffes de laine.

Edit du Roi, donné à Versailles en Mars, & enregistré le 14 de ce mois au Parlement, portant rétablissement des Baillages de Couci & Villers-Cotterets; suppression des Prévôtés établies esdites Villes, & fixation du ressort desdits Baillages.

De BRUXELLES, *le 25 Juillet.*

LA cérémonie de l'enterrement de feue S. A. R. le Duc Charles de Lorraine, s'est faite le 10 de ce mois à 9 heures du soir, dans l'Eglise de S. Michel & de S. Gudule; les obsèques ont été célébrées le 14.

On apprend de Munster que le 9 de ce

Digitized by Google

mois, sur le soir, il y arriva un Courier apportant les armes de l'Archiduc Maximilien, & la confirmation donnée par le Pape à la résignation que le Comte de Plettenberg a faite de son canonicat en faveur de S. A. R. Cette bulle & les armes furent présentées au Chapitre le 10 au matin, pour qu'il fît exposer les dernières. Cette exposition qui doit avoir lieu, a été suspendue de l'avis presqu'unanime du Chapitre, puisqu'il n'y a eu que deux voix qui fussent contraires à cette résolution.

On a appris l'arrivée de 15 vaisseaux de ligne Russes & 4 frégates dans la rade de Copenhague; 8 vaisseaux Danois & 6 frégates doivent les joindre. Il n'y avoit encore que 2 vaisseaux Suédois de partis à la date de ces lettres; & l'un d'eux faisoit de l'eau & a été renvoyé. De cette flotte combinée, on formera 3 escadres; l'une restera dans la mer Baltique, la seconde ira dans la Méditerranée, & la troisième se tiendra dans les parages de Lisbonne. Elles protégeront indistinctement tous les neutres. La déclaration de la Russie à ce sujet est un chef-d'œuvre & sera bientôt publique. On sait que la Maison de Bourbon a promis toute protection & toute assistance aux vaisseaux de ces Puissances qui seront obligés de relâcher dans les ports d'Espagne & de France.

Les armemens de la Hollande ne paroissent pas aller avec la célérité que les cir-

Digitized by Google

conſtances & l'intérêt du commerce de la République ſembleroient exiger; les Matelots manquent; le tiers des équipages marchands à fournir, offre des difficultés dont le commerce ſouffre. Selon les lettres de la Haye, pluſieurs Négocians & Propriétaires de Navires d'Amſterdam ſe ſont rendus chez le Préſident de l'Aſſemblée des Etats-Généraux & chez le Grand Penſionnaire, pour conférer avec eux ſur cet objet. On dit que depuis le placard de LL. HH. PP. l'engagement des matelots a beaucoup augmenté & eſt déja porté à 150 florins.

» On n'entend point encore dire, ajoutent ces mêmes lettres, que la Cour de Londres ait offert la moindre ſatisfaction concernant la violation du territoire de la République, exercée par les bâtimens Charbonniers Anglois. Quant aux plaintes portées à la même Cour, ſur les navires Hollandois ſaiſis par les Anglois & conduits à Lisbonne, la réponſe du Comte de Stormont, faite à ce ſujet au Comte de Welderen, notre Ambaſſadeur, porte en ſubſtance. Que le Roi s'en tient à ſa déclaration du 17 Avril dernier, qu'en conſéquence il eſt inutile de réclamer comme ſubſiſtans des traités que S. M. regarde comme annullés, ce qui doit diſpenſer S. E. de remettre à l'avenir des mémoires rélatifs à de pareils objets, par ce qu'ils ne ſeront pas reçus «.

Il n'y a guère que la neutralité armée qui puiſſe rétablir les traités & forcer les Anglois à les reſpecter. On avoit dit que la Cour de Lisbonne n'attendoit que l'arrivée du Miniſtre Ruſſe pour y accéder elle-même; on dit aujourd'hui, d'après quel-

Digitized by Google

ques lettres, qu'elle a refusé d'y entrer. Ce qui fait croire qu'en effet elle a pris ce parti, c'est qu'avant sa déclaration, ses Ports n'ont cessé d'être ouverts à tous les corsaires Anglois & à leurs prises, lors même qu'elles consistoient en navires neutres.

» M. le Comte d'Estaing, écrit-on de Paris, est parti la nuit du 15 au 16 de ce mois. Comme il ne recevoit personne depuis plus de huit jours, son départ a été caché jusqu'au 18, que des voyageurs l'ont rencontré. On ne s'accorde point sur les routes où ils disent l'avoir vu; les uns disent celle du Perche qui le conduiroit à Brest; les autres celle de Bordeaux qui le conduiroit en Espagne. Le sentiment le plus général est qu'il a pris cette dernière, & qu'il aura le commandement de l'armée combinée, dont le grand âge de D. Louis de Cordova ne lui permet pas de se charger. Toutes ces incertitudes ne peuvent tarder à être fixées «.

On écrit de Boulogne-sur-mer, que le 4 de ce mois, à trois heures du matin, le corsaire le *Comte-de-Maurepas*, Capitaine Leclercq, se trouvant sur les côtes de l'Angleterre, à environ deux lieues du Tief, eut connoissance de trois navires Anglois armés de canons placés dans leurs entreponts & dans les chambres. Le corsaire attaqua le plus fort, & tous trois tirèrent continuellement, tant pour se défendre, que pour attirer quelques bâtimens armés dont ils pourroient se faire entendre: en effet, une heure après une frégate Angloise de 36 canons fut apperçue, doublant une pointe de terre; de sorte que le corsaire se trouva bientôt entre la côte & elle. Le Capitaine du *Comte-de-Maurepas* ne voyant de ressource pour lui qu'en passant sous le feu de la frégate & en échappant par la marche, manœuvra en conséquence. Dès qu'il fut à portée du

Digitized by Google

canon, l'ennemi tira sur lui & fit un feu continuel en forçant de voiles. Le Capitaine Leclercq s'apperçut que la frégate marchoit mieux que lui sur l'aire de vent qu'il suivoit : il ventoit bon frais, les deux navires couroient grand largue. Il étoit alors six heures du matin ; la frégate se trouvoit à portée de fusil du corsaire, & tiroit dessus à boulets, balles ramées & mitraille. Dans une position aussi dangereuse, ayant déjà reçu plusieurs coups de canon dans sa voilure, le sieur Leclercq, pour sortir plus vîte du péril, se détermina à l'augmenter encore : il fait mettre au plus près du vent, passe sous le beaupré de la frégate à portée du pistolet, tire sa bordée, en essuie plusieurs qui criblent ses voiles & son gréement, & fait jetter à la mer huit de ses canons, ses pierriers, son bastinguage, la plus grande partie de ses vivres & de ses voiles de rechange, & alors il commença à avoir l'avantage de la marche. La frégate le suivit toutes voiles dehors, tirant toujours sur lui jusqu'à dix heures du matin, que ses boulets ne portoient plus : alors le Capitaine Leclercq se trouvant à environ trois quarts de lieue de son ennemi, fit tirer les quatre canons qui lui restoient en forme d'adieu. Plus de 300 coups tirés sur lui, ne lui avoient ni tué ni blessé personne ; & ayant toujours soutenu son équipage, en lui cachant une partie du danger qu'il avoit couru, il arriva à la rade de Boulogne le 5 à quatre heures du matin.

Ce corsaire a fait quinze jours de course, pendant lesquels il a pris cinq bâtimens Anglois, dont deux ont été repris à son retour. Il se seroit certainement emparé des trois navires qu'il attaqua le 4, sans l'arrivée de la frégate à laquelle il a échappé. On répare maintenant le dommage qu'il a souffert, après quoi il continuera sa croisière.

PRÉCIS DES GAZETTES ANGL. *du 15 au 16 Juillet.*

» Rien ne prouve mieux combien le Ministère appréhende le blocus de New-York, que le retar-

Digitized by Google

dement du départ de la flotte pour cette Place, qui ſelon l'uſage auroit dû appareiller vers la fin d'Avril. 40 à 50 vaiſſeaux de cette flotte ſont chargés depuis pluſieurs mois, & attendent toujours un convoi à Portſmouth, ce qui n'eſt qu'une excuſe, car ils ne partiront point que le miniſtère ne ſache ſi l'Eſcadre de M. de Ternay va ou ne va pas aſſiéger New-York, au quel cas il pourra bien s'écouler encore trois ou quatre autres mois avant que ces vaiſſeaux aient la permiſſion d'aller ſoit à New-York, ſoit à Halifax ou à la Caroline Méridionale. Il y a plus de trois mois que M. Eden déclara dans la Chambre des Communes que le prompt départ de cette flotte intéreſſoit 50,000 perſonnes à New-York, qui riſquoient d'être ruinées ou de mourir de faim, ſi elle ne mettoit à la voile ſans délai, & qu'elle avoit à bord pour un million & demi d'effets. M. Eden a voulu dire ſans doute un demi-million. Quoi qu'il en ſoit, la flotte n'eſt point partie & il y a apparence qu'elle reſtera long-tems dans le Port au grand préjudice des vaiſſeaux, & de leurs propriétaires, & de tous les habitans de New-York.

» Sur le dernier pacquebot de Charles-Town, qui a apporté les dépêches de Clinton au Lord Germaine, il n'y avoit pas une ſeule lettre pour un particulier. Ce fait eſt bien extraordinaire, & il démontre clairement que les affaires de cette Colonie ne ſont pas dans un état auſſi favorable qu'on les repréſente «.

» Il eſt aſſez ſingulier que la gazette qui annonce la latitude préciſe où le *Cerberus* a vû la flotte Eſpagnole évite avec tant de ſoin de donner la *longitude* qui ſelon toutes les apparences auroit fait voir que cette flotte étoit hors de la portée de Rodney; en marquant la lat. à 31 d. 30 minutes, ſans rien dire de la long., on nous laiſſe dans le doute ſi les Eſpagnoles ne faiſoient que croiſer à la hauteur des

Digitized by Google

Canaries, s'ils alloient à l'Inde, aux Isles ou au Continent de l'Amérique «.

» Malgré l'engouement général des Négocians & de presque tous les Habitans de cette Ville, relativement aux derniers avantages du Chevalier Clinton, nous doutons fort que ces *magnifiques & glorieuses* nouvelles (pour nous servir des expressions à la mode) rétablissent la bonne intelligence entre l'Amérique & nous, & par conséquent terminent la guerre ruineuse que nous lui faisons. Les personnes éclairées pensent au contraire que tous ces succès n'empêcheront point les Etats-Unis de persister dans leur indépendance, & que leur seul effet sera de remplir les desseins de la France, en prolongeant jusqu'à l'année prochaine une guerre, qui en épuisant tous les jours davantage l'Angleterre & l'Amérique mettra ces deux Puissances dans l'impossibilité de faire jamais aucun mal à la Maison de Bourbon, en supposant qu'elles se réunissent un jour contr'elle «.

» Au lieu de chercher à se concilier par la modération & par la douceur, les esprits des Américains déja ébranlés par nos succès, on commence à reprendre le langage insolent de 1776 & 1777; les Ministres & leurs partisans soutenus de cette canaille de réfugiés, qui ont perdu tous espoir de retourner dans leur Patrie, ne parlent plus que de soumission indéfinie. Selon eux, il faut détruire sans miséricorde toutes les Places sur les côtes de la mer, passer les jeunes gens au fil de l'épée, & transporter en Afrique les vieillards, les enfans & les femmes. Les réfugiés vont même jusqu'à se partager les dépouilles des principaux personnages qu'ils dévouent à la destruction. M. Galloway, pour prix des grands services qu'il a rendus au Ministre, doit avoir les Domaines du Général Washington, M. Allen, ceux de M. Lloyds. Les biens de M. Laurens passeront entre les mains du Gouverneur Bull. M. Nutt aura ceux de M. Yzard, &c. &c. &c. «.

» Au mois d'Avril dernier, l'Assemblée du Mary-

Digitized by Google

land, s'est occupée d'un Bill, pour la confiscation de toutes les propriétés Angloises indistinctement, il s'étendroit aussi sur celles des naturels du pays qui en étoient absens & ne s'y étoient point rendus avant le mois de Décembre 1779, conformément à la sommation publiée, à cet effet par l'Etat de Maryland. Ce Bill a passé unanimement à la Chambre basse de l'Assemblée, mais le Sénat & le Gouverneur l'ont remis au mois de Novembre prochain. Leur objet est d'attendre l'issue d'une démarche qui a été faite pour retirer des fonds d'Angleterre, une somme d'argent que la Colonie y a placée anciennement, & pour laquelle le Trésorier de cet Etat, a depuis peu tiré différentes lettres de changes sur les cautions de cet emprunt à Londres, M. Gambury, M. Grove & M Russell. On présume que l'Etat de Maryland n'attend que le protest de ces lettres, pour passer un acte à l'effet de confisquer toutes les Propriétés Angloises mobiliaires & immobiliaires «.

» L'Etat de la Virgine n'a pas eu autant de ménagement, il a confisqué indistinctement toutes les créances Britanniques, obligeant les personnes débitrices des Anglois, de porter au Trésor de l'Etat le montant de ce qu'elles leur doivent. La confiscation des biens des absens, qui n'ont pas comparu au mois de Septembre dernier, terme indiqué par la Proclamation, a été remise *à la future décision du Sénat*. Quant à ceux qui ont pris les armes contre l'Amérique, ou qui se sont montrés ouvertement ses ennemis en Angleterre, soit en présentant des adresses au Roi, pour l'engager à continuer la guerre ou de toute autre manière quelconque, leurs biens sont déja confisqués & vendus, & l'on croit que les fonds qui en proviendront serviront à indemniser des dépenses de la guerre & de toutes les pertes, tant en esclaves qu'en bestiaux, occasionnées par les brigandages du Lord Dunmore, ancien Gouverneur de cette Colonie, & du Général Mathews «.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

FEB 3 1940

Digitized by Google